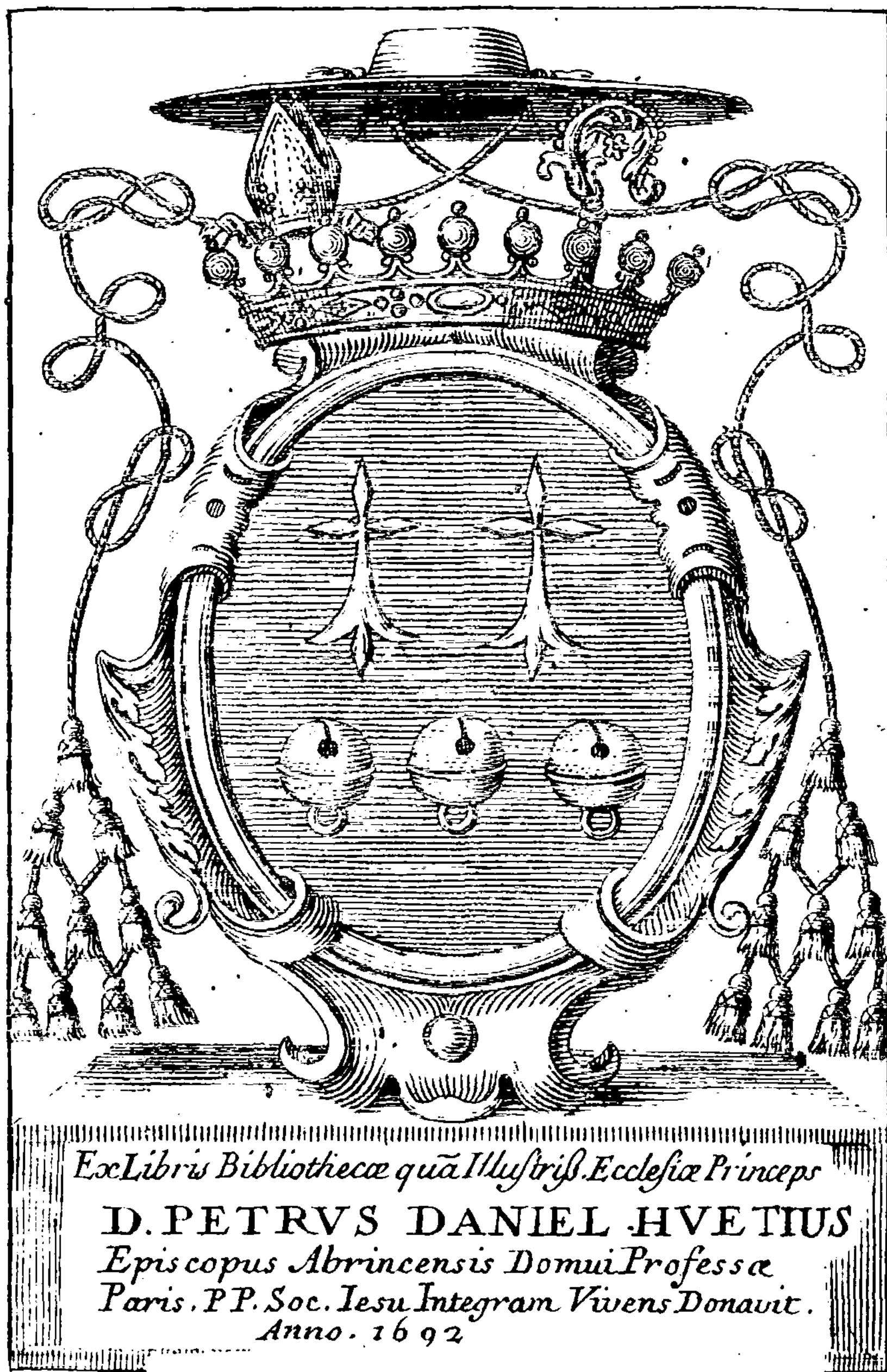




XXIX. B

Hieronymus in Eph. 2. 1. Quatuordecim quaque quid sit: In quib. aliqui
imbutis secundum sacrum mundi huius: Vtrumque et aliud sacra-
tum sit quod non pertineat ad mundum istum, sed ad mundos alios, de
quib. et Clemens in Epistola sua scribit: Oceanus et mundi qui trans-
ipsum sunt. Idem habet Origen. Tom. 2. vers. 2. lib. 2. cap. 2. p. 437. A. B.

p. 5. Asinaster, aujourd'hui Alacor.

Agellius Lib. 12. cap. 13. p. 325. p. 3.
sive in Oceano.

p. 7. Aiguille aimantée.

Juvénal Sat. 14. v. 278. Sed longi
pa. relata. Audiet Hercules prudent
libre Solen.

p. 12. Tables de l'aiguille aimantée des Alacores.

p. 14. premiers qui se servirent de l'aiguille.

p. 15. Episcopes et leurs routes diverses.

p. 16. Navigations sous les Ptolémées.

p. 17. Navigations sous les Romains.

Navigations des anciens.
Relat. de la decouv. de l'Isle
de Madere. p. 79. 80, etc.

p. 22. Taprobane. Zeilan.

p. 23. Indiens a Zuber

p. 23. Ceylon en Indes.

p. 26. Inde isle.

p. 29. Canaries connues de long temps par les Espagnols et des Anglois p. 3

p. 29. Conquête de Berthouart p. 265.

p. 30. Madere nommée ainsi a cause de ses forests. 235.

p. 36. Cap de bonne Esperance decouvert.

p. 37. Rois de Portugal sortis de la maison de France.

p. 45. Voyages des Anglois qd commencent.

p. 48. La plus haute montagne du monde vers Nova Zembla.

p. 51. 52. Recueil de Hakluyt et de Purchas.

p. 58. tables de camphre.

p. 63. Fleuve Obi, estime le Caraimble des Anciens.

p. 63. 64. Lever du Soleil notant, a l'antre et son coucher retarde par les
refractions a la nouvelle Zemle. p. 84. 85. / v. p. 240.

p. 65. Climat doux sous le Pole. 68.

p. 67. Vents inegaux vers la terre.

p. 69. Pea d'obscurité sous le Pole.

p. 68. Aiguille aimantée inutile vers le Pole.

p. 74. Flots et vagues toujours favorables en la mer de Sud.

p. 74. Mueuses.

p. 74. Espagnols et Hollandois cachent leurs routes et passages.

p. 75. Valvisses, raches de mer. 102.

p. 76. 77. Compagnies des Indes en Hollande.

p. 81. Relations Flamandes de Wassenare.

p. 84. Golfe de Vaygats, et non Defrost.

p. 84. Golfe de Vaygats sans gels et sans neiges.

p. 87. Ville et pays de Cathay.

- p. 88. Cathoens.
- p. 96. Prestre Jean d'Asie different du Prestre Jean d'Ethiopie. 193. 194.
- p. 96. Benjamin Tudelensy.
- p. 101. Bacallas, Morue, en Basque. Apege.
- p. 105. Voyages aventureux de Jean Alphonse Saintongey.
- p. 107. Normans et Bretons decouvreurs du Bresil.
- p. 107. Bresil a hie son nom du bois de Bresil.
- p. 112. Vieillards ages de 300 & 335 ans.
- p. 122. Moyses aux grands dons.
- p. 123. Richin Roy de Frisland.
- p. 126. Mines et pierres de Canada.
- p. 127. Voyage de Canada par l'Escarbot.
- p. 129. Relation de Champlain imprimée en 1620.
- p. 134. Les Anglois honorent les avenues de la grand Riviere.
- p. 136. Guillaume de Caca.
- p. 140. 141. Peuples de l'isle de Maragnon vivans 160, et 180 ans.
- p. 147. ~~Eaux~~ ininterrompibles au Bresil.
- p. 148. Fraude indoutable aux Espagnols.
- p. 151. Mer commune.
- p. 172. Antiquité de l'Aspholabe.
- p. 181. Jean de Fleslingae.
- p. 192. Royaume d'Yeso, et de Tanquin.
- p. 192. François exclus des Indes Occidentales par les Espagnols.
- p. 194. Nouvelle decouverte du Tanquin par le P. Baldinotti.
- p. 201. 202. etc. Hesperides, Gorgones Isles.
- p. 204. Canaries d'ou ainsi nommées. 221.
- p. 208. Canariens se rasent avec pierres aigues.
- p. 209. Canariens estiment chose vile, de tuer des bestes.
- p. 211. Pic en Teneriffe. p. 226.
- p. 211. Atlas, Monts clairs.
- p. 212. Arbre d'eau en l'isle de fer. Et arbres semblables en l'isle de St. Thomas p. 215 et ailleurs. 217.
- p. 215. Grappes de Madere longues de deux et trois pans.
- p. 216. Canes de sucre des Canaries. 221. 223.
- p. 218. Oursole pour les teintures. 228.
- p. 219. Melchior Canus Caesq, des Canaries.
- p. 219. Caesche des Canaries.
- p. 226. Pic de Teneriffe, et sa hauteur.
- p. 227. Bois Vinatico, Barbarano, Taybayba plus excellente, Sang de Dragon. p. 247.
- p. 227. Semis de Canarie.
- p. 238. Isle invisible de St. Brandon, ou de Madere.
- p. 238. Canariens, peuples de Mauritanie.
- p. 239. Teneriffe, ainsi nommée de Tener, qui en langage Palmesien signifie, neige.
- p. 245. Maluossie, ou vin de Canarie. Et Tse, montagne.
- p. 248. Arbre immortel, ou pins de Teneriffe.
- p. 250. Baptesme des Canariens, et affinité spirituelle contractée par celui.

Donné par le Roy pour le Roy.
TRAICTÉ
DE LA
NAVIGATION
ET DES VOYAGES

DE DESCOUVVERTE

& Conqueste modernes,

& principalement
des François.

1828.

AVEC VNE EXACTE ET PAR-
ticuliere description de toutes les Isles Ca-
naries, les preuues du temps de la conque-
ste d'icelles, & la Genealogie des Bethen-
courts & Braquemons.

*Le tout recueilly de diuers Auteurs, obser-
uations, titres & enseignemens.*

Par BERGERON.

A PARIS;

Chez } JEAN DE HEVQVEVILLE, rue
sainct Iacques, à la Paix.

ET

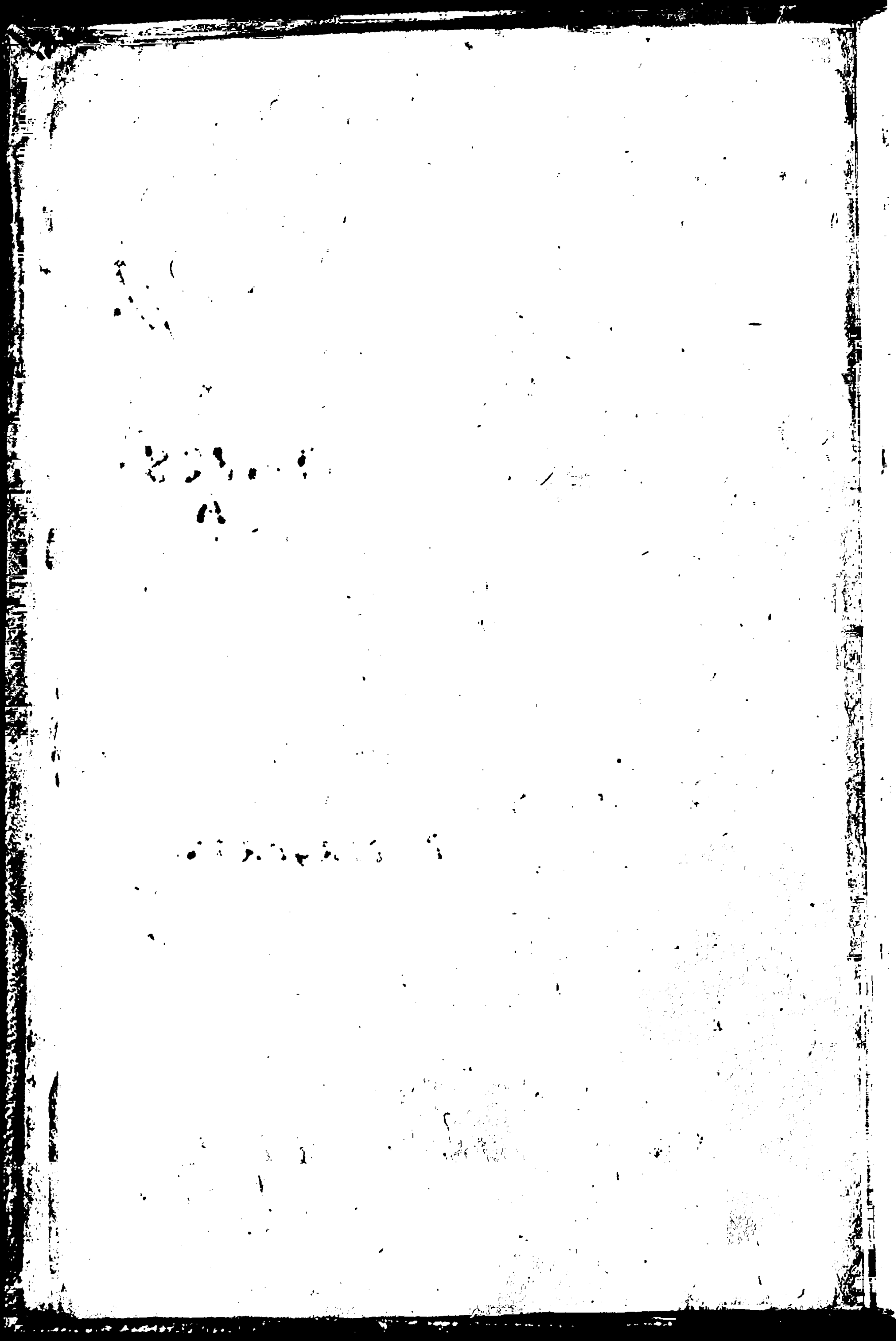
MICHEL SOLY, au Phœnix.

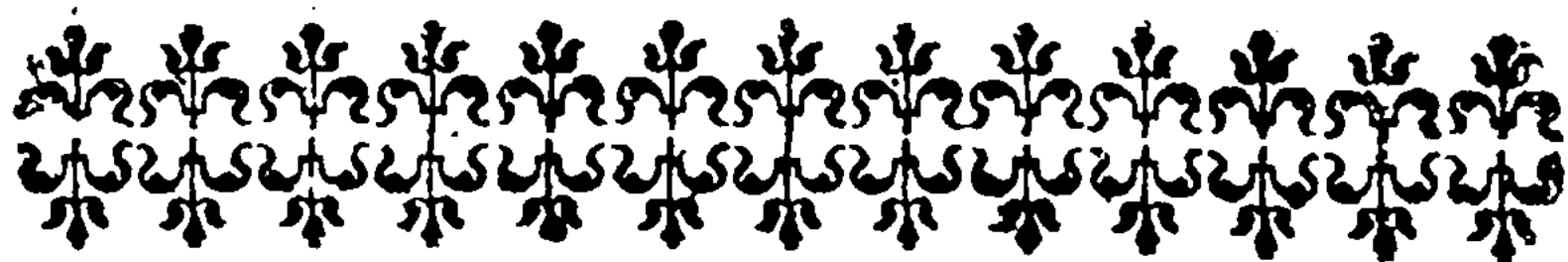
M. DC. XXIX.

AVEC PRIVILEGE DV ROY.

2643

Ne extra hanc Bibliothecam efferatur. Ex obedienciâ.





SOMMAIRE DE CE TRACTE.

- §. 1. *Peuplades du monde. Choses nouvellement
trouuees, & anciennes perduës. Lunettes
d'approche.* page 1
- §. 2. *De la Nauigation. D'Ophir & Tharsis. Phe-
niciens premiers Nauigateurs. Flotes de Sa-
lomon.* 3
- §. 3. *Des Nauigations anciennes. Cynosure, He-
lice, Canope. De l'Aiguille marine ou Bouf-
sole, & son inuention. Marinete de nos vieux
Poëtes François. Pierre Herculee ou He-
raclee. Des longitudes. Premiers qui se ser-
uient de la Bouffole. Scotto, & ses longitu-
tudes.* 6
- §. 4. *Commerce, fruit de la Nauigation. Espice-
ries, & leurs routes diuerses, & passages
de temps en temps. Estats enrichis par le
Commerce. Trafic d'Orient sous l'Empire
Romain.* 15
- §. 5. *Descouuertes nouvelles ou renouellees.
Hanno, & son voyage. Iardins & Isles
Hesperides: Gorgones, isles. Atlantique de
Platon: si c'est l'Amerique. Isle de Iambole,
Americains, d'où venus; Amerique, depuis
quand cogñue. Circoncision au nouveau
monde.* 18

TABLE.

- §. 6. Des isles Fortunees ou Canaries, quand cogñues premierement. Ima, isle de S. Matlou. Seconde cognoissance des Canaries. Geneuois y nauigent. De Loys de la Cerde Roy des Canaries. 23
- §. 7. Canaries conquises par Messire Iean de Bethencourt & les François. François premiers Nauigateurs entre les modernes, auant Portugais, Castillans, & tous autres. Defauts & vertus des François & Espagnols. France, & ses commoditez. Voyages & commerces à quoy necessaires. Remonstrances en France là dessus. 29
- §. 8. Nauigation des Portuguais, quand & comment. Don Henry Prince de Portugal. Madere descouuerte. Vasco de Gama; Cap de Bonne-esperance. Roys de Portugal yssus de ceux de France. Voyages des Portuguais par terre en Ethiopie vers le Prestrejan. 35
- §. 9. Castillans, leurs Nauigations & descouuertes. Christofle Colon. Predictions du Poete Senèque. Henry 7. Roy d'Angleterre pere l'occasion de Colon. Ferdinand Roy d'Espagne. Richesses venues des Indes de l'Amérique. Americ Vespuse. Conquerors du nouveau monde. En quoy Portuguais & Castillans semblables ou differens. 38
- §. 10. Nauigations Angloises. D'Artus, Alfred, Sighelme, Linna Euripes sous le Pole. Groenland si perdue. Spitzberg, Nieuland. Voyages d'Anglois au Nord. De Sebastien Garot. Passage pour le Cathay. De Humfrey Gilbert, Goropius Becanus, Postel. Voya-

TABLE.

ges de Villoughby, Chancelier, Gassot, Bour-
rou, Peet, Forbisher, Davis, Hudson, Vuey-
mour, Drac, Candisch, Ralleg, &c. Am-
bassadeur Moscouite en Angleterre. Petz-
ra, Obi, Vaygatz, Russie. Nouvelle Bre-
tagne. Recueils de Navigations de Hakluis
& Purchas Anglois. Utilité des voyages
Anglois. Compagnies de trafic en Angleter-
re: Trafic de Russie: Zonde passage: An-
glois en Mogor, & autres endroits d'Orient.
Lettres du Roy de Sumatra à celui d'An-
gleterre. 43

§. II. Voyages des Hollandois. Societé d'Amster-
dam. Flores Hollandoises en Orient, Septen-
trion, & Occident. Ceux qui ont fait le cir-
cuit du monde par mer, Oliuier de Nord, le
Maire, Spilberg, l'Hermitz, Pierre Heins.
Hollandois au Nord pour le Cathay. Fleuve
Obi. Merueille du Soleil vers Nova Zem-
bla. Scotto, & son opinion. Passage du Nord
pour le Cathay si impossible. Groneland,
glaces du North. Si l'air plus doux sous le
pole. Aiguille, & ses poles & mouuement.
Isaac le Maire, & sa proposition. Terres sous
le pole, quelles. Compagnie du Nord, &
Spitzberg. Destroit du Maire. Terres Au-
strales de Quiros. Jean More. Commodité
du nouveau destroit. Muessons. Magellan de-
stroit. Pesche de Valrusse, & different en-
tre Anglois & Hollandois sur cela. Pais de
Spitzberg, & Groneland. Compagnies di-
uerses en Hollande; Forces & places des Hol-
landois en Orient, & ailleurs. Nouveau

TABLE.

- Pais-bas en l'Amérique. Autre différence entre Anglois & Hollandois pour le commerce d'Orient.* 58
- §. 12. *Voyages des Danois & Suedois. Voyage ancien des Bremois au Nord. d'Islande. Voyages des Moscouites. De Siberie, Samoiede, Tingoeses. S'il y a passage pour le Cathay. Voyage de Moscouite au Cathay par terre. Des Mugalles, Cathay, Tibet, Sopo. Grande muraille au Cathay, ou Chine. De Mangi, Cambalu, Mongal, &c.* 81
- §. 13. *Voyages & Navigations des anciens Gaulois & François. Franki. Flotes de Charlemagne; Roland Admiral. Voyages en Tartarie; De Marc Pole, Rubruquis Cordelier François enuoyé vers le Grand Champ par S. Louys, Hayton d'Armenie, Mandeville, Oderic, Benjamin Iuif. Prestrejan d'Asie & d'Ethiopie. Relations Tartaresques: Empire des Tartares, quel.* 88
- §. 14. *Voyage & conquête du sieur de Bethencourt. Normands conquerans. Voyages modernes des François depuis cent ou six vingts ans. Pesche des Molues aux François, depuis quand; Bacaleos. Basques à la pesche des Balenes, & leur dextérité. Intention iuste des François en leurs Voyages. Jugemens de Dieu imperscrutables.* 98
- §. 15. *Voyage du Baron de Lery ez terres Neufues & Canada. De Iean Verazan, Jacques Cartier, Roberval, Iean Alfonse Xaintongeois: de Canada, Hochelaga, Saguenay. Nouvelle France: Saut de la grande rivière. Cap-*

TABLE.

Breton..

102

- §. 16. *Voyage de Villegagnon au Bresil. Des Taupinanbous & Margajats. Mauvais succez des François; mal-traiçtez par les Portugais. De Capral, Vespuse. Trois les plus grands fleuves du monde; Fort de Coligny, Ganabara, Baya de todos Sanctos.* 106
- §. 17. *Voyage des François en la Floride. Par qui decouverte. Gano, Ponce de Leon, Soto. Jean Ribaut en la Floride. Albert. Famine prodigieuse. Laudoniere. François cruellement traiçtez par les Espagnols en la Floride. Gourgues, & son entreprise genereuse. Vtile employ des Voyages. Ferdinand Roy d'Espagne, & sa prudence. Relations Françaises dans Hakluit Anglois.* 109
- §. 18. *Voyage de Monluc à Madere, & de son mauvais succez. Du Capitaine Testu à Nombre de Dios. Strozze comme traiçté par les Espagnols à la Tercere. Dessein au Perou.* 116
- §. 19. *Entreprise de Jaunaye Chaton, & Jacques Noel. De Court-pré. Morses aux grands dens. Voyage du Marquis de la Roche en Canada. Dessein pieux de nos Roys. Labrador & Estotiland, quand decouverts. Cortereal, Verrazan, Zeni, Rio Neuado: Isle de Sable. Providence admirable.* 121
- §. 20. *Voyages en Canada des sieurs de Mons, Poutrincourt, Pont-graue, Champlain, l'Escarbot. Recoleçts en Canada. Peuples Canadans. Iesuites en la nouvelle France, & Relation du Pere l'Alemant. Polygamie des Canadans. De Norombegue, Kebecq, Grand*

TABLE.

- riviere, & ses sauts. Sagamos Memberlou :
Tadoussac, &c.* 125
- §. 21. *Entreprise des Anglois en la nouvelle France au preiudice des François. Les nouvelles Angleterre & Escosse. Compagnies Angloises pour Canada. Pays descouverts par eux. Nouvelles Compagnies en France pour Canada. Articles de Morbihan. Nouvelle France iusqu'ou s'estend. Son trafic, en quoy.* 133
- §. 22. *Dernier voyage des François au Bresil, par les sieurs de Rauardiere & Rasilly. Capucins au Bresil : Toupinanboux : Cayeté : Riviere des Amazones : Maragnon. François comme traictez par Portuguais. Voyage du sieur de la Plaque au Bresil ; Des peuples d'iceluy. Excellence de ces pays en leur air, terre, eaux, fruits, animaux, &c. Exhortation aux François d'y aller.* 138
- §. 23. *Espagnols comme possèdent les Indes. Leurs guerres en Avauco. Leurs raisons pour ceste possession, & responses à icelles. Mer commune à tous. Donation du Pape, & ses conditions. Traictement des Indiens par les Espagnols quel, selon leurs auteurs mesmes. Iustice ou iniustice des Conquestes. La Foy ne doit estre contraincte.* 148
- §. 24. *Raisons du Docteur Victoria Theologien Espagnol contre l'usurpation & possession des Indes par les Espagnols, & du droit legitime de posseder, guerroyer, & commercer. Indiens comment à traicter.* 156
- §. 25. *Raisons du Docteur Freytas Portuguais pour la possession des Indes pour les Castil-*

TABLE.

ans & Portugais, & les Responses. Titres
pretendus par Espagnols. Pouvoir du Pape, &
sa donation, comment. Propositions estranges
de Freyras. Mer libre, & commune à tous. Pro-
tection sur mer. Objections, & responses. Ca-
bots, & leurs voyages. Navigations François-
ses ex Indes. Tresues de Vaucelles. Prescription
interrompue. Bulle du Pape pour les missions,
& ses conditions. Des lieux occupez, & non.
Astrolabe, & son inuention & usage. Cruxerò
remarqué par Dante. Espagnols loüez en leurs
nouuelles decouuertes & voyages. En quoy lié
ou mal fondez. Secours de France combien leur
est necessaire. Meridien des Ecores; deçà & de-
là les lignes. 161

§. 26. Navigations de commerce. Francois en la
Iaue. Compagnies du commerce en France. Ad-
uis là dessus. Dessein des Espagnols en leur nou-
uelle Cōpagnie de Seuille. Proposition de Com-
pagnie de commerce à Henry le Grand. Naturel
des François. Dessein de commerce en Perse. Or-
mus. Trafic des François & autres en Rus-
sie. 180

§. 27. Voyages pour le commerce spirituel & les
missions. Iesuites & leurs loingtains voyages.
Goex, & son grand voyage. De la Chine, Cathay,
Tibet Nestorianisme d'Orient. Prestrejan d'A-
sie: Sopo Empire. Eutychnisme des Abissins.
Voyages de deuotion & curiosité. 191

§. 28. Grands voyages de particuliers; de Pi-
rard, Moquet, Martin, Linscot, Texere, Pinto,
Ordognex, Feynes, Malherbe, Vincent Blanc,
&c. 195

TABLE.

- §. 29. Description des Canaries, situation, nombre, noms anciens & modernes; Mœurs des peuples; singularitez. Pic de Tenerife. Arbre d'eau. Madere, par qui & quand decouverte: Sucres. Estat spirituel & temporel des Canaries. 208
- §. 30. Description particuliere des Canaries par l'Anglois Nicols ou Midnal. De la maniere de faire les sucres. Du Pic de Tenerife. Trafic des Canaries, en quoy. Oursole; Sang de dragon; Madere; Borrondon. De la grande Canarie, Tenerife, Gomere, Palme, le Fer, Lancerote, Fortaventure, &c. 220
- §. 31. Description particuliere de Tenerife, par Edmond Scory Cheualier Anglois. Montagne merueilleuse. Des singularitez de cette Isle: Mœurs des habitans: Gouvernement ancien: Idolatrie: Fertilité: Vins excellens. Ville de Laguna: Guanches. Bethencourt premier decoureur. Opinions en la Religion. Estrange vol d'oyseau. 239
- §. 32. De Messire Iean de Bethencourt premier Conquereur; & de la difference entre les Historiens Espagnols, Italiens, François & autres, avec ceste Histoire, sur le temps de la conqueste. Des Bethencours des Canaries, Açores, Castille & Portugal. 260
- §. 33. Preuves pour la verité de ceste Histoire. De Robert de Braquemont Admiral de France. Seigneurs Bethencours ex Canaries, & lettres d'iceux. 274
- §. 34. Genealogie des Bethencours. 285
- §. 35. Genealogie des Braquemonts. 296

F I N.



TRAICTE DE LA NAVIGATION,

ET DES VOYAGES DE
descouverte & conqueste modernes.



A prouidence est admirable en toutes ses œuures: Mais elle ne l'est pas moins en la descouverte nouvelle de terres incogneuës, qu'és diuerses peuplades & habitations sur la face de la terre, faites de proche en proche, & de temps en temps par les enfans de Noé, selon leurs langues & humeurs differentes; Aussi semble-il que l'un soit arriué plustost par necessité & occasion, que de propos deliberé, ainsi que les peuples se pouffoient les vns les autres, & que diuers accidens les por-

§ I.

*Peuplades
du monde.*

A a

2 Eccles.
39. 25.

*Choses
nouuelle-
ment trou-
uées.*

toient qui çà qui là; où l'autre mōstre vn dessein formé par cognoissance & discours de raison, comme l'effet nous le fait recognoistre: Mais ce qui est le plus à considerer est comme il a pleu à Dieu par vn haut secret de sa sagesse, que les choses cachées par tant de siecles se decouurissent en fin, & d'autres autrefois cognuës, puis comme perduës par vn long-temps, se soient derechef trouuées; tout cela cōme dit le Sage^a, afin que chaque chose fust cherchée en son temps, & se trouuaist plus belle en sa saison.

Ainsi par le mesme secret tant de choses admirables & vtils, dont les anciens ne s'estoient iamais auisez, ont esté heureusement trouuées depuis quelques siecles comme les horeloges, l'aiguille aymanlée, l'artillerie, l'imprimerie, les lōgs voyages, tant de sciences renouvelées & perfectionnées, tant d'arts & d'artifices inuentez ou augmentez, tant de langues mortes resuscitées, tant d'autres rudes & barbares, polies, adoucies, embellies. Nous voyons auiourd'huy la guerre comme reduite en art, & sa discipline reglée par des moyens qui surpassent de bien loin tous ceux de l'antiquité.

DES NAVIGATIONS. 3

Mais aussi combien d'autres choses qui estoient iadis en vſage, ſont maintenant, ou peu cogneuës, ou du tout perduës? Ainſi le verre malleable, la teinture du vray pourpre, la taille du porphyre, la preparation de l'hellebore, les ſubtiles inuentions & machines d'Archimede, & tant d'autres qui toutesfois doiuent ceder aux gentilles inuentions de noſtre temps, & ſur tout à celle du Telescope ou lunettes de perſpectiue & d'approche, qui nous auoiſinent du Ciel & des Aſtres, & nous font recognoiſtre là haut, non ſeulement de nouueaux Planetes & des Eſtoilles fixes innombrables; mais meſmes vne infinité d'autres ſecrets où les anciens n'ont ſçeu penetrer.

*Anciennes
perduës.*

*Lunette
d'approche.*

En cela l'on peut dire que noſtre dernier ſiecle a excellé ſur tous les precedens, & qu'il ne doit rien aux ſi celebres & tant chantez de Salomon, d'Alexandre & d'Auguſte. Mais ſ'il a ſujet de ſe priſer & auantager en quelque choſe, c'eſt principalement en la Nauigation, que l'on a mis à tel poinct de hauteſſe & perfection, par le moyen de la Bouſſole, que le grand & vaſte Ocean, dont la

§. 2.

Nauigation.

4 T R A I C T E'

veué & le nom seulement faisoient iadis
 peur aux hommes, leur est aujourd'huy
 vn passage ordinaire , & comme vn
 voyage de plaisir

*a Pineda
 in Salom.
 Fullerus l
 4 Miscell.
 c. 19.*

*Ophir &
 Tharsis.*

*b Gene-
 brard.
 Chronol.*

*Pheniciens
 premiers
 Nauiga-
 teurs.*

Car de dire , comme veulent quel-
 ques vns ^a , que Salomon ayt eu co-
 gnoissance de nostre aiguille marine , il
 n'y a ny raison ny apparence ; & la lon-
 gueur du voyage de ses flottes en *Ophir*
 & *Tharsis*, de trois années, le monstre as-
 sez : puis que soit que cela s'entende
 de *Sofala* & *Cüama* en Afrique, où est la
 plus riche mine d'or du monde; ou de la
Chersonese d'or d'Indie , qui est la Mala-
 que des Portugais; ou bien de la Chine;
 voire mesme du Perou des Castillans,
 comme d'autres veulent ^b: Aujourd'huy
 ces nauigations là, les plus esloignées, se
 font en beaucoup moins de temps. Il y
 a bien plus d'apparence que les voyages
 de mer se faisoient lors terre à terre,
 sans s'eslongner gueres des costes , sous
 la seule guide du Soleil , & de quelques
 Estoilles proches de nostre Pole: Et ce
 Sage Roy mesme , ne se seruoit pas de
 ses sujets ny de ses vaisseaux pour cela,
 mais des Pheniciens les plus experts
 mariniers d'alors , qui commencerent

DES NAVIGATIONS. 5

les premiers à nauiger toute la mer Méditerranée, où en ses costes ils bastirent plusieurs villes, comme Carthage, Utique, les Gades, & autres; coururent la mer rouge & vne bonne partie de l'Afrique & de l'Asie, & tout cela pour le commerce: Si bien que Salomon estant maistre de l'Isthme du Goulfe Arabique, & de ces costes-là, leur commit sa flotte, pour ces voyages, afin d'en rapporter or, argent, pierreries, parfums, yuoire, bois exquis, animaux, & autres marchandises pretieuses; Ce qui ne se pouuoit apporter que d'Asie ou d'Afrique, & non des Indes d'Occident. Car il est à croire que ce Roy enuoyoit chaque année vne flotte qui ne retournoit qu'au troisieme an, & partant du port d'*Asiongaber* (dit depuis *Berenice*, & au iourd'huy *Alcacer*) sur la mer rouge, & arriuée au destroit de *Babelmãdel* se separoit en deux, dont l'une tiroit vers Oriẽt iusques en Malaca, Sumatre, & les Iaues, voire plus loin; l'autre vers Sofale, qui apres costoyant tout le reste d'Afrique, retournoit par les Gades, & la Méditerranée iusqu'au port de Iope: Ce que quelques-vns disent se pouoir re-

Flottes de Salomon.

a Villalp. in Ezechiel.

cueillir de diuers passages de l'escriture.

§ 3.

*Nauiga-
tions an-
ciennes.*

*a Flin l 2.
c. 67.*

OR laissant les Nauigations vn peu
fabuleuses des fameux Argonautes pour
les mines d'or de Colchos, & de quel-
ques anciens Grecs & Troyens en sui-
te, bien que les Tyriens, Carthageois &
Egyptiens ayent fait plusieurs voyages
en diuers temps, tant sur la mer Medi-
terranée, que sur la rouge, & sur l'O-
cean mesme, comme il se lit d'vn Eudo-
xe^a sous les Ptolomées, & de quelques
autres, qui par hazard, & portez par les
vens & les tourmentes, firent le tour de
l'Afrique; Toutesfois il est bien certain
que c'estoit sans aucun vsage de l'aiguil-
le, incognuë non seulement à lors, mais
bien depuis encor au temps des longs
voyages d'Alexandre, des Roys de Syrie
& d'Egypte, & des Romains qui ne se
faisoient qu'avec grande peine, l'ogueur,
& danger, & encor en suiuant les riu-
ges seulement, obseruans les saisons &
les vens, se guidans de iour par le Soleil,
de nuit par la Lune & les Estoilles, à sça-
uoir par la *Cynosure* ou petite Ourse,
comme les Pheniciens; par l'*Helice* ou
grand Chariot, comme les Grecs; & par
le *Canope*, comme les Arabes^b; &

*Posidonius, et Auicenna no-
uent les terres auant Sabodora.
Petr. Bemb. Hist. Venet. Libr.
6. p. 82. 2. Arnold. Ferrus. in
Carol. VIII. p. 40. 1.*

*L'Isle Ogypienne d'istite par-
thier, de la face de la Lune, pag.
941. située au couchant de l'Asie-
tore, laquelle il prétend estre vn
grand continent.*

*Voyag. de Wbeler T. 1. p. 163. Au. Wa-
lter nous assure qu'il a esté vu en l'Asie
liure d'Astronomie, qui suppose l'usage
de l'aiguille aymentée, que qu'on ne s'en
seroit pas pour la nauigation, mais pour
l'Astronomie.*

*Cynosure
& Helice.*

*b Marin.
Tyr.*

DES NAVIGATIONS. 7

tout cela avec incertitude & peril; Ce qu'aujourdhuy l'on fait en toute assurance, promptitude & facilité, durant la tempeste mesme, en toute saison, soit de iour, soit de nuit claire ou obscure, d'un bout de la terre à l'autre, & tout par le moyen de l'aiguille aymantée,

Aiguille.

que l'on dit ^a auoir esté trouuée à Melfe, il y a pres de 400. ans, par vn nommé Flavius, que d'autres appellent *Iean Gira*

^a *Blondus.*

*Hist. Gen. des Ind. de -
Gomare. li. v. 1. ch. 9.*

ou *Goya*. Nos Poëtes de ce temps-là appellent à ceste occasion *Marinete*, la pierre d'aymant qui sert aux voyages de mer, à cause de ses Poles qu'elle tourne vers ceux du monde, selon sa situation en la mine. Ainsi la nomme Hugues de Bercy ^b du temps de S. Louys en l'an 1260. quand il souhaite que le Pape ressemble à l'Estoille du North.

*Osortus Ubr. 1. p. 25. 2. Mar-
Zambiqueses dea nautica -
utebant.*

*Tachard Voyag. de Siam, li. v. -
6. p. 364. Les Siamois se vantent
d'auoir l'usage de la Bouffole, de-
puis plus de deux mille ans.*

^b *En sa Bi-
ble Guizot.
Voy Pas-
quier en ses
Recherches
l. 7. c. 3.*

*De nostre Pere l'Apostole
Voulfisse qu'il semblast l'Estoile
Qui ne se muct, moult bien le voyent
Les Maronniers qui s'y auoient,
Par celle Estoile vont & viennent,
Et lors ens & lor voye tiennent,
Celle est attachée & certaine,
Ils l'appellent la Tramontaine,*

A a iij

a Marine-
re.
Noirete.

Toutes les autres se remuent,
Et lor lieux rechangeant & muent,
Mais ceste Estaille ne se muet,
Vn art font qui mentir ne puet,
Par vertu de la marinier^a,
Vne pierre laide & noiriere
Où li fers volontiers se ioint,
Et si regardent le droit poinct,
Puis que l'aiguille l'a touchié
Et en vn festu l'ont fichié,
En l'iau le mettent sans plus,
Et li festus li tient dessus,
Puis se tourne la pointe toute
Contre l'Estaille, si sans doute
Que ja per riens n'y faulsera
Ne maronniers n'en doutera,
Quand la nuit est obscure, & brune
Qu'on ne voit Estaille ne Lune,
Lors font à l'aiguille alumer,
Puis ne peuvent ils s'esgarer,
Contre l'Estaille va la poincte
Per ce font li maronniers cointe
De la droite voye tenir.
C'est vn arts qui ne puet mentir,
Là prennent la forme & le molle
Que ceste Estaille ne se crolle,
Mout est l'Estaille belle & elaire,
Tel deuroit estre le saint Pere, &c.

DES NAVIGATIONS. 9

Là il enseigne que l'aiguille frotée d'aymant tourne tousiours tant qu'elle s'arreste au North; & qu'en la nuit plus obscure, les mariniers allument de la chandelle pour voir le Cadran; mais alors on mettoit quelques festus en l'eau, & sur iceux on asseoit l'aiguille, qui ne demeueroit en repos tant qu'elle eust atteint son poinct polaire: maintenant on la met dans la boussole sur vne petite pointe de leton.

*Cadran
anciens.*

L'on void en nos Histoires saintes que l'usage en estoit desia assez ordinaire pour la nauigatiō dès l'an 1213^a. Et ce pendant on n'en attribue l'inuētion aux Amalfitains que depuis l'an 1260. ou environ. Quelques-vns mesmes veulent que Marc Pole Venitien en ait apporté l'inuention de la Chine, mais auant luy elle estoit desia assés cogneuë, cōme ces passages monstrent. Car de ce que d'autres veulent^b que les anciens Tyriens en ayent eu l'usage, & que ceste pierre ait esté pour cela nommee *Herculiēne*, à cause d'Hercule adoré par eux sous le nom de guide des chemins & voyages, auquel ils sacrifioient sous ce tiltre auāt que d'entreprēdre quelque nauigatiō, il

^a *Jacques
de Vitry
hist. Orient.
l. 1.*

^b *Fullerus,
Miscellan.
l. 4. c. 19.*

ἡγεμὼν.

*Pierre Her-
culee ou
plustost He-
racleenne.*

n'y a pas grande apparence à cela, tant pour ce que ceste pierre peut auoir eu ce nom, ou à cause de sa force prodigieuse à tirer le fer, ou pour son inuenteur, ou plustost pour le lieu où elle a esté premierement trouuee auoir ceste vertu; Qu'aussi auroit-il esté mal-aysé, si les Tyriens en auoient eu cognoissance, qu'ils l'eussent peu cacher aux autres nations, & mesmes à leurs vainqueurs Assyriens, Perses, Grecs & Romains, qui l'ont du tout ignoree, & s'en fussent bien seruis en leurs grâdes nauigations. Que si ceste inuention est venuë des Orientaux, comme il y a beaucoup d'apparence, puisque nos premiers nauigateurs en ont remarqué l'vsage en ces cartiers-là, & que les meilleures pierres d'aymant se trouuēt és mines de Bengale & de Chine; il faut que cela ait esté auāt les voyages de Marc Pole, par le moyē des Mores & Arabes voyageans & traficans de tout tēps en ces pais-là. Quoy que c'en soit on tient que les Melfitains s'en seruirēt des premiers sur la mer Mediterranee. Ce fut assez grossieremēt au cōmēcement, mais de tēps en tēps l'art s'en est accru, si bien que depuis quelques an-

DES NAVIGATIONS. II

nees on l'a reduit à tel point que les lō-
 gitudes, chose si difficile à trouver en la ^{Longitud-}
 nauigation, en ont receu beaucoup de ^{des.}
 lumiere. Ce qui a fait si hardiment &
 heureusement entreprendre tant de
 grands voyages à tous nos Europeens;
 à quoy ils ont esté bien aydez par la di-
 rection des doctes Mathematiciens &
 Cosmographes ^a de ce temps, qui sur les ^{a Mercator, Medi-}
 frequentes observations marines des pi- ^{na, No-}
 lotes ont formé leur science, pour trou- ^{nus, Gib-}
 uer plus asseurement les ports, & tous ^{bert, Plan-}
 autres endroits de terre ou de mer en ^{cus, Ste-}
 leurs vrayes hauteurs & longitudes, se- ^{nne & au-}
 lon les diuerfes directions, declinaisons ^{tres.}
 & variations de la boussole. Cela facilite
 grandement la nauigation, & rend les
 routes plus certaines, suiuant les rhom-
 bes & lignes de vent. On se seruoit au-
 parauant assez vtilement des eclipses, &
 du mouuement de la lune mesme, ou de
 quelque estoile fixe, selon le meridien
 d'un lieu certain, accommodé apres à
 tout autre, par vne differēce proportion-
 nelle de 24. heures. Mais la difficulté se
 trouuant au māque de telles rencontres
 d'observations faictes exactement & par
 experts, on a esté contraint de chercher

*a Comme
fait Gil-
bert de
Magne.*

*b En lali
meneurs
que des
sieurs Ste-
stin &
Grotius.*

*Tables du
sieur A-
leume.*

vne autre voye par le pole d'aymât que l'on suppose, soit au Ciel, soit en la terre^a, & qui toutefois n'est encores trouué assurement & sans aucune variation, comme il le faudroit pour rectifier ces longitudes. Et nonobstant cela on n'a pas laissé de remarquer par les diuers rapports des pilotes, qu'il y a certains endroits de la terre, où l'aiguille n'a aucune variation^b, comme est l'isle *del Cuerno* aux Açores, les Caps de saint Augustin & de las *Agullas*, les bouches du Canton & autres: & de ces poincts fixes on observe les variations en Orient & Occident, surquoy on tasche de regler tout le reste. Mais toutes ces diuersitez ont esté reduites en tables par nostre grand Mathematicien François, le feu sieur Aleume, qui en a trouué le secret, en laissant l'aiguille librement suspendue en sa boüette: estimant à bon droit, que les varietez, & les poincts plus ou moins directs en certains endroits, ne procedoient que de la liberté ou contrainte de l'aiguille és bouffoles, toutes horisontales, qui ne se trouuent libres que sous l'Equinoctial, & par tout ailleurs contraintes plus ou moins selon

DES NAVIGATIONS. 13

qu'elles s'en esloignent. Mais la plus grande perfection de cela depend des diuerſes & exactes obſeruations des pilotes, dont le temps donnera plus de cognoiſſance.

Depuis quelques annees vn *Benedetto Scotto* Genoïs a propoſé a quelques moyens de cognoiſtre les vrayes terminaiſons de ces longitudes, par ſon globe Maritime, & par certains inſtrumens polaires, quadrans, & quelques tables *Scotto. a En ſon traité du Globe maritime & des longitudes.* *Aſtronomiques* de ſon inuention; & que ſelon cela on pourroit auoir vne façon vniuerſelle & non limitée (comme elle eſt d'ordinaire) de nauiger par toutes les mers en tous lieux, ſans obſeruation de tēps, ny de vêts, aller, retourner, à droit, à gauche, ſe remettre en ſa route perduë, ſoit par vn vêt ou par vn autre, ſans alōger ny retarder ſon voyage, deſcouvrir tous lieux cachez, & que l'on cherche; & ainſi corriger toutes cartes Geographiques & Hydrographiques, mal notees en leurs longitudes; Outre pluſieurs autres grandes vtilitez pour la nauigation vers le Pole, cognoiſſance des heures du iour & de la nuit, des hautes & baſſes mares, des vents en tous lieux & en

toutes saisons de l'annee , hauteur du pole , rhombes de nauigation , quantité de iours , & autres remarques Cosmographiques & Astronomiques : mais le feu sieur Aleaume trouuoit beaucoup à redire en ce fait des longitudes ; encores que pour le passage du North vers le Pole , il ne soit pas du tout sans raison , comme nous monstrerons cy-apres.

*Premiers
qui se ser-
uirent de
l'aiguille.*

• Ainsi donc les Italiens, & principalement les Venitiens, Genoïs & Pisans, & les Catalans aussi , ont esté des premiers à se seruir de l'aiguille en leurs nauigations ; puis furent suiuis par les François, Portugais , Castillans, Anglois, Danois & Holandois, qui, bien que les derniers, s'en sont vtilement aydez pour discou- rir par toutes les mers du monde, & des- couvrir les terres plus loingtaines au Mi- dy & Septentrion , iusques presque sous les Pôles mesmes. Ce qui donne espe- rance que dans peu d'annees, il ne reste- ra rien sur la terre, qui ne soit non seule- ment manifeste & descouuert à la loüa- ble curiosité des hommes, mais mesmes rendu plus facile , & plus seur , de sorte que l'on peut aujourd'huy plus asseuré- ment nauiger par toute l'estendue des

DES NAVIGATIONS. 15

mers de *North* & du *Sud*, *Est* & *Oest*, que l'on ne faisoit jadis sur la *Mediterranee*, voire même sur le simple *Goulfe Adriatique*.

OR l'un des premiers fruiçts que l'on §. 4.
tire de ceste nauigation, outre ce qui est de la cognoissance des diuers païs du monde pour la propagation de la foy, & l'entretien de la societé entre les hōmes, c'est le commerce & debit de toutes sortes de marchandises, riches metaux, pierreries & drogues, qui estans espar-
Commerce fruit de la nauiga- tion.
tes çà & là en lieux fort esloignez l'un de l'autre, selon les diuerses faueurs du ciel & de la nature, sont par ce moyen communiquees par tout comme en vne foire vniuerselle. Mais ce trafic est principalement pour les espiceries & au-
Espiceries & leurs routes di- uerses.
tres denrees qui nous viennent de l'O- rient, & dont le passage a varié plusieurs fois selon les temps. Soubs les Ptolomees il se faisoit par la mer rouge en Alexandrie, où les Romains le conti-
a Strabon l. 17.
nuerent; car Philadelphe fut le premier qui ouurit ce chemin qui se faisoit a le long du Nil iusqu'à *Coptos* ou *Cana*, puis par terre avec chameaux iusqu'à *Bere- nice* ou *Cosair*, & de là le long du goulfe,

& par de là iusqu'és Indes & en la Tā-
 probane. Puis il fut changé par terre de-
 puis le fleuve Indus, par la Bactriane, ri-
 uiere d'Oxus, mer Caspie, Astracā, Vol-
 ga, la Tane & mer Maiour, où les Veni-
 tiens au commencement alloient querir
 ces espiceries pour en fournir toute l'Eu-
 rope. Puis voyans que ceste voye estoit
 trop longue & incommode, ils reprirēt
 l'ancienne par Alexandrie & Baruth,
 fous les Soudans d'Egypte. Mais de-
 puis le dernier siecle les Portugais se
 seruans de leurs voyages d'Orient, ont
 transporté ce trafic par leur grand che-
 min à l'entour de l'Afrique iusqu'à Lis-
 bone, & de là à Anuers, où il a esté tant
 que les Holandois courans sur leurs bri-
 fees l'ont réduit à Amsterdam, où il est
 aujourdhuy principalement; car Seuil-
 le, Lisbonne, Londres & autres lieux en
 ont aussi leur part. Mais on remarque
 qu'un si long chemin par mer empire
 les espiceries, qui ne sont pas si entieres
 & si fraîches que celles qui venoient par
 Alexandrie & Venise.

*Estats en-
 richis par
 le commer-
 ce.*

La commodité que l'on tire de ce tra-
 fic est telle, que cela a autrefois accru
 & enrichy grandemēt les Estats qui s'en
 sont

DES NAVIGATIONS. 17

font meslez, comme jadis les Pheniciës, Rhodiots, Siracusains, Marseillois, Alexandrins, Carthaginois & autres. Strabon parlant des richesses d'Alexandrie par dessus toutes les villes du monde, dit ^{a l. 17.} que cela luy venoit par le trafic tant de mer, que du Nil, & par terre. Le grand reuenu des Ptolomees qui montoit à plus de huit millions d'or, estoit principalement de là. Depuis les Romains en tirent bien d'avantage, continuans ce trafic, & l'accroissans de la Troglodytique & des Indes. Car auparauāt peu de vaisseaux osoient s'auenturer de penetrer le Goulfe & passer ses bouches; mais eux enuoyerent de grādes flotes és Indes, & en la derniere Ethiopie, d'où ils rapportoient force riches denrees; & de là vint la multiplication des daces & gabelles pour les espiceries, drogues, estoifes, teintures, animaux & autres singularitez, la plus part peu cognuës aujourdhuy, comme l'on en voit le denombrement dans le droit Ciuil ^b. Ce trafic demeura ^{b Au Dige. ste. l. 39 tit. 4. de Publicanis & Vectigalib. §. Species.} souz la fleur de l'Empire, mais apres l'inondation des Gots & autres barbares il se perdit presque du tout, sinon que depuis il a esté assez biē renouvelé & aug-

menté par tous les peuples Occidentaux depuis vn ou deux siecles.

§. 5.

*Descouuer-
tes nouuel-
les ou re-
nouucllees.*

DE toutes ces descouuertes donc, les vnes ont esté renouvellees seulement, comme celles de la haute Asie, de la plus part de l'Inde Orientale, & de nos Canaries: les autres ont esté faictes de nouveau, comme tout le nouveau monde Occidental, & beaucoup de terres en Orient, Midy & Septentrion, vers les extremités d'Asie, Afrique & Europe.

*a Ouidio,
Popelinie-
re, Cluue-
rius, &c.*

Ce n'est pas que quelques-vns^a de ce temps, avec raisons apparentes, ne taschent de monstrier que les Indes d'Occident ayent desia esté cognuës autrefois; & que de cela fait preuue la grande isle Atlantide de Platon, & le fameux voyage du Carthageois *Hanno*, qui durant la fleur de Carthage entreprit son voyage vers Occident & Midy, avec vne flotte de 60. vaisseaux, où il y auoit 30. mil personnes hommes & femmes: Les vns disent que partant des Gades, & ayant doublé le cap, dit *Corne d'Hesperie*, il penetra iusqu'à la mer rouge, ayant fait le tour d'Afrique, & que cinq ans apres il reuint en Espagne, d'où il estoit party; de sorte qu'à ce compte-là, ceste *Corne*

*Hanno &
son voyage:
voy Mela,
Pline, So-
lin, &c.*

DES NAVIGATIONS. 19

d'*Hesperie* feroit le Cap de Bonne-espe-
 rance; mais il y a peu d'apparence à cela;
 & est plus certain ou vray-sēblable, qu'il
 n'approcha point de l'Equinoctial plus
 pres d'un degré. Il bastit plusieurs villes
 le long de la coste d'Afrique; & dit-on
 que là il vit le palais d'Anthée, & les re-
 nommez iardins Hesperides. Il passa les ^{Iardins}
 Promontoires qu'aujourdhuy l'on ap- ^{Hesperides.}
 pelle Caps du *Guer*, de *Non*, de *Boiador*
 & *Cap blanc*, iusqu'à l'isle de *Cerné* qui
 doit estre *Arguin*; puis vint aux isles
 Hesperides ou du Cap verd; de la pas- ^{Isles Hesperides.}
 sant le Char des Dieux, qui est *Serrelyon-*
ne, paruint en fin iusqu'à la *Corne d'O-*
stro, à un degré de la ligne vers le Cap
 des Palmes & *Fernandopoo*: De sorte que
 la Corne d'*Hesperie* feroit plustost le
 Cap verd que celuy de Bonne-esperan-
 ce. Et y a apparēce, qu'ayant trouué que
 l'*Ethiopie Occidentale* s'estendoit de-
 puis le destroit vers le Midy, iusqu'à cinq
 degrez, puis tournoit au Leuant, & de là
 derechef au Midy, il pensa que la *Lybie*,
 ou *Afrique*, fust terminee là par l'*Ocean*,
 comme il voulut faire croire par gloire
 & vanité: mais quoy que ce soit il fut
 empesché de passer outre: Lesvns disent

non tant par la difficulté des mers & de la Zone torride, que par faute de viures: bien que d'autres pensent qu'il ne passa point les isles Fortunees ou celles du Cap verd, à cause de la petitesse & foiblesse de ses vaisseaux nō capables d'une si haute & forte mer. Passant par les isles

*Gorgones
ou Gorga-
des, isles.*

*al. de ad-
mir. au dit.*

Gorgones ou *Hesperides*, il y trouua des femmes veluës, dont il rapporta des peaux qu'il appendit au Temple de Iunon, où elles demeurèrent iusqu'à la destruction de Carthage. Il fit son *Periple* ou commentaires de sa nauigation, qu'il dedia & mit au Temple de Saturne. Sōme que c'est vn des plus anciens & memorables voyages que nous ayons. A cela se rapporte ce que dit Aristote^a, que les Carthaginois nauigeans au delà des Colomnes d'Hercule, trouuerent vne isle fertile & abondante en tous biens, esloignée de plusieurs iours de la terre ferme, & que comme nombre de personnes commençoient à s'y habituer, les Magistrats deffendirent sur peine de la vie, qu'aucun n'eust à s'y arrester, craignans qu'en fin croissans en nombre ils ne vinssent à se rebeller contre Carthage; sçauoir si cela se doit entendre du

DES NAVIGATIONS. 21

Voyage de Hanno, il y a de la difficulté. Car si c'est celuy qui fut enuoyé en Sicile vers Agatocles, comme quelques-uns veulent, il fut depuis le grand Aristote qui n'en peut auoir fait mention; si ce n'est que ce soit l'Aristote Pontique qui ait rapporté cela.

Quant à Platon, il fait ^a son isle *Atlantique* aussi grande que toute l'Asie & l'Afrique cognues de son temps. Qu'elle estoit vers Occidēt au delà des Colonnes par plusieurs iournees de chemin; estoit fertile en tous fruits, riche en or, argent, baumes odorans, bois exquis, & autres choses de prix & de delices; estoit enuironnée d'isles, & qu'elle perit en fin, & fut submergee en vne nuit, laissant ces endroits-là pleins de rochers innauigables, dont les restes furent les Fortunees & autres isles; avec plusieurs autres remarques qui conuiennent en quelque sorte à l'Amerique, qui n'est esloignee en *Amerique.* ses premieres isles que de 25. iournees d'Espagne, & Colom ne mit pas plus de temps en son second voyage pour arriuer en la *Dessada* l'une des *Antilles*. Mais ceste isle Platonique ne peut estre le nouveau monde, puis qu'elle fut submergee

a En son Timee & Critias. Atlantique de Platon.

^a Herodote
l. 4.

^b Plin l. 2
c. 67.

Iambole.

c l. 2.

Taprobane.

du tout. Pour les autres terres incognuës d'Afrique, ils disent^a que Nechus ou Necao Roy d'Egypte, fit circuir en trois ans toute ceste partie du monde depuis la mer rouge iusqu'à la Mediterranee par le destroit, & qu'un Eudoxus^b fuyât la cholere du Roy *Ptolomee Latyrus*, sortit par le Goulfe Arabique, & reuint par les Gades : mais tout cela est assez incertain : & si quelques vns ont fait ce tour, ç'a esté par hazard, & d'autres n'ont pas osé l'entreprendre depuis pour le dāger.

Pour ce qui est de l'Asie, que les Pheniciens & Carthaginois auoiēt passé plusieurs fois sous l'Equateur, & eu cognoissance de la Taprobane, & que c'est l'isle descouuerte par Iābole marchand Grec, long-temps auant Platon, au rapport de Diodore^c : ceste antique Taprobane est par la plus part avec tres-bonnes raisons prise pour Zeilan, bien que sa grādeur & sa situation sous la ligne, d'où nostre pole ne se peut voir, suiuant tous les anciē, conuiendroit mieux à Sumatra ; ce qui est vn curieux & digne exercice pour les Geographes, avec la situation du vray Gange qui en depend. Puis on rapporte de quelques Indiens portez par tem-

DES NAVIGATIONS. 2;

peste és costes de Suede & Germanie, & presentez au Proconsul Metellus Celler^a; & ces autres long-temps depuis qui arriuerent à Lubec, du temps de Frederic Barberouffe.

^a Plin. l. 2.
c. 67.

Quelques-vns pensent que ces Indiens venoient de l'Amerique, mais plus vray semblablement d'Orient & de la Tartarie ou Chine^b; les *Sines* ou Chinois estās lors maistres du commerce & de la navigation de l'une & l'autre Indic. Aussi tient-on que les peuples Americains en peuuent estre sortis, & la couleur & forme du visage n'y contredisent pas; bien que la pluspart veulent^c que ce soit des dix tribus Israélites chassées & releguees vers Arzareth^d, d'où l'on dit que les Tartares sont sortis: puis que l'on a trouué encor des Circoncis en *Iucatan*, *Vraba*, *Dariene*, & autres lieux^e; ce qui a esté toutefois refuté par d'autres^f; & y en a qui aiment mieux les tirer de la grande *Scandie* qui a ietté tant de peuplades par le reste de l'Europe, & ailleurs. Mais l'Amerique n'estant gueres esloignée de la Chine & Tartarie vers le North, il est à croire que de là on y peut auoir passé autrefois par le destroit d'Anian. En fin on

^b Lucens.

^c Borellus.

^d Esdras
l. 4. c. 13.

^e Martyr
Decad. 3.

^f Fuller.
Miscell. l.
2 c. 5.

rapporte beaucoup d'autres exemples & témoignages à ce propos pour montrer la cognoissance ancienne que l'on auoit des Indes Occidentales, & autres pais descouverts depuis peu de siècles. Surquoy il y auroit bien à discourir & cōtredire à vn besoin; mais il vaut mieux pour le present se tenir à la creance commune que ces terres de l'Amerique n'ont esté cognues au vieil monde de deçà, que depuis les voyages de Colon, de Vespuse, & des Espagnols: & les costes Meridionales & extremitiez d'Afrique & d'Asie seulement depuis la descouuerte faicte par les Portugais, en suite de celle des Canaries par nos François, cōme le Septentrion par les Anglois & Hollandois. Car quoy que l'on rapporte de l'antiquité, cela a esté tant desguisé & mellé de fables, & la memoire s'en est tellement perdue par l'esloignement de tant de siècles, que l'on en peut rapporter la vraye gloire à nos derniers temps, sans faire tort aux anciens. Car pour ce qui est de la haute Asie & des Indes d'Orient, laissant les fables de Bacchus, Persee, Hercule, & autres, il s'en faut tenir à ce que nous auons par escrit des voya-

*Amerique
depuis
quand co-
gnue.*

*Herbert p. 554, et suiv. en
attribue la decouverte à
Madoc Galles.*

DES NAVIGATIONS. 23

ges, ou plustost cōquettes de Ninus, Semiramis, Sesostris, Alexandre, des Antioques, Ptolomees, & des Romains.

Mais pour nos Canaries, il est bien certain que de toute ancienneté y en a eu memoire sous le nom d'isles Fortunees, tant chantees par les Poëtes & Historiens. Quelques-vns mesmes veulent que *Homere*^a en ait fait mention en parlant des champs Elysées, que Plutarque dit^b estre deux Isles en la mer Atlantique, dont il louë la bonté & felicité du terroir, & l'amenité de l'air telle, que cela donna sujet à Sertorius de s'y vouloir retirer, pour passer doucement le reste de sa vie, de mesme que nostre Ronfard conuioit les beaux esprits du temps ses amis à vn si agreable sejour qu'il décrit si bien^c.

Et de faict, tous les anciens ont mis ces isles bien-heureuses, le sejour des ames des gens de bien, au delà de l'Ocean Occidental, ou les Esseens mesme colloquoient leur Paradis, comme Iosephe rapporte, en vn pais de tres-douce & agreable temperature, où il n'y a ny pluyes, ny neiges, ny chaud, ny froid, mais où vn doux Zephyre souffle gra-

5. 6. *Marmol*
Tom. 3. p. 109.
Canaries
ou isles Fortunes,
attribue leur
denouement aux
Anglois.
quand co-
gnues.

^a *Odyss. 4.*
Strabon l.

^b *En la vie*
de Serto-
rius.

^c *En ses*
Poemes.
l. 2. de la
guerre des
Iuifs c. 12.

tieusement de la mer.

^a Strabo,
Mela, Plé-
ne, Solin,
Ptolomée.

S. Malo.

^b Surin.

15. Noiem
Biblioteca
Floriac

Gonzaga
en la Chro-
nique de S.
François.

v. p. 235.

Ima isle.

Depuis elles ont esté célébrées par tous les Geographes Grecs & Latins ^a, mais apres elles demurerent tellement incognuës, qu'il n'en fut plus de memoire par deçà, iusques à ce premier voyage de nos François, ou bien peu de temps auparauant. Si cen'est quel'on vueille rapporter à cela, ce qui se lit en nos Legendes ^b d'un S. *Maclou* ou S. *Malo* Elcossiois ou Irlandois, qui florifloit en France du temps de Clotaire I. enuiron l'an 560.

Car ils disent que ce bon Religieux ayant ouy parler de quelques isles qu'on estimoit estre le Paradis Terrestre, pour la douce & heureuse vie de ses habitans, desireux de ce sejour Angelique, & de planter la foy en ces cartiers-là, il s'embarqua avec S. *Brandaon* son maistre, & autres de son pays, & ayant demeuré sur mer l'espace de sept ans avec maintes fortunes, qu'en fin il surgit en vne isle nommée *Ima* qu'il iugea pour sa beauté estre vne de ces isles bien-heureuses; Que là il resuscita & baptisa le Geant Mildun, & fit autres conuersions & miracles en ces isles, où depuis il a esté re-

DES NAVIGATIONS. 27

cogneau pour patron, puis revint par de-
 çà en Bretagne où il fut fait Evesque.
 Mais tout cela est assez douteux, & s'il
 est vray de ceste isle *Ima*, elle semble de-
 voir estre plustost en nos mers du North
 de deçà, qu'ailleurs. Si bien que ces isles
 fortunées sont demeurées cachées ius-
 que environ l'an 1290. ou 1300. que les
 Geneuois courans à lors pour leur trafic
 toutes les mers du Levant, furent les
 premiers qui se hazardans en cet Ocean
 en voulurent faire la descouverte, mais
 sans autre succès pour lors. Leurs histoi-
 res ^a remarquent seulemēt que l'an 1291.
 vn *Thedisio Doria*, *Vgolino di Vivaldo*,
 & autres, tenterent le premier voyage
 vers Ponent, avec deux galeres, menans
 avec eux deux Religieux de S. François,
 mais qu'estans sortis du destroit de Gi-
 braltar, ils prirent la route de ce costé là,
 & depuis on n'en eut aucunes nouvel-
 les. Peu apres environ l'an 1344. la me-
 moire en fut renouvellee ^b par vn ieune
 Prince Castillan *Don Louys de la Cerde*,
 Comte de Clermont, petit fils de *Don*
Alonçe de la Cerde, surnommé le Des-
 herité, pour ce que son pere *Fernand de*
la Cerde, fils aîné d'*Alphonçe le Sage*

^a August.
Justin.

Geneuois
vers les
Canaries.

^b Voy Val-
singam,
Petrarque
l. de vita
solit Gari-
bai, Ma-
riana, Su-
rita.

p. 265.

*Louys de
la Cerde
Roy des
Canaries.*

*Benxoni
traité des
Canaries.*

Roy de Castille, auoit esté priué de la succession de ceste Couronne-là, par la violence de son second frere Sanche 4. qui l'vsurpa sur son pere mesme, & sur luy, qui auoit espousé Blanche de France, fille du Roy saint Louys, qui en faueur de ce mariage auoit quitté le droit d'aynesse de Blanche sa mere, à qui sa ieune sœur Berenguele auoit esté preferée contre tout droit & raison. Ce Don Louys donc, comme ieune Prince desireux d'honneur, sur le bruit que quelques Gencuois & Catalans auoient esté en ces isles, en voulut faire à bon escient l'entreprise pour les descouurir & conquerir. Et de faict, il en eut le don du Pape Clement VI. qui l'en courōna Roy à Auignon en grande pompe, à cōdition de faire prescher la foy parmy ces Idolatres; mais ce Prince, qui à cause de ceste entreprise fut surnommé *l'Infant de la Fortune*, s'apprestant avec armes pour cela, en fut empesché par les grandes guerres de France contre l'Anglois, où il fut employé au service de nos Roys, auxquels il appartenoit. Il y en a qui rapportent^a que dès l'an 1334. il auoit avec la permissiō de Don Pietre 4.

DES NAVIGATIONS. 29

Roy d'Aragon, équipé deux vaisseaux, & esté attaquer la *Gomere*, mais qu'il en fut repoussé avec grande perte; & qu'en l'an 1393. les Espagnols firent de grandes pilleries en ceste isle; entr'autres les Biscains & Andalous coururent ces isles pour les butiner, & firent quelques prises à Lancerote^a. Ce qui donna alors quelque enuie aux Roys d'Espagne de les conquerir: mais ayans d'autres affaires, ils mirent cette entreprise à nonchaloir. Tant est que ces isles demeurèrent deslors plus cognuës des Espagnols; combien que l'on peut assez iuger qu'ils y hantoient & trafiquoient dès auparavant, tant par les noms de toutes ces isles que par beaucoup de conformité de la langue de ces insulaires avec l'Espagnole, comme cette histoire fait voir en plusieurs endroits^b.

^a *Mariano*

lib. 16. c.

^{14.}

^b *ch. 12. c. 88.*

MAIS la diuine prouidence en reseruoit la premiere conquête, & l'entiere decouuerte & conuersion à nos François.

Car enuiron l'an 1402. Messire Jean de Bethencourt, Gentil-homme Normand d'aupres Diepe, ennuyé, comme il est aisé à croire, des querelles & diuisions qui estoient lors en France entre les

§. 7.

Jean de Bethencourt, & son entreprise.

*Pieux des
sein de Be-
thencourt.*

*a en la
preface.*

maisons d'Orleans & de Bourgogne, qui tant y causerent de maux, & furent la source des longues & cruelles guerres du depuis entre celles de France & d'Austriche: Il se resolut d'aller chercher ses aduventures en quelque lieu eslongné pour y viure avec plus de repos: Et sur ce qu'il auoit assez ouy renommer ces isles, fit dessein de les aller conquerir à ses propres cousts & despens, non pour desir de gagner & butiner, comme les autres auant luy, mais seulement pour la gloire de pouuoir reduire ces peuples-là à la cognoissance du vray Dieu, comme il fit heureusement, ainsi que ceste histoire nous apprend. Ce qui est confirmé par tous les autres Historiens Italiens, Espagnols, & François, encores que ce soit avec quelque difference des années & autres circonstances, comme nous ferons voir cy-apres; mais tousiours s'accordent-ils en substance à ceste histoire, d'autant plus vraye, qu'elle est escrite du temps mesme, & par ceux^a qui auoient accompagné ce Seigneur en toute ceste entreprise. Ce qui sett à rabatre d'autant la vanité des Portugais & Castillans, qui se van-

DES NAVIGATIONS. 31

rent d'estre les premiers descouureurs & conqueteurs de nouvelles terres, depuis près de 200. ans ou environ: veu que nos François les ont precedé en cela, & leur ont rompu la glace & montré le chemin qu'ils ont fort bien fuiuy, & leur a plus heureusement & vtilement réussi qu'à nous, pour y auoir apporté plus d'ordre, de patience, de resolution, & autres qualitez, dont avec raison ils s'auantagent sur nous. Car on peut voir en ceste histoire^a, comme les querelles & enuies qui suruindrent entre les nostres, furent cause de retarder ceste conquete, & mesme de ne la rendre pas si grande qu'elle eust peu estre; la sagesse & douceur du Chef ne pouuant venir à bout, ny renger que difficilement à la raison les esprits hargneux & mutins de quelques vns des siens, qui exciterent mille troubles en ceste entreprise, & pensèrent perdre tout. Il est à croire que cela fut cause en partie que le Seigneur de Bethencourt ne pût faire dès le commencement plus grands progresz fuiuant son pieux & genereux dessein; & que mesme il fut contraint d'aller mendier secours du Roy de Castille^b, & se

*François
premiers
navigateurs.*

*a Depuis le
8. c. ius-
qu'au 25.*

b Ann. 26.

*Mutinerie
des Espag.
aux Indes.*

*Gloire des
Espagnols.*

soumettre à luy en sa conqueste, comme au plus proche; aussi qu'alors la France estoit si broüillée, qu'elle auoit assez à faire à se maintenir au dedans, sans songer au dehors. Ce n'est pas que les Espagnols ayent esté plus auisez au commencement de leurs nouuelles entreprises, tesmoing les mutineries contre Colou, & les guerres Ciuiles entre les Pizarres & Almagres au Perou, & entre Cortez & Naruaez au Mexique, qui les cuiderent ruiner tous. Mais ils deuiendrent sages de bonne heure à leurs despens, par la prudente conduite de leurs chefs. Ce qui n'arriue pas si aisément entre nous, qui ne faisons pas gueres profit de nos fautes, que nous laissons venir à tel comble, que tout remede apres y est inutile & mesme dangereux. Ce qui vient ordinairement du peu d'ordre qui est parmy les nostres, & que la plus part sont plus touchez de leur particulier interest que de celuy du public, & de la gloire de la nation & de l'Empire François: qui est au contraire ce qui picque principalement les Espagnols, & qui leur a acquis ce tres-grand estat qu'ils possèdent aujourd'huy. A la verité
nostre

DES NAVIGATIONS. 33

nostre nation seroit assez disciplinable, voire autant ou plus qu'autre qui soit, si elle estoit conduite & menée comme il faut; suiuant le tesmoignage mesme du feu Prince d'Aurenge, bon iuge de cela; Et que ne feroit-elle avec les forces & commoditez qu'elle a, & qui manquent à la plus part des autres? Car on sçait assez que la nature a doié la France d'une excellente situation, tant pour son climat doux & temperé, que pour estre comme le centre & milieu de l'Europe; pour auoir les deux mers comme ses deux bras à commandement, nombre d'hommes de courage & de seruice, abondance de tous viures, & commoditez necessaires pour faire equiper & fournir armées & flottes pour la guerre & le commerce. Ce qui seroit vn bon employ de ce qu'elle a de trop, & vn salutaire remede aux maux qui l'accablent, comme est la famine, la mendicité, les duels, les proces, le nombre excessif d'officiers de iustice & de finances, la multiplication non necessaire de gens qui estudent, & qui pourroient plus vtilement estre employez au trafic, peuplades, arts & agri-

*France &
ses commo-
ditez.*

*Voyage &
commerce
à quoy ne-
cessaires.*

a Voy le
Nauarrete
en son li-
ure de la
conseruaciõ
de Monar-
quias en
1626.

culture, ainsi qu'il y a esté sagement pourueu en *Espagne* par la *Pragmatique* de l'an 1623^a. Et lors la marchandise & le labourage, qui sont les vrayes richesses & forces de l'Estat, seroient remises en l'honneur qui leur est deu, ainsi que desia il s'en est fait de tres-bons reglemēs par les ordonnances de nos Roys, & sur tout par la derniere de 1628.

b. l. 2. ep. 81
126. l. 7.
87.

Pour tout cela on peut voir la remonstrance des Estats de Prouence, pour l'entretènement de quelque bon nombre de galeres en la mer de Leuant (où le grand Roy François & Henry deuxiesme son fils en tenoient iusqu'au nombre de 55.) & de la grande vtilité qui en prouiendroit, comme le touche fortement feu monsieur le Cardinal d'Ossat en ses lettres^b. Aussi ce qu'en l'Assemblée des Notables de l'an 1626. remonstra tres-bien monsieur le Garde des Seaux Marillac, contre les nouvelles entreprises de nos alliez sur la mer de Ponent.

En fin donc il faut que les estrangers, veüillent ou non, nous cedent en ce point des premieres cōquestes de terres nouvelles. Car si bien ils peuvent auoir

descouvert les premiers, la gloire d'avoir conquis emporte toujours le dessus; puis que Christofle Colon, bien que instruit par ce pilote incognu qui avoit desja descouvert les Indes d'Occident, ne laissa pas de remporter à bon droit tout l'honneur de ceste entreprise. Ainsi peut on dire que *Bethencourt* & les François ont esté ceste estoille matinere qui par son leuer a ouvert la porte à la lumiere du Soleil, par laquelle le monde en ces derniers iours a esté rempli de la veüe & de la cognoissance de foy-mesme.

Il est donc bien certain que dés l'an 8. 1402. nostre *Bethencourt* entreprit sa conqueste, qu'il acheua en cinq ou six ans; où les Portugais ne commencerent Nauiga-
tion des
Portugais,
quand. les leurs que quelques annes apres, & les Castillans bien plus tard encores.

Car enuiron l'an 1402. le Prince don Don Hen-
ry. *Henry* troisieme fils de Iean I. Roy de Portugal, ayant par l'estude la Cosmographie & Astronomie, apris qu'en l'estenduë du grand Ocean se pourroit trouuer passage pour descouvrir pais incognus le long de la costé d'Afrique, & plus loin vers les Indes d'Orient, à

Cap de
Non.

p. 235.

Madere
descouuer-
te.

Guinee.

a Barros
Decade 1. l.
3. c. 4. Ma-
fee l. 1.

Vasque de
Gama.

l'exemple de nos François qui le re-
ueillerent, il enuoya quelques vaisseaux
par delà le Cap de Non, terme dernier
des Nauigations precedentes, iusqu'au
Cap de Bojador, se seruant pour cela
des renommez pilotes *Antonioti Vse-*
denier Genoïs, & *Louys Cadamoste* Veni-
tien. Puis par *Jean Gonçalue* & *Tristan de*
Vaz fit descouurer l'isle de Madere, qui
receut lors son nom des grandes forests
qu'ils y trouuerent; elle auoit esté jà re-
cognuë par les Anglois dès l'an 1344.
Et ainsi en suite toute la coste de Gui-
nee par vn *Aluaro Fernandez*. Ce qui
ouurit le chemin aux Roys de Portugal
de poursuiure le reste. Car sous Jean 2.
en 1493^a. *Bartholomé Diaz* descouurit
le premier le fameux Cap de Bonne-es-
perance, & l'ayant doublé arriua ius-
qu'en la coste de l'Ethiopie Orientale.
Mais en l'an 1497. le grand *Vasque de*
Gama doubla derechef ce promontoir-
re, & passant plus outre paruint heu-
reusement iusqu'en l'Inde Orientales
ce qui fut suiuy par les autres qui arriue-
rent en fin par ce nouueau sentier aux
mers & costes d'Indie, iusqu'aux Molu-
ques, Iapon, & Chine, au grand hon-

neur & profit de la nation Portugaise, sous la sage conduite des Zoares, Almeida, Acugnaes, Albuquerque, Menezes, Pachèques, & autres capitaines renommez qui en ont rapporté tant de gloire & de richesses en Europe. Mais nos François pourroient encores a iusté tiltre pretendre part en quelque sorte à la gloire de ces conquestes, puisque les Roys de Portugal sont yssus de la dernière race de nos Roys, comme il a esté heureusement trouué & tres-bien prouvé de ce temps^a. Mais sur cela est à considérer la grande prudēce dont vserent ces Princes pour faciliter de si hautes & perilleuses entreprises. Car avant que de tenter le hazard de ces routes marines, ils enuoyerent par terre, par Alexandrie, le Caire, la mer rouge, Aden iusqu'en Ethiopie, pour en apprendre plus certaines nouvelles; & Iean 2. estât meü à ces descouvertes des costes d'Ethiopie, Arabie & Indes par la lecture du liure de Marc Pole, depescha en 1486. deux Portugais qui sçauoient l'Arabic, l'un nommé *Alphonse de Payna* sous couleur d'Ambassade vers le grand Roy des Abissins, l'autre *Pierre*

*a Voy le S.
Godefroy
au traité
de l'origine
des Roys
de Portu-
gal*

*Voyages
des Portu-
gais par
terre en E-
thiopie.*

de Covillan avec charge de descouvrir ces costes-là : ils auoient esté tres-bien instruits sur la carte auant que de partir ; & s'embarquerent à Barcelone , de là par Naples & Sicile, à Rhodes , Alexandrie , & sous nom de marchans, à Tor, Suachen, & Ethiopie, où Alphonse s'arresta , & Pierre poursuivit iusqu'aux Indes , par Ormus , à Cananor , Calicut ; Goa, & retourna vers Sofale, où il apprit que ceste coste se pouuoit naviger sans fin vers le Ponent ; & de là par Zeila , Aden , le Tor vint au Caire : si bien que les Portugais furent par ce moyen rendus plus certains & asseurez en leurs entreprises de mer ; Et ce fut quant & quant vn moyen d'auoir plus de cognoissance de l'Empire du Prestrejan , si peu sceu iusqu'alors , & que depuis on a si heureusement continué. Car apres cela le Roy Emanuel y enuoya pour Ambassadeur vn *Edouard Galuan* , qui mena avec luy *François Aluarez*. *Aluarez* qui nous en^a laissé vne si bonne relation.

§. 9. Pour les Castillans, ils ne commencerent leurs voyages & descouuertes qu'en l'an 1492. sous la conduite & ad-

*Voyages
des Castil-
lans.*

dressé du grand Colon, qui aux frais *Colon.*
 des Roys Ferdinand & Isabelle, ayant
 passé les Canaries, descouvrit le pre-
 mier les Isles paravant incognuës des
Antilles, Lucayes, Cuba, Haiti, Jamaïque,
 & autres; puis la grand continence &
 terre ferme d'*Amerique* vers *Paria, Cuba-*
ga, Cumana, Veragua, Hondura, & autres
 lieux en quatre voyages qu'il y fit ius-
 ques en l'an 1502. Il auoit esté excité &
 instruit par vn pilote incognu, mais les
 Espagnols le nomment *Alonso San-*
chez de Huelva, bien que d'autres le fa-
 cent d'autre nation. Ce pilote trafiquant
 de sucres & de conserues és Canaries &
 Madere fut dès l'an 1484. ietté par tem-
 peste de 29. iours durant en vne isle in-
 cognuë, qu'on croit auoir esté celle qui
 depuis fut appelée *Sandomingue*, & de
 17. des siens n'en resta que cinq avec
 luy, qui arriuerent à la *Tercere*, autres
 disent à Madere, où Colon demouroit,
 s'addonnant à faire des cartes marines.
 Ce pilote mourut chez luy, auquel il
 laissatous ses memoires & instructions,
 dont l'autre se seruit bien: Aussi qu'il
 fut instruit par Martin de Boheme grand
 Geographe Portugais, & conferant à

Meillus Praefat. ad Oseris
P. 4.

a Garcilas. Journal de
so de la V. e. Truoux, De-
ga en l'hist. cembre, 1706
de los In- P. 245.
cas.

cela le rapport de ce pilote incognu, fit diuerſes conſiderations la deſſus qui luy firent inferer qu'auant ce temps là on auoit deſcouuert quelques terres qu'on prenoit pour des illes, & qui ſans doute eſtoient terre ferme vers Nordoueſt, dont il prit aſſurance que tout ce qui regardoit l'Oeſt d'Europe & d'Afrique n'eſtoit pas mer, ſe ſouuenant auſſi de l'Atlantique de Platon & des predi-
 ctions du poëte Seneque^a, mais ſe fon-
 dant principalement ſur la nature des marées, des vens & autres coniectures, il forma ſon deſſein, & s'adreſſa pre-
 mierement à Iean 2. Roy de Portugal, qui ne voulant ou ne pouuant tout à la fois embraffer l'Orient avec l'Occi-
 dēt, le rebuta. Sur ce refus il enuoya ſon frere Barthelemy Colon vers Henry
 7. Roy d'Angleterre, mais ce Barthe-
 lemy ayant eſté de fortune pris ſur mer par des pirates, cet accident l'empes-
 cha de voir ce Prince que long temps apres, ſi bien que pendant cela Chri-
 ſtoſle fit ſon fait avec le Roy de Caſtil-
 le, auant que ſon frere peut entrer en capitulation avec l'Anglois, la proui-
 dence reſeruant ceſte bonne fortune

*Medeæ Praefat. ad Oſorius,
 p. 21. 2.*

*a En la
 tragedie
 de Medee.*

*Voy Bacon
 en la vie
 de Henry
 7.*

DES NAVIGATIONS. 41

pour l'Espagne : Ainsi pour dix-sept mil escus que cousta à Ferdinand l'équipage de ceste premiere flote, il y gagna en peu d'annees plus de soixante millions d'or, & depuis ses successeurs plusieurs centaines de millions. Car ils disent ^a que depuis l'an 1519. iusqu'en ^a *NAUAY.* 1617. les registres de Seuille portent ^{rete c. 21.} qu'il est arriué des Indes d'Occident en Espagne 1536. millions d'or : somme prodigieuse & presque incroyable, mais qui n'a causé que trop de sensibles effets en toute nostre Europe. A l'exemple de Colon, *Americ Vesputse* grand pilote Florentin, cherchât en 1497. pour ^{*Americ Vesputse en*} le Roy de Portugal Emanuel, le passa- ^{1497.} ge des Moluques au delà de l'Equinoctial, toucha ceste terre d'Amerique, à ^{*Amerique:*} laquelle il donna son nom, & fut à Paria & au Bresil, iusqu'au fleuve d'Argent, sans passer outre. Il y fit quelques autres voyages depuis où il descouurit d'auantage. Quant à Colon il fut bien-tost suiviuy par *Vincent & Arias Pinçons*, *Oreillane*, *Magellan*, *Cortez*, les *Pizarres*, *Almagres*, *Niquesa*, *Valuoa*, *Solis*, *Poncedeleon*, *Vasquez*, *Garaye Nuñes*, & autres qui acheuerent de descouurir

tout le reste de l'Amerique Australe & Septentrionale, où les Espagnols vont encores tous les iours estendans & continuans leurs conquestes & domination. *Fernand Cortes* descouvrit & conquist le Mexique ou nouvelle Espagne en 1519. les *Pizarres* le Percu en 1526. & ainsi des autres, comme l'on peut voir en leur histoires ^a.

^a *Oniedo,*
Gomara,
Martyr,
Benzoni,
Herrera,
Etc.

Ces deux peuples Portugais & Castillans, poussez principalement de mesmes passions de gain & de domination, mais par bien differens moyens, parvindrent à leur dessein. Ceux là par la douceur du trafic, par acortise & conversation familiere avec des peuples assez civilisez & policez. Ceux-cy par violence, & si rude procedure enuers de pauvres barbares, simples & naturels, qu'au rapport des Espagnols mesmes ^b, ils ont presque deferté ceste quatriesme partie du monde; bien au contraire de nostre *Bethencourt*, qui poussé d'un zele tres-ardent à la conversion de ces pauvres idolatres *Canariens*, les attiroit à la foy par toutes sortes de moyens doux & industrieux, sans faire des folitudes, ains multipliant tant qu'il pou-

^b *Barth. de*
las Casas,
Martyr,
Benzoni,
Metellus.

DES NAVIGATIONS. 43

uoit les habitations par nouvelles colonies Chrestiennes^a.

^a Voye. 46.

à 52. 58.

71 82. 85.

86. 87.

9. 10.

Quant aux Anglois, Hollandois, Danois & autres Septentrionaux, ils ont esté des derniers à ces voyages loingtains. Car bien que ces premiers mer-

<sup>Naviga-
tions An-
gloises.</sup>

tent en auant les descouuertes & con-

questes de leur Roy Artus en l'an 517.^b

^b Galfrid.

Monum.

par toutes les isles & terre-ferme du

Septentrion iusqu'en Russie, si est-ce

que cela tient trop des contes de la table

ronde; comme aussi n'est gueres plus

certain ce qu'ils rapportent^c qu'en l'an

^c Gulielm.

Maldosmes-

bur. l. 2.

883. vn *Sighelme* Euesque de *Sirburne* en-

uoyé à Rome par le Roy *Alfred* penetra

iusqu'aux Indes de S. Thomas, d'où il

raporta des pierreries, espiceries, odeurs,

& autres singularitez. Ils disent aussi d

^d Hakluis

l. 3.

que dés l'an 1360. vn Cordelier Anglois

nommé *Nicolas de Linna* grand Mathe-

maticien nauigea iusques vers le dernier

Septentrion, où il descouurit sous le Po-

^{Euripides}

^{sous le Pole}

le quatre grands Euripes ou gouffres

d'eau qui emportoient dans leurs abis-

mes les vaisseaux avec tant de violence,

que l'effort contraire des vens, & toute

l'industrie humaine ne les en pouuoit

guarantir; Ce qui peut-estre a donné su-

jet aux contes fabuleux des montaignes
 d'aymant sous le Pole, qui attirent les
 vaisseaux où il y a du fer, bien que Pto-
 lomee mesme raporte a quelque chose
 de semblable és isles *Manioles* proches
 de celles des Satyres en la mer Indique;
 mais tout cela est aussi suspect, encores
 que le grand Geographe Mercator le
 raporte d'un *Iaques Knoyen* de Bosle-
 duc, & que Postel mesme & autres
 l'ayent marqué dans leurs Mappes uni-
 uertelles. Mais on remarque que ce
 qu'en a dit ce *Knoyen* auoit esté tiré des
 contes faits autrefois par un Prestre au
 Roy de Noruege l'an 1364. Car les
 Holandois qui ont nauigé assez auant
 en ces cartiers là en l'an 1594. 5. & 6. &
 descouuert depuis le 76. degré iusqu'à
 l'octante & trois, n'ont rien trouué de
 cela; ains seulement vne grand' mer,
 avec quelques terres, isles, bayes & ro-
 chers couuerts de neige & de glaces: De
 forte que ne voyans là que des monta-
 gnes aiguës, ils donnerent à ce pays le
 nom de *Spitzberg* & *Nieu-land*, que les
 Anglois appellent *Greneland*. Car
 pour l'ancienne *Gronelande* plusieurs
 tiennent qu'aujourd'huy la route & la

a lib. 7.

Geogr. c. 2.

Spitzberg.

Groneland
perdue.

DES NAVIGATIONS. 45

rencontre s'en sont perdus. Mais les
grands voyages des Anglois tant au
North, qu'à l'Orient & Midy, n'ont
commencé qu'environ l'an 1550. Il est
vray que dès l'an 1496. & 97. le grand
Pilote & Cosmographe *Sebastien Gau-*
oro ou *Caboto* Venitien descouvrit vers
le Nord pour Henry 7. mais cela n'eut
pas grand succez. Car ce Roy piqué
de ce que l'entreprise de Colon ne luy
estoit escheuë, par la fortune que nous
avons dit, il donna diuerfes commis-
sions en diuers temps pour descouuertes
incognuës. Entr'autres ce Gauot de-
meurant à *Bristo* fit entendre à ce Prin-
ce, qu'avec son assistance il esperoit
trouuer desterrés fournies de toutes ri-
chesses & commoditez; & ayant obte-
nu vn vaisseau bien équipé d'hommes
& de viures, avec trois autres petits,
appartenans à des Marchands de Lon-
dres, se mirent à l'auenture. Ils estoient
chargez de marchandises grossieres &
de peu de valeur, propres pour Barba-
res. Avec cela il fit voile bien auant
vers l'Oest vn quart du Nord en la par-
tie Septentrionale de *Labrador*, iusqu'à
venir à 67. $\frac{1}{2}$. trouuant tousiours la mer

*Voyages
Anglois au
North.*

*Seb. Gau-
oro.*

ouuerte. Il fit vne carte de son voyage, dont il ne reüssit autre chose pour lors. Ce fut sous ce mesme Prince & par son commandement, & à ses frais qu'un *Hunfrey Gilbert* fit quelques voyages par terre aux Indes & Cathay, dont il dressa des memoires^a. Son fils Henry 8. auoit aussi dessein, s'il n'eust esté preuenü de mort, de faire descouurir tout l'interieur de la grande Asie iusqu'aux dernieres fins de l'Orient, par la faueur du grand Seigneur & du Roy de Perse, comme le tesmoigne *Goropius Becanus*^b, qui auoit esté choisi & retenu par luy pour ceste entreprise; ainsi que nostre grand Roy François auoit ja depesché en Leuant pour le mesme sujet *Guillaume Postel*, qui en rapporta la cognoissance de tant de langues, liures & sciences qu'il en fut comme vn prodige de son temps, & se vantoit de pouuoir aller par terre iusqu'à la Chine sans auoir besoin d'interprete.

*Hunfrey
Gilbert.*

*a Vossius de
histor. lat.
l. 3. c. 13.*

*b lib. 5.
Originum.*

Postel.

Depuis en 1553. vn autre Seb. Gauot expert Pilote, fils ou petit fils de ce premier, estât aux gages du Roy Edouard 6. luy persuada le voyage vers le Nord;

DES NAVIGATIONS. 47

en esperance de penetrer par ce chemin plus court iusqu'à Cathay. Trois vaisseaux luy furent baillez sous la charge du Cheualier *Hugues Villougby* ; mais ils furent escartez par la force du vent au dessus de Noruege, & depuis ne se peurent plus rassembler. L'un de ces nauires retourna en arriere par l'apprehension des dangers : l'autre où estoit Villougby fut porté en vne terre deserte & inconnue sous la hauteur de 74. & là ayant esté contrainct d'hyuer-
 ner, en fin luy & les siens y perirent tous de froid. Ceux qui depuis y furent, trouuerent encor son vaisseau, & dans vn cofret ses memoires & iournaux, avec son testament. Le troisieme vaisseau, conduit par vn *Richard Chancellor*, apres auoir couru vn grand espace de mer, & plusieurs fortunes & traueses, alla aborder heureusement en Russie & Moscouie par *Nieunox*, la *Duine*, & *Vologda*, iusqu'à *Moscua*, & en retourna sain & sauf en Angleterre. Depuis il y fit vn second voyage en 1557. du tēps de la Reyne Marie, & en ramenoit avec luy vn *Osep Napea* Ambassadeur du grand Duc de Moscouie *Basile*, pour

*Villougby
& son voyage.*

*a Voy la
vie d'E-
donard 6.*

*Richard
Chancel-
lier.*

*Ambassa-
deur de
Moscouie
en Angle-
terre.*

faire amitié & perpetuelle alliance avec l'Angleterre; mais ils firent naufrage és costes d'Escoffe, où se perdirent les riches presens & marchandises qu'ils portoient, & y perit le grand Pilote Chancelier qui auoit ouuert ce chemin là: l'Ambassadeur ne laissa d'acheuer son voyage & sa legation, ayant esté magnifiquement receu à Londres, puis renuoyé avec presens. Ainsi fut lors monstre aux Anglois le chemin pour le trafic de Moscouie, qu'ils ont fort bien continué depuis, en suiuant la mesme route que leur monstra premiere-ment ce Seb. Gauot, qui par sa relation^a monstre qu'ils costoyerent la *Norway* ou *Noruege*, puis à *Coutenessse* à 63. de là à *Caninoz* 68. à *Zsuatoynoz* 69. & à 70. vers *Noua Zembla* où est la plus haute montagne du monde, voire plus que le *Camenbolschoy* de *Petxora*, & de là au fleuue *Oby*, és isles de *Vaygats*, *Colmogro*, goulfe *S. Nicolas*, & autres lieux. Apres cela il y eut vn *Bourrou* & *Pect* qui furent vers *Lapie*, *Noua Zembla*, *Colgoyene* & *Vaygats* iusqu'à *Oby*. Depuis ils ont continué de penetrer par terre la *Russie*, puis par *Caspie*, la *Perse*,

^a Dans le
Ramusius
3. vol.

voyage de
Gauot.

Bourrou,
Ob. R.

DES NAVIGATIONS. 49

se, Boghar, Mogor, Tartarie; Et mesmes ont donné plus auant dans le North incognu sous *Forbisher*, *Davis*, *Vueymouth* & *Hudson*, cherchans par quelque destroit nouveau le plus court passage pour le *Cathay*, mais les glaces & froidures les en ont tousiours empeschez. Car l'an 1577. *Martin Forbisher* avec deux vaisseaux alla descouvrir le Septentrion vers Occident au dessus des *Orcades*, *Frisland*, *Isle de la Reyne*, qu'on estime iointe à l'*Amerique*, & vne autre isle estroite qu'on pense tenir d'autre part à l'*Asie*, y ayant vn destroit entre-deux qui fut nommé de *Forbisher* a 62. d. Il y trouua quelques sauuages idolatres, & ne peut passer outre pour le froid. Il fut en vn troisieme voyage iusqu'à vn endroit fort renommé qu'ils appellent *Meta incognita*, qui leur est vn plus outre defendu iusqu'icy. Puis en 1585. 6. & 7. *Ian Davis* y fit trois voyages où il descouvrit son nouveau destroit *Davis* pres le cercle Arctique. En suite en 1602. *Georges Vueymouth* fut à la hauteur de 61. d. par vn goulfedit *Lumbez Inlet*, & tourna del'Occident au Midy, mais les terres l'empes-

*Passage au
Cathay.*

Forbisher.

*Meta incog-
nita.*

Davis.

*Vuey-
mouth.*

Hudson.

Nouvelle
Bretagne.Voyages
des Anglois

peschans de passer outre, il fut contraint de retourner, passant d'autres goulfes où il y auoit grand flux & reflux entre ceste terre & celle de *Bacallao*. Henry Hudson apres en trois voyages en 1607. 8. & 9. voulut encores se mettre en queste de ce chemin tant desiré, & bien que le docte Geographe *Plan- cius* ait asseuré par bonnes raisons & obseruations, que c'estoit là toute con- tinente sans aucun passage, il ne laissa toutefois de tenter encores le gué, & passant par le destroit *Davis* au 61. d. & suiuant la route de *Vucymouth*, a 63. & de là au Midy a 54. puis en Occident a 60. trouua vne grand mer qu'il iugea n'estre pas esloignee du *Mexique*. Il fut iusqu'à 80. & 81. au North, où il trou- ua vne ferme coste de glaces: mais vou- lant descouurir plus outre, il fut aban- donné par ses compagnons qui s'en re- tournerēt, & luy laissé dans vne barque on n'en a eu nouuelles depuis. Il trou- ua le destroit *Hudson* a 63. au dessus du pais qu'ils ont appellé nouvelle Breta- gne, qui est au North de Canada & de la grand riuere. En ces dernieres an- nées de 1623. & 1624. ils ont enco-

DES NAVIGATIONS. 51

res tenté le passage du Nord sous vn *Thomas Edgey & Guillaume Basin*, & ont pénétré iusques par delà le 80. degré, où ils ont trouué quelques isles nouvelles, dont ils en ont nommé vne de Bonne-esperance, mais tout cela sans autre meilleur succès. Ils ont esté plus heureux vers les Indes Occidentales sous les fameux chefs *Drac & Candisch*, qui à l'exemple de *Magellan* & de ses compagnons, ont fait en 1577. & 1585. tout le circuit du monde. Le Milord *Ralleg* fit la descouuerte de la *Guiane & Virginie* en 1585. & 1595. *Drac* aussi durant son grand voyage de trois ans trouua la nouvelle *Albion* en la partie Septentrionale de l'Amerique, & depuis fut trouuée la nouvelle *Escosse*. Somme que les Anglois ont eu de bons chefs & experimentez pilotes de temps en temps, comme les *Cabots, Villoughby, Chancelier, Bourroug, Peet, Iekinson, Horsey, Haukins, Drac, Candisch, Ralleg, Forbisher, Middleton, Saris, Davis, Veymouth, Hudson*, & plusieurs autres, dont les voyages se peuuent voir bien au long dans le grand Recueil des Nauigations Angloises, commencé par le docte & la

aux Indes
Occiden-
tales.

*Drac Cano-
disch, Ral-
leg.*

^a En trois
volumes.

^b En cinq
volumes.

Utilité des
voyages
Anglois.

borieux *Richard Hakluit* ^a qui a fuiuy la piste du *Ramusius*, & continué par le curieux *Samuel Purchas*, ^b qui en l'an 1625. & 1626. a fait imprimer en langue Angloise vn extrait de toutes les Nauigations faites depuis le temps du deluge, dont on ait memoire iusqu'auiourd'huy, avec diuerfes considerations & remarques naturelles, Theologiques, Morales, & Politiques là dessus. Ces deux ont inferé dans leurs Recueils les voyages de toutes les autres nations de l'Europe aussi bien que de la leur. Tous ces voyages des Anglois depuis 70. ans ou enuiron, s'ont d'autant plus remarquables, qu'ils ont non seulement couru par mer toutes les isles & costes de l'Inde Oriētale, & Occidētale, de l'Afrique & du North plus esloigné, mais encores ont penetré par voyages de terre bien auāt dans la Mofcouie, Perse, Mogor, Tartarie, Chine; puis en Ethiopie, Marroc, & autres lieux, & en fin en la Guiane, Virginie, nouuelles Albion, Angleterre & Escosse, comme font foy les relations qui s'en voyent en leurs liures. Ce qu'ils ont executé avec autant plus de facilité,

qu'outre les terres nouvelles par eux
descouvertes & conquises : ils tiennent
encores des Ambassadeurs, Agens &
facteurs dans les principaux Estats du
monde, comme vers le Turc, le Sophy,
le Moscouite, le Tartare, le Mogol, &
les Roys de la Chine, Jappon, Golcon-
de, Abissins, Fez, &c. par le moyen de-
quoy ils peuvent auoir certaines nou-
uelles de beaucoup de choses inco-
gnûes aux autres qui ne voyent gueres
que les costes sans penetrer plus auant.

Quoy que c'en soit, ils ont si bien fait
par leur industrie qu'aujourd'huy ils
ont six ou sept societez ou compagnies
diuerfes de trafic, qui les enrichissent
merueilleusement ; leur principal trafic
de chez eux est en plomb, estain, &
draps ; & voyans que le transport de
leurs laines n'estoit plus tel en France,

*Compagnies An-
gloises pour
le trafic.*

*Voy Cam-
den en la
vie d'Elis-
abet.*

Espagne & Italie qu'autrefois, tant pour
le frequent vsage des foyes, que pour y
auoir aujourd'huy en Espagne de fort
fines laines & en abondance, depuis
que Philippe 2. à la faueur de son ma-
riage avec Marie Reyne d'Angleterre,
fit passer en Castille dix mil moutons
du païs, ils chercherent nouueaux païs

*Trafic de
Russie.*

*Zont de
Stroit.*

au Septentrion pour le debit de leurs marchandises, & ouurirent ainsi le passage en Russie, Tartarie & Indes; & où ils auoient accoustumé d'aller en Moscouie par la mer Baltique & les Narues, depuis, tant pour les guerres de Suede, qu'à l'occasion des grandes daces qu'il falloit payer au destroit du *Zont*, ils trouuerent ce nouueau pas que nous auons dit, au dessus de Noruege, Lapie, Zembla & Vaygats; & de Moscouie ils passent par terre iusqu'au Volga, Astracan, Perse, Boghar, & ailleurs.

Pour s'asseurer en tous ces commerces ils ont fait des amitez & cōfederations avec la plus part des Princes susdits, dont y a lettres de part & d'autre, comme il se void bien particulièrement dans Hakluit & Purchas, comme en 1608. le Roy Iacques auoit enuoyé vn *Guillaume Hauquins* en Ambassade vers le grand *Mogol Mahomet Ekebar*, puis en 1615. y enuoya *Thomas Roc*, avec lettres adressees à son Fils le grand Empereur de *Mogol Selin*, Seigneur de l'Inde Orientale, Roy de *Candabar*, *Corazan*, &c. pour procurer alian-

DES NAVIGATIONS. 55
 ce & commerce en les païs, & ce Roy
 luy fit responce avec ces tiltres, *Scha*
Selin grand Mogol, Monarque des Indes,
Seigneur & Roy de tout l'Orient, à Iac-
ques Roy descendu legitimement de Roys
ses progeniteurs, magnanime Heros, orné
de vertu & iustice, le plus dignes des Roys,
& defenseur de la Foy que le grād Prophe-
te Iesus Christ a enseignee. Là il luy
 resinoigne toute amitié & bien-vueil-
 lance, avec promesse de faueur & pro-
 tection enuers les Anglois traficans en
 les païs. Puis y a vne lettre du Roy de
Sumatra à celui d'Angleterre, qu'il ne
 fera hors de propos d'inferer icy tout
 du long, pour recognoistre le style de
 ces Orientaux.

LETTRE DV ROY DE SVMA-
 TRA, AV ROY D'ANGLETERRE.

PEDVKA *A Sirie Sultan, Roy des Roys,*
renommé pour ses guerres, vn seul
Roy de Sumatra, vn Roy plus fameux que
ses deuanciers, craint dans son Royaume,
& honoré de toutes les nations, auquel est
la vraye image d'un Roy, & auquel regne
la vraye maniere du gouuernement, formé

De Pur-
 chas 5. vol.

par maniere de dire, du plus pur metal, & orné des plus fines couleurs ; duquel le siege est haut, & le plus accomply, ressemblant à vne riuere de crystal, & plus clair que la glace & le verre ; de qui decoule la pure source de bonté & iustice, de qui la presence est comme l'or le plus fin. Roy de Priaman & des montagnes de l'or, Seigneur de neuf sortes de pierres, & des deux^{*} ouurages d'or batu, ayant pour ses sieges des massés d'or : l'equipage de ses cheuaux & armes estant pareillement d'or pur, son Elephant à dents d'or, & toutes les provisions & appartenances ; les lances moitié d'or moitié d'argent ; sa selle pour vn autre Elephant de mesme, vne tente d'argent, & tous ses cachets & seaux moitié d'or & moitié d'argent : les vaisseaux à se baigner de pur or, son sepulchre d'or, au lieu que ses deuanciers eurent tout cela moitié d'or & moitié d'argent seulement ; son service complet d'or & d'argent. Roy sous lequely a plusieurs Roys ; ayant pris le Roy d'Arroun, & toutes les contrees de Priaman, Tecoo, Barouse, estans assujetties par luy, & a à cét heure sous son commandement septante Elephans, avec force provisions, portés par mer pour faire ses guerres, à qui Dieu

* Som-
brieres,
c. cha-
peaux ou
parasols.

a donné plus de victoires qu'à aucun de mes predecesseurs.

Ce grand Roy enuoye ceste lettre de salutation à Iaques Roy de la Grand Bretagne, d'Angleterre, Escosse, Irlande &c. pour signifier le grand contentement qu'il a receu par la lettre de son Altesse deliuree par les mains de Arancaia Pulo, Thomas Beest, Ambassadeur de sa Majesté; à la reception de laquelle ses yeux estoient espris d'une celeste splendeur, & ses esprits ravis d'une ioye diuine; L'ouuerture desquelles rendoit une senteur plus odorante que les fleurs plus odoriferantes, ou les plus doux parfums du monde. Pour l'amour dequoy, moy le grand Roy de Sumatra, declare d'estre d'un mesme cœur, d'un mesme pensement, d'une mesme chair avec le tres-puissant Prince Iaques Roy d'Angleterre, & desire serieusement que sa confederation commencee puisse estre continuee à toute la posterité. Et en cela ie prends un tres grand contentement, n'y ayant chose au monde qui me soit plus plaisante & ioyeuse. Et pour tesmoignage de mon desir, afin que sa confederation & amitié continuë à tousiours entre nous: J'ay rescrit ceste lettre à V. M. faisant auſi.

si mes prieres au grand Dieu pour la continuation de la mesme: Et ce me sera vn tres-grand honneur de recevoir memoire d'un si grand Prince & si esloigné de pais; Pour plege de mon amour & honneur, & continuation de nostre alliance, i'enuoye à V. M. cét ouvrage d'or battu, vn anneau, vne azagaye, vne coupe d'or, huit porcelaines, des tables petites & grandes de camphre &c. Ce que V. M. recevra comme d'un frere, & i'en demureray fort satisfait & honoré: Et ainsi i'adresse mes prieres au grand Dieu Createur du Ciel & de la terre, pour la longue vie de V. M. avec victoire sur vos ennemis, & prosperité en vostre pays. Donnè en nostre Palais d'Achen l'an 1022.* de Mahomet, selon le conte des Mores.

* 1612.

§. II.

Voyages
des Hollan-
dois en
1594.

A L'IMITATION des Anglois, & pour le mesme dessein de Cathay, les Hollandois se sont aussi mis en avant, & ont esté descouvrir vers le Nord par delà le destroit de Vuaygats ou de Nasau, vers les costes de Russie & Tartarie, par la mer Blanche, cherchans le destroit d'Anian, & plus haut encor que Noua Zembla à Nieuwand & Spitz;

berg iufques par delà les 80. degrez, és
 annees 1594. 5. & 6. fous la conduitte
 des experts Pilotes & chefs, *Barentson*,
Rip, & de l'Amiral *Heemskerck*. Mais ils
 y ont trouué les mefmes obstacles de
 glaces & froidures exceffiuës que les
 Anglois. Puis *Oliuier Vander North* Oliuier de
North.
 en 1598. iufqu'en 1601. à l'exemple de
 Magellan, Drac & Candifch, & quafi
 fur leurs mefmes brifees, fit le circuit de
 la terre & mer par le deftroit de Ma-
 gellan. En ce mefme temps ils entre-
 prirent leurs grandes nauigations plus
 ayfees & profitables en Orient, où ils
 ont estably vn tres-bon commerce,
 dont le fiege de la Societé est à Amster-
 dam, où durant mefme qu'Anuers Societé
d'Amster-
dam.
 eftoit en fa plus grande vogue, y auoit
 vn grand trafic pour les pays bas,
 France, Efpagne, Angleterre, Alle-
 magne, Pologne, Liuonie, Dānemarc,
 és ports de Danfik, Riga, Reualia, &
 Narues; Et mefmes s'estendoient iuf-
 qu'en Italie & au Leuant, Alexandrie
 & Barbarie. Mais depuis que Anuers
 vint à dechoir, les marchans de la *Han-
 fe* & de tout le refte del'Europe s'y font
 arreftez; Ce qui leur a apporte de gran-

J. 181.

des richesses, mais principalement depuis que l'an 1594. & 95. ils se sont ouvert le pas par les armes aux Indes d'Orient & au Septentrion; Ce qui leur arriva par occasion. Car quelque guerre qu'il y eust entre-eux & les Espagnols, ils ne laissoient par leur conuiuence ou autrement de trafiquer en Espagne. Mais le Roy Philippe 2. estant conseillé de les en empescher pour en venir plus aysément à bout, il commença à le leur defendre du tout par rigoureux

*Edits en
Espagne
contre les
Hollandois.*

Edicts, iusques à en faire mettre en galere tant qu'on en pouuoit attraper, & confiscant leurs marchandises & vaisseaux. Ceste rigueur les refueilla, & leur fit penser aux moyens d'entreprendre eux-mesmes le voyage des Indes; Surquoy se presenta l'occasion de deux pilotes Portugais qui auoient fait souvent ce chemin, & qui ayans esté pris par les Anglois, & negligez d'estre rachetez par les leurs, le furent en fin par les Hollandois, auxquels ils donnerent l'instruction & l'adresse pour ces voyages. Ils equipèrent donc deux flottes, l'une pour l'Orient, l'autre pour le Nord en 1595. aux despens de

*Flottes
d'Orient &
du Nord.*

DES NAVIGATIONS. 61

la nouvelle Societé d'Amsterdā. Celle là avec quatre vaisseaux alla doubler le Cap de Bonne-esperance, delà par *S. Laurens* à *Sumatre*, *Iaues*, *Banda* &c. où nonobstant les traufferes des Portugais ils traicterēt alliance avec les Roys du païs, & retournerent chargez d'espiceries & autres marchandises; Et l'an 1598. y en enuoyerent dauantage, & depuis ont assez bien continué ce chemin tousiours plus auant. Ceste Navigation leur est demeurée libre, nonobstant la trefue avec le Roy d'Espagne, où il ne fut rien excepté pour ces voyages, que depuis ils ont aussi hardiment tourné vers Occident par les destroits de Magellan & du Maire trouué par eux: Si bien que Oliuier de Nord entreprit en 1599. (comme auoit desia fait en 1598. vn Iaques Machu) de faire le tour du monde par la mer Pacifique, les Indes d'Orient & l'Afrique, dont il remporta plus de gloire & de reputation que de gain. Ce qui fut depuis non moins heureusement imité par les Capitaines, le *Maire*, & *Spilberg*, de 1615. iusqu'en 1617. Et de fresche memoire par *Iaques l'Hermite*, *Pieter*

Voyage en Occident,

Circonvoyageurs du monde,

L'Hermite. *Heins* & autres. Jaques l'Hermite partit de Holande en 1623. avec neuf vaisseaux, de là costoyant l'Afrique vers l'isle *S. Vincent, Serrelyonne, S. Anthoine, San Thome, Anabon*, la terre Australe ou *Del Fuego*, de là par le destroit en la mer Pacifique, és costes de *Chilj*, du *Perou, Lima*, où l'Hermite mourut de maladie en 1624. & luy fut substitué pour Admiral vn *Hugues Schappenham*, qui continua sa route vers la nouvelle Espagne, & *Aquapulco*; Et apres y auoir fait plusieurs prises, reprit le chemin vers Orient par l'isle des *Larrons, Gilolo, Moluques, Amboin*, & de là par le Cap de Bonne-esperance à *Texel* en 1625.

Pieter Heins.

Flottes du Nord pour le Cathay.

Pieter Heins partit depuis pour l'Occident, où il fit la memorable prise de la flotte de la nouvelle Espagne vers le Cap de *Matanzas* en l'isle de Cuba, non loing de la Hauane en 1628. & depuis en 1629. est mort en qualité d'Admiral combattât & victorieux de quelques vaisseaux *Donquerquois*. La flotte du Nord ne fut pas si heureuse, bien que plus hardie de tenter ce chemin si perilleux du Cathay, qui par raisons

DES NAVIGATIONS. 63

Geographiques deuoit estre plus court d'un tiers que l'autre par la mer Atlantique; tellement que le pilote *Guillaume Barentzon* en 1594. fut au dessus de *Lappie & Nova Zembla* iusqu'au 77. & 78. mais l'extreme froid, & les glaces le forcerent de retourner. L'an suiuant *Barentzon & Heemskerk* reprirent la mesme route, passans le destroit de *Vnaygats* à grand peine, à cause des glaces au mois d'Aoust, & costoyans la terre vers *Samuetenland*. On leur donna à entendre que de là on pourroit aller vers Tartarie & l'emboucheure du fleuve *Oby* (estimé le *Carambice* des anciens) puis que doublant ses promontoires *Scythique & Tabin* des anciens, le chemin seroit ouuert par là au Cathay tant cherché; mais les mesmes difficultez les firent reuenir sans autre exploit. Nonobstant quoy *Barantzou* en l'an 1596. ne laissa de reprendre ses premieres erres, & ayant passé iusques à *No-uazembla* & en l'isle d'*Aurange*, fut contraint d'hyuerner à 77. degrez, durant la longue nuit de quelques mois entiers. Ce fut alors que leur arriua ceste grande merueille du cou-

Samueten-
land.

Oby, Ca-
rambice.

*Merueille
du Soleil à
77 degrez.*

cher plus tardif & du leuer plus prompt du Soleil que ne permetoient les raisons de la Sphere & les regles Astronomiques, en cette eleuation de 76. & 77. Car cet astre leur disparut du tout le 4. de Nouembre de 1596. qui le deuoit toutefois faire dès le premier du mois: Puis la grand' nuit de trois mois ou enuiron leur estant venuë, le Soleil derechef leur parut sur l'horison le 24. de Ianuier de 1597. ce qui par raison de ceste obliquité de Sphere, ne deuoit arriuer que le 8. ou 9. de Feurier, quatorze iours plus tard; de sorte que ce fut enuiron 17. iours de lumiere qu'ils gagnerent sur la naturelle position du Ciel en ce climat là, dequoy plusieurs doctes esprits se sont estudiez de rendre diuerfes raisons; mais la plus vraysemblable & naturelle est celle de la refraction des rayons solaires dans l'espaisseur de l'air de cette haute eleuation du Pole, selon l'opinion des plus grands Philosophes & Mathematiciens de ce temps^a. Car de ce que dit *Scotto*, que les Hollandois se tromperent en la supputation des iours, & non que ce fust la semblance du Soleil, il n'y a pas apparence

*a Steuin,
Läsborgius
Aleatius,
Licetus,
etc. Thua.
Hist. l. 117.*

DES NAVIGATIONS. 65

rence que des hommes si experts à compter mesmes les heures & minutes sur mer, eussent manqué de tant de iours en leur compte. Ce qui monstre qu'il n'a pas bien cōpris la raison d'Optique qui est assez claire, puis que mesme il prend le *Parallaxe* pour cela, qui est bien autre chose, comme ailleurs il confond le solstice d'Esté avec le plus haut point de l'Eccentrique. Mais pour reuenir à Barentzon, se voyant pressé des mesmes incommoditez & des maladies, & furieux Ours blancs, il retourna en fin par la mer Blanche, *Cola* & *Lapie*, apres auoir souffert plus de mesaises que iamais n'eurent les fameux Argonautes, ny Vlysse & Aenee en leurs longues erreurs. Ce qui a fait penser à quelques-vns ce chemin du Nord estre du tout impossible; Les autres que non, en doublant le Cap de *Tabin*, & passant le pretendu destroit d'*Anian*; & que le plus seur seroit de tenir tousiours la haute mer vers le Pole sans approcher des terres de Moscouie & Tartarie tousiours glacees & plus froides que sous le Pole où le climat est plus doux, & où se trouuent des terres vertes & habitees.

Scotto en
quoy s'est
trompé.

Chemin
du Nord
si impossi-
ble.

Gronelād.
c. terre
verte.

comme *Groneland* ; Et de fait le *Scotto* montre par assez bonnes raisons , qu'il y a moyen de passer outre par là , sans y estre empesché par les difficultez que trouuerēt les Hollandois en costoyant les terres. Car en leur premier voyage de 1594. nauigeans à la hauteur de 77. & tenant leur brisec entre Leuant & Grec (le *Scotto* vse de ces noms de la Mediterranee) ils trouuerent l'isle d'Aurange vers la Tramontane de la nouuelle Zemble , avec tant de glaces , qu'ils furent forcez de retourner en Iuin , puis en 1595. ils descouurirent l'isle des Estats au destroit de Nassau , qui est vers le Midy de Zembla à 70. degrez : & là le mesme empeschement les fit reuenir en Aoust : mais au tiers voyage de 1596. nauigeans par Tramontane , ils trouuerent l'isle des Ours à 75. & Nieuland à 80. où ils virent de l'herbe verte & des animaux ; avec declinaison de 16. degrez du compas ; Et delà par Leuant retournerent vers Zembla à 76. en l'isle d'Aurange où il n'y auoit aucune verdure , ains vntres-grand froid , & à 75. plus grand encor , & plus de glaces entre-deux terres en plein esté , où leur

Bereney -
land.

Glaces du.
Nord d'où.

DES NAVIGATIONS. 67

vaisseau demeura eschoüé. De sorte que par l'erreur de costoyer tousiours la terre, ils trouuerent tousiours les mesmes difficultez, la glace estant plus forte & frequente d'ordinaire proche de terre, qu'en pleine mer, d'autant que les eaux du riuage sont tousiours basses, & les fleuves y coulans en abondance, plus sujetes à se glacer : mais la mer esloignée de terre est plus profonde, partant plus chaude au fonds, vn contraire poussant l'autre, & ainsi là moins de froid ; outre que la grande agitation l'empesche de geler : Mais par terre ce ne sont que glaces y portees par les vens, comme dans vn sac, que les mariniers Leuantins appellent *Resaca*. Ainsi quand ils retournerent avec le Leuant, Grec & Midy, les glaces se retiroient vn peu de terre, & leur donnoient passage, mais le Ponent, Maestral & Tramontane les repoussoit en telle quantité vers terre, qu'ils ne pouuoient passer. Ce qui monstre ce passage par là impenetrable pour la froidure & les glaces agitees perpetuellement : Et puis l'inegalité des vens est tousiours plus grande proche de terre.

*Resaca, c.
rebatement
de flot le
long du ri-
uage.*

*Passage
impenetrable.*

*Si l'air
plus doux
sous le Pole.*

De tout cela il infere que l'on euitera tous ces empeschemens tenant la haute mer en course droicte & plus courte, vers le Pole où l'air est plus doux, moins vapoureux & humide, pour le peu de mouuement du Ciel en ces endroits là, pour la longue demeure du Soleil de six mois entiers, & les autres six de peu d'obscurité, & de la lumiere lunaire la plus part du temps; mesmes il veut que le Soleil baissant sa partie superieure vers la terre, l'eschauffe davantage par vne vertu particuliere qu'il attribue à ceste partie là, & autres raisons en suite pour monstrier l'habitation sous le Pole, selon l'opinion que les an-

*a Plinel. 4
c. 12. Solin
c. 21.*

ciens ont eu des hyperbores^a, & des Euripes de Mercator & Postel. Mais à la difficulté de l'aiguille qui perd sa fonction vers le Pole, demeurant immobile & attachee aux vitres du compas, comme les Hollandois en leur voyage de 1613. & 1614. iusqu'à 83. ont remarqué que l'aiguille ne seruoit de rien là; Il n'y apporte pas vne assez bonne solution, pour dire que l'aiguille ne regarde l'estoille Polaire, & n'a point de Pole fixe; qui seroit vne question de

*Aiguille &
ses Poles,
où.*

DES NAVIGATIONS. 69

plus longue halaine; & la raison en est plus vray semblable à ce que nous en auõs rapporté cy dessus du sieur Aleaume. Mais en fin le *Scotto* veut que le mouuement de l'aiguille aymantee ne vient que de l'esprit de ceste pierre qui tourne tousiours vers les parties originales de la terre, qui luy sont naturelles & propres, qui est à peu pres l'opinion du Gilbert^a qui met les Poles de ceste pierre en la terre mesme. Il conclud donc que le droict chemin pour le Cathay est vers le Pole, plus ayfé, & court, n'estant que de 450. lieues seulement de mer incognüe; où par la voye ordinaire du Midy il en faut plus de 4500. & que ce n'est qu'un voyage de 30. iours au plus, pourueu qu'en saison propre, & partant de *Nieuwand* à la fin de May: Si bien qu'outre les terres qu'on descouueroit de ce costé-là, on en pourroit par la mesme raison & moyens trouuer beaucoup plus vers le Pole Antarctique. Ce qui n'est point tant hors de raison & d'apparence, puis-que celui b qui proposoit au feu Roy en 1609. ce mesme voyage du Nord pour la Chine & Cathay, qui se pou-

^a *libda*
Magnete.

^b *Isaac le*
Maire, és
Memoires
du Presidẽt
Iannet.

*Terres sous
en pres le
Pole, quel-
les.*

uoit faire en six mois, au lieu de deux & trois ans par la voye ordinaire, se fendoit sur les mesmes raisons, qu'il appuyoit puissamment du rapport d'un pilote Anglois, qui auoit representé cela à la Compagnie Orientale d'Amsterdam, & qu'il falloit prendre le haut iusqu'à 82. & 83. & plus si besoin estoit, où il auoit penetré & trouué là vne mer profonde non glacee, vn air plus doux, des terres vertes & des animaux; où plus bas à 76. 77. & 78. ce n'estoit que glaces. Ce que le docte Cosmographie Plancius confirmoit, & trouuoit ce passage plus à propos que celui de Vaygats. Cela fut si bien remonstré au defunct Roy qu'il y prit goust, & se resolut d'y enuoyer secretement; iusques là qu'il fit deliurer vne bonne somme d'argent à vn Capitaine de mer, qui avec vn bon vaisseau partit de Hollande pour cet effet, sans dire par qui enuoyé. Mais la mort de ce grand Prince si defastreusement arriuee l'an d'apres, fit perdre tout cela, avec tant d'autres grands & nobles desseins qui alloient à l'exaltation de la Chrestienté.

DES NAVIGATIONS. 71

Mais reuenant à nos Hollandois & à leurs voyages vers le Septentrion, ils ont vne Compagnie pour le Nord, qu'ils appellent autrement de *Spitzberg*, & depuis trois ou quatre ans, ont encor enuoyé iusques vers les 80. degrez & par delà, & d'autre costé vers le destroit de *Hudson*, pour voir s'ils pourroient point rencontrer le passage d'Orient; mais tousiours en vain.

Compagnie du Nord & *Spitzberg*.

En 1617. ils ont trouué vers Occident, au deffous du destroit de Magellan, le nouveau passage dit destroit du Maire à 56. & 57. degrez. Cependant les Espagnols ont esté depuis au mesme lieu en 1618. & 1619. & comme s'ils en estoient les premiers descouureurs, sous les Capitaines Bartholome Garcia & Gonzale de Nodal, & le pilote Diego Ramires, luy ont donné le nom de *Destroit de S. Vincent*. Il est bien vray que Schouten & le Maire qui en firent la premiere descouuerte, prirent ceste resolution, sur ce que peu d'annees auparauant le Capitaine Pedro Fernandez de Queiros Portugais, auoit en vne sienne requeste presentee au Roy d'Espagne, fait son rapport de quelques terres nou-

Destroit du Maire ou de S. Vincent.

a Gil. Gonzalez d'Auila au liure de las grandesas de Madrid.

Descouuerte en la terre Australe. par Queiros.

uelles par luy trouuees en la mer de Sud, par delà le destroit, tirant vers les isles de Salomon & la nouuelle Guinee; mais il ne parle point d'aucun nouveau passage, ains seulement qu'apres auoir fait plusieurs voyages par le monde, par terre & par mer, où il a couru plus de vingt millieus, il a rencontré ces terres Australes, dont l'estenduë est plus que toute l'Europe & l'Asie mineur iusqu'en Perse; & cela sous la Zone torride & plus auant, depuis le 15. degré iusques à 80. Il conte là des merueilles de ces pais pour abõder en toutes fortes de richesses, commoditez & delices, peuples humains & ciuilisez, force habitatiõs, costes sans tempestes, mer calme, plusieurs isles, le port de la vraye Croix capable de plus de mille vaisseaux, la Baye de S. Iacques & S. Philippe; Qu'il auoit pris possession de tout cela au nom du Roy d'Espagne. Bref il en dit des choses si approchantes de la fable, que iusqu'icy on ne la peu croire. Quoy que c'en soit, le Roy d'Espagne aduerty de ce nouveau passage trouué par les Hollandois, pour en estre plus esclarcy y en

*Bonté &
felicité de
pais.*

DES NAVIGATIONS. 71

uooya deux vaisseaux sous le capitaine *Jean More*^a avec quelques pilotes Hollandois pour les guider. Ils partirent de Lisbonne en 1608. & auoient charge de fermer ce passage en y bastissant quelque forteresse. Ils costoyerent le vieux destroit, passerent la grand' Baye de S. George, & en fin trouuerent ce nouveau destroit en la mesme situation qu'il est figuré en la carte du Maire, avec peu de difference, pour la largeur seulement vn peu moindre, mais de la mesme longueur de 7. lieues.

Ils suiuirent la terre vers Orient & Midy, pour voir si par delà y auroit point quelque autre passage: mais trouuans toute la terre continuë, passerent ce destroit du Maire en moins d'un iour, & ayans visité quelque peu la mer de Sud & Chilé, retournerent par le mesme, & arriuerent à Seuille en 1619. Cela fit recognoistre aux Espagnols la commodité de ce passage pour enuoyer plus aysément secours aux Philippines & Moluques, sans courir les fortunes & longueurs du grand passage par l'Orient, où il se perd tant de gens, & les difficultez du vieux de-

Jean More

*1^{er} sp. au
nouveau*

destroit.

a Voy Herrera.

circa l. des

Indes Oc-

cident.

Commodi-

té du nou-

veau de-

stroit.

*Ruiffons
voy Pyrrard
2. l. c. 20.*

l. Occidentales

*Destroit de
Magellan
comment
cognu,*

stroit. Outre qu'en ceste mer de Sud les vents & les flots y sont tousiours fauorables, sans crainte des saisons & des *Mueffons* ou vents anniuersaires d'Esté & d'Hyuer, qui ailleurs sont tousiours contraires. Il y a bien de l'apparence que ce nouveau destroit du Maire auroit esté long temps y a recogneu par les Espagnols, qui l'auroient tenu caché pour en oster toute cognoissance aux autres nations, & leur fermer ce passage si facile vers leurs riches prouinces Orientales de l'Amerique: & le Maire en a peu auoir auis de quelque marinier Espagnol ou Flamand; ainsi que l'on dit que Magellan eut quelque cognoissance de son destroit par vne carte du Cosmographe *Martin de Boheme*, qu'il auoit veuë dans le cabinet du Roy de Portugal; & y a raison de penser que les Espagnols nous cachent beaucoup de choses semblables à mesme fin, comme quelques autres soupçonnent que les Hollandois en font autant pour le passage du North; mais de tout cela il en faut laisser le iugement au temps, qui en decouurira la verité.

DES NAVIGATIONS. 75

Pour ce qui est du Nord, les Hollandois ont continué d'y aller pour la pesche des *Valrusses* ou vaches de mer, & des Balenes : & en l'an 1612. vn *Guillaume Muyen* y fut enuoyé d'Amsterdam iusqu'à l'isle *Bereneyland* ou des Ours : il y auoit avec eux quelques barques de S. Iean de Luz, de Bordeaux & de la Rochelle, à cause que les Basques sont fort experts en ceste pesche : Mais en mesme temps les Anglois avec quelques nauires armez y allerent sous leur Admiral *Benjamin Ioseph* pour empescher tous les autres de ceste pesche vers *Spitzberg*, comme ils ont fait en 1613. se fondans sur ce qu'ils ont esté les premiers à trouuer ce pais sous la conduite du Cheualier *Villougby* en l'an 1553. & que c'est la *Groenland* qui jadis souloit dependre de Noruege, dont pour ce ils font quelque recognoissance au Roy de Danemarck. Mais les Hollandois responderent fort bien à cela, que *Villougby* ne descouurit lors la grand' isle de *Spitzberg*, qui est de 75. à 82. degrez est quart de Nord : d'où l'autre n'approche de plus de six ou sept vingts lieues : & que

*Pesche des Relat. du -
Valrusses. Groenland p.
71.*

*Differeus
des Anglois
& Hollan-
dois pour la
pesche du
Nord.*

*Spitzberg
quand co-
gnu.*

*Grene-
land.*

*Compagnies di-
verses en
Hollande.*

*Capital de
ces Compagnies.*

quand mesme il l'auroit veuë seulemēt, cela n'en infere la propriété. Si bien qu'ils monstrent que ce pais de *Spitzberg* a esté incogneu iusques en l'an 1596. que l'Admiral *Heemskerck* & les siens le descouvrirent, & qu'il y a plus de distance de ce pais en Groneland que d'Ecosse en Noruege: & toutefois les Anglois le veulent prendre pour vne mesme chose, & pour ce luy ont donné le nom de *Greneland*, comme ils marquent en leurs cartes: car pour la vraye *Groneland* on dit qu'elle ne se rencontre plus.

Or outre les deux Compagnies establies à Amsterdam pour l'Orient & Occident, il y en a plusieurs autres libres & non cōprises sous aucun octroy, comme pour le trafic de Moscovie, de Spitzbergen, Leuant, & ailleurs. Tel estoit le trafic des Indes Orientales avant 1601. qui depuis ce temps là a esté mis sous l'octroy; & apres l'expiration de la trefue on a compris sous vn autre octroy le trafic és deux costes de l'Amerique, és terres Australes & Guinee. De ces deux Compagnies le Capital de chacune est de quelque 60. ton;

DES NAVIGATIONS. 77

nes d'or ou six millions de Florins. Elles ont vne Chambre d'administration à Amsterdam, qui en a la moitié, vne autre à Roterdam, vne en Nortolande à Eyncuse, & vne en Zelande à Middelbourg & Flessingue qui ont le reste. La Compagnie d'Orient n'estoit que pour 21. ans; mais ce terme expiré, elle a esté continuée, & entretient pour cela quarante-cinq vaisseaux de guerre, avec plus de dix mille hommes, tant sur mer que sur terre, en plus de 17. places qu'ils ont fortifié en diuers endroits. Car aujourdhuy ils ont des forts avec garnison és Isles de Ternate, Bachian & Machian des Moluques: puis en celles de Banda, Amboine, Gilolo & Solor: ont vne forteresse à Iacatra, dite la nouuelle Batavie en la Iaue; & là est la residence de leur Lieutenant general, du Conseil & de la Cour souveraine pour la iustice és Indes Orientales. Outre cela, ils ont vn fort en l'isle de Bahen ou Taiuan près la Chine, & quelques autres en la coste de Coromandel, trafiquans par tout le reste des isles & terre ferme de Sumatra, Borneo, Ior, Patane, & ailleurs, ayans particu-

Forces de
la Compagnie d'Orient.

Où trafiquent les Hollandois.

lièrement des comptoirs & magasins, au *Iappon*, en la *Chine*, à *Zeilan*, en *Mogor*, *Calecut*, *Cochin*, *Balagate*, iusques mesmes à *Ispahan* en Perse: & en Afrique ils ont vn fort en Guinee, à trois lieuës du *Castel de Mina* des Portugais.

Au Bresil ils ont quelques petits forts sur la riuiera des Amazones: mais là leur principal trafic sont les prises qu'ils font, & les intelligences secretes avec les particuliers Portugais, au desceu des Gouverneurs. Depuis l'an 1624. ils se sont accommodez en vn endroit de pais sur les confins de *Virginie* & *Floride*, entre le Canal de *Bahama* & la *Bermude*, & là ils ont fait vn fort du nom de *Nassau*, en vne isle qui est enuiron au 42. degré. Ils ont donné à ce pais le nom de *Nieuniderland*, ou nouveau Pais-bas, & y a vne riuiera qu'ils disent estre de la grandeur de la Tamise, dite la riuiera de la Montagne, & l'appellent le fleuue *Maurice*, son embouscheure estant enuiron au 40. degré. C'est nostre riuiera de *May*, comme nos François l'appellerent en leur conqueste de la Floride, ainsi que

Nouveau
Pais-bas
des Hol-
landois.

DES NAVIGATIONS. 79

nous dirons cy-apres : ils y trafiquent de Castors , fourrures , pesche , & bois qu'ils tirent de ce pais-là.

Outre ces diuerſes Compagnies d'Orient & Occident , ils en projectent vne autre dite d'Assurance de quelque soixante ou tant de vaisseaux de guerre , pour tenir la mer assuree contre Pirates & ennemis.

Or pour ce qui est des conquestes en Orient , ils ont quelque contestation avec les Anglois pour les lieux dont ils sont en actuelle possession , disans avec assez bonne raison , qu'ils ont acquis cela par leur sang, frais, peines & longs trauaux , & partant qu'il n'est raisonnable que d'autres y viennent trafiquer à leur prejudice , & contre les traictez faiçts avec les naturels du pais pour la vente des espiceries à eux seuls ; Que leur general *Heemskerck* en a le premier pris possession , contre ce que les Anglois alleguent de *Drac* , *Candisch* , & autres qui y ont bien esté & trafiqué des premiers , mais que ce n'a esté qu'en passant , & sans s'y arrester. Ces lieux particuliers sont les *Moluques* , *Banda* , *Amboin* , &c. ailleurs non , le trafic y

*Compagnie
d'Assurance
ce.*

*Different
entre An-
glois &
Hollandois,
pour le com-
merce d'O-
rient.*

*a Voy les a-
ctes de ceste
conference
à la Haye.*

estant libre à tous. Sur ces differents y a eu plusieurs Assemblies & Conferences ^a tant en Angleterre qu'en Hollande entre leurs Deputez & Commissaires de part & d'autre depuis l'an 1612. iusques en 1615. & là les raisons de tous les deux ont esté amplement deduites & debatues. Mais en fin quelques offres assez raisonnables que les Hollandois ayent fait aux Anglois de les receuoir en part du profit de ce commerce, pourueu qu'ils voulussent aussi porter leur part des frais pour la defence des Indiens contre les Espagnols & Portugais; Ils n'y ont iamais voulu entendre, ains ont opiniastrement persisté en leurs demandes d'un trafic libre à tous & sans participer à aucuns frais, aymans mieux exercer la piratique, & se soumettre à tous risques en trafiquant où ils pourront, que d'establir là en commun vn bon & solide commerce, comme veulent faire les Hollandois; si bien qu'ils en sont demeurez à cela, ceux-cy se maintenant par leur force & puissance es lieux où ils ont confederation & contract avec ceux du pays.

Au

DES NAVIGATIONS. 81

Au reste tous ces exploits maritimes des Hollandois, tant en Orient, qu'Occident, Midy & Septentrion se peuvent voir bien au long & curieuses & exactes relations Flamandes de Vuasse-
nart^a iusqu'en l'an 1628. où sont cōpri-
prises aussi les Nauigations des Danois,
Suedo^b, villes Anseatiques, & autres
Septentrionaux. Il y a aussi vn *Jean de*
Zaer qui en parle en sa description des
Indes Occidentales ^b.

^a En 13.
volumes.

^b La Vuest,
Inde en
1625.

LES Danois, Suedois & Moscouites
se sont voulu aussi mesler de ces voya-
ges, & y a peu d'annees qu'on auoit
donné auis par deçà que quelques vais-
seaux avec vne pinasse estoient partis de
Dannemarc pour le passage du Cathay
par *Vuaygarz*, mais il ne s'en est eu nou-
uelles depuis. Ces Danois depuis seize
ou dix-sept ans; ont commencé aussi
les voyages de commerce avec vne
Compagnie pour l'Inde Orientale vers
Coromandel & *Zeilan*. Ils ont de tout
temps eu le trafic vers le Nord, à cause
du voisinage, & de leurs isles d'Island,
Gronelād, & autres qui sont de la Cou-
ronne de Noruege. Les Annales d'Is-
lande disent ^c qu'en l'an 900. du temps

§. 12.

Voyages
des Da-
nois.

^c Voy Dit-
marus
Blefkenius
en son Is-
lande.

*Voyage de
Bremois en
l'an 900.*

d'Aldebrand Euesque de Breme, quelques Gentils-hommes Bremois eurent dessein de descouurir vers le Nord, & que sortans de la *Vesere* & passans les Orcades, ils trouuerent l'Islande, puis la Gronelande, & de là à trauers de grandes glaces, goulfres de mer, & espaisles tenebres, la plus part perirēt, & ne resta qu'un vaisseau, qui apres infinis trauaux dangers & mes-aises par la mer Tartarique, paruint en vn pais fort chaud, bien habité, & riche en or, argent & autres choses precieuses, sans garde aucune: car les habitans pour le grand chaud estoient cachez sous terre: mais qu'eux estans chassés par de grands chiens qui en deuorerent quelques-vns, ils se retirerent, & apres vn long circuit arriuerent en Moscouie, & de là par la mer Baltique à Breme. Ils disent encor qu'en l'an 1564. le Gouverneur ou Viceroy d'Islande enuoya par curiosité vn grand vaisseau Danois qui passa par Groneland, Nouá, Zembla, & la mer Blanche pour trouuer passage au Cathay, mais qu'à cause des glaces ils ne peurent passer le destroit, & s'en retournerent en Islande.

DES NAVIGATIONS. 83

Pour les Suedois, ils ont aussi depuis quelques ans leur Navigation en Orient, & leur Roy *Gustave 2.* parmy les conquestes en Liuonie & Prusse sur le Polonois, a de nouveau estably en son port de *Gotenbourg* sur l'Océan Cimbrique, vne Compagnie pour le commerce des Indes Orientales, mais avec expresse condition & deffence de n'aller point és lieux jà occupez par les Espagnols & Portugais, si ce n'est de leur bonne volonté & consentement.

*Voyage
des Suedois.*

Quant aux Moscouites, ils ont voulu auoir part, bien que des derniers, en ces voyages, du temps de leur Empereur *Feder Iuanouits* ou *Theodore*. Car les Anicoues riches marchands du pais, descoururent par terre delà le fleuve *Oby* en *Siberie* & *Samoiede*, plus de 200. lieues vers le Nord & Orient, iusqu'aux grâds fleuves *Ieneseya* & *Pisida*, où sont les peuples *Tingoeses*, & autres approchans de la haute Tartarie. Ce qui donne esperance que de là on pourroit par terre penetrer au Cathay. Et à la verité les Moscouites & Russes pourroient plus aysement que tous autres, soit par mer, ou par terre, faire ces descouuer-

*Voyages
des Moscouites.*

Anicoues.

Siberie, Samoiede.

Tingoeses.

tes ; pour en estre plus proches, & pou-
 uoir obseruer les saisons propres à tels
 voyages, s'ils auoient autant de curiosi-
 té que ceux de deçà. L'on n'a point de
 nouvelles toutefois qu'ils ayent conti-
 nué, & peut estre que les lōgues guerres
 & troubles de cet Estat les en ont em-
 pesché. Il est donc bien certain que ces
 voyages seroient plus aysez par là
 pour le passage du Cathay, que ceux
 qui ont esté tant de fois & si vainement
 entrepris par le *Vaygats*, sur la persua-
 sion qu'on auoit par les fausses Cartes,
 d'un passage au delà de ce destroit, qui
 conduisoit dans la grand' mer Orienta-
 le de Tartarie, vers *Oby* ; mais les diffi-
 cultez de vens, tempestes & glaces y
 trouuees, monstrent bien qu'il n'y en a
 point là entre la nouuelle *Zemble* & le
 promontoire *Tabin* ou *Scythique*, mais
 seulement vn goulfe qui n'a aucune
 yssue vers la mer Tartarique ; & de fait,
Barentzon l'aduoue assez quand il n'y a
 remarqué aucun flux & reflux, contre
 l'ordinaire de toutes les costes de mer ;
 & mesmes quelques-vns ont voulu at-
 tribuer ceste merueilleuse inegalité du
 leuer & coucher du Soleil, que nous

S'il y a
 passage
 pour le
 Cathay.

DES NAVIGATIONS. 85

auons rapporté cy-dessus, à l'estresseuse de ces goulfes, dont la superficie s'esleue ou s'abaisse, selon que les fleuves rapides glacent ou fondent leurs neiges; mais cela estant assez difficile à comprendre, il y a plus d'apparence de se tenir à la raison d'Optique que nous auons alleguée. Quoy que c'en soit, tousiours ce passage est impenetrable, à cause des glaces & de la rapidité des fleuves de Moscouie & Tartarie, *Petzora, Obi, & Gilisi* qui se deschargent puissamment en ce goulfe ou bras de mer; ou quelque saison d'Esté favorable, que l'on peut choisir, le danger en est tousiours ineuitable; & sembleroit plus à propos de prendre la haute mer comme nous auons dit. Les Russes disent bien, qu'ayans passé le fleuve *Obi* dans ce goulfe, ils viennent à vn certain Empor & port dit *Vgolita*, sur le fleuve *Gilisi*, où ils trafiquent avec les Tartares: & que à quelque cinq iournees au delà de *Vaygats* on trouue vne pointe qui doit estre la *Scythique*, & de là on entre en vne grande mer qui est l'Orientale vers *Anian*; mais tout cela est fort douteux: si bien que tousiours

*Passage
impenetra-
ble.*

*Fleuve de
Tartarie.*

Vgolita.

Voyage au
Cathay
a Voyle 12
Tome des
Indes Or. 1
2. 6. 13.

Tomo.

Altines
Roy.

Mugalles.

Grand
muraille.

le voyage est plus assés & aysé par terre ; & de fait, nous auons la relation d'un voyage fait en Tartarie & Cathay en 1619. & 1620. par vn Moscouite nommé *Euesko Petlin*, qui y fut enuoyé par le Bojare ou *Vauide Knezeuan Simonouick Rotochin*, pour chercher ce chemin du Cathay, qu'il appelle *Chine*. Il mit 16. iournees depuis le chasteau de *Tomo* d'où il partit pour venir iusqu'à la riuiere de *Bakana*, & de là en 12. iours iusqu'à vn grand Lac de 12. ou 15. iournees de circuit ; puis en 15. autres iours vers le Roy *Altines*, & de là en 15. à *Seldussa* vers le Roy *Chacfaru* : puis en 30. vers vn autre Roy *Hokshuta*, & delà au pais des *Mugalles*, qui fait partie du Cathay, qu'il descrit assez semblable à la Chine ; où il remarqua plusieurs Idoles, Temples, Religieux & Prestres appelez *Lobaes*. Quelà y a abondance de toutes sortes de grains, fruits excellens, & autres delices. Il parle encor du Royaume de *Bughar*, & de la grand muraille qui dure deux mois de chemin vers terre, mais deuers la mer de plus de quatre mois, & separe les *Mugalles*, du Cathay. De ces *Mugalles* il

en fait les vns iaunes ou blonds , qui est la Tartarie Septentrionale , & les autres noirs , qui doit estre ce qu'on appelle *Cara-kithay* ou *noire Cathaye* , il prend le Cathay pour la Chine , dont il appelle le Roy *Tambur* ; & que son pais est bien garny d'artillerie , qui toutefois est courte ; Qu'ils ont force draps de soye , espiceries & autres riches marchandises , avec bon nombre de tres-grandes villes , comme l'on remarque de la Chine. Il fait *Cathay* estre le nom de la ville capitale & de tout le pais ; Ce qui s'accorde assez avec la derniere relation des pais de *Tibet* du Pere *Andrado* en l'an 1626. Car là il dit que le *Cathay* est la ville Metropolitaine d'un pays voisin de la Chine , & qui est de la Seigneurie du grand Monarque de *Sophos* ou *Sopo* , qui doit estre le grand *Sopo*. *Cham de Tartarie* ; Et par consequent ce *Cathay* n'est point la Chine , comme quelques autres pensent , ains la Chine en a seulement fait partie autrefois , le *Cathay* estant plus Septentrional , & la Chine que Marc Pole appelle *Mangi* & Oderic *Manci* plus au Midy. Ceste ville du *Cathay* doit estre le *Cambalu*

Nigra Cathaya.

Cathay
ville &
pays.

Relation
de Tibet,

a l. 2. c. 53.

b c. 10.

Cambalu

à lib. 15.

Mongal.
Magog.

de Marc Pole; Car il le fait la capitale du Cathay, & ce nom pourroit estre venu des anciens *Catheens* que Strabon a loge entre les Indiens de ces cartiers-là. Pour les *Mugalles* il y a grande apparence que ce sont ceux de *Mongal* ou *Moal* & *Sumongal*, d'où sortirent les premiers Tartares qui estendirent leur Empire par presque toute la grande Asie. Ce Moscouite donc conte plusieurs choses merueilleuses de ces pays-là, dont il faudra attendre d'autres relations pour en estre plus asseurez.

§. 13.

Voyages
des anciens
Gaulois &
François.

PAR tout ce que dessus on void clairement que nos François ont precedé toutes les Nauigations & voyages de conqueste modernes des Europeens. Et sans remonter plus haut aux premiers voyages, ou plustost expeditions guerrieres de nos vieux Gaulois, en Italie, Espagne, Allemagne, Hongrie, Grece, Asie mineur, où ils ont laissé leurs noms avec tant de gloire; ny à ceux de nos premiers François par toute l'Europe, sous la premiere & seconde race de nos Roys, il est certain que sous la derniere & plus illustre des *Capets*, ils ont fait plusieurs memorables passages au Levant & Midy, & ont

DES NAVIGATIONS. 89

porté leurs armes à telle reputation,
qu'encores aujourd'huy iusqu'aux ex-
tremitez de l'Orient le nom de *Francs* *Franki.*

y est resté pour tous les peuples de de-
çà. Car outre les voyages de conquête
des Normands François és deux Si-
ciles, Grece, Syrie, Afrique, & les pas-
sages en la terre Sainte, Egypte &
Barbarie, du temps de Philippe I. puis
sous Louys le Jeune, Philippe Auguste
& S. Louys, qui y furent en personne;
On sçait encores que la conquête de
l'Empire Grec en l'an 1204. se fit prin-
cipalement par les François & par leurs
Princes, qui s'en firent Empereurs. Ils
se seruoient alors de vaisseaux & Pilo-
tes Venitiens, Geneuois & Pisans,
cōme plus experts sur la mer: quelque-
fois mesmes ils ont eu des Admiraux
& Capitaines Genoïs en leurs expedi-
tions de mer. Ce n'est pas que la Navi-
gation n'ait esté autrefois en plus gran-
de vogue parmy nous, telmoing les
flottes & vaisseaux Gaulois de ceux de
Vannes & de Marseille, dont Cæsar fait
tant de cas^a. Et pour nos premiers
François, avant mesme qu'ils eussent
passé le Rhin pour venir en Gaule, ie

*Naviga-
tion des
Gaulois &
François.*

*a l. 3 de
Bello Gal.
& l. 3. de
Bello Ciuili.
li.*

*a Dans un
Panegyri-
que à
l'Emp. Ma-
ximian.*

*Charle
magne &
ses flottes.
Voy Eghi-
part.*

n'en voy point vn plus illustre exem-
ple^a, que de ce petit nombre, qui ayans
esté transportez de leurs pais en la
Thrace par l'Empereur Probus, ne pou-
uans supporter, ny le joug de la seruitu-
de, ny vn air estranger, se faisirent de
quelques vaisseaux sur la mer Majour,
& avec cela coururent & rauagerent
toutes les costes de la Thrace, du Bos-
phore, de l'Asie mineur, Grece, Ly-
bie, Sicile: prirent & pillerent Siracuse,
& de là chargez de gloire & de des-
pouilles passerent le destroit, & par le
grand Ocean s'en retournerent victo-
rieux & libres en leur pais. Sous la pre-
miere race de nos Roys ils ne s'adon-
noient pas gueres à la marine, mais sous
la leconde, nostre grand *Charlemagne*
en prit plus de soin, puisque luy-mesme
tenoit des flottes en diuers endroits,
comme à Boulongne où il rebastit l'an-
cien Phare; puis à Gand, & autres lieux
sur l'Escaut, le Rhin, l'Elb, le Rhosne
& la Seine; & luy-mesme venoit par
fois là visiter ses vaisseaux; & Roland
ou Rutland son neveu estoit Admiral
& Gouverneur de Bretagne. Depuis
cela fut negligé, si bien que là dessus

DES NAVIGATIONS. 91

les Normands prirent cœur de venir courir les costes de France, & en fin de s'y arrester. Sous la 3. race la Navigation fut reprise en quelque sorte sur le sujet des guerres Sainctes, mais par laps de temps on n'en fit plus si grand compte, les esprits des François s'adonnans à toute autre chose, & se fians en la bonté & felicité du pais, sans vouloir rien commettre au hazard des vents & de la mer; iusques à ce que nostre Bethencourt les refueilla, & depuis plusieurs autres encor, comme nous dirons cy-apres.

Pour ce qui est des voyages de terre, *Voyages en Tartarie.* on y auoit desia commencé entre nous dès le temps de S. Louys, par toute la haute Asie & Inde la majeur, quasi au mesme temps que le Venitien Marc Pole, *Marc Pole.* qui enuiron l'an 1259. (ou plus tard encores, en 1269. plustost qu'en 1250. comme la plus part veulent) entreprit le sien, qu'il acheua en 17. ans par toute l'Asie, Tartarie, Mangi, Japon, Indes Orientales, Isles adiacentes & Affrique. Mais auant tout cela dès l'an 1246. le Pape Innocent 4. auoit desia enuoyé en Tartarie vers le grand

a 2. Tome.

b Vincent
de Beau-
vais en son
miroir hi-
stor. l. 32.S. Louys
enuoie en
Tartarie.

Ercalthay.

c Nangis
G. loir. mil.
le hist.

Cham quelques Cordeliers & Iacobins, dont l'un nommé Jean du Plan Carpin Franciscain en fit vne ample Relation, qui se trouue entiere dans l'Anglois Hakluit^a, & Simon de S. Quentin, Religieux François du mesme Ordre en laissa aussi quelques memoires^b. Leur voyage fut par la Tartarie grande & petite, en *Tanguth*, *Thebet*, *Mongal*, *Catay*, *Sericane*, & pays du *Prestrejan* d'Asie. Peu d'annees apres, à sçauoir en 1248. S. Louys estant à Nicosie de Cypre, ayant eu quelques Ambassadeurs du Prince *Ercalthay* qui commandoit en Perse pour le grand Cham, avec lettres escrites en langue Persique & caracteres Arabiques, il se resolut, suiuant sa naturelle pieté & deuotion, d'enuoyer vers cet *Ercalthay* & vers le grand Empereur des Tartares mesme, qui pour lors estoit *Gino Cham*, le troisieme depuis *Cingis* ou *Ginkis*, & auquel succeda incontinent apres son frere *Mangu Cham*, & à luy le troisieme frere *Cobila* ou *Cublay*, du temps de Marc Pole. Pour cet effect estant lors en Syrie^c il chosit vn frere André de Loucimet Iacobin, qui jà auoit esté en

Tartarie de la part du Pape Innocent 4. & qui entendoit bien le langage Sarazinois, & l'enuoya en ce voyage avec deux autres Religieux Cordeliers, deux Clercs, & deux Sergens du Roy, avec presens pour le *Cham*, qui s'estoit fait Chrestien auparauant aussi bien que *Ercalthay*. Ils partirent en l'an 1253. &

l'un de ces Religieux nommé *Guillaume de Rubruquis* François (les Alemans l'appellent *Ruysbrouk*) en fit sa Relation Latine ^a à son retour vers S. Louys,

Voyage de Guillaume de Rubruquis.

& dit qu'ils passerent par la mer Majeur, *Gazarie*, *Iberie*, *Georgie*, *Chersona*, *Soldaia*, *Palus Meotides*, *Zichie*, *Valachie*,

a Voy ceste relation partie en Hakluyt tome 2.

Bulgarie, chez le Prince *Vastacius*: puis par *Comanie*, *Turcimanie*, vers le Prince *Scacathay* Tartare par la *Russie*, *Ta-*

le reste en Purchas tome 3.

ne, *Etilia* ou *Volga*, vers vn autre Prince Tartare *Sartach*; puis par *Kergis* vers

Vastacius, c'est le Vastach de Ionuille. Sartach.

Baatu autre Prince, par *Musihet* (*Mulete*) ou *Affassins*, *Cangles*, *Lesges*; de là

Baatu ou Baydo.

vers la Cour du grand *Cham Mangu*, qui auoit succedé à son frere *Gino* ou *Cuyné*; par le fleuve *Iagag*, à *Caracathay*,

Mangu Cham.

Organon, *Contomans*, *Iugures*, *Moal*, *Tangur*, *Tebet*, *Langues* & *Solangues*, *Muc*, *Sericane*, *Mancherule*, *Naymans*,

*Caraca-
rum.*

Cathay.

*Sumer-
kent qu'il
prend pour
Astracan.*

Cheruhis, Orangey : puis à la Cour de *Mangu* à *Caracurum*, où il trouua force Chrestiens *Nestoriens* avec les Prestres desquels il eut de celebres conferences & disputes. Puis de là passa au *Cathay*, & ayant eu ses depesches du grand Cham, retourna vers Baatu en la ville de *Saray* sur le *Volga* ; & de là à *Sumer-*
chant ou *Astracan*, puis par les *Alans*,
Derbent, *Samachie*, *Araxis*, *Cur*, *Ti-*
phlis, *Gange Cité*, *Curgie*, *Bachu*, *Per-*
se, *Armenie*, *Sahenna*, *Turquie*, *Tigris*,
Eufrete, *Camath*, *Arsengan*, *Sebaste*,
Cesaree de *Capadoce*, *Coure*, *Gia-*
zo, *Cypre*, *Antioche* & *Tripoli* de *Syrie*,
 d'où il escriuit au Roy S. Louys, luy
 enuoyant vne Relation bien ample de
 tout son voyage ; bien que d'autres di-
 sent qu'il trouua S. Louys à *Cesaree* de
Palestine. Ils furent deux ans à faire
 tout ce chemin, presque tousiours par
 les terres du *Cham*. Ce Religieux en-
 tr'autres choses raconte qu'estant à la
 Cour de *Sartach* à *Etilia* par delà la *Ta-*
ne, comme ils s'enqueroient qui estoit
 le plus grand Seigneur entre les *Francs*
 & Chrestiens Europeens, ayant res-
 pondu ~~que~~ que c'estoit l'Empereur, ils

DES NAVIGATIONS. 95

repliquerent que c'estoit plustost le Roy de France, dontils auoient ouy parler à cause des guerres de Syrie. Ce voyage donna suiet presqu'au mesme temps à celuy de *Hayton* Roy d'Arménie vers le mesme grand Cham *Mangu*; & sur les memoires qu'il en laissa, son neveu *Hayton* Religieux de l'Orde de Premontré, en composa son Histoire Tartaresque l'an 1307. car estant venu en France, il la fit traduire de langue Armenienne en François, & depuis elle fut mise en Latin par le commandement du Pape Clement 5.

*Hayton
voyage en
Tartarie.*

Après cela *Jean de Mandeville* Gentil-homme Anglois fit son voyage en l'an 1322. & employa 33. ans à voir tout le Leuant, Syrie, Tartarie, Inde, Cathay, Egypte, Lybie, Ethiopie, & autres païs, comme on peut voir en sa Relation qu'il escriuit en langue Latine, François & Angloise. Incontinent après en 1327. vn frere *Oderic d'Vdene* Cordelier, meu de deuotion voyagea en Tartarie & autres lieux d'Oriēt pour y prescher la foy, du tēps du Pape Jean 22. Il en a laissé aussi des memoires, mais sa relation, comme celle de Man-

*Mandeville
le & son
voyage.*

Oderic.

p. 193. 284.

a Depuis le
ch. 55. iuf
qu'au 58.
Jean de
Hefe.

Prestre Jean
d'Asie &
d'Ethiopie
différens.

Voyage de
Benjamin
de Tudile
Juif en
1173.

deuille, est remplie de beaucoup de choses fabuleuses, n'ayans pas assez bien distingué ce qu'ils auoient ouy dire d'auec ce qu'ils auoient veu eux-mesmes; qui est la faute ordinaire de tous ceux de ce siecle-là: Ainsi qu'entre autres est le voyage d'un Religieux de S. François mentionné en cette histoire des Canaries^a, dont nous parlerons en son lieu; puis celui d'un Prestre d'*Vtrecht*, nommé *Jean de Hefe*, qui en l'an 1489. fut en Asie & Ethiopie; où il rapporte plusieurs fables & contes faits à plaisir, outre les absurditez & erreurs qu'il commet en Geographie. Car entr'autres, comme la pluspart des autres escriuains de ce temps-là, il confond les pays du *Prestre-Jean* d'Asie, avec ceux de celui d'Ethiopie ou des Abissins.

Mais le plus ancien voyage particulier que nous ayons & auant tous ceux-là, est celui du Juif *Benjamin Nauarrois*, qui en l'an 1173. vit curieusement la plus part de l'Europe, Asie & Afrique, où il met plusieurs choses remarquables des Princes de ce temps-là comme des Califes de Baldac ou Bagded, des Empereurs de Perse Sarazins,
des

des Roys Turcs qui commençoient alors, des Soudans d'Egypte & autres. Il fait mention là dedans des pais de *Tubot* en Indie (qui doit estre le Tebet ou Tibet de nostre temps) de *Semarchot* ou *Samarcand*, du pays de *Sin* qui est la Chine, de plusieurs isles de l'Inde Orientale, & de la terre des *Abassins* ou *Abissins*.

Tubot, Tebet, Tibet.

Tous ces voyages de Tartarie pourroient estre ioints ensemble, pour estre quasi en mesme temps, & seroit à desirer que quelque curieux en suiuant le dessein du feu sieur de Bongars en son recueil des histoires de la terre Sainte^a, voulust continuer ce digne trauail, en nous donnant vn second volume des Historiens qui ont parlé des Tartares depuis leurs premieres conquestes iusqu'à *Tamerlan* & ses successeurs. Car outre que l'on pourroit tirer de là vne entiere cognoissance des pays d'Orient en l'estat qu'ils estoient de ce temps-là, cela en confirmeroit & esclairceroit encores plus les relations modernes, ne me pouuant assez estonner comment nous ayons eu si peu de cognoissance de cet Empire des Tartares qui a

L'Auteur a depuis exercé ce dessein.

la Gestes Dei per Francos.

Relations Tartaresques.

Empire
des Tartar-
es quel-
quadis.

esté l'un des plus grands du monde en estenduë & continuité de pays, les meilleurs, tant en terre ferme qu'isles, dont les bornes ont esté les grands mers Septentrionale, Orientale & Meridionale de la grande Asie iusqu'en Arménie, voire iusqu'au Nil, à la Vistule & au Danube par leurs courses & ravauges; Et n'y en a point de meilleure preuve, que de ce que les grands Estats aujourdhuy du grand Cham, Chine, Mogol, Indostan, isles de l'Inde Orientale, Perse, Moscouie, & bonne partie des terres du grand Seigneur, ne sont que les restes de ce grand Empire, & comme les pieces de cet enorme Colosse. Ce ne seroit donc pas vne petite loüange pour nos François qui ont eu bonne part en ces voyages d'Asie, si à l'imitation de *Ramusius*, *Hakluit*, *Purchas*, & de quelques Allemans & Hollandois, on faisoit vn recueil de toutes les Nauigations & voyages des François seulement, selon qu'ils ont esté faits & escrits de temps en temps depuis S. Louys iusqu'à maintenant.

§. 14. D E P U I S ces voyages de terre & de mer, les François delaisserent pour

quelque temps cela , à cause des grandes guerres ciuiles & estrangeres, dont la France fut lors agitée & presque abatuë ; Ce qui n'empescha pas toutes-fois l'entreprise de nostre Bethencourt & de ses Normands, suiuant la valeur & generosité naturelle de leur nation , & leur adresse & expertise sur la mer:

Ce qu'il semblent auoir herité des anciens Normands & Danois si belliqueux & conquerans par mer & par terre, comme ils firent bien sentir à toutes les costes de nos Gaules , & depuis à l'Angleterre , aux Siciles, & terre Sainte, où ils planterent leurs trophées & leur domination.

*Normands
conquerans.*

Les Diegois ont les premiers decouuert la ceste d'or. Relation d'Afrique de Villault p. 400.

A l'exemple de Bethencourt, les Portugais & Espagnols ayans plus au loing & plus heureusement estendu leurs decouvertes & conquestes , cela refueilla depuis l'esprit de nos François à vouloir reprendre ces premières terres, poussez principalement du desir de Chrestienner & ciuiler les peuples sauuages & idolatres , ainsi que le témoignent les Roys François 1. en la commission donnée à Jacques Cartier l'an 1540. Henry le grand en celle du

Navigations modernes des François, & leur intention.

*Jugemens
de Dieu
imperscrutables.*

*a Popelinier.
rel. des trois
mondes :
l'Escarbot,
en sa nou-
uelle France
et autres.*

*Voyage des
François à
la pesche
des morues.*

Marquis de la Roche en 1598. & Louys 13. en ses dernieres pour le Bresil, Canada & ailleurs; comme aussi pour establir le commerce avec vn honneste guain sous la douceur & franchise de leur Seigneurie. Et toutefois il ne leur a pas si bien succédé qu'à d'autres qui en ont usé autrement, & cela pour des raisons que Dieu a voulu cacher dans l'abyssine de ses iustes iugemens. Ce qui monstre qu'il ne faut pas tousiours iuger de la iustice ou iniustice des entreprises par les euenemens, dont Dieu se veut reseruer à luy seul la gloire, pour faire voir que tout depend de sa providence, & non de la prudence des plus sages, ny de la puissance des plus forts. Combien que l'on en puisse humainement rapporter la cause à l'inconstance & peu d'ordre des nostres, ainsi que souuent il a esté bien remonstré par nos escriuains a, qui taschent tant qu'ils peuvent d'exciter la generosité Françoisse à choses dignes de leur ancienne gloire & reputation.

Il est donc bien certain que dés l'an 1504. Les Basques, Normands & Bretons alloient à la coste des Moruës, dit

DES NAVIGATIONS. 101

le grand Banc des Moluës, à quelque 800. lieues de France vers Cap-breton; & le pays mesme en semble auoir pris le nom de *Bacaleos* ou *Bacallos*, à cause que les Basques appellent ainsi ce poisson, & ceux du pays *Apege*. Ce qui fait foy indubitable que nos Basques y hantoient long temps auparauant; Et ceste pesche à tousiours continué depuis à nos François qui en fournissent toute l'Europe; & de fait ils y ont laissé plusieurs noms, comme *Cap-breton*, *Brest*, *Rochelay*, & autres. De sorte que plusieurs pensent qu'il en faille reprendre l'origine de plus haut, & que depuis plusieurs siecles nos Basques, Diepois, Malouins, Rochelois, & autres faisoient des voyages ordinaires és terres Neufues pour ce sujet; & que deslors ils y imposèrent des noms qui y sont demeurez. Mesmes on void dans vne lettre escrete par Sebastien Cabot à Henry 7. en l'an 1497^a. qu'il appelle ces terres du nom d'isle de *Bacaleos*,^{3.} comme vn nom desia assez cogneu. Mais quoy que c'en soit, il est tousiours sans contredit que ceste pesche est à nous en propre depuis plus de 120. ans

Bacallos.

*L'Escarbot liii. 3. ch. 1.
p. 228. 229.*

*a Voy Ha-
kluit tom.*



Les Basques, entre autres y sont fort experts, & mesme en celle des *Valrusses* & Balenes vers *Groneland*; & de faict les Anglois & Hollandois se seruent d'eux à cela, à cause que sur toutes les autres nations ils sçauent mieux & plus viste-ment couper les Baleines, & en faire boüillir & cuire les graisses.

§. 15.

APRES ceste decouuerte de 1504. ou auparauant, l'vn des premiers qui alla en ces cartiers-là vers l'Isle de *Sable* & *Campseau* en Canada, fut le Baron de *Lery*, qui en l'an 1518^a. entreprit ce voyage, en intention de donner là commencement à vne habitation de François; mais ayant trop long-temps demeuré sur mer, il fut contrainct, faute d'eaux douces & de fourrage de retourner sans rien faire, apres auoir deschargé en ceste Isle son bestail, vaches & pourceaux, qui depuis y multiplicerent tellement, que cela seruit grandement à nourrir les gens du Marquis de la Roche, qui enuiron 80. ans apres demurerent là sans secours cinq ans entiers, ne viuans que de poisson & du laiitage des vaches qu'ils y trouuerent;

*Providence
admirable.*

singulier exemple de la prouidence

DES NAVIGATIONS. 103

qui auoit preparé de si long temps ce moyen pour conseruer ces pauvres gens.

L'an 1524. le Roy François I. plein *Jean Ver.*
de pieux & genereux desseins, enuoya *razan en*
a Jean Verazan renommé Pilote Flo- *1524.*
rentin, qui en son nom descouurit en *a Voy l'Es-*
plusieurs voyages toute la coste depuis *carbot l. 1.*
Cap-Breton iusqu'à la Floride & Virgi- *c 4.*
nie, qui sont enuiron 700. lieues; &
auoit intention d'y faire des peuplades
Françoises, & recognoistre toute ceste
grande continence des Indes, iusques
vers le Pole; mais en son dernier voya-
ge il fut pris & mangé par les Sauvages.
Il costoya depuis le 34. degré iusqu'au
41. descouurant les plus beaux & ca-
pables ports du monde, en terroir fer-
tile & air temperé. Tout cela fut depuis
appellé *Terres neuues & Nouvelle Fran-*
ce, qui doit comprendre tout ce qui est *Terres*
au deçà de nostre Tropique, & qui de *neuues, &*
droict appartient à la France, pour a- *nouvelle*
uoir esté premierement descouuert au *France.*
nom & frais du Roy François, parce
Capitaine Verazan, qui en fit sa rela-
tion bien ample.

L'an 1534. le mesme Roy y enuoya

*Jacques
Cartier en
Canada en
1534. Voy
l'Escarbot
l. 3.*

le Capitaine *Jacques Cartier* Malouin, à la descouuerte de la terre Neufue des moluës, & du fleuve de *Canada*, dit par luy *Hochelaga*. *Philippes Chabot* Admiral de France luy fit bailler deux vaisseaux, avec quoy il alla descouvrir tous les ports & havres de la coste de *Canada*, & mesmes iusqu'au premier saut de la grand riuiere. Il y fit deux voyages: Au premier, il donna nom à plusieurs Caps, & trouua le grand goulfe de chaleur, large de quinze lieuës, avec *Saguenay*, où depuis *Champlain* a esté. Il fut bien receu des Sauvages & de leur grand *Sagamos* ou Roy, & fut iusqu'au saut de ce fleuve, qui dure vne bonne lieuë par precipices & rochers impossibles à remonter par basteaux: c'est à enuiron 41. degrez. Il fit sa relation de tout cela, qu'il presenta au Roy.

*Saut de la
grand ri-
uiere.*

*Roberual
en 1540.
l'Escarbot
l. 3. c. 30.*

L'an 1540. *Iean François de la Roque* sieur de *Roberual*, Gentil-homme Picard, eut commission pour y retourner avec *Cartier*, & fut fait Lieutenant general pour le Roy és terres Neufues de *Canada*, *Hochelaga* & *Saguenay*, pour y bastir Forts, & y mener Colonies

Françoises. On fit depence de plus de quarante cinq mil liures pour cet effect, mais avec peu de fruit. Ils y furent & se fortifierent au *Cap-Breton*, mais les grandes affaires du Roy par-deçà, firent rappeler *Roberual*, & toute ceste entreprise de si grands frais alla à neant, n'y ayant moyen de les raffraichir de gens & de viures.

Ce *Roberual* y fut encores en 1543. & *Jean Alfonse Saintongeois* son maître Pilote fit la Relation ^a de ce voyage ^{*Jean Alfonse Saintongeois.*} es terres Neufues, à *Bel'isle*, *Car-pont*, *Grand-baye*, riuere de *Canada*, & ^{*a Voy Hakluit tom.*} autres lieux. Le mesme fit depuis vn ^{3.} routier & liure de ses voyages de mer, dit *les voyages aduantureux*, où il donne des noms assez estranges & corrompus à la pluspart des païs du monde, comme quand il appelle la *Taprobane*, *Trop-bonne*; *Diù*, *l'Isle-Dieu*; *Ormus*, *Hermou-se*; *S. Thomas*, *Saintomer*; les *Açores*; les *Exoires*; le grand *Temurbeg* pour le *Mogor*; le *Tammorat Cherif*, pour *Tammas Roy de Perse*; *l'Alcanir*, pour le *Guadalquivir*, & ainsi des autres; comme aussi quand il nomme *Barual* & *Aristual*, les Poles *Arctique* & *An-*

tarétique, Clénétique, la ligne Ecliptique ; & en fait de mesmes des dimensions & mesures de la Terre, des Cieux & des Astres.

§. 16. L'AN 1555. Nicolas Durand, dit Ville-
Voyage de gagnon, chevalier de Malthe & Viç'ad-
villegagnon au miral de Bretagne entreprit le voyage
Bresil. du Bresil en l'Amerique^a, & ce sous la
a Voy l'Es- faueur de l'Admiral de Chastillon, au-
carbot l. 2. quel il donnoit à entendre d'y faire des
Theriet, habitations Françoises, & d'y planter
Jerry, & le la religion protestante ; Surquoy l'Ad-
sieur de miral luy fit equiper deux vaisseaux. Ce
Thos. lib. pays auoit jà esté descouvert dès l'an
15. 1500. par *Pedro Al-* *Aluarez Capral* capitai-
Pedro Al- ne de don Emanuel roy de Portugal,
uarez Ca- lors que voulant doubler le Cap de
pral. Bonne-esperance, il fut jetté par tem-
Vespuse pesté sur ceste coste qu'il descouvrit tou-
en 1501. te, donnant le nom à *Porto seguro*, & au-
 tres lieux. L'an suiuant *Americ Vespuse*
 (qui dès l'an 1497. auoit descouvert &
 donné nom à la terre ferme d'Ameri-
 que) y alla encor pour le mesme Roy,
 au nom duquel il en prit possession, dō-
 nant nom au Cap de S. *Augustin* ; puis
 en vn autre voyage en 1504. descouvrit
 la *Baya de Todos Santos*. Toutefois nos

Normands & Bretons maintiennent auoir les premiers trouué ces terres-là, & que de toute ancienneté ils ont trafiqué avec les Sauvages du Bresil, contre la riuere de S. François, au lieu dit depuis *Port-real*; mais faute d'auoir gardé par escrit la memoire de cela, tout s'est mis en oubly. Ce pays fut appelé par les Portugais de *Sainte Croix*, à cause d'une croix que *Capral* y fit solennellement arborer. Mais nos François luy ont donné le nom de *Bresil*, pource que ce bois y croist en abondance en certains endroits. Ce pays porte les trois plus grands fleuves du monde, à sçauoir celui d'*Oreillane*, ou des *Amasones*, le *Maragnon* & celui de la *Plate*; bien que quelques-uns ne fassent qu'un des deux premiers. *Villegagnon* donc y alla & se plaça en un endroit où les Portugais n'auoient encores mis le pied; sur un rocher à l'emboucheure d'un bras de mer, dit par les Sauvages *Ganabara* à 23. degrez du Sud; les Portugais le nomment *Ianeiro*, & les François *Geneure*. Là fut basti le fort de *Coligny*; & au commencement tout se passoit assez douce-

*Port real.**Sainte
Croix.**Trois grāds
fleues.**Ganabara,
goulfe.**Coligny,
Fort.*

*Toupinan-
baux &
Margajats.*

ment entre-eux avec esperance d'y faire avec le temps vne bonne Colonie Françoise, pour avec la fa-
ueur des *Toupinanbaux* peuples du pays, faire teste aux Portugais voisins assistez des *Margajats*, autres peuples ennemis. Mais estant suruenz different sur quelques points de la Religion, *Villegagnon* qui ne s'estoit monstre protestant qu'en apparence, & pour mieux acheminer son dessein par le support de l'Admiral, renuoya les autres, qui auant que pouuoir arriuer en France, souffrirent mille incommoditez sur mer, avec vne extreme famine^a.

^a *Lery ch
21. & 22.*

*François
cōme trai-
tez par les
Portugais.*

Mais quelque temps apres en 1558. *Villegagnon* ne receuant aucun secours & raffraichissement de deçà, & les Portugais commençans à luy muguer son Fort, il fut contrainct d'abandonner tout, & retourner en France, ayant laissé quelques soldats au Fort, qui furent bien tost attaquez & surpris par les Portugais, qui nonobstant la foy promise, en tuerent la pluspart, faisant les autres esclaves, & le reste se sauua parmy les Sauvages. Voylà quel-

le fut l'yssue de ceste entreprise, dont l'histoire a esté écrite par *Lery, Thevet,* & autres, qui ne s'accordēt pas entiere-
ment ^a. Les Portugais demurerent de- ^a *Thuat.*
puis paisibles de toute ceste grande ^{l.} 16.
Prouince, iusqu'à ce qu'en l'an 1624.
les Hollandois les furent resueiller vn
peu, en leur enleuant la ville de *San Sal-*
uador en la Baye de *Todos Santos*, que ^{Baye de}
^{Todos San-}
^{tos.}
depuis les autres ont reprise.

Ces voyages ayans esté delaissez sur
de si mauuais succez, depuis, comme ^{§.} 17.
les affaires de France ne vont que par
boutades, l'Admiral assez curieux de
cela, persuada au ieune Roy Charles
9. d'enuoyer vers la *Floride*, lors non
encore habitee d'aucuns Chrestiens. ^{Voyage en}
^{la Floride.}
& jà descouuerte par le Capitaine *Ver-*
razan au nom du Roy François. Les
Espagnols toutefois s'en attribuent la
gloire, mais à tort, puis que comme
nous auons jà touché, *Sebastien Gauot* ^{Gauot des-}
fut le premier qui descouurit ceste par- ^{couvre la}
tie de l'Amerique Septentrionale, lors ^{Floride en}
qu'excité par l'entreprise de Colon, il ^{1496.}
s'imagina par les raisons de la sphere,
& par des conjectures plus solides, que
l'autte n'auoit eu d'abord qu'en tour-

nant sa route droict au *Nordouest*, il trouueroit l'accourcissement d'un chemin nouveau pour le *Cathay*, plustost que par l'*Oest*; si bien qu'aux frais & sous le nom de Henry 7. Roy d'Angleterre il partit de Londres l'an 1496. mais il fut deceu en sa route, & ne trouuant point de goulfe & de passage eomme il pensoit, suiuant son chemin, il rencontra ce pays; Depuis il fut employé en 1525. par le Roy d'Espagne à descouurir vers la riuiera d'Argent.

*Rio de la
Plata.*

*Jean Ponce
de Leon.*

Après luy le premier qui y alla fut *Jean Ponce de Leon Adelantade de Borriquen*, qui en 1512. cherchant nouuelles terres abborda en ceste coste-cy qu'il nomma *Floride*, pource qu'il l'a rencontra le iour de Pasques Fleuries: mais y retournant en vn second voyage il fut tué par les Sauvages: & son successeur

*Fernan de
Soto.*

Fernan de Soto, qui y fut apres luy en 1534. n'y eut pas meilleure fortune; car au bout de cinq ans il y mourut avec tous les siens. Puis en 1549. on y enuoya quelques Religieux Dominicains pour les prescher, mais les Sauvages les mangerent tous: De sorte que les Espagnols abandonnerent ceste conqueste, que

DES NAVIGATIONS. III

nos François entreprirent comme chose delaissee, & non possedee par d'autres, pour la peupler & Chrestienner par des moyens plus doux. L'Admiral donc en 1562. y enuoya ^a *Jean Ribaut* Jean Ribaut à la Floride. Diepois, grand Capitaine & marinier, qui ayant pris terre là, donna nom au *Cap-François*, à la riviere de *May* & à plusieurs autres fleuves, qu'il nōma du a Voy Popeliniere, l'Escarbot l. 1. Hakluis tom. 1. nom de ceux de France, que les Espagnols ont changé depuis, ainsi que par enuie ils ont suprimé tant qu'ils ont peu tous les noms que nos François auoient mis là & ailleurs, pour en oster du tout la memoire aussi bien que la Seigneurie. Ribaut y bastit vn Fort, où ayant laissé le Capitaine *Albert*, il retourna Aubert. en France; Mais cet Albert ayant esté tué par sedition de soldats, ils esleurent vn autre chef, & ne demurerent gueres là, ains reuindrent par deçà, souffrans par le chemin vne si extreme famine, qu'ils en vindrent iusqu'à ce point prodigieux de ietter au sort sur vn d'entr'eux, dont ils se repeurent & Famine prodigieuse. se garantirent ainsi: & ce qui est grandement à considerer, est que le sort tomba sur celuy qui auoit esté cause de

*Laudonie-
re à la Flo-
ride*

*Caroline
Fort.*

*Histoire des Antilles p.
369.*

*a Mafes
l. 11.*

la mutinerie cōtre le Capitaine Albert. Nos guerres ciuiles ayant fait quitter le soin de ces voyages, en fin la paix faite on les reprit, & l'an 1564. y fut enuoyé le Capitaine *Laudoniere*, qui fit amitié avec les *Paraoustis* & chefs des Sauvages, bastissant là le Fort de la *Caroline* sur la riuere de May. Ce fut là qu'ils virent vn vieillard qui se disoit aagé de 300. ans, & pere de cinq generations, comme il se lit^a d'un Bengalois en Orient, qui en l'an 1557. se vantoit d'auoir 335. ans. Mais nos gens n'eurent gueres demeuré là que leur insolence se fit bien tost recognoistre par plusieurs conspirations contre leur Capitaine. Ils y eurent de grandes necessitez, & comme ils estoient sur le point d'en partir pour s'en retourner, le Capitaine Ribaut y arriua derechef en 1565. Mais peu apres ne se doutans point des Espagnols, avec qui ils n'auoient aucune guerre, ains s'en promettoient toute amitié & assistance, veu mesme que le Roy leur auoit expressement commandé de n'entreprendre rien sur les conquestes du Roy d'Espagne son bon frere, & de ne faire aucun tort

DES NAVIGATIONS. 113

tort à ses fujets, comme ils obseruerent
 tres-bien ; Nonobstant cela les Espa-
 gnols conduits par vn *Pero Melandez*
 abborderent là avec cinq vaisseaux, à
 dessein d'en chasser les François qu'ils
 surprirent en leur fort, où ils tuèrent
 tout, hommes, femmes, & les enfans
 mesmes, qu'ils portoient à la pointe de
 leurs halebardes ; quelques-vns se sau-
 uerent qui çà qui là entre les Sauvages.
 Ribaut fut cause de cela ; Car contre
 l'aduis de tous les autres il auoit emme-
 né les meilleurs hommes pour quelque
 entreprise ; mais il en porta bien la pei-
 ne luy-mesme, d'autant qu'ayant fait
 naufrage, comme il se pensoit sauuer
 en terre avec les siens, surpris par les
 Espagnols, il fut contraint de se rendre
 à vn Capitaine *Valemande*, qui apres
 luy auoir promis la vie, le fit poignar-
 der avec tous les autres ; Et pour cou-
 ronner cela d'une inhumanité du tout
 inouye, fit arracher la peau du visage
 de Ribaut avec sa longue barbe, yeux,
 nez & oreilles, & enuoya ce masque
 ainsi desfiguré au Perou, & delà en Eu-
 rope pour en faire monstre^a. Nostre
 Roy fit bien quelque plainte de cela au

*Espagnols
 comme
 traitent les
 François à
 la Floride.*

Melandez.

*Cruauté
 estrange
 contre Ri-
 baut.*

*a Voyl'Esf-
 carbot l. 1.*

l. 18. Pope-

lin. l. 2. art.

9 Thuan.

l. 49.

Hh

Roy d'Espagne, qui se contenta de des-
sauouer le fait, & n'y en eut autre cho-
se. Cela demeura ainsi, iusqu'à ce que

*Gourgues,
et son en-
treprise con-
tre les Es-
pagnols.*

*a L'Escar-
bot l. 1. c. 19.*

va

le Capitaine *Gourgues* Gentil-homme
Bourdellois, meu d'un iuste & genereux
desir de venger cet affront fait au nom
Francois, equipa à ses despens trois
vaisseaux en l'an 1567^a. & tira droit à la
Floride, où ayant contracté amitié &
confederation avec *Saturiona* l'un des
principaux Roytelets du pays, assisté
des Sauvages, il alla attaquer les Espa-
gnols dans leurs trois Forts, & les ayant
emportez de viue force, les fit tous brā-
cher aux mesmes arbres où ils auoient
pendu les Francois, & fit demolir les
Fortes : puis en 1568. retourne en Fran-
ce, & fit vnze cens lieues en dix-sept
iours. Le Roy d'Espagne ne manqua
pas d'en faire ses plaintes, dont Gour-
gues mal receu en Cour fut contraint
de se cacher vn temps, tant que l'an
1582. ayant esté choisi par *Don Antonio*
pour conduire sa flotte en tiltre d'Ad-
miral contre les Espagnols, comme il
se preparoit à cela, il mourut de mala-
die; le Roy d'Espagne auoit ordonné
vne grande somme à celuy qui luy en

*Don Anto-
nio Roy de
Portugal:*

apporteroit la teste.

Ces trois voyages de Ribaut, Laudoniere & Gourgues sont rapportez assez au long par la Popelinier & l'Escarbot, suiuant les relations imprimees du tēps mesme, mais depuis comme supprimees ou mises en oubly par plus de 20. ans; tant que par la diligence louable du docte Anglois *Richard Hakluit*, qui estoit lors à la suite du Milord *Stafordt* Ambassadeur d'Angleterre à Paris, elles furent derechef mises en lumiere en 1587. à la grande honte des nostres, qui en auoient tenu si peu de compte: aussi vn grand Magistrat qui viuoit alors, voyant ces liures, avec quelques autres sur le mesme sujet, demandoit avec raison, qui auoit fait ce tort à la France d'auoir si long temps caché cela; & que nos Roys eussent bien peu euter les guerres ciuiles en continuant ces voyages, qui seruoient d'vn tres-bon diuertissement aux esprits remuans des Frāçois, & d'vne utile descharge des mauuaises humeurs dont cet Estat estoit si souuent troublé: Ferdinand Roy d'Espagne fut plus sage, qui apres les guerres de Grenade,

*Voyages,
utile em-
ploy.*

*Sagesse du
Roy Ferdi-
nand.*

ne sceut trouuer vn plus beau moyen d'employer ses gens de guerre, que de les enuoyer aux Indes, faisant ainsi d'une pierre deux coups, à sçauoir de preseruer le dedans & gagner au dehors. Je diray aussi en passant que ce mesme Anglois *Hakluit* a esté si curieux depuis, que de recouurer & traduire en sa langue toutes les Relations entieres de Verrazan, Cartier, Roberual, Jean Alphonse, Ribaut, Laudoniere, Gourgues, la Court Rauillon, Iacques Noël, & autres dont nous auions esté si peu soigneux qu'il ne nous en restoit quasi rien, si ce n'est ce que les sieurs *Popeliniere* & *l'Escarbot* nous en ont conserué dans leurs Liures.

*Relations
Françoises
dans Ha-
kluit. tome
3.*

§. 18.
*Voyage du
sieur de
Monluc à
Mader.
à Thuan.
l. 44.*

En ceste mesme année de 1568. se fit le voyage de Pierre de Monluc, dit le Capitaine *Peyrot*, fils aîné du Marechal de Monluc, qui desireux de gloire & d'honneur equipa trois vaisseaux^a, où y auoit force noblesse Françoisse, & entr'autres *Fabian* de *Monluc* son frere, le sieur de *Pompadour*, & autres, au nombre de 700. hommes en tout, & partit de Bordeaux en dessein de visiter les costes de *Guinee*, *Maniconge*, *Mo-*

DES NAVIGATIONS. II7

sambique, Quiloa & Melinde, contra- *Dessain de*
 èter amitié avec quelqu'un de ces Roys *Monluc.*
 Mores, & obtenir par amour ou par
 force quelque place pour y bastir vne
 forteresse, qui seruist de retraite aisee-
 ree aux marchans François, trafiquans
 en Afrique & Orient, à ce qu'ils ne
 peussent estre molestez par les Portu-
 gais, au commerce qui doit estre libre
 à tous; mais sans intention toutefois
 de leur faire deplaisir, ains de se defen-
 dre seulement s'il estoit attaqué. Il ab-
 borda donc par tempeste à Madere ap-
 partenant aux Portugais, & ayans fait
 descente pour se rafraischir d'eaux dou-
 ces, pensant que ce fust vne terre amie,
 il y fut receu à belles arquebusades,
 dont quelques-vns des siens furēt tuez:
 dequoy irrité il les attaque si bien, qu'a-
 pres en auoir tué bon nombre, pris leur
 ville de force & saccagee, comme il
 vouloit forcer le reste qui s'estoit reti-
 ré dans vne Eglise, fut blessé d'une bal- *sa mort.*
 le à la cuisse, dont peu d'heures apres il
 mourut; il fut enterré avec pompe aux
 Cordeliers du lieu, & les siens se voyās
 auoir perdu leur chef, sans s'arrester là
 d'auantage, ny pour suite leur dessein.

s'en retournerent en France. Le Roy de Portugal se plaignit de cela au Roy par son Ambassadeur, & l'affaire estant agité au Conseil, l'Admiral de Chastillon defendit le fait, disant que les no-
sires n'auoient en cela fait aucun tort aux Portugais, auxquels ils n'auoient fait que rendre la pareille du mauuais traitement qu'ils auoient receu d'eux au Bresil; de sorte que tous ceux de ceste entreprise furent absous.

Strozze.

*a Voy sa
vie escrite
par un sien
Secretaire.*

*Voyage de
Testu.*

Quelque temps apres le Sieur Philippe Strozze, comme il estoit né à choses grandes, & d'un courage magnanime & entreprenant, enuoya a ses despens vn vaisseau sous la charge du Capitaine Testu grand Pilote, vers *Nombre de Dios*, avec charge seulement de recognoistre les aduenues & haures de ceste coste. Testu ayant mouillé l'ancre en vne petite Baye, & trouué là quelques Sauuages fuyans la domination Espagnole, prit occasion d'outre-passer sa commission, sur l'aduís que ces Indiens luy donnerent de surprendre quelques lingots & monnoye d'argent qu'on transportoit de *Panama* à *Nombre de Dios*, pour de là les passer en Espa-

gne : si bien qu'à l'aide de ces gens-là, il en prit vne bonne partie, mais ayant esté tué en sa retraite, les siens retournerent sains & saufs en France avec leur proye, dont le sieur Strozze ne fut pas marry pour la haine qu'il portoit aux Espagnols, entre autres à cause de l'inhumanité dont ils auoient vsé enuers le corps du sieur Leon Strozze Prieur de Capoue son oncle, le plus grand & aduẽtureux homme de mer de son temps, qui ayant esté tué à *Scarline* au *Sienois*, les Espagnols ayans trouué son corps à la prise de *Portercole*, le tirerent du cercueil & le ietterent en la mer. Il ne tint pas au Sieur Strozze de persuader alors au Roy Charles ceste entreprise à bon escient, à quoy il offroit sa personne, comme estant vne chose glorieuse & profitable à la France : ce que le Roy sembla approuuer, mais il n'y voulut entendre toutefois. Quelques annees apres en 1582. la Reine mere du Roy Henry 3. ayant accordé quelque secours à Don Antonio pour le restablir au Royaume de Portugal, & pour l'intrest des pretensions qu'elle y auoit elle mesme, le Marechal Strozze fut fait

Leõ Strozze mal traité par les Espagnols.

Entreprise de la Terceire.

a Le Sieur
de Thou
l. 75.

b Voy la
vie de Don
Antoine
p. 10.

Strozze
tué.

c Voy l'hi-
stoire de sa
vie.

d Voy les
lettres 55.
56. & 57.
dudit sieur
de Foix.

General d'une armee de mer qu'il me-
na aux *Açores*^a, avec bon nombre de
Seigneurs & Noblesse François, &
ayant eu quelque heureux succez au
commencement en l'isle de *S. Michel*,
comme il poursuiuoit son entreprise, il
fut attaqué par la flotte Espagnole con-
duite par *Don Alvaro de Bassan*, Mar-
quis de Sainte Croix, contre laquel-
le combattant courageusement avec de
l'aduantage, la trahison inopinée de
quelques principaux des siens gaignez
par l'Espagnol^b, fut cause que les no-
stres perdirent la bataille, où *Strozze*
fut blessé à mort, pris, & à ce qu'on dit^c,
acheué de tuer en la presence du Mar-
quis. Le reste des François apres s'e-
stre rendu, aussi égorgé contre la foy
donnée; Tous les Gentils-hommes eu-
rent les testes coupees, les autres pen-
dus, quelque peu reseruez pour la ca-
dene; Ceste cruauté fut representee
bien au long au Pape Gregoire 13. par
Monsieur de Foix, Ambassadeur à Ro-
me, de la part du Roy Henry 3. qui en
faisoit faire plainte a sa Sainteté d.

En l'an 1572. Il y eut quelque dessein
de voyage au Perou, & le Roy Char-

DES NAVIGATIONS. 121

les sur ce que l'Admiral l'en pressoit, *Dessain au Peron en 1572.*
 consentit que le Comte Ludouic de Nassau enuoyast quelques vaisseaux de ce costé-là, avec six ou sept mil hommes de guerre commandez par Strozze, le Baron de la Garde, Sanfac, & autres estans en Broüage; mais sans aucun effect: & semble que cela ne se faisoit que pour couvrir quelque autre dessein que l'on auoit alors, comme il parut depuis. *Voy Pobe- lin. en son hist. l. 28.*

LONG temps apres cela, environ l'an 1588. on reprit le dessein des voyages de descouuerte, & de commerce; Car les Sieurs de la Iannaye *§. 19. Dessain de la Iannaye Chaton en 1588.*

Chaton, & Jacques Noël, comme neveux & heritiers du Capitaine Jacques Cartier, voulurent à leurs despens continuer ce que leur oncle auoit commencé en Canada, & obtindrent du Roy Henry 3. commission pour le trafic de ce pais à eux seulement; Mais l'enuie des Malouins empescha cela, & firent tant que ceste commission fut reuocquée, au grand dommage du commerce & de la religion Chrestienne. *Voy l'Escarbot l. 3. c 31.*

L'an 1591. il y eut vn autre voyage entrepris a par le sieur de la Court Pré *Voyage de Court Pré. a Voy Hakluit tom. 3.*

Morses.

Rauillon en Canada avec le vaisseau nommé *Bonaventure*, pour le trafic des bestes appellees *Morses* aux grandes dens. Il descouurit l'isle *Ramee*, & passa par celles de *S. Pierre*, *Aponas*, *Duorou*, de *Bain*, des *Cormorans* & autres.

*Voyage du
Marquis
de la Ro-
che.*

*a l'Esca-
bet l. 3.
c. 31.*

Les longues guerres de la Ligue suruenues alors, firent perdre pour vn temps la trace & la memoire de ces voyages; mais la paix nous estant rendu en fin par la sage & heureuse valeur du Grand Henry, on commenca d'en reprendre le chemin, lors qu'en l'an 1598. a le Marquis de la Roche Breton poullé du mesme desir de nos premiers descouureurs obtint du Roy Henry 4. (ainsi qu'il auoit desia fait de Henry 3.) la Lieutenance generale, avec commission & lettres pour la conqueste des terres de *Canada*, *Hocheliga*, *Isle de Sable*, la *grād' Baye*, *Labrador*, *Norobegue* & pais adjacents, pourueu qu'ils ne fussent ja occpez par aucun autre Prince Chrestien; & ce pour l'establissement de la foy Catholique, avec tout pouuoir & disposition d'embarquemens, leues de gens, trafic, mettre en l'obeyssance de la France les pays con-

DES NAVIGATIONS. 123

quis, distribuer terres, faire peuplades, bastir villes, establir loix, & autres choses en suite portees par ceste commission. Car outre la pieté de ce Prince, telle estoit sa Iustice & sa Foy, qu'il faisoit tousiours ceste exception, de ne point toucher aux terres appartenantes aux autres Roys & Estats Chrestiens, ainsi que son digne fils & heritier de ses vertus *Louys 13.* a fort bien imité, quand en son Ordonnance de 1629. il enioinct a expressement, entr'autres choses, aux siens entreprenans voyages de long cours, *de ne rien entreprendre sur les Roys, Estats, biens, & sujets, Princes & Communautéz, amis & alliez de ceste Couronne, conformément aux traitez faiçts avec eux &c.*

*Dessain
pieux de
nos Roys.*

*a Article
244.*

Au reste ces terres Septentrionales, dont *Labrador & Estotiland* sont les premieres à quelque 50. ou 60. lieues d'*Island & Groneland*, furent descouvertes par François, Espagnols & Anglois, environ 200. lieues de coste iusqu'à *Rio Nenado*. Et toutefois dès l'an 1390. *Zichin Roy de Frisland* en ayant eu aduis par quelques pescheurs y iettez par tempeste, les fit recognoistre par les

*Labrador,
Estotiland,
& quand
descou-
verts.*

Zeni.

Zeni, deux freres Venitiens ; & depuis en 1476. quelques Polonois venans de *Noruege & Groneland* y furent portez ; mais en fin la vraye descouuerte s'en fit

Cortereal.

l'an 1500. par le Portugais *Gaspard Cortereal*, cherchant de ce costé là vn chemin plus court pour les Moluques, & vint iusqu'à 60. degrez, où il treuua vn fleuve plain de neiges, que pource il

Rio Nenado.

nōma *Rio Nenado*; & ayant couru toute ceste coste iusqu'au Cap de *Maluas*, l'an suiuant il y voulut retourner & y perit.

Son nō en est demeuré à ce pays là, dict de *Cortereal*. L'an 1502. son frere Michel y alla aussi, & s'y perdit encores par les froidures. Depuis en 1507. com-

a Augm. Ptolem.

me quelques-vns disent,^a(mais plustost en 1497.) Sebastien Gauot descouurant pour Henry 7. y fut iusqu'au 67. degré; mais le froid le contraignit de retourner sans passer plus auant. En

Verrazan.

suite l'an 1524. *Verrazan* descouurit & prit possession de toute ceste partie Septentrionale au nom du Roy François, auquel il persuada de faire peupler & cultiuer tous ces pays là.

Le Marquis de la Roche donc estant allé, suiuant sa premiere commission,

DES NAVIGATIONS. 125

dés le temps de Henry 3. en l'Isle de *Isle de Sa-*
Sable, & voulant descouurir dauātage, *ble.*

il fut reietté par la violence du vent en moins de douze iours iusqu'en Bretagne, où il fut retenu prisonnier cinq ans durant par le Duc de Mercure. Cependant les gens qu'il auoit laissez en l'Isle de Sable, ne vescurent tout ce temps-là que de pesche, & de quelques vaches & autres bestes prouenuës de celles que dés l'an 1518. le Baron de Lery y auoit laissees, comme nous auons dit cy-dessus. En fin le Marquis estant deliuré de prison, comme il eust conté au Roy son aduventure, le Pilote *chef-d'hostel* eut commandement allant aux terres neufues, de recueillir ces pauvres gens: ce qu'il fit, & n'en trouua que douze de reste qu'il ramena en France; Mais le Marquis ayant obtenu sa seconde commission, ne peut continuer ces voyages, preuenu de mort bien-tost apres.

Ainsi tout demeura là, iusqu'en 1603. que le sieur de Mons Gentil-homme Saintongeois proposa au Roy vn expedient de faire vne habitation solide en ces terres Neufues, sans charger ses finances. Ce que le Roy ayant trou-

S. 102.

S. 20.

Voyage du

sieur de

Mons en

1605.

Voyl'Es-

carbot. 4.

Memoir. de Ri-
bler, Tom. 1. p. 204.

*Sieur de
Poutrin-
court en
Canada.*

*Mines de
Canada.*

*Norombe-
gue.*

ué bon, luy fit expedier commission de
Lieutenance generale és terres de la
Nouvelle France : & pour l'habitation en
la *Cadie, Canada*, & autres endroits, en
la mesme forme & conditions qu'au
sieur de la Roche, & ce depuis le 40. de-
gré iusqu'au 46. Avec ce pouuoir le
sieur de Mōs partit du Havre en 1605.
accompagné du sieur de *Poutrincourt*,
Gentil-homme Picard, & du sieur de
Chimplein. Ils arriuerent au port du
Mouton en la *Baye François*e ; puis au
Port-royal, où *Poutrincourt* se loga en
ayant eu don du sieur de Mons, ce qui
luy fut depuis confirmé par le Roy
mesme, pour s'y retirer avec toute sa fa-
mille, & y establir le nom Chrestien &
François à son pouuoir. De là ils fi-
rent voile vers les mines de cuiure,
de diamans & de *Turquoises*, puis à la
riuiere de *S. Iean*, *Isle de S. Croix* &
Baye de S. Marie. Ils se fortifierent à *S.*
Croix, où ils endurerent de grandes
incommoditez de maladies incognuës.
Après ils allerent descouurir vers le
fleuve *Kinibeki*, & le païs de *Noronbega*,
où ils ne trouuerent point la riuiere &
ville fabuleuse de *Norombegue* men-

tionnee par les Espagnols & autres. En suite ils virent les peuples *Etechemins* & *Armouchicois*. Puis arriva là de Hon- fleur le sieur de *Pontgraué*, avec quel- *Pontgraué.* ques autres. Le sieur de Mons ayant laissé là *Pontgraué* pour son Lieutenant revint en France.

L'an 1606. le sieur de Poutrincourt y retourna, en son partage, menant avec luy quelques Prestres, & le sieur de l'Es- *Le sieur carbot en Canada en 1606.* carbot qui en a curieusement & docte- *Voyl. 4. 6.* ment escrit toute l'histoire; mais Pou- trincourt ayant esté aduerty par le sieur de Mons que la Societé auoit esté rom- *s.* puë par les Hollandois, qui auoient en- leué tous les Castors & pelleteries de la grand riuere, & que tous leurs priuile- ges octroyez pour dix ans pour la trai- tte des Castors auoient esté reuoquez, voyant toute esperance de secours luy manquer, il se resolut au retour en Frã- ce, come il fit en 1608. Apres cela Mons ayant obtenu du Roy prorogation de son priuilege pour vn an, dressa vn nou- uel equipage pour bastir vn fort à *Kebec* sur la grand riuere, suiuant le dessein qu'il auoit de penetrer dans les terres iusqu'en la mer Occidentale, & de là

*Cham-
plein, & ses
voyages &
exploits.*

*Descouuer-
tes par
Champlein.
Lacs.*

*Recolleçts
en Cana-
da.*

paruenir à la Chine; Champlein prit la charge de ceste nouvelle Colonie, & l'an 1609. alla descouurer les Iroquois. Puis retourné en France Monseigneur le renuoye avec Pontgraué en Canada en 1610. où apres quelques guerres contre les Iroquois, sur les nouvelles de la mort du feu Roy, il reuint en France. Depuis és années 1611. 1613. 1615. 1618. &c. il y fit encor des voyages qu'il a mis par escrit & fait imprimer. Il descouurit quelques Lacs par delà le Saut de la grand riuere, dont l'un est de quinze iournees de long; vn autre de 400. lieuës de long & 15. de large. Il trouua des terres habitees de Sauuages armez de massues, arcs & fleches; des villes fermees de pallissades; le pais tres-beau & bon à 44. degrez; là bleds, vignes & arbres fructiers. L'an 1615. il y mena quatre peres Recollets, qui en reuindrent en 1618. Il aprit là que la grand riuere au bout de 400. lieuës, est aussi large que les plus grands fleuves du monde, & remplie d'Isles & rochers innumerables; & quelle prend son origine de l'un des Lacs qui se rencontrent au fil de son cours, qui est double,

DES NAVIGATIONS. 129

doublé, l'un en Orient vers la Nouvelle France, l'autre en Occident vers la mer du Sud; ainsi que l'on dit du Nil qui vient d'un Lac d'où procedent d'autres rivières qui se deschargent au grand Ocean Ethiopique. En ces voyages depuis 1515. iusqu'en 1618. il visita les peuples *Arigonautans*, au delà des *Algoumequins*, qui ont guerre avec les *Irocois*; puis les *Otagotouemins*, *Entouhonorons*, les *Cheueux releuez*, les *Atigouaatitans*, *Assistaguerouons*, *Piserenis*, *Motagnais*, & autres qu'il décrit en sa dernière Relation imprimée en 1620. Il fut principalement assisté par un Estienne Brulé qui a fort visité ces pays & conuersé long-temps avec ces peuples; il y est encore retourné depuis en 1627.

*Peuples de
Canada.*

Quant à Poutrincourt il y fit quelques descouuertes en 1610. & fit baptiser plusieurs Sauvages, avec leur grand *Sagamos Memberton* âgé lors de plus de cent ans. En 1611. les Peres Iesuites voulurent auoir part en ceste association, & apres plusieurs difficultez & contestations, ils firent si bien qu'avec l'assistance de quelques personnes deuotes ils eurent moyen de rembourser

*Poutrin-
court & ses
descouuer-
tes.*

*Membert-
ton.*

*Peres Ie-
suites en
Canada.*

Voy l'Es. les marchands, & se mettre en leur pla-
carbot. l. 5. ce, & ce par contract passé en ce mes-
c. 10. me an.

*Polygamie
des Cana-
dans.*

Le ieune Poutrincourt fit le voyage avec quelques-vns d'eux; Mais estans arriuez là, il n'y eut pas si bonne intelligence entr'eux; ce qui commença à ruiner l'affaire de ceste habitation. Cependant ils ne laisserent pour cela de vaquer aux conuersions des Sauvages, mais avec grandes difficultez, principalement à cause de la pluralité des femmes, que ces gens-là ne pouuoient se resoudre de quitter. Depuis ces Peres furent administrateurs de toute l'association; Et y ayans fait vn nouuel embarquement, & pris possession de la Nouvelle France au nom de la Dame de Guiercheuille qui auoit eu cession des droicts du sieur de Mons, ils y furent fort mal traittez, pris & emmenez par les Anglois de *Virginie*, & depuis ramenez en Europe. Cependant en 1614. Poutrincourt fit sa plainte & Remonstrance contr'eux deuant les Iuges de l'Admirauté, & le Pere Biard qui auoit esté là, fit en 1616. vne Apologie pour y respondre.

DES NAVIGATIONS. 131

Nonobstant tous ces mauuais succez, *Iesuitès en*
on n'a pas laissé de continuer ce voya- *Canada*
ge, & les Peres Iesuites & autres Reli- *en 1627.*
gieux y sont allez derechef; de sorte
que l'an 1627. on a veu lettres escrites
de *Kebec* par le ^{Pere} ~~fieur~~ Charles l'Alemant
Superieur de ceste Mission, qui mande
plusieurs notables particularitez de ces
païs-là; comme de leur estenduë de
plus de 1200. lieuës, & ses bornes l'un *Description*
& l'autre Ocean, du Nort de deçà, & de *de ces pays.*
celuy de la Chine delà; qu'il y a plus de
40. fortes de peuples qui l'habitent sans
les autres incognus: Que *Kebec* est à *Kebec.*
46. degrés; sur le grand fleuve *S. Lau-* *S. Laurens*
rès, à 200. lieuës de son emboucheure; *fleuve.*
& toutefois que son flot remonte enco-
res plus haut; Que là il a plus d'un quart
de lieuë de large: Que l'hyuer y est fort
long & neigeux, le vent de *Nordouest* y *Vens.*
est froid & perçât à merueilles, le *Nor-*
dest pluuieux, assez diferēt de deçà: Qu'à
40. lieuës plus haut en remontant la
ruiere, se trouuent des nations qui ont
de grands villages bien bastis, mais de
mœurs fort sauuages, & sans aucu-
ne vergogne; Qu'on n'y peut que difi- *Sans de la*
cilement aller à cause des diuers fauts *rinierè.*

*Recollets.**Commerce
à Tadoussac.**Naturel
des Cana-
dans.*

& precipices d'eau sur ce fleuve; & faut passer les bateaux par terre sur les espauls: Que les Peres Recollets y font allez quelquefois: Qu'il se fait quelque progres de la Foy en ce lieu de Kebec & à Tadoussac qui en est à 40. lieues: Que ces peuples se vestent de peaux d'Orignac & de Castors cousus ensemble; leurs Canoes descorse de bouleau, à trois ou quatre hommes chacune au moins: Que les femmes y font tous les travaux & fatigues, & les hommes ne s'addonnent qu'à la chasse, à la guerre & au commerce des Castors; Que l'on a veu quelquefois iusqu'à vint navires au port de Tadoussac pour ce trafic; mais que maintenant, à cause du nouveau party de l'Association, il y en a fort peu, la traite peut estre de 15. à 20. mil Castors tous les ans: Qu'eux travaillent là conioinctement avec les Peres Recollets pour la propagation de la Foy: Que ces peuples sont fort grossiers, libertins & faineants; & pource leur conuersion & instruction assez laborieuse & longue: aussi que quelques-vns d'entre-eux communiquent avec les Demons: Qu'ils ont en-

DES NAVIGATIONS. 133

uoyé vn de leurs Peres vers vne nation à 300. lieuës de là; Qu'ils trauaillent à la conuersion des peuples appelez *Hurons*, & plusieurs autres choses en fuite que ceste lettre rapporte.

VOYLA quel est l'estat de ces païs à present, où y a vne chose grandement à considerer, c'est que les Anglois de *Virginie* non loing de là, commencent à nous vouloir tirer des mains le trafic, la pesche & la domination mesme de ces païs, qui sont toutefois de nostre conqueste, trauail, frais, & possession paisible de si long temps. Et de fait nos Cartes de ceste nouvelle France comprennent non seulement l'isle des *terres Neufues*, mais aussi les pays de terre ferme qui sont deçà & delà la grand riuere; & du costé du Midy depuis le Cap de *Sable*, par la Baye de *S. Marie* & la riuere de *S. Croix*, iusqu'à celle de *Canada*, & le long d'icelle iusqu'à son emboucheure, & delà au port de *Guachepé*, illes de *Cap-breton*, & derechef retournant au Cap de *Sable*, comme le tout ayant esté premiere-ment descouuert & hanté par les François. Et neantmoins les Anglois tant

Hurons.

§. 21.

Entreprise des Anglois en la nouvelle France.

Voy Purchas tome 4. liure 10. chap. 6. 7. &c.

Estend des terres de la nouvelle France.

*Nouvelle
Angleterre
& Escosse,
Neufon-
land.*

*Compa-
gnie des
Auentu-
riers An-
glois.*

en leurs Cartes nouvelles, qu'en leurs Relations, se sont approprié depuis quelques années lesdites isles & pays, auxquels ils ont donné le nom de *nouvelle Angleterre, nouvelle Escosse, & Neufonland*, ou *terre Neufue*. Et mesmes le feu Roy d'Angleterre en 1611. establit vne Compagnie pour le trafic de ceste isle de *Neufonland*, qu'il nomma la *Compagnie des Auenturiers & planteurs de Villes de Londres & Bristol*, pour les Colonies de ces terres nouvelles; & luy fit cession & transport sous certaines conditions de ladite isle, costes, riuages & de la pesche, qu'il defend à tous autres. Le Comte de *Northumberland*, & autres, tant Gentils-hômes que marchands furent de ceste Compagnie. Depuis le mesme Roy en 1621. fit don du pays de la *nouvelle Escosse*, ses costes, riuages, & de la mer à six lieues loing, à vn *Guillaume Alexandre* Seigneur Escossois, avec pouuoir de partager les terres, & leur donner tels noms qu'il auiseroit bon.

Par ce moyen le Roy de la grand' Bretagne tient les auenuës des deux costez de la grand' riuere de *Canada*,

& est en son pouuoir de nous empescher d'y venir, ainsi qu'ils ont fait depuis peu en prenant nos vaisseaux allans à *Kebec*; & nous ostent ainsi le trafic des pelleteries & de la pesche des moliës & baleines, que nos Bretons & Basques font il y a plus de 120. ans en tous ces cartiers là; si bien qu'ils se sont impatronisez de toute ceste partie Meridionale au deçà de la grand' riuiere, & y ont donné leurs noms aux fleuves, Caps, Bayes & terres, comme la contrée d'*Alexandrie*, la *Baye Argals*, Cap *Sandy*, riuiere de *Tuede*, & autres semblables; & ne nous ont laissé en leurs Cartes que la partie Septentrionale du fleuve de *Canada*, avec le nom de *nouvelle France*, mais bien petite. Ce qu'ils appellēt *nouvelle Angleterre* est depuis le 43. iusqu'au 45.és pays des *Armouchicois* & *Etechemins* au deçà de Virginie: là ils font mention d'un nouveau païstrou-
 ué par eux en 1602. dit *Mauooshen*, où sont les fleuves *Quibequesson*, *Penaquid*, *Ramassoc*, *Aponey*, *Sagadahoc*, & autres; & d'un *Sagamos* ou Roy, nommé *Asticon*. En fin voylà comme les Anglois nous traitent en ces quartiers là; à quoy

Noms Anglois en Canada.

Pays trou-
 ué par
 Anglois en
 la nouvelle
 Angleterre.

*Articles de
Morbihan
en 1626.*

*Compagnie
de la nou-
velle Frãce.*

doivent prendre garde ceux qui ont la direction de ces voyages. Surquoy on peut voir la plainte & remonstrence faite par Monsieur le Garde des Seaux de Marillac, en l'assemblée des Notables de l'an 1626. Mais il y a apparence que les deux Royaumes estans maintenant en bonne intelligence, le tout sera remis en son premier ordre. En ce mesme an de 1626. on commença à dresser quelques articles pour l'establissement d'une Compagnie de cent associez, pour le Commerce tant par mer que par terre au Ponent, Levant & voyages de long cours; avec fonds de seize cens mil liures; & le siege & demeure de la Cōpagnie establie à *Morbihan* en Bretagne; & là entr'autres est dit, que les associez doivent iouir de la *nouvelle France & Canada* tant continent qu'Isles, pour les peuplades. Mais depuis en 1627. & 28. on a commencé d'y pourvoir à bon escient, par l'establissement effectif de ceste Compagnie, dite de la *nouvelle France*, en reuoquant ce qui auoit esté accordé auparauant à *Guillaume de Caen* & ses associez, à cause de la negligēce dont ils y auoient vsé. Si bien

DES NAVIGATIONS, 137

que Monsieur le Cardinal de Richelieu, comme grand Maistre, Chef & Surintendant general de la Navigation & Commerce de France, a donné pouvoir aux Sieurs de *Roquemont*, *Houel* & autres associez de lier vne forte Compagnie, pour establir Colonies puissantes contre toute force estrangere. Et s'est fait vne association de cēt personnes pour 15. ans, dans lesquels ils s'obligent de faire passer iusqu'à 4000. personnes de l'un & l'autre sexe en ces païs là, mais tous François & Catholiques; à la charge aussi de fournir toutes choses necessaires pour habitations & missions, le Roy leur donnant en toute propriété, Iustice & Seigneurie l'habitation de *Kebec*, avec tout le païs dit *nouvelle France* ou *Canada*, tant le long des costes depuis la *Floride*, que les Roys ses predecesseurs ont fait habiter, en régeant la coste de mer iusqu'au Cercle Arctique pour latitude & de lōgitude, depuis l'Isle de Terre Neufue tirāt à l'Oest, iusqu'au grād Lac dit la *Mer douce*, & au delà; qu'aussi dedans les terres & le long des riuieres qui y passent, & se deschargent dans le grand fleuve *S.*

*Nouvelle
France inf-
ques où s'e-
tend.*

Laurens ou *Canada*, avec toutes les Terres, Mines, Fleuves, Ports, Estâgs, Isles, & generalement toute l'estenduë dudit pais au long & au large, & par delà, tant & si auant qu'ils pourrôt estendre & faire cognoistre le nom du Roy, qui ne se reserue que le ressort, la Foy & hommage, & autres choses portées par les let-

Trafic de
Canada.

tres d'establissement. Quant au trafic il est de tous cuirs, peaux & pelleterie, à la reserue de la pêche des baleines & moliës que sa Majesté veut estre libre à tous ses sujets; aussi pour cela donne-til deux vaisseaux de garde pour les defendre: le fonds de la Compagnie est de 300000. liures, y ayant douze Directeurs ou Administrateurs, & vn Intendant, dont le Conseil est estably à Paris. Ce qui fait bien esperer de ces establissements pour la propagation de la Foy Chrestienne, & l'exaltation du nom François, que les estrangers ont trop iniustement tasché de rabbaïsser.

§. 22.

Pour le regard du Bresil, le voyage s'en remit sus en 1612. & dés l'an 1594. on reprit les vieilles erres de l'an 1557. Car le Capitaine *Rifaut* y fut avec trois vaisseaux; mais la diuision suruenue en-

Derniers
voyages au
Bresil en
1612. &c.

DES NAVIGATIONS. 139

tre les siens le fit retourner sans autre effet ; sinon qu'un nommé de *Vaux*, Tourangeau resta au païs, le reconnut, puis en vint faire son rapport au feu Roy, qui commanda au Sieur de *Rauardiere* d'aller avec de *Vaux* à *Maragnon*. Ce qu'il executa & en donna avertis au Roy ; Il auoit fait déjà un autre voyage là dès l'an 1604. & le Sieur *Jean Moquet* fut avec luy vers la riuere des Amalones^a, & les païs d'*Yapoco*, des *Caripous*, *Caribes*, & autres peuples Bresiliens. Depuis en l'an 1611. les Sieurs de *Rauardiere* & *Basilly* s'associerent avec Monsieur de *Sancy* pour ce voyage par la permission de la Reyne Regente, & y menerent quatre Peres Capucins. Ils partirent^b de Cancale en Mars 1612. avec trois vaisseaux en qualité de Lieutenant Generaux pour le Roy ; & arriuerent en Iuillet au Bresil, à l'Ance de *Moucourou*, au Cap de la Tortuë, & es isles de *sainte Anne* & de *Maragnon*, où est le grand port de *Leuisee*. Là habitent maintenant les *Toupinambaux*, qui auparavant du temps de nos premiers voyages faisoient leur demeure au païs de *Cayeté* proche du

Rauardiere au Bresil.

^a Voyles voyages de Moquet liure 2.

^b Voyl'histoire de ce voyage faite par le pere Claude d'Aberville Capucin.

Toupinambaux où maintenant. *Cayeté* pays.

Fort S.
Fort S.

Isle de
Maragnon.

Tropique Meridional. Mais les Portugais, qu'ils appellent les *Perots*, s'estans rendus maistres du pais, ces peuples libres se retirerent plus pres de la ligne & s'habituerent vers la riuere des *Amasones*, les vns le long de la mer, autres vers la grand' montagne, & les autres à *Maragnon* & sur d'autres riuieres, retenans tous leur premier nom de *Toupinamba*. Nos François donc arriuez là y bastirent le Fort S. Louys sur vne montagne inaccessible entre deux grandes riuieres; Le haure peut recevoir à l'abry des vaisseaux de 1200. tonneaux. Les Capucins y bastirent vne Chapelle de bois, & firent force conuersions par le pays. Le sieur de *Rasilly* y planta la banniere de France, & prit possession de ceste isle au nom du Roy, auquel le pays se donna. L'isle de *Maragnon* a quarante-cinq lieues de tour, à 2. degrez & $\frac{1}{2}$ vers le Sud. C'est vne Baye qu'on a pris pour fleuve, & à 25. lieues en son emboucheure de Cap à Cap, situee entre Baya de *Tortuga* & la grand' riuere d'*Oreillane* ou des *Amasones*, distans l'vnde l'autre de plus de 200. lieues: Tout le pays est de plus de

DES NAVIGATIONS. 141

400. lieuës de coste, & peu accessible.

Le trafic s'y faiët de bois de Bresil, casse, poivre, baume, petun, sucres, co-

*Trafic à
Maragnõ.*

tõ, *Roucou* ou teinture rouge. Ils appellent leur Roy le grand *Borrouichane*, & vivent huiët & neuf vingts ans, tant l'air y est bon. Mais comme les nostres commençoient à s'y habituer, & y faire fruiët pour la conuersion de ces Idolatres, s'esleua la bourrasque ordinaire du costé des Portugais voisins de là, demeurans à *Pernan-bouc* & ailleurs; qui enuieux de ce progrès vindrent sous beau semblant & par surprise attaquer les François, dont ils en tuerent les vns, prirent les autres, & le reste se sauua comme il pût : De sorte qu'ils se rendirent ainsi maistres du fort & du pays qu'ils tiennent encores aujour-d'huy.

*François
cõme trai-
tez par les
Portugais.*

Durant que nos François estoient encores là, il se fit vn autre embarquement du Capitaine *Pra*, qui partit du Haure en 1613. avec vn vaisseau, dit le *Regent*, de 300. tonneaux, portant environ autant d'hommes, entre lesquels y auoit six Capucins; vn gentil-homme Picard, nommé le sieur de la *Planque*,

*Voyage du
sieur de la
Planque en
1613.*

*Pesche de
vaches ma-
rines.*

*a Para nou
de fleuve
& du fort
des Espa-
gnols à son
embou-
cheure.*

*Arbre mer-
veilleux en
grandeur.*

Pacajares.

fit aussi ce voyage, dont il a fait quelque Relation de bouche seulement. Ils aborderent à *Moucourou* où estoit le fleur de *Rauardiere*, & furent enuoyez à diuerfes fois avec quelques Sauvages en des Canoes pour la pesche des vaches marines, és riuieres de *Miarri*, *Pinnarré*, & *Maracou*, d'où ils ramenerent quelques esclaves. Puis allerent vers la grand riuere de *Para* où des *Amazones*, dont ils trouuerent l'emboucheure estre de cent lieuës ou enuiron: & esperoient par le rapport des Sauvages descouurir vne mine d'or en vne montagne qui paroissoit de loing; mais en fin ils trouuerent que ce n'estoit qu'un grand arbre le plus beau du monde, qui auoit plusieurs brasses de tour, & plus de cent pieds de haut, & enuiron soixante sans aucunes branches, puis au delà fort espandu. Ils virent force tortuës & crocodilles sur le riuage: de là ils passerent par vn grand village dit *Vuacoussou*, c. le grand Ciel, à 40. lieuës de *Para*, & virent les peuples *Pacajares* & *Camajapy*, contre qui ils eurent quelques combats. La riuere des *Pacajares* faiët là vn faut de plus de 25. toises. Puis

trouuerent d'autres peuples dits *Cara-*
uon fort esloignez de Maragnon. Le
 sieur de *Rauardiere* auoit faict guerre à
 tous ces peuples, qui s'ont Anthropopha- *Anthropo-*
 ges, mangeâs la chair de leurs ennemis *phages.*
 qu'ils appellent *Tapouïs*; & ont tous *Tapouïs.*
 vne mesme langue, bien que differente
 d'accens. Ils furent neuf mois en ce vo-
 yage, & voulans retourner à Mara-
 gnon, ils eurent nouuelles comme les
 Portugais en auoient chassé les Fran-
 çois, & enuoyé *Rauardiere* & de *Vaux*
 prisonniers à Lisbone. Ce qui donna
 sujet à la *Planque* & à ses compagnons
 de se retirer avec les Sauvages, où ils
 demurerent près de quatre ans. Puis
 la necessité les contraignant, ils se mi-
 rent avec vn Capitaine Portugais, qui
 les mena en voyage vers les costes de
Taparoucou, *Miarri* & *Pinarre*, où ils
 remonterent le long du fleuve par
 plus de 300. lieuës, cherchans la pes-
 che des perles, qu'ils ne peurent trou- *Pesche des*
 uer. Ils employèrent quelque 14. mois *perles.*
 en ce voyage, où ils combattirent sou-
 uent contre les Sauvages, & en rame-
 nerent force Esclaues. Depuis la *Plan-*
que fit vn autre voyage avec vn autre

Capitaine Portugais, vers les *Apyti-nouam* & la riuere de *Toury*, à quelque 200. lieues de *Maragnon*. Apres cela ils s'embarquerent en vn vaisseau Portugais allant au Perou, & arriuerent à *Sandomingue* en l'isle Espagnole à 600. lieues de là; puis à la *Hauane* de Cuba, où la Planque s'arresta au seruice d'un Seigneur Espagnol nommé *Don Fernand Gonçale* neveu du Vice-Roy de la Prouince. Là il achepta deux Esclaues pour 200. escus, qui luy rendoient deux pistoles par iour pour les louer à trauailler aux mines. Ayant demeuré là quelque temps il prit l'occasion de la flotte du Perou, qui s'en retournoit en Espagne; mais ayant esté escartee par la tempeste, il se trouua en vn vaisseau separé des autres, qui fit rencontre d'un Forban Anglois qui les pilla entiere-ment. Puis ils vindrent en l'isle de *S. Vincent* du *Cap Verd*, où s'estans chargez de poisson, de sel & d'eau, au lieu de l'or qu'ils auoient, passerent à la *Tercere*, aux *Canaries*, & delà à *Lisbonne*, où ils trouuerent de *Vaux*, mort en prison, & *Rauardiere* en fin deliuré avec beaucoup de peine. La Planque ayant
sejourné

Retour de
la Plaque.

LES NAVIGATIONS. 145

sejourné là sept mois, retourna en France, & arriva à Quillebeuf en 1620. Il promet vne Relation fort ample de tout ce qu'il a veu & remarqué en 8. ou 9. ans qu'il a demeuré en tous ces pays là.

Cependant c'est vne merueille de ce que tous racontent a de la beauté, bonté & temperature de ces pays, situez au meilleur, plus doux & agreable climat du monde, vn peu au delà de la ligne Equinoctiale, sous vne admirable pureté, serenité, salubrité & moderation d'air; sans nulles extremités de froid & de chaud, de sec ou d'humide, sans aucuns frimaz, broüillars, neiges, glaces, ny vens impetueux; ains vne continuelle égalité des saisons aussi bien que de iours & de nuits; peu d'animaux farouches: Les bestes venimeuses ailleurs, là sans venin & y seruans mesmes de bonne nourriture. Le país remply d'infinité de belles & bonnes fontaines, riuieres, & fleuues de longue & large course. Le Soleil là si doux & benin qu'il ne hâle ny ne noircit. Ils ne recognoissent que les vents Orientaux, les plus sains & temperez de tous, & qui n'alte-

*Excellence
du país du
Bresil.*

a Voy la

*Relation
des peres
Capucins*

c. 31. 32.

*Et c. à quoy
s'accordés*

*Martyr, Leq
uy. Et au
tres.*

*Vents Orient
aux en la
Torride
seule*

*Bonté
d'air.*

*Fertilité de
la terre.*

rent point subitement l'air en des extrémités fâcheuses comme par deçà, bref vne Zone si tempérée, contre l'opinion des anciens, que les nostres de deçà meritent le nom d'intempérées & excessives en froid ou chaud, au prix de celle-là. Aussi en toutes les saisons & mois de l'an, les arbres y sont chargez de feuilles, fleurs & fruits, qui rendent vne si bonne odeur que toutes les campagnes en sont remplies: L'on ne sçait là que c'est de maladies, ains y a toujours vne bonne & allaire disposition des habitans, avec vne fort longue vie, causée tant par la bonté de l'air que l'on y respire, que par les excellens viures, soit de fruits, chair & poisson qui s'y trouuent en abondance & de toutes sortes. Car c'est vne chose prodigieuse de la fertilité de la terre, qui y produit au centuple & par delà, voire sans travail de culture, mais en iettant ou fichant simplement le grain sur la terre non labouree: plusieurs sortes de fruits & d'animaux qui ne sont par deçà & ceux de deçà, qui y multiplient, & y viennent comme par despit. La terre couuverte d'animaux, forests, herbages

DES NAVIGATIONS. 147

& fruits : la mer & les fleuves remplis de poissons savoureux & délicieux. Ce qui y apporte vne facilité de viure pour la pesche & la chasse, du tout admirable. La bonté & salubrité des eaux telle que iamais elles ne se gastent, ny mesme portees bien loing sur la mer, au contraire de toutes celles de deçà qui se corrompent aussi-tost qu'elles sentent les premieres chaleurs vers les Canaries. Aussi boient-ils de celles-là pour se soulager & descharger l'estomac, comme les Indiens Orientaux rapportent de celle du Gange, & les Africains de leur Nil. Bref là ne manquent ny les mines riches, ny la pesche des perles, ny les autres richesses du *Perou*, qui leur est en même eleuation : outre les grandes commoditez qu'il y a pour bastir, soit de grandes forests, soit de carrieres de pierre, bonne terre à faire briques, chaux, sable & autres matieres.

Eaux incorruptibles au Bresil.

Qui a-t'il de semblable au tabac des *Antilles* & aux Castors & Orignacs de Canada, qui nous coustent tant, à tout cela? Que si l'on considere bien la felicité de ces lieux-là, en comparaison de nos climats de deçà si bruslez de cha-

leurs excessiues, ou gastez de froidures insupportables, & de pluyes; où rien ne croist qu'avec peines & trauaux incroyables, & où la plus part du monde vit en continuelle indigence & misere: Qui ne s'estonnera de nostre stupidité, de ne faire cas de si bons pais, & de n'estre curieux de les aller chercher, s'y habituer, & les mieux garder que nous n'auons fait iusqu'icy? puis que l'occasion en est si belle, & la facilité si grãde, & que tous les peuples Sauuages de delà ne desirent autre chose; outre la riche moisson pour le Christianisme, en quoy les nostres auoient desjà si bien commencé, & eussent fait vn plus grand fruit s'ils n'en eussent esté empêchez?

§. 23.

*Espagnols
cōme possè-
dent les In-
des.*

PAR tout ce que dessus on voit comment les Espagnols nous ont traité en tous ces cartiers des Indes, & comme ils se sont accommodé de nos conquestes aussi aysément quelles nous auoient cousté cher. Et pourquoy enuiant-ils aux autres ce que seuls ils ne peuuent, ny gagner, ny garder? puis qu'un seul petit coing du pays de *Chili* nomme *Arauco*, qui n'a pas plus de 20.

DES NAVIGATIONS. 149

lieuës de long & 7. de large a esté ba-
stant d'arrester si long temps leurs ar-
mes victorieuses en tout le reste, & de
meriter le glorieux surnom d'*Indompté*?

*Araucos
domito.*

Car ils ont trouué là vn peuple si vail-
lant & si resolu de defendre sa liberté,
que les longues & dangereuses guerres
qu'ils ont eu contre ces *Araucans*, leur
ont donné sujet d'en faire des Poëmes
heroïques & des Romans a.

a *Alonso
de Ercilla
en son A-
raucane.*

Cependant ils n'ont autre fondemēt
en tout cela, que quelque droit qu'ils
pretendent pour eux seuls de nauiger
aux Indes, & en alleguent ces raisons
apparentes; comme de les auoir pre-
mierement descouuertes; d'en auoir eu
donation du Pape *Alexandre 6.* & de
les auoir cōquises, cultiuees, peuplees &
conuerties avec grand. peine, frais,
temps, & au prix de leur sang: & par-
tant que c'est contre toute raison que
d'autres viennent mettre la faux en leur
moisson.

*Raison des
Espagnols,
avec la res-
ponse.*

A cela il est aysé de respondre; pre-
mierement: Qu'ils ne sont pas les pre-
miers descouureurs, comme nous auons
fait voir cy dessus; & que quand bien
cela seroit, ceste quatriesme partie du

I.

monde est assez grande pour y receuoir les autres en part, eux n'estans capables de peupler & cultiuer tout; ce qui les a reduits à plusieurs mauuais moyens pour s'en asseurer.

Different
entre Ca-
stillans &
Portugais
pour les
Moluques
a Herrera
Decade 3.
l. 6. c. 5.

b Camden
en sa vie,
en 1580.

Ce n'est rien aussi d'auoir les premiers descouuert vn païs, si quant & quant ils ne l'ont occupé, habité, & en somme en ayent pris reelle & actuelle possession, ainsi qu'eux-mesmes, sur le different qu'ils eurent du temps de l'Empereur Charles 5. avec les Portugais pour les Moluques, respondirent fort bien a aux autres allegans ceste raison: Que cela n'estoit à considerer s'ils n'auoient pris possession & habité ces Isles, ainsi qu'eux auoient fait: Qui est aussi la mesme responce que leur fit b la Reyne Elizabeth, lors que l'Am-
bassadeur *Mendoce* se plaignant de ce que les Anglois alloient aux Indes & faisoient plusieurs dommages aux Espagnols, elle luy dit, Qu'eux-mesmes estoient cause de cela, qui vouloient empescher aux autres le commerce en des lieux où tout le droit qu'ils y pou-
uoient pretendre, estoit d'y estre ab-
bordez les premiers, y auoir dressé

„quelques hutes, & donné nom a quel-
 „que Cap, coste ou riuere : mais que
 „cela ne leur pouuoit acquerir telle pro-
 „prieté, qu'ils en deussent defēdre l'en-
 „tree & le commerce aux autres Chre-
 „stiens, ny empescher de faire des habi-
 „tations és autres endroits où eux ne
 „s'estoient point arrestez. Que cela
 „estoit du droit des gens, & ne seruoit
 „d'alleguer prescription où il n'y auoit
 „aucune possession. Que la mer aussi
 „bien que l'air, estoit chose libre &
 „commune à tous, & vne nation parti-
 „culiere n'y pouuoit pretendre droit à
 „l'exclusion des autres, sans violer les
 „droits de la nature & de l'usage public.
 Autant en respondirent depuis les Hol-
 landois aux Anglois mesmes qui se
 vouloient approprier le païs de *Spitz-
 berg*, comme nous auons jà remarqué.

*Mer com-
 mune à
 tous.*

Pour la seconde raison, sans entrer en
 la question si le Pape peut ou doit don-
 ner cela, ou non ; on peut dire : Qu'il
 faut bien considerer l'intention du Pa-
 pe, qui n'a esté que comme d'un arbi-
 tre choisi pour ce qui estoit en debat en-
 tre les Roys d'Espagne & de Portugal,
 qu'il voulust oster du different où ils

2.

*Sur la do-
 nation des
 Pape.*

estoyent, par cet expedient, qui ne pou-
uoit preiudicier aux autres Princes, qui
n'y estoient appelez, y auoient autant
de droit, & ne disputoient rien encores;
& moins à nostre Roy, comme fils ais-
né de l'Eglise, reconnu tousiours pour
tel avec la presepance sur tous les autres
Roys Chrestiens. Ainsi le Pape en
donnant aux vns, n'a pas entendu pri-
uer les autres de leur droit; non plus
que quand *Martin 5.* fit don au Prince
Henry de Portugal de toutes les terres
à descouurir depuis le Cap *Bojador* ius-
qu'aux Indes d'Orient, ainsi qu'il fut
confirmé depuis par *Eugene 4. Nicolas*
5. & Sixte 4. à tous les Roys de Portu-
gal; Cela n'a peu ny deu faire preiudice
à tant d'autres Princes qui depuis y ont
enuoyé, & enuoyent encores tous les
iours.

Roy de
France, &
sa presep-
ce sur tous
les autres.
Voy le sieur
Godefroy
au traité
de la pre-
sepance.

Donation
des Indes
d'Orient
aux Portu-
gais, com-
ment.

Condition
de la Do-
nation.

Outre que pour valider ce don, il
n'apparoist point que le consentement
& agreement des peuples donnez y soit
interuenue; ny que ces donataires ayent
bien accompli la condition apposee en
la Bulle de Donatiō, qui estoit à la char-
ge d'y faire prescher la Foy par tout. Car
on sçait assez combien ils s'en sont mal

acquitez , ayans fait fort peu de Chre-
 stiens en trois ou quatre mil lieuës d'e-
 stenduë , où ils ont mieux aymé laisser
 perir plusieurs millions de pauvres ido-
 latres à trauailler aux mines , à la pesche
 des perles à la mercy des cruels *Tibu-*
rons , & à tant d'autres rigoureux serui-
 ces , que de les amener plus doucement
 à la cognoissance de *I E S V S - C H R I S T* ,
 comme leurs historiens mesmes tes-
 moignent ^a , & tous les gens de bien
 d'entr'eux deplorent.

On peut dire encor de plus , qu'une
 conqueste ne peut estre legitime , si la
 cause de la guerre ne l'est ; C'est plustost
 inuasion & vsurpation que iuste acquisi-
 tion. C'est aussi vne chose non moins
 inique de conquerir des pays libres sous
 pretexte de religion , & priuer de leurs
 Estats des Princes , qui tant s'en faut
 qu'ils s'opposassent à la lumiere de l'E-
 uangile , que plustost ils estoient tres-
 disposez à la receuoir si on y eust proce-
 dé comme il falloit ; Et quand mesmes
 ils eussent refusé d'y prester l'aureille ,
 on ne les y pouuoit pas contraindre de
 droit , suiuant les preceptes Euangeli-
 ques & la pratique de l'Eglise en tous

*a Oniedo,
 Gomara,
 Benzoni,
 Martyr ,
 Metellus,
 & Casas.*

*Iustice ou
 iniustice
 des Con-
 quistes.*

*La Foy ne
 doit estre
 par con-
 trainte.*

a En son li.
bre de la
destruction
des Indes,
imprimé à
Seuille en
1552.

siècles ; ainsi qu'il fut tres-bien représenté à Charles le Quint & au Roy Philippes son fils , par *Barthelemy de Las Casas* Euesque de *Chiappa* , qui monstre^a par bonnes & fortes raisons contre le docteur *Sepulveda* , *Cevallos* & autres qui defendoient cela , que ceste procedure estoit du tout iniuste & tyrannique ; & les escrits qu'il publia sur ce sujet furent approuuez par le College de S. Gregoire de *Vailladolid* & par les Vniuersitez de *Salamanque* & d'*Alcala*. Somme qu'il plaida si bien la cause des Indiens au Conseil de l'Empereur, contre leurs persecuteurs , que nonobstant l'opposition de plusieurs , il fut conclu pour luy ; & l'Empereur même viuement touché de ses remonstrances , fit expedier lettres & publier és Indes de tres-bonnes ordonnances en faueur de la liberté de ces peuples , & pour leur plus doux traitement , avec grandes peines proposees aux contreuenans ; mais cela fut mal obserué ; & peut estre que les grands affaires que ce Prince auoit par deçà , outre la persuasion de quelques flateurs , & les importunes instances de ceux qui y auoient interest,

ne luy permirent d'y donner l'ordre que ce bon Prelat auoit si ardemment desiré.

Tout cela se void deduit bien ample-
ment par l'Archeuesque *Augustin d'A-*
nila Padilla ^a, & par *Fra Michele Pio* ^{a En son}
Dominicain Bolognois en la Chroni- ^{histoire du}
que de son ordre ^b, qui celebrent l'Eues- ^{Mexique.}
que *Casas* comme vn sçauant Iuriscon- ^{b lib. 1.}
sulte & Theologien & vn grand Saint, ^{partie 2.}
& ne celent pas les cruautez exercees
par les Espagnols és Indes, quoy que
leur sçeussent remonstrier les bons Re-
ligieux qui y estoient; iusques là que ce
Michele Pio exagere cela à ce poinct de
dire qu'ils despeuploient le pays d'In-
diens, pour peupler l'Enfer des leurs
mesmes.

Quant à leur troisieme & derniere 3.
raison, il est certain que les autres na-
tions Chrestiennes ont autant de droit
és pays qu'elles ont elles mesmes des-
couuert, conquis, cultiué & conuertý à
leurs despens & au peril de leurs vies,
que les Castillans & Portugais en sçau-
roient pretendre aux leurs. Toutes ces
raisons peuuent aussi bien & vallable-
ment estre employees contre les An-

glois, Hollandois & tous autres qui pretendroient le mesme que les Espagnols, en ce qu'ils auroient descouvert de la sorte.

§. 24. MAIS contre la procedure des Espagnols aux Indes, parle encor en plus forts termes que l'Euesque de *Chiappa*, vn autre religieux Dominicain des plus celebres de son temps en l'Vniuersité de Salamanque, *François Victoria*, qui traicte^a ceste matiere à plein fonds, & avec grande hardiesse & liberté, montre par plusieurs raisons & authoritez;

1. Que l'infidelité & le peché mortel n'espeschent point la vraye Seigneurie, & que pour cela les Espagnols n'ont eu aucun iuste tiltre & sujet de spolier de leurs biens les Indiens, qui ne leur auoient fait aucun tort.

2. Que l'Empereur, ny le Pape mesme, n'ont eu, ny droit, ny pouuoir de donner ces pais aux Castillans.

3. * Que si le Pape a quelque puissance sur eux, elle ne peut estre que spirituelle, qui ne se peut estendre sur les choses temporelles qu'indirectement & subordonnément en ce qui touche le spirituel; & quand bien ils ne vou-

^a En sa
5. Re-
lection
Theologi-
que, & en
la 9. § 8.

Raisons
pour les
Indiens
contre les
Espagnols.

* Ceste opi-
nion est
suiuie par
quelques
uns; mais
contredite
par plu-
sieurs au-

DES NAVIGATIONS. 157

droient recognoistre son autorité, que pour cela il ne les peut donner à d'autres pour leur faire guerre & occuper leurs biens.

*tres, tous
alleguez
par le do-
cteur Frey-
tas, &
apres.*

4. Que ce n'est tiltre legitime de dire, qu'ils ont les premiers trouué ces terres desertes, qui par le droit commun & des gens sont au premier occupant; puisque ces pais là, où la plus part auoient de vrays maistres & Seigneurs de tout temps & ancienneté.

5. Que pour ne vouloir receuoir la Foy, on ne doit pas pour cela leur faire la guerre, ny les priuer de leurs biens; mais seulement les persuader doucement, & par bons & raisonnables moyens, puisque la Foy doit estre non forcee, ains volontaire.

** Selon S.
Gregoire,
S Thomas,
Soto, Belar-
min, Becan-
nus, Acosta,
Covarru-
nias, Ayala;
au con-
traire de
Sepulveda,
Salmeron,
& autres.*

6. Que l'exemple qu'on allegue des Israélites qui ont occupé les terres des *Cananeans* idolâtres, ne sert à cela, puisque c'estoit par vn expres commandement de Dieu, & pource que les autres leur auoient empesché le passage, ou fait quelque autre notable iniure; mais que les Espagnols ne peuvent rien monstrier de tout cela; & aucun Prophete ne leur a reuelé que Dieu leur ait

*Exemple
des Israéli-
tes.*

donné ces terres ; & n'en ont fait appa-
roistre aucun signe miraculeux pour le
faire croire aux autres.

*Election
valide ou
non, com-
ment.*

7. Moins encor de ce qu'ils disent, que
ces peuples les ont receus pour mai-
stres ; car quand cela seroit, il faudroit
voir que toute crainte & ignorance en
eust esté hors, qui est ce qui rend vne
election valable ; & ces pauvres In-
diens simples & sans experience, ne
cognoissoient pas les mauuais desseins
des autres ; Outre qu'ayans desjà de
vrais Seigneurs ils n'en pouuoient choi-
sir d'autres sans des causes tres-neces-
saires & plus que raisonnables. Aussi
qu'en effet ne se trouue-t'il point qu'en
aucun endroit on les ait choisis pour
Maistres.

*Droits le-
gitimes.*

C'est ainsi que ce sçauant Religieux
rejette tous les tiltres dont les Espa-
gnols se targuent, & leurs flatteurs les
veulent armer. Mais apres cela il mon-
stre que des vrays & legitimes ils n'en
ont aucun ; comme est le droit de voya-
ger, trafiquer & s'habituer en quelque
lieu, qui est vn droit commun à tous
les peuples du monde, & dont on ne
peut estre raisonnablement empesché,

pourueu que ce soit sans dol ny fraude, & sans aucun dommage ou incommodité des habitans, qui en est la condition inseparable. Et sur cela il remarque, que les Indiens estans assez simples & stupides de leur naturel, ont eu sujet d'apprehender tout, d'estrangers inconnus, & plus encor depuis qu'ils les ont reconus.

Pour ce qui est de la propagation de la Foy qu'ils disent leur estre eniointe par le Pape: Qu'il faut tousiours presupposer que ce soit par bons moyens & sans contrainte. Et que soit que ces peuples se veuillent conuertir ou non, on n'a pas droit de les subiuguer pourtant; & qu'en cas de iuste guerre defensiue contr'eux, il faut tousiours que ce soit sans consideration d'interest mondain, comme de guain, vengeance, ambition ou autres semblables; mais en euitant tant que faire se peut tous grands inconueniens & extremitez. Que si les Espagnols ont esté appelez au secours des vns contre les autres, comme par les *Talcatedans* contre les *Mexicains*, en ce cas qu'ils se peuuent licitement rendre maistres des pais en-

2.
Propaga-
tion de la
Foy.

nemis subiuguez, par droit de guerre.

*Droit des
Romains
appelez au
secours*

Qu'ainsi les Romains en defendant leurs allies estendirent leur Empire; Mais que toutefois ce tiltre est encor disputable; & en tout cas que les Espagnols n'y ont apporté les mesmes moyens raisonnables que les Romains faisoient au commencement.

*3.
Indiens
barbares
comme à
traiter.*

Qu'aussi douteux est le titre qu'ils adioustent, que les Indiës estans grossiers & barbares ont besoin d'estre conduits & ciuilez pour leur bien, puis que cela ne doit estre que par charité Chrestienne, & non pour l'auarice & l'ambition, & par les mauuais moyens dont les Espagnols se sont seruis, pour les perdre au lieu de les policer.

*4.
Droit de
Commerce.*

En fin que tous ces iustes titres cessans, si les Indiens ne veulent auoir les Espagnols pour Maistres, on ne les y peut iustement contraindre. Car pour le commerce on ne laisse pas de l'establiir fort bien, sans subiuguer ny conquerir les pais, comme ont fait les Portugais en Orient. De sorte qu'on peut recueillir de ce Docteur que toutes les causes que pretendent les Espagnols pour ceste conqueste sont iniustes, &

— que

DES NAVIGATIONS. 161

que la seule iuste d'iniure receuë & pour la deffensue leur manque; Et encores qu'ils l'eussent, qu'ils n'y ont apporté les reigles & limitations necessaires en toute guerre legitime: A sçauoir de ne chercher occasion de noise, ains pacifier tant qu'on peut; Ne guerroyer pour destruire, ains pour son droit, pour se defendre & auoir paix; Et en fin vser de toute moderation en la victoire.

MAIS depuis peu d'annees il y a eu vn *Seraphin de Freytas* Canoniste Portugais en l'Vniuersité de *Vailladolid*, qui escriuant a contre le Liure intitulé *Mare liberum*, tasche de iustifier par vn long discours, l'Empire des Indes Orientales & Occidentales des Portugais & Castillans, à l'exclusion de tous les autres peuples. Mais il ne rapporte pas de meilleures raisons que celles qui auoient esté desjà bien contrédites par celuy qu'il pretend refuter, & qu'il appelle Autheur inconu, & qui toutefois ne l'est point tellement, qu'il ne soit pour sa singuliere doctrine & vertus en l'estime de tous les bons esprits du temps, & qu'il ne puisse quand il voudra pertinemment respondre à ce nou-

Causes iustes de guerre, & leurs limitations.

1.

2.

3.

§. 25.

a Lib. de legitimo Imperio Lusitanorum Asiatico en 1625.

Tiltres pre-
tendus par
les Espa-
gnols &
Portugais.

La Voy Go-
mara, &
Benzoni
l. 3. c. 3.

Atabalipa,
& sa res-
ponce.

uel Apologifte. Car les principaux tiltres qu'il met en auant ce font la *Preo- cupation*, *Prescription*, & *possession* que l'autre auoit assez refutez. Mais le plus fort & où il s'arreste d'auantage est ce- luy de la donation pretendue du Pape, auquel le *Victoria* satisfait assez, & luy mesme l'aduouë aussi avec *Salmeron*, *Soto*, *Ledesma*, & autres. Et à cela mes- me est assez à propos ce qu'il rapporte d'*Atabalipa* Roy du Perou^a, qui tout barbare qu'il estoit, comme le Domi- nicain *Valuerde* le menaçoit de mort par feu ou par fer, s'il ne se rendoit vas- sal du Roy d'Espagne, à qui le Pape auoit donné tous ces pais là, respondit „assez naïfument, *Qu'il ne vouloit ny „reconnoistre pour maistre celuy qu'il ne „cognoissoit point, ny obeyr à celuy qui „donnoit ce qui n'estoit pas à luy.*

Il improuue aussi luy-mesme l'opi- nion du Iurisconsulte *Borellus*, qui veut inferer que la Nauigation de tout l'O- cean appartient aux Espagnols, de ce que le Patriarche Noë ayant receu de Dieu l'inuestiture réelle de la mer, par le commandement qui luy fut fait de bastir vne Arche, & ceste Arche estant

DES NAVIGATIONS. 163

figure de l'Eglise, comme Noë l'est de
 IESVS-CHRIST, tous deux ayans
 sauué le monde l'un par l'Arche, l'autre
 par la Croix; Que CHRIST, comme
 maistre de la mer & des vens^a, ayant ^{a S. Lus}
 estably S. Pierre & ses successeurs pour ^{c. 8.}
 ses Vicaires, leur a quant & quant con-
 feré toute sa puissance temporelle &
 spirituelle sur la terre & les eaux; &
 qu'ainsi le Pape ayant ce pouuoir en a
 peu faire don aux Espagnols: Ce que
Frextas nie, & dit que l'on ne sçauroit
 prouuer que CHRIST ait donné telle
 puissance au Pape; & que quand bien
 il l'auroit fait, le Pape ne s'en pourroit ^{Pouuoir du}
 despoüiller pour en inuestir vn autre, ^{Pape, com-}
 sans faire vn notable preiudice à la di- ^{ment.}
 gnité Pontificale. Il adioust de plus,
 que le Pape n'a peu donner les païs des
 Barbares pour les conuertir, n'ayant
 aucun pouuoir ny Iurisdiction sur
 eux, comme il prouue par *Casas*, *So-*
to, *Salmeron*, *Acosta*, & autres, contre
Sepúlveda, *Cevallos* & *Paramus*. Que
 la guerre n'est pas vn moyen propre
 à conuertir, ains à destruire. Que
 seulement il a peu permettre de voya-
 ger aux Indes pour la propagation de

Proposition
estrange de
Freytas.

a Voy Mi-
chele Pio
en la chro-
nique de S.
Domini-
que. l. 1.
part. 2.

la Foy, à quoy la nauigatiō est vn moyē fort propre; mais non pour guerroyer, ny occuper les païs, & autres semblables raisons tirees de *Casa*, *Soto*, *Bagnez*, *Belarmin*, *Salas*, *Acosta*, & *Becanus*: & tout cela fondé sur le vray pouuoir du Pape au temporel pour le salut des ames seulement, & comme l'on dit *in ordine ad bonum spirituale*. Mais ce Docteur veut parmi cela defendre vne assez estrange proposition, quand il dit, que bien que les Espagnols ayent commis beaucoup de violences & cruautéz en leur con-queste des Indes, cela estant contre l'intention du Pape & du Roy d'Espagne, ils ne laissent d'auoir vn titre legitime, & que la possession n'en est pas moins equitable & salutaire; & que les Estats occupez par iniustice, se iustifient par laps de temps, & se peuuent ainsi prescrire par la force de la possession; ce qu'il tasche de prouuer par l'autorité de quelques autres; mais le bon Docteur *Casas* n'est de cet auis, quand il montre a l'iniustice qui est en cela, tant de ceux qui le commettent que de ceux qui le defendent, & par leurs flatteries trompent les Princes en les rendant

DES NAVIGATIONS. 165
coupables avec eux.

Sur ce que l'Autheur du liure de la *Mer libre*, monstre par bonnes & fortes raisons que la mer est commune à tous pour y nauiger, selon le droit des gens; & que de vouloir empescher l'vsage d'une chose ainsi commune, lors que pour cela elle ne deperit en rien pour les autres, c'est vne extreme enuie & ingratitude; *Freytas* respond assez mal, que bien que la mer ne soit à aucun en propriété, qu'elle le deuient toutefois par *protection* & *iurisdiction*; Car cela pourroit bien auoir lieu és moindres mers, mais non au vaste Ocean, dont l'immēsite repugne à toute preoccupation, protection, & autres semblables tiltres; puis que l'occupation ne peut estre que d'une partie & non du total: & tout ce qu'il allegue de raisons & d'exemples ne va qu'à cela. Car la *Protection* n'est que pour empescher la piraterie, & non pour oster la liberté du nauigage pour le Commerce legitime; & luy mesme accorde que les Espagnols & Portugais ne pretendent empescher les autres de nauiger simplement, mais seulement és endroits de leur conqueste.

Mer commune à tous.

Protection sur mer.

& habitation; & que par tout ailleurs ils le consentent où ils pourront, soit en descouurant nouuelles terres ou autrement.

*Obiection
du tacite
consente-
ment des
autres.*

Il dit aussi, que ce que les Espagnols & Portugais, suivant la Concession du Pape, ont entrepris à l'exclusion des autres, ç'a esté sans aucune plainte des autres Roys & Princes, ains à leur veu, à leur sçeu & de leur consentement tacite, y ayans esté conuiez par le Pape; à quoy ils n'auroient voulu entendre; Que le Roy Emanuel mesme par vne ambassade au Pape Iules 2. auoit prié les autres Princes Chrestiens de l'assister contre les infideles Mahometans, mais en vain; Que François 1. l'auoit non seulement refusé, mais mesmes defendu aux siens d'aller aux Indes; & qu'Edouard 6. fit la mesme defense aux Anglois d'aller en Guinee; & qu'en la paix de 1555. entre Charles 5. Philippe 2. & Henry 2. y eut article particulier, *Que les François ne pourroient aller chercher nouuelles terres és Indes sans la permission des Roys d'Espagne.* Mais à tout cela on peut respondre, que le silence de ces Princes qu'on prend pour vn ta-

*Responce à
cela.*

cite consentement, n'a peu faire preiudice à leurs droits, & ne l'ont ainsi entendu, comme ils ont bien montré depuis, par toutes les expéditions par eux faites aux Indes. Car pour ce qui est des descouvertes, en ces premiers temps là, les Anglois & François furent si trauallez de continuelles guerres, ou domestiques, ou estrangeres, qu'ils n'eurent loisir de songer à cela; & Henry 7. ne laissa pour la descouverte de *Colon* & des Espagnols, de donner diuerses commissions à *Gauot* & autres pour descouvertes de terres incognues comme il a esté dit cy dessus. Entr'autres il se voit par les lettres patentes de ce Roy, données l'an 1495 a. peu apres le voyage de *Colon*, comme il donne charge express, pleine puissance & auctorité à *lean Cabot* pilote Venitien, & à *Loys*, *Sebastien*, & *Sance* ses enfans, à eux & leurs hoirs & successeurs, de nauiger par toutes les mers d'Orient & Occident sous la banniere d'Angleterre, avec cinq vaisseaux & tel nombre d'hommes qu'ils voudront, pour descouvrir toutes terres d'Infidelles, en quelque endroit du monde que ce fust,

*a Hakluit
tom. 3.*

*Cabot son
Gauots, &
leurs voya-
ges.*

„où les autres Chrestiens n'eussent
 „point encor esté, &c. Et en 1497. ce
Jean Cabot & *Sebastien* son fils commen-
 cerent leurs descouuertes vers Occi-
 dent, cherchans vn chemin pour le Ca-
 thay, & furent iusqu'au 67. degré.
 Sous Henry 8. le mesme *Sebastien* con-
 tinua ses voyages en Occident, avec
 vn *Thomas Pert* en 1516. vers le *Bresil*,
Sandomingue, & *Sanjuan de Puerto Rico*,
 &c. Depuis en 1553. *Edouard* 6. à la
 persuation d'un autre *Sebastien Cabot*
 descendu de ceux-là, enuoya descou-
 urir vers le Nord, comme nous auons
 dit. Mais sous la Royne *Elizabeth* ce
 fut par tout l'Orient, Occident, Midy
 & Septentrion.

*Nauiga-
 tion des
 François.*

Pour nos François, nous auons veu
 comme ils en ont fait de mesme de
 temps en temps, depuis le Roy Fran-
 çois I. iusqu'aujourdhuy. Et de ce que
Freytas allegue de *Sandoual*, il n'en est
 touché vn seul mot éstraitz de paix de
 1525 1529. 1559. & 1598. chacun de-
 meurant en ses droits & pretensions cō-
 me auparauant. Car pour les trefues
 de 1555. à *Vaucelles* qui ne durerent
 gueres, *Sandoual* dit bien^a, qu'il y eut

^a *Lib.* 32.
 6.37.

vn article entr'autres portant. *Que les François ne pourroient passer aux Indes avec marchandises, ny y conquerir & descouvrir terres sans le consentement de l'Empereur & du Roy son fils.* Mais cela a esté alteré par ce Croniqueur, estant porté par les vrayz actes de ceste trefue. *Que les François ne pourroient nager, trafiquer & negocier és Indes appartenans ausdits Seigneurs, sans leur congé expres & licence; autrement seroit licité vser contr'eux d'hostilité, moyennant aussi que rien ne se fist au preiudice des sujets du Roy Tres-chrestien qui se trouueroient voyager par mer ailleurs à leurs commoditez, & où bon leur sembleroit comme du passé.*

Trefues de Vaiscelles.

Par là on voit que Freytas & Sandoval auancent plus qu'il ne faut; & qu'il ne fut point arresté alors, que les François ne peussent descouvrir & conquerir de nouueau des terres aux Indes, ains seulement qu'ils ne pourroient trafiquer ez lieux appartenans aux Espagnols sans leur sceu & congé: Le reste ne leur estant defendu, comme aussi de droit ne pouuoit il estre. Il est bien vray qu'en la secrette assemblee à Icin-

a *Thuan.*
l. 81.

uille avec les ministres d'Espagne en 1585. il fut conuenu^a entr'autres quelque chose de ceste prohibition d'aller aux Indes, mais tout cela estoit de gens sans pouuoir & sans adueu.

*Prescrip-
tion inter-
tempuë.*

Ainsi donc ces Princes par leur silence n'ont nullement consenti à ce que dit *Freytas*, ains ont depuis poursuivy le droit commun à tous de nauiger & trafiquer par tout, mais tousiours avec la condition de ne toucher à ce que les autres auroient jà descouuert, & posséderoient de fait. Aussi que leur pretenduë prescription a esté assez de fois interrompuë. Et sur ce qu'il dit que Emanuel conuioit les autres Roys à l'aider contre les Infidelles, soit que cela soit, ou non, il est bien certain qu'aujourdhuy ils n'en voudroient pas faire autant, puis qu'ils veulent demeurer seuls en leurs conquestes & descouuertes, & aiment mieux se soumettre à toutes fortes d'incommoditez, de dangers & de pertes que d'y appeller les autres en part.

*Bulles du
Pape pour
les missions.*

Mais pource qui est des Bulles du Pape, *Freytas* aduouë luy-mesme que ce n'est principalement que pour les mis-

sions, & que par là le Pape n'entend empêcher aux autres le droit commun de nauiger & commercer, qu'en tant que cela pourroit troubler ce qui est de la propagation de la Foy, qui est la condition seule apposee en la Bulle; & que ainsi les Espagnols & Portugais ne pretendent donner empêchement à personne en ce droit cōmun. Mais tant s'en faut aussi qu'aucun Prince Chrestien les voulut troubler en vne si sainte entreprise, qu'au contraire ils lesy ayderoient volōtiers, ainsi que nos Frāçois tefmoignent assez en tous les lieux où ils ont porté leurs armes & leur Seigneurie. De sorte que ceste Donatiō du Pape fait cōtre les Espagnols mesmes qui ne veulēt estre aydez de personne en vne si plantureuse moisson où leur petit nombre ne peut pas faire grand fruct. En quoy ils montrent que ce sont plustost les riches metaux du *Perou* qui touchent la pluspart d'entr'eux, que la propagation de la Foy, dont sans cela ils ne seroient pas peut-estre si curieux. Dauantage il y a vne autre condition en la Bulle, à sçauoir, a Que le Pape par ceste Donation n'entend preiudicier à aucun autre

*Condition
de la Bulle.
a Voy Mat-
thais in
Constitut.*

*Pontif &
Cherubin.
in Bullario.*

Prince Chrestien qui auroit jà pris possession actuelle de ces terres nouvelles. Ce qui se doit estendre de droict à ceux qui depuis mesme ont les premiers decouvert & pris possession des lieux que les Espagnols ont, ou negligé, ou n'ont point cogneu du tout. Et toutefois en la *Floride*, au *Bresil* & ailleurs on a veu cy dessus comment ils nous y ont traité. Mais en tout cas, c'est toujours revenir à la question, si les peuples infidèles peuvent estre ainsi occupez & assuietis par les vns au preiudice du Commerce des autres: Ce qui a esté assez résolu par leurs plus grands Docteurs, comme il a esté dit.

*Raison naturelle pour
les lieux non occu-
pés.*

Mais quand toutes leurs raisons seroient valables & sans contredit, il faut en fin se rendre à la premiere raison naturelle, que c'est vne trop grande rigueur de vouloir interdire aux autres, ce que seuls ils ne peuvent occuper; veu que l'on ne demande seulement que de se pouuoir accommoder és lieux où ils n'ont encores mis le pied, comme témoignent assez les Lettres & Commissions de nos Roys Henry 4. & Louys 13. Et puis que les Espagnols ne peuvent

DES NAVIGATIONS. 173

pas suffire à peupler & cultiver leur vieille Espagne mesme, qu'ils vont continuellement espuisans pour fournir à tant d'armades, flottes, & colonies Indiques; moins doiuent-ils enuier aux autres le passage en ces vastes solitudes dont à peine sçauent-ils le nom, ny l'endroit où elles sont.

Mais ie ne me puis assez estonner de *Freytas* qui pour honnorer sa natiõ Portugaise, dit que toute l'Europe doit recognoistre l'vsage de l'Astrolabe des Portugais, veu que son antiquité est assez recogneuë dès le temps de Ptolomee & auparauant mesme: & depuis les Arabes s'en sont seruis, ainsi qu'il se voit en tant de noms Arabes qui sont restez és principales pieces de cet instrument, comme *Azimuths*, *Almican-taratz*, *Alidades*, & autres. Et *Mafee*,
mesme qu'il allegue pour son auteur, ne dit pas cela, mais bien que les Portugais furent les premiers qui s'en seruirent sur la marine, & le transfererent de la terre au grand Ocean. Et toutefois les Sarazins en auoient vsé long-temps auparauant sur la grand' mer Indique, pour les eleuations du Soleil & des au-

Astrolabe,
Et son in-
vention &
usage an-
cien.

Holm. Synag.
Præp. Geog. lib.
Gen. 1. 14.

a Lib. i.

*a En son
Purgatoi-
re, c. 1.*

tres Astres. Et mesme dès l'an 1300. le
Daute ^a fait mention des quatres estoil-
les du *Cruzero* vers le pole Antarcti-
que.

*I mi vols' a man destra, & posimente
A l'altro polo, & vidi quattro stelle
Non viste mai fuor ch' à la prima gente.*

Cruzero.

Ce qui ne se pouuoit obseruer que
par l'Astrolabe, & en nauigeant dans
l'Ocean Indique au delà de l'Equino-
ctial, puis que le *Cruzero* s'estend ius-
qu'au 60. degré de latitude Australe,
entre les iambes du Centaure. Et cela
rabat assez le dire de *Freytas*, & de *Mafee*
mesme.

*Louange
des Castil-
lans & Por-
tugais en
leurs nou-
uelles des-
couuertes.*

Mais nonobstant toutes nos raisons,
si ne faut-il pas frauder ces deux peuples
les Castillans & Portugais de l'honneur
& loüange qui leur est iustement deuë.
Car bien que comme hommes ils ayent
apporté beaucoup de defauts, & vsé de
grands excez en la pluspart de leurs des-
couuertes & conquestes, si est-ce que
le bien qu'ils ont causé au monde est tel,
qu'ils ont donné la premiere cognois-
sance à nos Europeens de tant de choses
incogneuës, rares & singulieres, & ont

planté la Foy en des lieux si eslongnez, ayans seruy de tres-vtiles instrumens à la diuine prouidence, lors qu'il luy a pleu en ces derniers siecles, faire paroistre plus manifestement sa gloire & son nom d'un bout de la terre à l'autre. Si bien que la posterité aura suiet d'admirer & haut-louër la prudence, dextérité, courage, resolution, patience, persuerâce, & autres vertueuses qualitez de ces premiers descouueteurs, qui au milieu des tenebres d'un siecle assez barbare, ont eu l'esprit & l'audace d'entreprendre de si grandes choses que l'antiquité auoit ignorees ou negligees, & l'industrie & le bon heur encores d'en venir à bout. Et qui ne s'estonnera que deux petites poignées d'hommes, avec de si foibles commencemens & moyēs, tant de contradiction des hommes & des elemens, soient paruenus à la cognoissance voire possession des deux extremittez du monde, & nonobstant tant de difficultez & dangers, s'y soient si bien maintenus iusqu'à present? Cela surpasse d'autant toutes les conquestes d'Alexandre & des Romains, qu'elles se faisoient ~~porter~~ par terre, de proche en

*Qualitez
louables
des Espagnols.*

*Voyages
des Portu-
gais.*

*Voyages
des Castil-
lans.*

*a'En son
poeme au
Sieur de
Villeroy.*

proche, & par vne grãde puisſãce d'hõ-
mes & de richesses; OÙ ceux-cy ont pe-
netré les mers effroyables & les Zones
inaccessibles; & ce qui n'estoit point en-
cor arriué, ioint l'Orient à l'Occident,
& les deux bouts de la terre l'un avec
l'autre. Car on a veu d'un costé les Por-
tugais auoir passé le Palais des Gorgo-
nes, les *Jardins Hesperides*, le *Char des*
Dieux, les *Cymbales* & sons estranges,
& les feus estincelans de *Serrellyonne* &
des *Melegetes*, & la *Corne d'Ostro* que
l'ancien *Hanno* ne peut outrepasser; &
de la doubler le Cap de Bonne-esperan-
ce, circuit l'Afrique, & arriuer iusqu'aux
dernieres fins d'Orient où ils ont esta-
bly bon nombre de demeures & de
peuplades. On a veu d'autre part les
Castillans trauerſer la grand mer At-
lantique & descouurir des Mondes
nouueaux, qui ont esté en admiration
à celuy de deçà; & les vns & les autres
remplir nostre Europe des richesses &
curiositez de tout le reste de la terre,
comme d'autant de despoüilles & de
trophées de leur valeur & generosité.
Ce qui a fait chanter en leur honneur à
nostre Poëte^a.

Mais

DES NAVIGATIONS. 177

*Mais avant que partir ie me veux
transformer*

*Et mon corps fantastiq' de plumes en-
fermer,*

*Vn œil sous chaque plume, & veux auoir
en bouche*

*Cent langues en parlant, puis d'où le iour
se couche*

*Et d'où l'Aurore naist, Deesse aux bel-
les mains,*

*Deuenu renommee, annoncer aux hu-
mains,*

*Que l'honneur de ce siecle aux astres ne
s'enuole,*

*Pour auoir veu sous luy la nauire Espa-
gnole*

*Descourir l'Amerique, & fait naistre
des cœurs*

*Masles, cœurs de rocher, dont les nobles
labeurs,*

*Ont veu l'autre Neptune incognu de nos
voiles,*

*Et son pole marqué de quatre grands
estoilles,*

*Ont veu diuerses gens, & par mille dan-
gers*

*Sont retournez chargez de lingots e-
strangers.*

M m

De sorte que ces deux peuples peuvent legitimement pretendre de posseder en paix ce qu'ils ont descouvert & gaigné avec tant de temps, de peine, de frais & de sang, & qu'ils maintiennent & gardent encor avec les mesmes difficultez & despences; & ne seroit pas iuste de les y troubler en quelque sorte que ce peut estre.

*Espagnols
en quoy
biē & mal
fondex.*

Mais aussi ne sont-ils pas bien fondez de vouloir empescher les autres d'en faire autant sans courir sur leurs brisees, puis que le tout retourne à la gloire de Dieu & à l'vtilité de toutes les nations Chrestiennes. Et qui ne sçait aussi qu'ils nous doiuent moins enuier cela qu'à tous les autres, puis qu'outre que nous leur en auons les premiers monstre le chemin, ils recognoissent encor assez, qu'ils ne sçauroient suffire à equiper tant de flottes necessaires pour tels voyages, sans le secours de la France, qui comme vne bonne voisine & amie, leur fournit la meilleure & plus grand' part de ce qu'ils ont besoin, tant pour l'equipage & armement que pour les viures, & autres necessitez.

*Secours de
France
leur est ne-
cessaire.*

DES NAVIGATIONS. 179

Mais ie finiray ce poinct par la teneur d'une lettre escrite en l'an 1613. par la Reyne mere Regente au Roy de la grand' Bretagne sur le sujet de quelques vaisseaux François arrestez en Angleterre, pour auoir pris des nauires Espagnols dont ils auoient esté attaquez au deçà des lignes. Car là il est dit en termes exprés, Que le Roy n'a iamais reconnu le Roy d'Espagne pour Roy & Seigneur des Indes & de l'Amerique, pour y auoir autant de droit que luy, comme y ont tous les autres Princes, qui ne recognoissent tous aucun traité de paix au delà du Meridien des *Es* *Meridien*
des Effores.
ffores pour l'Oest, & du Tropique de Cancer pour le *Sud*; comme il se void par tous les traitez faits depuis le Roy François I. & la pratique ordinaire depuis ce temps-là. Et de fait, bien qu'entre les Mathematiciens, on ne soit pas encores bien d'accord de ce vray premier Meridien; les vns le mettant aux Canariës suiuant tous les anciens; les autres depuis, entre les Canaries & les Isles du Cap-verd; & en fin les modernes en l'isle *del Cuerno* des *Effores*, où l'on ne trouue aucune varia-

a suuant
la plus part
des moder-
nes, bien
quelques-
uns y en
trouuent.

tion du compas; si est-ce que l'on s'est principalement arresté en fait de marine, & de prises bonnes ou mauuaises à ces derniers; & mesmes les Espagnols ne denient pas le trafic libre à tous aux Effores, Canaries & Madeire; encores qu'il y ait esté assez de fois contreuenue par eux; mais nos François maintiennent tousiours que les autres n'ont aucune superiorité, en la coste de *Barbarie*, *Cap blanc*, *Cap verd*, *riuere de Senega*, *Gambre*, coste de *Guinee*, & autres lieux appartenans à diuers Roys Negres, & où les François peuuent aller & venir en loyale traite, & cependant les Espagnols ne laissent de les y mal traiter quand ils les rencontrent à leur aduantage: mais il faut esperer qu'il sera mieux pourueu à tous ces desordres-là de part & d'autre par leurs Majestez, estans en bonne paix & intelligence comme ils sont.

§. 26.

Nauiga-
tions pour
le commer-
ce.

MAIS pour reprendre nostre premier discours des Navigations, outre celles de descouuerte & de conqueste, que nous auons dit, il s'en est fait encor entre nous de temps en

temps pour le commerce seulement, par des compagnies particulieres de Malouins, Diepois & autres Terre-neufuiers, pour les voyages de long cours, à l'exemple des Hollandois qui commencerēt les leurs en Orient dès l'an 1594. & 95. sur les aduis qu'un *Pierre Hout-man* deliuré des prisons Portugaises aux Indes, leur en auoit donné; comme ils ont fait depuis en Occident sur les memoires d'un *Jean de Fieffingue*, qui fit imprimer un discours du profit que l'on y pourroit faire, & de l'ordre & chemin qu'il y falloit tenir.

5.60.

Ez anneés 1616. & 17. s'entreprit un grand voyage des nostres pour l'Orient, à sçauoir de trois vaisseaux partis de Diepe, qui approcherent du Bresil & de la terre d'Ethiopie, mouillèrent au Cap de Bonne esperance, passerent à celuy de *las Agullas* & sur l'isle de S. Laurens, tant qu'en fin ils arriuerent à *Sumatre*, puis à la *Iaue*, & nonobstant la contradiction des Anglois & Hollandois y trafiquans, ils furent bien receus du Roy de *Bansam*, qui leur promit toute faueur &

*Voyage des
François en
la Iaue.*

protection pour le commerce. Depuis se firent en suite d'autres voyages sur la mesme route.

Compagnies du commerce en France.

En 1621. au mesme temps que se fit la societé nouvelle des Etats pour l'Amerique, on establit en France la Compagnie du commerce pour les voyages de long cours en Occident, pour la pesche du corail en Barbarie, pour celle des moluës & balenes, & pour l'establissement des colonies en la nouvelle France. Cela fut ordonné par Arrest du conseil d'Estat sur les remonstrances & memoires de du Noyer S. Martin.

Etablissement nouveau.

En 1626. 27. & 28. à l'imitation de la case d'Inde d'Amsterdam & de celle de la Contrattation de Seville se sont faits les nouveaux & plus solides establissemens, pour la Nauigation par tout le monde, & specialement en Occident vers Canada & terres Neufues, & és Isles de *San-christoual*, la *Barbade* & autres des *Antilles*; chose tant de fois desirée & demandee comme vn des plus grands ornemens à cet Estat, & vne gloire immortelle pour ceux qui sont les auteurs & promoteurs d'vn si louable dessein,

DES NAVIGATIONS. 183

que Dieu par sa grace veuille faire reüssir aux fins comme nous auons desia touché cy-dessus, de remedier aux maux & inconueniens qui sont causez par la faineantise & le mauuais employ de la plus part de nos hommes. Ce sera le moyen par lequel on pourra paruenir insensiblement & comme de soy-mesme à ce grand effet de reformation qui tant de fois a esté proposé & demandé és Assemblées notables à Roüen en 1597. & 1617. & en celle de Paris en 1626. mais en fin tres-bien ordonné par le Roy en ceste année de 1629.

Il faut bien aduiser toutefois que ce n'est pas assez d'entreprendre & de commencer telles choses, à quoy nostre nation est tousiours assez prompte & deliberee; mais il est encores *Aduis necessaire pour ces entreprises.* necessaire d'y auoir bon ordre & conduite avec patience & perseuerance, afin de ne tomber plus aux inconueniens de mauuais succez qui iusqu'icy ont tousiours accompagné nos voyages de mer.

De cela on en peut prendre de tres-bons aduis du sieur *Instruction du sieur* Pirard sur la fin *Pyrard.*

de son liure des Indes Orientales , où il donne vne bien particuliere instruction pour tous ceux qui voudront entreprendre tels voyages ; & entr'autres il remarque les défauts tres-grands de nos François , tant pour leur desobeyssance aux Chefs , & pour leurs querelles entr'eux , que pour beaucoup d'autres fautes & desordres , à quoy toutes les autres nations sçauent mieux pourvoir. On a remarqué encor combien il est important, de tenir l'une & l'autre mer nette des pirates & corsaires de Barbarie qui ruinent auourd'huy tout le trafic de la Chrestienté ; Et tout cela doit estre puissamment appuyé de l'autorité Royale & publique, comme desia on a bien commencé d'y pourvoir par les ordonnances nouvelles^a, sur le faict de toute la marine de France.

*Pirates
d'Arger.*

*a en 1629.
depuis l'ar-
ticle 410.
iusqu'à
460.*

Mais outre cela, il y a vne autre chose plus considerable & importante à nostre Roy & à la plus part des autres Princes Chrestiens ; de ce que le Roy d'Espagne, pour attirer à soy le principal trafic de l'Europe, a en

DES NAVIGATIONS. 185

1624. estably à Madrid vn souverain Conseil du commerce , & à Seuille vne Admirauté ou Compagnie pour le commerce de ses païs d'Andalousie & Grenade , avec les païs de Flandres qui luy sont obeïssans : comme aussi avec les prouinces Septentrionales. Ceste Admirauté est obligee d'entretenir vingt quatre nauires de guerre. Et pour acheminer plus aysement ce negoce , il a fait que l'Empereur s'est joint à luy à mesme dessein : si bien qu'en l'an 1627. ils ont conjointement enuoyé vne Ambassade aux villes de Lubec , la principale des Anseatiques , & Danzik , la plus grande de trafic du Royaume de Pologne , pour les inuiter avec les autres villes de la *Hanse* d'entrer en ladite Compagnie , avec offres de protection , priuileges , franchises & libertez ; qui est vn grand moyen pour attirer en Espagne tout le Commerce de la Chrestienté , à l'exclusion de tous les autres Princes & Estats qui y ont vn notable interest ; & de fait l'Empereur s'est desia puissamment estably à *Rostok* , *Vneymar* , & autres ports de la

*Nouvelle
compagnie
de Seuille
en 1624.*

basse Saxe, pour de là se rendre maître peu à peu de tout le trafic de la mer Baltique, & du passage du *Zonde*.

*a Voy les
memoires
du feu Pre-
sident Lan-
nin.*

*Difficultez
proposees,
sur le na-
turel des
François.*

Sur quoy est à remarquer que dès l'an 1608^a. fut faite vne proposition au Conseil du feu Roy par vn nommé *Isaac le Maire* Tournaisien, pour establir vne Compagnie & Societé du commerce en France, à l'exemple de celle d'Amsterdam, dont il en donnoit les moyens fort faciles, tant pour le bon nombre d'experts pilotes & matelots tirez de France, que pour plusieurs bons ports commodes à entrer & sortit en toute saison; aussi par l'estime que tous les Orientaux faisoient de la France, dont ils esperoient tout secours contre leurs ennemis. Ceste entreprise fut iugée tres-vtile, commode & aysee, par la plus part, mais d'autres plus puissans ne pouuans goustier cela, alleguoient plusieurs difficultez, comme de ce que c'estoit vn voyage lointain, qui requeroit beaucoup de temps, vn grand soin, & autres conditions assez disproportionnees au naturel des François; qui n'ont ny la perse-

„uerance ny la conduite & la pre-
 „uoyance requise à telles choses, &
 „qui ordinairement ne portent leur
 „esprit, vigueur & courage, qu'à ce
 „qui leur est proche, prompt & pre-
 „sent. Et ces raisons eurent lors tant
 de force, que quoy que sceussent al-
 leguer de meilleur à l'encontre les
 plus prudens & experimentez, tout
 cet affaire s'en alla à neant. Mais il en
 faut mieux esperer aujourdhuy sous
 la conduite & direction des plus sa-
 ges & mieux informez par l'experien-
 ce des choses passees, & l'estat des
 presentes.

Et nous voyons comme nostre *Art. 429.*
 Roy en son Ordonnance de 1629. *Ch. 432.*
 exhorte & conuie ses sujets de former
 de bonnes & fortes Compagnies
 pour le commerce, à quoy il promet
 toute assistance & escorte de ses vais-
 seaux de guerre, soit pour la drogue-
 rie, harangaison & pesche des mo-
 luës & balenes, que pour tous autres
 voyages.

Pource qui est du commerce de *Dessain de*
 Leuant par terre, le sieur des Hayes *commerce*
en Perse.
 Cour mesmin, qui auoit desia fait quel-

à Voy son
instruction

Hispahan.

ques voyages en Leuant, fut depeſché par le Roy en 1626^a. pour avec la permission du grand Seigneur aller eſtablir le commerce de France en Perſe, & là avec la licence de ce Roy faire vne reſidence à *Hispahan*, pour le trafic des ſoyes & autres marchandises venans là de plus loin, dont la correfpondance feroit à Marſeille; c'eſtoit auſſi pour la propagation de la Foy, le Roy ayant intention d'en-uoier là des Capucins, les autres Religieux qui y eſtoient auparauant ne s'y eſtans pas ſi bien comportez. Pour cela on repreſentoit deux voies pour faire venir les marchandises l'vne par *Alep*, *Alexandrie* & *Smirne*; l'autre, que le Perſan par Carauanes les fit rendre de *Babylone* à *Alep*, où les François les iroient querir ſans crainte des Corſaires en y allant forts: & tout cela avec la bõne grace du grãd Seigneur, & non autrement. Mais le ſieur des Hayes ne trouuant à Conſtantinople telle diſpoſition qu'il deſiroit, fut cõt- traint de reuenir ſãs paſſer outre. Mais depuis peu il y a eſté renuoyé par vn autre chemin, à ſçauoir par *Dänemarc*,

DES NAVIGATIONS. 189

Suede & Moscouie , pour avec la fa-
 veur de ces Princes passer de là par
Astracan & Mer Caspie en Perse ,
 pour y establir le commerce par ceste
 voye là ; mais il seroit bien meilleur &
 sans mendier la grace de tant de Prin-
 ces estrangers , d'aller tout droict à
Ormuz , qui est maintenant remis sous *Ormuz*
 la couronne de Perse , & à l'exemple
 des Anglois & Hollandois qui y tra-
 fiquent , faire ce voyage par mer assez
 aysé au iourd huy , & sans dependre de
 personne.

Pour le trafic de Russie , où nous
 auons dit que les Anglois & Flamans
 vont long temps y a , il est certain
 que nos François y ont eu aussi part
 autresfois , avec ceux de la Hanse &
 autres nations Septentrionales , car *Voy Chy*
 nous voyons que dès l'an 1498. & au- *trous in*
 parauant ces Anseatiques trafiquoiēt *Saxonia.*
 à *Novogrod* de Moscouie , & que lors *ad an. 1572*
 à cause des tyrannies du grand Duc
 Iean Basile , ils cesserent d'y aller , &
 se contenterent de negocier à *Reualia*
 de Liuonie , où le negoce fut transpor-
 té , & où les Russes venoient libre-
 ment faire eschange de leurs mar-

chandises avec les Allemans : mais ceux de *Reualia* voulans par vn nouveau monopole attirer à soy seul tout ce trafic, & que les marchandises des vns & des autres ne peussent passer que par leurs mains, les Moscouites s'en pleignirent à leur Empereur, qui de fait prit ce suiet entr'autres de faire la guerre en Liuonie, & de prendre la *Narue*, où tout le trafic fut deslors transferé, tant pour les Moscouites que pour les marchands Allemans; de sorte que depuis l'an 1558. ce port fut fort fréquenté, non seulement par ceux de la Hanse, mais mesmes par toutes autres nations de dehors, comme Anglois, Flamans, & nos François entr'autres; & lors le peage du Zondt estoit fort petit pour la mer Baltique; mais depuis les Anglois voyans qu'on l'auoit rehaussé de beaucoup, ce fut lors qu'ils s'ouuerent le nouveau chemin par le haut du Nort, comme nous auons dit, pour venir au port de S. Nicolas; & nos François aussi delaisserent aucunement ce trafic à cause de nos guerres ciuiles, & fut proposé quelquesfois

DES NAVIGATIONS. 191

du temps des Admiraux de Chastillon & de Loyeuse de le remettre, dont nous en esperons aujourdhuy l'exécution sous la sage & heureuse conduite de ceux qui en ont la direction.

A v nombre de ces voyages de trafic, peuvent estre mis ceux de quelques Religieux pour le commerce des ames & la propagation de la foy, comme de nos Capucins François au Bresil en 1612, des Iesuites & Recollets en Canada en 1611. & 1615.

Les Peres de S. Augustin, S. François & S. Dominique, ont de tout temps & ancienneté pris ceste charge des Missions, pour aller, ou enuoyez, ou d'eux mesmes, prescher la foy aux infideles: comme furent ceux qu'Innocent 4. & S Louys enuoyèrent en Tartarie; mais depuis les descouuertes modernes, plusieurs Religieux de tous Ordres y ont esté enuoyez avec tresgrād fruit. Entr'autres les Peres Iesuites ont esté des principaux, tāt pour estre destinez à cela par vn vœu particulier de leur Institut, que pour leur zele, courage, dextérité, patience, travaux & souffrances en des voyages si

§. 27

Voyages
pour le cō-
merce spiri-
tuel & les
missions.

Iesuites &
leurs voya-
ges loins-
tains.

a Larrie,
Codigne,
Trigaut.
Andrade,
Almeide,
Diaz, Bal-
dinotl, &c.

lointains, iusqu'aux extremités de l'Asie, Affrique & Amerique; & principalement en la *Chine, Japon, Mogor, Isles & costes de l'Inde Orientale, Ethiopie, costes d'Affrique, Bresil, & de nouveau és grands Royaumes de Tibet, Yexo, Tunquim*, & ailleurs, comme on peut voir en leurs Relations modernes. Mais parmy celas'y est trouué peu ou point de François, par la seueré loy du Conseil d'Espagne, qui par vn secret d'Estat exclut des Indes, & principalement de celles d'Occident tous estrangers, & sur tous les François, pour leur oster toute cognoissance de ces pays-là, & par consequent le chemin & le moyen d'y aller.

Voyage de
Goes.
Voy Tri-
gaut. l. 1. c.
23. Larrie
l. 1. c. 29.

Entr'autres est memorable le voyage en 1603. du Iesuite Portugais Benoist Goes, qui le premier que l'on sçache à penetré par terre depuis *Lahor* en *Mogor* iusqu'à la *Chine* par vn voyage de trois ans entiers, faisant plus de 4000. lieues à trauers toute la haute Asie, par *Cascar, Cotan, Cialis, Camul, &c.* Et toutesfois on dit que c'est le voyage ordinaire des
Turcs

DES NAVIGATIONS. 193

Turcs & Mores depuis Constantinople & Perse iufqu'au Cathay, au rapport du *Barbaro* ^a & de *Busbek* ^b.

^a En son voyage de Perse.

^b En son epistre 4.

Voyage en Tibet.

Il y a auffi le voyage en 1624. & 1626. des Peres *Antonio Andrade* & *François Codigne* au grand Royaume du Tibet ou du Cathay, paffans par les païs de *Seranagar*, & *Comao* en remon- tant le long du *Gange*, & à trauers les montagnes effroyables du *Taur* ou *Imaus* & *Vffonte*. Et là est fait mention des Royaumes proches de *Lodarea*, *Co- qué*, *Ladac*, *Moriul*, *Rudos*, *Vtfana*, & au- tres dependans de celuy de Tibet, qui fans doute est le *Tebeth* de Marc Po- le ^c & des autres hiftoriens de ce temps- là. Leurs Prestres s'appellent *Lambos* ou *Lamas*, & leur religion est mellee du Christianisme avec beaucoup d'er- reurs; & y a apparence que ce font des restes de l'heresie de *Nestorius* qui auoit infecté tout l'Orient & les Indes, de- puis Constantinople où elle auoit pris son origine. Et de fait ceux qui voya- gerent en ces païs-là & en la grande Tartarie il y a enuiron 300. ans, y trou- uerent force de ces Chrestiens Nesto- riens, & le Prestre Jean d'Indie tant re-

c l. 2. c. 37.

Nestorianisme en Orient.

Prestre Jean d'Asie ou Vnc,

p. 76.

a Marc
Pole l. 1.
c. 52. Ru-
bruquis c.
28. Hayton
c. 16.

Sopo Em-
pire.

b Des Peres
Andrade
c. Almei-
de, de 1626.
c. 1627.

Eutychia-
nisme des
Abyssins.

Voyag. du P. de Rhodes
p. 79.

c Du pere
Baldinotti
en 1626.

nommé pour lors en estoit ; C'est celuy
qui est appelé *Vnc* ou *Vncam* & *Vt-
cam*^a, autrement *David*, qui dominoit
vn grand Empire en ces Indes du Ca-
thay, dont la ville capitale estoit *Cara-
carum*, qui fut depuis aux Tartares, a-
pres que Cingis l'eust desfait, & conquis
tous ses païs, environ l'an 1200. Ceste
Relation du Pere Andrade fait aussi
mention du grand Empire de *Sophos* ou
Sopo, qui a cent Roys tributaires. Ce
doit estre des restes de l'Empire du
grand Cham de Tartarie, qu'il fait con-
finer d'un costé à la Chine, & de l'autre
à la Moscouie. Là sont aussi les Rela-
tions dernieres^b de l'estat d'Ethiopie
ou des Abissins, & du grand progres
que les Peres Iesuites y font, pour re-
purger le Christianisme de delà, des
erreurs d'*Eutyches* & *Dioscore*, qui y ont
passé autrefois d'Alexandrie, d'où les
Patriarches ou *Abunas* leur estoient en-
uoyez ; & maintenant leur en est venu
vn autre de Rome. Depuis peu on voit
aussi la Relation de la descouuerte nou-
uelle^c du Royaume de *Tunquim* au des-
sus de Chine & Cauchinchine.

L'on pourroit ioindre à cecy les voya-

DES NAVIGATIONS. 195

ges tant de deuotion que de curiosité de plusieurs particuliers en Leuant, terre Sainte, Arabies, Egypte, & ailleurs, dont nous auons bon nombre de nos François depuis cent ans seulement, comme de *Salignac, Pierre Gilles, Belon, Nicolaj, Villamont, Boucher*, & autres que l'on voit imprimez.

Voyages de deuotion & curiosité.

Pour le regard des grands voyages de quelques particuliers és Indes depuis que le pas en a esté ouuert par les Portugais & Castillans, les autres nations, entr'autres nos François, en ont esté assez soigneux, soit pour le trafic, soit par simple curiosité de voir & d'apprendre, comme sont ceux de *Pirard, Moquet, Martin*, & autres mis en lumiere. Quant à *Pirard*, outre la description assez exacte des costes de l'Inde Orientale, d'Afrique & du Bresil, il en fait vne bien particuliere des Isles *Maldines*, qui n'estoient quasi cogneuës que de nom auparauant. *Moquet* a escrit les siens en la coste d'Afrique, riuere des Amasones, Indes d'Orient, Marroc & terre Sainte.

§. 28.
Grands Voyages des Europeens, & des François entr'autres.

Maldines de Pirard.

A la verité les Flamans ont sujet de vanter leur *Linscor* pour l'Orient, & les *Linscos.*

Espagnols leur *Martin Ignace* Cordelier, qui en l'an 1584. fut es Indes d'Occident, & de là par la Chine & Indes Orientales revint en Espagne. Les Portugais ont le *Texere*, qui en 1601. fit presque le tour du monde. Mais ces deux peuples n'ont rien de si admirable & prodigieux que leurs *Fernan Mendes Pinto*, & *Pedro Ordognez de Cevallos*, comme les deux plus grands & aventureux voyageurs par mer & par terre, qui ayent jamais esté parmy eux. Car ce *Pinto* Portugais dès l'an 1537. vit en 19. ans toutes les costes d'Afrique & des Indes Orientales, avec leurs Isles, iusqu'au Japon; Toutes les terres fermes & interieur d'*Ethiopie*, *Inde*, *Chine*, *Tartarie*, *Pegu*, *Sian*, *Cauchinchine*, *Siammon*, *Calaminam*, *Bramas*, & autres pays où il souffrit mille traufferes, naufrages & esclauages.

Pinto, & ses voyages imprimés en Espagnol & François.

Ordognez, & ses voyages, imprimés à Madrid en 1614.

Pedro Ordognez Castillan, employa 34. ans entiers en ses voyages depuis l'aage de 9. ans & vit les quatre parties du monde ayant fait vn tour & demy à l'entour de la terre & de la mer, où il a cheminé trente-trois mil lieues. Il a veu toutes les parties de l'Europe ius-

qu'en Island: En Afrique, *Tunes, Maroc, Fez Congo, Ethiopie, Monomotapa, Cefala, &c.* En Asie, la *Syrie, terre-Sainte, Perse, Cambaye, Malabar, Narsingue, Bengale, Malaque, Pegu, Sian, Camboje, Champaa, Cauchinchine, Chine, Japon, Philipines, Moluques, & autres isles; toute l'Amerique Meridionale & Septentrionale*: Il voyagea quelque temps en soldat, puis en Capitaine, & en fin en Prestre.

A ces deux insignes voyageurs nous en pourrions opposer, deux de nos François, dont les voyages ne sont encores en lumiere, à sçauoir le Breton *Malherbe*, & le Marseillois *Vincent blanc*. On y pourroit adiouster le sieur *de Feines* Prouençal, qui en l'an 1606. *Feines.* alla en Leuant, vit Alep, les deserts d'Arabie, la Chaldee, Babylone, Perse, Ormus: de là en l'Inde Orientale à Goa, & ailleurs, comme il dit en sa Relation non imprimee.

Quand à *Malherbe de Vitré*, il a employé plus de 27. ans en voyages par le Leuant, Asie, Afrique & Amerique, depuis l'an 1581. iusqu'en 1608. Il fut premierement dès l'aage de 15. ans en

*Patagons
Geans.*

*Ekebar
Roy de Mo-
gor.*

*a Voy la
Relation
du sieur
Pietro del
la Valle en
1628.*

*Propositiōs
de Malher
bereietees.*

Espagne, puis és Indes Occidentales, par toutes les Isles & terre ferme, és mers de Nord & de Sud, iusqu'au de-
stroit de Magellan, où il vit & com-
battit contre les *Patagons* Geans: puis
au Mexique & Perou, où il fut em-
ployé aux riches mines de *Poto-
si*: de là il passa par la mer Paci-
fique en Orient, par toute l'*Inde*, *Chi-
ne*, *Tartarie*, *Mogor*, *Indostan*, *Perse*,
Arabies, *Babylone*, *Terre-Sainte*, *Alep*,
&c. Il demeura plusieurs années en la
Cour du grand Roy de Mogor, Ma-
homet Ekebar, bien veu & carressé de
ce Prince, de la Cour duquel, forces,
richesses, puissance & magnificence,
il contoit merueilles. Il fut aussi long-
tēps en celle du grād *Xa Abaz*, Roy
de Perse si renommé en nos iours pour
ses victoires & conquestes, tant sur le
Turc que sur l'*Vsbeg*, le Mogor & au-
tres voisins, & qui a regné près de cin-
quante ans. Or ce Malherbe estant de
retour de ses voyages à Paris en 1608.
proposa au deffunct Roy de grands &
faciles moyens de voyages tres-vui-
les à la France; A quoy ce grand Prin-
ce, suivant son naturel curieux, & son

courage magnanime, eust volontiers presté l'oreille à bon escient, sans quelques vns qui par ignorāce du dehors, aymans mieux tirer les moyens plus proches, que de les aller chercher au loing, empescherent vn si bon effect, qui eust peu garentir cet Estat de tant de troubles & de malheurs qu'il a soufferts depuis. Ce fut en ce mesme tēps qu'ils en firent autant sur les propositions d'*Isaac le Maire*, comme nous auons dit cy-deffus. Mais Malherbe se voyant rebuté se retira en Espagne, où il a tousiours demeuré iusqu'a ce que depuis peu de temps il en a esté rappellé sur le suiet de l'employ aux mines où il est tres-entendu; mais en fin il est retourné en Espagne sans autre effect. Il n'a laissé aucuns escrits & memoires de ses longs voyages, dont il ne reste que ce qu'il en a dit autrefois de bouche à quelques curieux de ses amis.

Pour ce qui est de *Vincent Blanc*, c'est encore vne plus grande merueille, de ce que dès l'aage d'onze ou douze ans, il commença à voyager environ l'an 1570. & depuis n'a cessé presque

*Vincent
Blanc, &
ses diuers
voyages.*

iufqu'à maintenant de continuer de temps en temps, & par reprises. Il a fait neuf ou dix voyages celebres en diuers temps par prefque toutes les parties de la terre habitable. Il a bien veu entr'autres l'Inde Orientale & l'interieur de *Perfe*, *Pegu*, *Bramas*, *Taxatay*, *Transiane*, *Sagistan*, *Chafubi*, & tout le dedans de l'*Affrique*, depuis le Cap de Bonne-eſperance iufqu'en *Alexandrie* le long du Nil, depuis ſes ſources, par les terres du *Monomotapa*, du *Prefrejan* & de l'*Egypte*: puis tout le Royaume de *Fex* & *Maroc*, la *Guinee*, &c. Toute l'Inde Occidentale & ſes Iſles. Tout le Leuant depuis *Conſtantinople* iufqu'en *Syrie*, *Egypte*, & *Arabies*: les Iſles de la *Mediterranee*; pluſieurs fois par les *Eſpagnes* & *Italie*. Bref il a employé plus de cinquante ans en ſes diuerſes peregrinations. Son premier voyage de ſept ou huit ans eſt preſt à eſtre mis en lumiere. C'eſt par toute l'*Aſie* & *Affrique*, depuis la *Syrie*, *Arabies*, *Perſe* & *Indes*, iufqu'en la *Chine*, puis à trauers toute l'*Affrique* par *Cefala*, *Ethiopies* & *Egypte*. Il promet en ſuite

Voyage par
Aſie &
Aſrique.

DES NAVIGATIONS, 201
celuy des Indes Occidentales.

Ces celebres voyageurs suffiront pour beaucoup d'autres qui ne sont venus à nostre cognoissance, mais ils surpassent de bien loing tous ceux que l'antiquité nous vante d'un Apollonius^a & d'autres. Et la posterité mesme s'en estonnera, & sera excitée par là à en faire davantage, puisque suivant le tesmoignage de la divine parole, il faut que toutes les choses cachees soient en fin reuelees, & que le reste des pays du monde qui nous sont encor incognus vers le Midy & Septentrion, soit descouvert, afin que la lumiere de l'Euangile y paruienne, & le nom de Dieu soit espandu d'un bout de la terre à l'autre avant le second auenement de son fils.

^a Apollonius Thyanus en Philostratus

Tout en fin descouvert.

MAIS il est desormais temps de reprendre le discours des Canaries, qui a donné suiet à toute ceste digression des Nauigations. Ces Isles sont estimees par quelques vns estre les *Hesperides*, dont les anciens ont tant conté de fables. Car pour les Jardins Hesperides, où ils disent que Hercule fut cueillir les pommes d'or,

§. 29.
Description des Canaries.

Jardins & Isles Hesperides.

la plus part les logent en la *Mauritanie Tingitane* au Royaume de Maroc sur le fleuve *Lix*, qu'on dit estre la riviere de *Sus*, où le Cartageois Hanno passa, encores que d'autres les mettent vers la grand' Syrte en la Cyrenaique, où quelques anciens* ont mis la ville d'*Euesperie*: mais les Isles *Hesperides* qui est autre chose, conuiendroient mieux, ce semble à celles de l'*Amerique*^a, puisque les anciens faisoient mention du voyage d'un *Statius Sebosus*^b, disent qu'il employa 40. iours de Nauigation depuis les *Gorgones*, qui sont les Isles du Cap verd, iusqu'aux *Hesperides*, ce qui fait environ 800. lieues, qui est à peu pres la distance qu'y trouua Colon. Là où des Canaries au Cap verd n'y a pas plus de 200. lieues, ou huit iours de chemin: bien qu'il ne faille mesurer les voyages de ce temps-là à ceux d'aujourd'huy, & que les anciens ayent parlé assez diuersement & incertainement de toutes ces choses qui leur estoient si peu cogneuës, & dont ils ne sçauoient que par ouy dire tel quel. Car si les *Gorgades* sont differentes des *Hesperides*, selon tous les

* Ptolom.
Stephan.
Ammian.

^a Selon O-
uiede, Belle-
forest, Pope-
Linier.

^b Plin^e l.
6. c. 31.
Gorgones
Isles.

DES NAVIGATIONS. 203

anciens^a, & que celles-cy soient plus au Midy que les autres, & ces Gorgades soient vis à vis de la *Corne d'Hesperie*, à environ vne iournee de navigation seulement; Il faudroit que ce fussent les Isles du *Cap verd* assez proches de ce Cap mesme, plustost que de celui des *Palmes*, pres lequel ne se trouvent aucunes Isles: Et en ce cas la coniecture de ceux qui prennent les *Hesperides* pour le nouveau monde esloigné du *Cap verd* de 40. iours, ne seroit pas hors d'apparence: mais il y a tant d'autres raisons plus fortes à l'encontre, qu'on a plus de sujet de prendre les *Gorgones* & *Hesperides* pour vne mesme chose, si ce n'est que ces *Hesperides* au de là des *Gorgones*, fussent les *Açores* qui toutefois sont beaucoup plus Septentrionales & Occidentales, & partant ne peuvent conuenir en aucune forte à ces situations des anciens. Mais quoy qu'il en soit les *Canaries* ou *Fortunees* furent assez cognuës des anciens, & les *Lusitaniens* y alloient d'ordinaire, ce qui en peut donner des nouvelles à Sertorius comme nous auons dit.

Ces Isles se trouuent apres la sortie

^a Marcianus, Plinius, &c.

gauche

*Situation
des Cana-
ries.*

al. 4. c. 6.

du destroit en la mer Atlantique ou du Nord, à la main droite, & assez proches d'Afrique, à environ 250. lieuës d'Espagne, y ayant entre-deux le grand golfe de *las Yeguas*, dit iadis *Oceanus Gaditanus*. Ptolomee a les met de 10. à 16. degrez de l'Equinoctial, si ce n'est que les nombres ayent esté corrompus, car elles sont depuis le 24. iusqu'au 27. estenduës de Leuant à Ponent par la longueur de 50. ou 60. lieuës: mais ceste situation de Ptolomee conuiendrait mieux aux Hesperides ou du Cap verd.

Ce qui a fait penser à quelques-vns non sans raison, que ces Fortunees des anciens ne sont les Canaries d'auourd'huy, & que celles là estoient plus Meridionales: mais en chose si douteuse il vaut mieux se tenir à la plus commune opinion: Les anciens les ont appellees Fortunees à cause de la bonté de la terre & temperature de l'air, & Canaries pour l'abondance de chiens qu'il y a en la grand' Canarie, ou pour les cannes de sucre, ou pour autre raison inconnue: car il semble que ce nom leur est plus ancien que la langue Latine n'y a

DES NAVIGATIONS. 205

esté cognüë, puisques Pline l'auoit jà pris de *Iuba* historien Afriquain.

Quelques-vns les ont mises au nom- Nombre de
bre de six, cōme tous les anciens, sinon ces Isles.
que *Sebosus* separe les Canaries des For-
tunees, dont il ne fait que deux à part, à
sçauoir *Ora Solis* ou *Solia*, & *Planasia*, qui
à ce cōpte sembleroient estre *Madere* &
Porto Santo, assez esloignees des 7. Ca-
naries: ce sōt celles ou *Sertorius* se vou-
loit retirer. Mais tous les autres font les
Canaries & Fortunes vne mesme chose,
sous les nōs a d'*Ombrio*, *Iunonia maior* a Plino,
& *minor*, *Capraria*, *Niuaria*, *Canaria*. Solin. Ca-
Les autres b, *Aprosite*, *Heras*, *Puitalia*. pella.
ou *Pluitalia*, *Casperia*, *Canaria*, *Centu-* b Ptolomee.
ria. *Ombrio* est prise pour *Porto-santo*,
qui est l'*Aprosite* de *Ptolomee*, ou se-
lon d'autres, pour celle du Fer. *Iunonia*
ou *Heras*, pour *Madere*: *Capraria* ou
Casperia, pour *Fortauanture*: *Niuaria*,
pour *Tenerife* ou *Gomere*: *Pluitalia*,
pour *Lancerote*, ou le Fer. Aujour-
d'huy les vns en font sept, & les autres
iusqu'à dix, & plus: à sçauoir la *Gra-*
ciosa, *Lancerota*, *Forteuentura*, *Palma*,
Gomera, *Ferro* ou *Hierro*, *Tenerifa*, *Ale-*
grança, *Gran Canaria*, qui a donné le

a Lib. de
Indica na-
uiga

b c. 31 de
ceste histoi-
re.

Mœurs an-
ciennes &
modernes
des Cana-
riens.

nō à tout le reste. Cadamoſte^a en fait 7. d'habitees & trois desertes. Nostre hystoire y adioust celle de Loupes ou *Lobos*, & appelle *Lancelote* pour *Lancerote*, à cause d'un *Lancelot Maloy-ſel*^b qui autrefois y auoit basti vn Chasteau. Pour Fortauenture, elle l'appelle *Erbanie*, *Tenerife*, *Enfer*, comme aussi font les Espagnols, à cause d'un *Volcan* ou *Montgibel* qui y est: Puis y a *Roca*, *Santa Clara*, & autres desertes & Sauvages. *Madere* & *Porto Santo* en sont separees, estans de la couronne de Portugal, comme les *Canaries* sont de celle de Castille.

Ce que les anciens racontent de leur beauté, fertilité, temperature, mœurs des Insulaires & choses semblables, s'accordent assez à ce que l'on en a trouué depuis. Comme du grand nombre de cheures, qui ont donné nom à *Capraria* ou Fortauenture; & de cela on fait force marroquins, suifs, fromages, &c. Des peuples grands sauteurs & coureurs, agiles & dispos comme nos Basques, fort adroicts à tirer des pierres, & en asse-ner où ils veulent: ils s'en seruent à

la guerre, comme aussi de fleches & de dards, & n'auoient point d'autres armes quand nos François y arriuerent^a. Les habitans estoient tous idolatres, adorans le Soleil & les Astres: Ils auoient la pluralité de femmes, & mesme ceste sale coustume de tenir à honneur, & faueur que leurs Seigneurs couchassent la premiere nuit avec les nouvelles mariees; ce qui s'est trouué autrefois entre quelques peuples plus ciuilez. Quand aussi quelqu'un prenoit possession de la Seigneurie, il y en auoit qui pour honorer la feste, s'offroient volontairement à la mort, se precipitans avec beaucoup de ceremonies du haut d'un rocher: c'estoit en l'Isle de *Tenerife*, où quand le Roy estoit mort, les principaux le portoient sur leurs espaulles, & le mettans dans le tombeau disoient, *Depars toy en paix, ô ame bienheureuse*^a. On dit^b encor qu'en la grãd' Canarie y auoit vn Temple nommé *Tyrma*, basti sur vn haut rocher, d'où par religion en chantant & dançant, ils se precipitoient, persuadez par leurs Prestres, que leurs ames deuien-

a c. 75.

Polygamie
voy Cada-
moste en sa
nauig. 1.

c. 5.

Estrange
coustume.a Ez Relat-
tions de
Purchas.b Martyr.
decade 3e
c. 7.

droient ainsi bien-heureuses apres leur mort, tant l'opinion de Religion bonne ou mauuaise a de force sur les esprits; & que de nostre siecle ceste coustume estoit encor; & le rocher mesme en a retenu le nom.

*Canariens
sans usage
du feu.*

*Theuet. c.
5. Samsus.
c. 12.*

*byoy Pur-
chastom. 5.
c. 12.*

Quelques vns disent ^a que ces peuples estoient si grossiers auant qu'ils fussent descouuerts, qu'ils ne cognoissoient point l'usage du feu, & qu'à cause de cela ils mangeoient leurs chairs cruës, mais aussi les pouuoient ils faire rostir au Soleil, cōme beaucoup d'autres. Pour leur creance ^b qu'elle estoit d'un Dieu punisseur des meschans & guerdonneur des gens de bien. Ce que tous recognoissoient en general, mais ils diferoient en beaucoup d'autres poincts: Qu'ils rasoient leurs têtes avec pierres aiguës comme cail-
lous à fusil: Ne faisoient aucun cas de l'or & de l'argent: Que les femmes ne nourrissoient point leurs enfans elles-mesmes, mais ordinairement les faisoient alaiter par des cheures: Qu'ils estoient grands sauteurs & danceurs, labouroient les terres avec des cornes de bœufs & de cheures. Pour leur
gouverne-

gouvernement, qu'ils estoient regis ^{Gouvernement des Canariens} par 190. hommes, qui auoient aussi la superintendance sur la Religion, prescriuans au peuple ce qui estoit du seruice diuin. Ils auoient aussi des Roys ou Ducs souuerains. Il estimoient que tuer vne beste, c'estoit la chose du monde la plus basse & vile; & pource faisoient faire cet office à leurs prisonniers; & celuy à qui estoit escheu de ce faire; estoit separé de tout le reste du peuple, C'est ainsi qu'ils viuoient en la grand' Canarie.

En la Gomere, ils tenoient à grand faueur & signe d'hospitalité de mettre leurs amis coucher avec leurs femmes, (comme Marc Pole a raconté du ^{a l. l. c. 48.} pais de *Camul* en Tartarie) & de recevoir les leurs en pareille courtoisie; & à ceste occasion les enfans des sœurs, non les leurs, estoient heritiers, ainsi qu'à Calicut, & autres endroits d'Orient.

Auant la venuë de Bethencourt & des François, l'idolatrie y regnoit par tout; les peuples y estoient fort barbares, & tousiours en guerre les vns ^{Mœurs des Canariens à l'arrivée des François.} contre les autres, se tuans & assom-

Voye. 73.

mans comme bestes, & le plus fort estoit celuy qui emportoit la Seigneurie. Ils alloient presque nuds, estoient peu accostables, ne laissant les estrangers approcher de leurs isles. Les Espagnols & autres y faisoient des courses & pirateries, pour les attraper, & les mener vendre en Espagne comme des cheuaux. Pour eux ils ne tuoient point leurs prisonniers, mais ils s'en seruoient es choses les plus viles, tant qu'ils eussent moyen de se racheter. C'est de ceux là que l'on apprit la situation de ces isles, leurs coustumes & façons, ce qui excita l'enuie de les aller conquerir. Nos François les esprouuerent assez bonnes gens en les traitant doucement. Ceux de la grand' Canarie estoient fort belliqueux, mais cruels & traitres: & en ceste isle seule y auoit plus de six mil gentils hommes, comme nostre histoire les appelle, & malmenèrent quelquefois nos François qui y estoient allez en petit nombre.

*c. 40. 60.
62. 80,**Choses singulieres de ces Isles.*

Or entre les choses remarquables de ces isles, il y en a deux entr'autres: l'une, qu'au milieu de Tenerife y a vne

DES NAVIGATIONS. II

montagne tres-haute en pointe de diamant, qui iette le feu comme le *Mont-gibel* de Sicile, & y a bien quinze lieues à monter, ce que l'on ne peut faire qu'en trois iours. Ce mont s'appelle *Pic de Tenerife* ou de *Terrey-raa*; & de là on descouvre plus de 50. ou 60. lieues loin, & on en remarque aysement toutes les autres isles. On ne peut aller au plus haut que depuis la my-May iusqu'à la my-Aoust, à cause de l'excessiue froidure & des neiges, bien que ce ne soit qu'au 27. degré: mais la montagne tient lieu de Septentrion, ainsi qu'il arriue en assez d'autres lieux montagneux de la Zone Torride, comme és monts d'*Atlas* & de la Lune en Afrique, és *Andes* du Perou, & en ceux du Iappon. Quelques-uns ont pēsé que ce mōt estoit l'*Atlas* si celebre des anciens, & qui a donné nom à tout ce grand Ocean de delà; mais il est plus certain que l'*Atlas* est ceste filiere de montagnes d'Afrique, que l'on appelle aujourdhuy *Montes Claros*, & que ceste histoire appelle *mons de Cleve*. Sur ce mont de Tenerife, on trouue encor des neiges au mois de

p. 226.

Mont ou
Pic de Te-
nerife, voy
ch. 68.
a Voy Ca-
damoste,
Garibay.
Purchas.

Atlas

May, ce qui a donné sujet aux anciens d'appeller ceste Isle *Niuaria* ou neigeuse; mais cy-apres nous verrons vne plus particuliere description de ceste montagne & de tout le reste de l'Isle.

p. 232. Arbre
Hist. gen. des d'eau en
Indes de Go- l'isle de
marc liv. 3. Fer.
ch. 97.

Voyage des Indes de Mandu-
lar. 3. p. 556. rapporte la-
mesme chose Voy Ben-
de l'Isle de zoni, Sa-
nurus, O-
wiede, &c.

a Purchas.
tom. 1. c. 12.

L'autre merueille est en l'isle de Fer, où il n'y a aucune source d'eau de riuie-
re ou de fontaine, ny de pluies mesme,
ains seulement ce qui distille perpetuel-
lement d'un seul arbre tousiours cou-
uert d'un nuage & broüillars espais, qui
l'en fournit abondamment. Cet arbre
est tousiours verdoyant, & au dessous y
a vne cisterne qui sert pour l'usage tant
des hommes que des bestes de toute l'i-
sle. *Louys Iacson* Anglois, dit a auoir
veu & consideré curieusement cet arbre
en 1618. Qu'il est gros comme un che-
ne, l'escorce semblable à vne piece de
bois endurcie, ayant six ou sept brasses
de haut; les branches estenduës & entr'
ouuertes, la fueille de mesme que celle
du laurier, blanche par le dedans &
verte par dehors. Il ne porte ny fleurs
ny fruit, & est situé sur le penchant
d'une montagne, sechant & fle-
strissant de iour, & distillant toute la
nuit: car lors la nuë est suspenduë sur

iceluy. Ceste eau tombe dans vn estang ou reseruoir fait de brique, & pavé de pierres fort espaisles, où l'eau est conduite par des canaus de plomb depuis le pied de l'arbre; & de là est diuisee en plusieurs autres reseruoirs qui sont par toute l'isle; le grand reseruoir peut contenir environ vingt mil tonneaux, & est remply en vne nuit. L'isle est peuplee de quelque huit mil ames; & de plus de cent mille bestes.

On conte vne mesme merueille de l'isle de S. Thomas sous la ligne, où au milieu d'icelle y a vne montagne toute couverte d'arbres; tousiours ombragez d'une nuée espaisse, qui les mouille en sorte, que l'eau en distille suffisamment pour arrouser leurs champs pleins de cannes de sucre; & y a 70. engins ou maisons de manufactures de sucres, chacune desquelles a deux & trois cens esclaves qui en dependent & y trauaillent.

Ces arbres distillent continuellement, ou celuy de l'isle de Fer ne coule que depuis midy estant couuert de ceste nuée qui continuë iusqu'à deux heures deuant iour: Et lors le corps, les

*Arbres
d'eau en
l'isle de S.
Thomas,
Voy Purchas, Ra-
musius,
Etc.*

2 ch. 53.

Connils en
abondan-
ce.b *Pline l.*
8.c. 29.*Madere,*
voy Ca-
dam. Na-
nig. l. c 4.

branches & les fueilles fuent & iettent
ceste liqueur, iusqu'à deux heures apres
soleil leué. Vincent Blanc en ses voya-
ges non imprimez, conte le semblable
de certains arbres qui sont en vne val-
lee profonde au Royaume de Narsin-
gue. On peut adiouster vne autre sin-
gularité de ces Isles, que ceste histoire
remarque^a, qu'il ne s'y trouue aucunes
bestes venimeuses, comme au Bresil,
ainsi que nous auons representé cy-
dessus.

En la grand Canarie le sol est tres-
fertile pour pasturages & pour labour,
& y a si grand nombre de connils qui
yont multiplié de ceux qu'on y a por-
tez de terre ferme, qu'ils gastent les
bleds & les vignes. On en dit de mes-
me de l'Isle de *Porto Santo* prés Ma-
dere, où les habitans ont esté quelque-
fois reduits à ne se pouuoir plus def-
fendre du dommage que leur faisoient
ces petits animaux, & y a vne petite is-
le proche qui ne produit autre chose;
inconuenient qui a autrefois fait qui-
ter la demeure à plusieurs peuples^b.

Madere est la plus grande de tou-
tes ces Isles ayant 140. mil de tour, &
vne ville nommee *Fouchal*, qui est vn

Euesché dépendant du Metropolitain de Lisbonne. Les forests qui luy ont donné le nom de *Madera*, furent vne fois si furieusement embrasées, que les habitans furent contraints pour vn temps de se ietter dans la mer, pour se sauuer de la violence du feu & de la chaleur, qui causa apres vne telle gresse à la terre, qu'au commencement elle rendoit soixante pour vn, & depuis encor la moitié. Les grappes de raisins y sont longues de deux & trois pans. Il y auoit des pigeons qui se laissoient prendre d'eux-mesmes, ne cognoissans pas, & pour ce ne craignans pas les hommes. Il s'y fait quantité de sucres, & meulent & escrasent les Canes, dont apres ils font bouillir le jus. Le sucre qui se fait là est plus blanc que celuy de S. Thomas; mais la grand abondance en vient du Bresil, que l'on prend par deçà pour sucre de Maderre. A ces sucres ils donnent plusieurs cuissions, & plus il est cuit & purgé de ses faisses & escume, plus il est pur, & monte ainsi à diuers degrez de bonté: la troisieme cuisson le rend blanc &

Narr. 13. 24.

Sucres.

dur; la quatre & cinquiesme, candit & comme de l'alun.

a. e. ult.

v. p. 221. 223.

Ce n'est pas d'aujourdhuy que ces Isles sont abondantes en sucres, puis que les anciens l'ont desia remarqué de leur temps, mesmement Solin^a, quand il dit, que là croissent certaines tiges & Cannes blanches de la grandeur d'un arbre, qui rendent un suc & un liqueur fort agreable à boire, ce que le sieur de Saumaize interprete fort bien des Cannes de sucre.

*Madere
quand des-
couuerte.*

*Macham
& son ad-
venture.
voy Ha-
kluit 2. to.
part. 2.*

Quant à la premiere descouuerte de Madere, les Relations Angloises portent, qu'en l'an 1344. un Anglois nommé *Macham*, ayant enleué une femme qu'il aymoit s'enfuit d'Angleterre avec elle en un vaisseau, & pensant se sauuer en Espagne, fut porté par la tempeste en ceste Isle, où il an-
cra en un port appelé depuis *Machi-
co* de son nom : Et ceste femme se trouuant mal, pour la fatigue de la mer & du long chemin, il descendit en terre avec elle & quelques uns des siens : mais sur cela le vaisseau ayant trouué le vent à propos fit voile sans les attendre. Cependant la femme

estant morte de maladie & de regret, le pauvre & desolé Macham se consola au mieux qu'il peut, & faisant de nécessité vertu, bastit là vne petite chapelle en forme d'hermitage du nom de Iesvs, où il enterra sa femme, & luy mit vne tombe, sur laquelle il graua son nom, celuy de sa femme, & toute sa pitoyable histoire: puis du mieux qu'il peut se fit vn petit basteau du bois qu'il trouua là, & s'embarquant avec les siens, sans voile ny mast, fut porté en la coste d'Afrique, où il fut rencontré par quelques Mores, qui tenans cela à miracle le presenterēt au Roy du païs, qui l'enuoya par merueille au Roy de Castille. Et sur le recit que fit alors cet homme de son voyage aduenteux, plusieurs furent excitez du desir d'aller descouurir ceste Isle: ce qui toutefois n'arriua que quelque 80. ans apres, par *Iean Gonsalue & Tristan de Vaz* Portugais, en l'an 1420.

A quarante mil de Madere est Porto Santo, isle descouuerte en 1428. Elle fut prise & pillée en 1496. par l'Anglois *Amies Preston*.

*Fertilité
des Cana-
ries.*

Oursole.

p. 228. 231.
232. 233.
234. 237.
264.

*a Voy és
ch. 36. 40.
70.*

En fin ces isles sont fertiles en tout, en bleds, vins excellens, sucres, cires, miel, fruits, & animaux, comme tesmoignent tous les historiens Espagnols. Le trafic principal du temps de nos François estoit de cuirs, suif, sang de dragon, & Oursole a pour les teintures.

*Quatre de
ces isles
conquises
par Be-
thencourt.*

*Grande
Canarie
quelle.*

Noître Bethencourt trauailla beaucoup pour leur conuersion, & y vfa d'une grande douceur, & de beaucoup d'industrie, comme l'on peut voir par toute ceste histoire. Il ne peut conquerir & conuertir que quatre de ces isles, à sçauoir *Lancerote*, *Fortaventure*, *Gomere*, & *le Fer*: le reste fut conquis depuis par d'autres, comme nous dirons. Auourd'huy les habitans de ces isles sont meslez d'Espagnols & de naturels du pais qu'ils appellent *Guanchas*, qui sont façonnez aux mœurs d'Espagne. Ce qui empescha que la grand'Canarie, Tenerife, & la Palme ne furent si tost conquises par les Chrestiens, ce fut la grand vailance & cruauté de leurs habitans, les ports & aduenuës peu commodes, les costes dangereuses, & les hautes &

DES NAVIGATIONS. 219

difficiles montagnes; & eut-on bien de la peine à venir à bout de tout cela.

Ces isles ont vn Euesque, & le fut au Euesché des
Canaries. dernier siecle vn *Melchior Canus* grãd

Theologien. La grand Canarie est la

Capitale, & le siege de l'Euesque, de

l'Inquisition, & de l'Audience ou Par-

lement de toutes ces Isles: il y a plu-

sieurs Monasteres de l'Ordre de S.

François. L'Euesché despend du Me-

tropolitain de Seuille en Andaloufie.

La ville principale de Tenerife est

Laguna, fortifiee de trois bons cha- Laguna en
Tenerife. steaux, dont l'vn qui defend le port

est appellé *Graciosa*. Ceste ville avec

ses forteresses furent en l'an 1599. pri-

ses & pillées par les Hollandois, qui

en firent apres de mesme a Gomere;

mais ils quitterent tout ne les pou-

uans garder.

Ces isles sont à enuiron douze

lieuës au plus pres de la terre ferme

d'Afrique vers le Cap *Boiador* proche

de Fortauecture; & à enuiron 60. lieuës

au plus loin des autres. Lancerote est

la premiere qui se rencontre en venãt Canaries
proches
d'Afrique. d'Espagne, & en a quelques moindres

à l'entour comme *Santa Chiesã*, *Ale-*

grança, Lobos, Graciosa, Roca: Forta-
ture est la plus grande ; Tenerife la
plus peuplée. La grande Canarie à
de circuit 40. lieues , & environ neuf
mil habitans : On met iusqu'à 13. de
ces isles, dont il n'y en a que sept d'ha-
bitees.

Mais pour vne plus particuliere co-
gnoissance de ces Isles, ie me conten-
teray de rapporter ce qui a esté tiré
des Nauigations Angloises de *Hak-
luit & Purchas*. A sçauoir vne relation
de certains marchans Anglois trafi-
quans aux Canaries en l'an 1526. &
vne autre d'un Cheualier Anglois de
l'Isle de Tenerife en particulier.

DESCRIPTION DES CANARIES

de l'an 1526. par vn nommé Thomas

Nicols, ou Midnal, facteur

Anglois ^a.

a Voy *Hak-
luit* 2.
partie du
2. tome.

§. 30.

*Canarie
Isle.*

L'Isle de Canarie est presque es-
gale en longueur & en largeur, & con-
tiēt environ douze lieues de lōgueur.
Les Espagnols croyent l'auoir des-
couuerte, nauigeans vers l'Amerique
Les Portugais soustiennent que c'est

DES NAVIGATIONS. 221

eux faisans leurs voyages vers l'Æthiopie & Indes Orientales.

Mais la verité est que ç'ont esté les Espagnols, assistez de plusieurs gentil-hommes Anglois *, dont les descendants la possédēt iusques à present. Aucuns estiment qu'elle a esté appelée

Canaries
par qui des-
couuertes.

* Mais
plustost par
les Fran-
çois.

Canarie à raison de la quantité de chiens qui furent trouuez en icelle : mais i'ay souuent ouy dire aux anciens habitās qu'elle a esté ainsi nommee à cause d'une espece de Canne ou roseau à quatre carres qui croist en abondance en ces Isles-là, de laquelle sort vn laiēt qui est vne tres-dangereuse poison, & que plusieurs de ceux qui premierement la conquirent en furent empoisonnez, mesme que beaucoup d'annees depuis la conquēste de ceste Isle, l'on a commencé à y planter vignes & cannes de sucre : de sorte que ladite Isle ne peut auoir pris son nom desdites cannes de sucre.

v. p. 216.

Nom d'ord.

Les naturels desdites Isles furent nommées Canariens par les conquerans, leur habit estoit de peaux de cheures en façon de lōgues cazaques; leur ha-

*Habits &
demeure.*

*Langue.**Gofia.**Origine.**Iustice.*

bitation és rochers, viuans au reste en grande amitié & concorde; leur langage estoit vniforme en tout & par tout: leur pitance ordinaite estoit de chiens chastez & de laiët de cheures: leur pain d'orge, pestry en laiët de cheure, qu'ils appelloient *Gofia*, & en v-sent encore à present, dont i'ay moy mesme mangé, car il est fort sain.

Aucuns estiment que ce peuple est originaire d'Affrique, & que de là ils furent releguez par les Romains en ces Isles cy, qui leur coupperent premierement la langue pour auoir blasphemé contre leurs Dieux.

L'Isle de Canarie est la principale de toutes, non pas tant à cause de sa fertilité & abondance, que d'autant que là est le siege du gouuernement de toutes les autres: elle a son Gouverneur particulier, toutesfois y a aussi en icelle certains Officiers appelez Auditeurs, qui iugent souuerainement avec la mesme Iurisdiction que les Chancelleries ou Parlemens ont ailleurs.

La ville où ils ont leur seance s'appelle Cité des *Palmes*, & là viennent

par appel toutes les autres Isles.

Là sont aussi residés certains Esche- ^{Escheuins} uins ou Consuls qui ont tres-grande autorité au maniement des affaires publiques, & ont leur Iurisdiction à part. La ville est belle, & les habitans propres & curieux en leurs habits: & quelque pluie qu'il aye fait, on s'y peut promener sans incommodité, d'autant que les ruës ne sont que sable, & que l'air y est fort temperé.

Ils recueillent leur froment en Fe-
urier, & de rechef en May, il est ex-
cellent, & le pain en est tres-blanc. En
ceste Isle de Canarie sôt encores trois
villes, sçauoir *Telde*, *Galder* & *Guia*, & ^{Telde dont}
& y a aussi douze maisons où se fait ^{est parlé au}
le sucre, lesquelles ils appellent *Inge-* ^{ch. 62. &}
nios ou Engins. ^{69.}

Le sucre croist cōme ie vous vay di- ^{sucres}
re. Vn bō fonds de sucre y porte neuf
fois en dix-huict ans. Le premier fruit
est appellé *Planta*. Ils couchēt la plante
le long d'un rayon assez profond, en
sorte toutefois que les racines estant
couuertes de terre puissent commo-
dement estre arrosées tant de la pluie
qu'autrement, chaque racine produit

p. 216.

plusieurs cannes. Ceste plante est
deux ans sans faire profit à son mai-

*a Contre ce
que Theuet
escriit qu'il
ne luy faut
que 6 mois.*

stre a.

*Sucre com-
ment se
fait.*

L'on coupe ces cannes entre deux
terres, & apres les auoir etetées & ef-
feuillées on en fait des fagots, & ainsi
les portel'on où se fait le sucre pour y
estre pressées en vn moulin: ce qui
en decoule est receu dans vn grand
vaisseau faict expres, où ils le font
bouillir iusques à ce qu'il s'espaisisse,
puis le mettent dans vn fourneau fait
de pots de terre, en forme de pains,
puis est porté en vn autre lieu où ils
le nettoient & purifient avec vne es-
pece de terre glaise qu'ils estendent
dessus. De ce qui demeure dans le
chauderon ils en font vne autre ma-
niere de sucre, qu'ils appellent *Escu-
mas*, & de ce qui sort du sucre blanc ils
en font vne troisieme espece, & ce
qui en reste est appelle *Panela* ou *Ne-
tas*. Finalement le rebut de toutes ces
sortes de purifications & affinements
est appelle *Remiel* ou *Malasses*, dont
ils font vne autre sorte de sucre qu'ils
appellent *Rafinado* ou *rafine*.

Quand ce premier fruit nommé

Planta

Planta, a esté cueilly de la façon que nous auons dit, ils brulent le lieu où il a creu, avec paille de cannes iusques aux fouches des premieres cannes; Et ainsi le labourent & cultiuent soigneusement, tant qu'au bout de deux autres années ils iettēt vn second fruit qu'ils nomment *Zoca*; & ainsi consequem- *Zoca.* ment de deux ans en deux ans, iusques à ce que la plante estant trop vieille, il la faut replanter ailleurs.

Ceste isle de Canarie produit de tres-bons & excellens vins sur tout en la ville des *Telde*; elle abonde en plu- *Vins & fruits.* fleurs fortes de bons fruits comme *Ba- ratas*, Melons, poires, pommes, oranges, citrons, grenades, figues, pesches; mais sur tout en *Plantano*^a. C'est vn arbre qui ayme les riues des eaux; il ne croist pas gros, s'esleue droit, & a ses feuilles grandement espais- *a Plantano sorte de palmier. Voy Solin ch. dernier. Plin l. 6. c 32. & l'dessus le fleur de Sammaise. p. 1319.* ses, longues quelquefois, sur tout vers le sommet de deux aulnes, & presque demy-aulne de large. Il ne porte iamais de fruit qu'une fois, puis on le coupe, & ses racines en poussent vn autre. Chaque arbre à trois ou quatre branches qui portent plus ou moins de fruit, com-

me trente ou quarante pommes qui ressembtent bien fort au concombre; étant meur il tire sur le noir, & est plus délicieux à manger qu'aucune confiture qu'on sçauroit faire.

Ceste isle abonde en bœufs, vaches, chamcaux, cheures, brebis, chappons, poules communes & d'Inde, pigeons, perdrix rouges: le bois est la chose dont il manquent le plus, son esleuation est de vingt sept degrez.

Tenerife.

L'esleuation de ceste isle est de vingt sept degrez & demy. Elle est distante de la precedente de douze lieuës vers le Nord, & contient dix-sept lieuës de long. La terre y est releuée en forme de costaux, & au milieu d'icelle se voit vne montagne grandemēt droite & rōde qu'ils appellent *Pico de Teithe*, dont la situation est telle a; sa pointe est fort droite & contient en hauteur quinze grandes lieuës, qui reuiennent à plus de quarante cinq milles Angloises: Elle iette souuent feu & foudre iusques à pres de demy lieuë à l'entour, & est en for-

*Pico de
Teretra.
a Voy 6.68.*

p. 211.

*Mont de
feu.*

me de chauderon : deux milles és enuiron vous ny voyez que cendres , & pierres poncees : deux milles plus bas vous y trouuez vn païs qui toute l'annee est couuert de neige , & plus bas s'y rencontrent quantité de grands & puissans arbres qu'ils appellent *Vinatico*. *Vinatico.* p. 235.
 dont le bois est grandement pesant & solide , qui mesmes ne pourrit point dans l'eau , y demeurast-il des milliers d'annees. Ils ont vne autre espeece de bois qu'ils appellent *Barbuzano* , qui a les mesmes proprietéz , outre plusieurs pins & sapins. Au deslous desdits arbres vous trouuez grande quantité de lauriers qui contiennent dix ou douze milles de païs , choses tres-delectables aux voyageurs : Car outre leur perpetuelle & gaye verdeur , s'y nourrissent infinis oyssillons qui chantent tres-doucement , & entr'autres vous y en voyez vn qui ne ressemble pas mal à vn moineau , sinon qu'il porte en la poictrine vne petite tasche fort noire de la grandeur d'un denier , son chant est plus agreable que d'aucun autre : mais il ne peut viure enfermé. Ceste isle porte plusieurs sortes de fruiets cō-

*Lauriers**Serins.*

me la précédente, & produit ainsi que toutes les autres certains arbrisseaux desquels sort vne liqueur blanche semblable à du lait, qui finalement s'espaisist tellement qu'ils en font vne glus excellente qu'ils appellent *Taybayba*.

*Taybayba
glus.*

p. 247. 248.

Ceste isle donne aussi vne autre arbre nommé *Drago*, qui croist sur hauts rochers, & si vous l'incisez au pied vous en tirez vne liqueur rouge comme sang, qui est vne drogue fort commune chez les Apoticaire: le bois de cest arbre est bon à faire des targes ou boucliers grandement estimez, d'autant que l'arme qui les frappe y demeure si bien attachée que difficilement la peut-on arracher.

*Sang de
dragon.*

Ceste isle abonde plus en bleds que toutes les autres, & est souuent leur mere nourrice. Là croist aussi sur hauts rochers certaine espee de mouffe propre à faire taintures, qu'ils appellent *Orchel*. Vous auez en ceste isle douze engins à faire sucres, qui en font grande quantité, vous y trouuez aussi vne espace de terre entre deux villes *Laro-*

p. 218.

Oursole.

Terre ad- taũ & Rialeio, contenant vne lieuë de pais, dont la pareille ne se rencontre

mirable.

pas peut estre en tout le monde : la raison est qu'elle produit eaux de roche en abondance , grains de toutes sortes , foye, lin, cire, miel & fruits, avec quantité de sucres, & de bons vins , & bois à brusler ; Et de là se prennent les vins *Vins.* pour les Indes Occidentales , le meilleur desquels croist sur vne coste nommée *Rambla*.

Ceste isle est embellie d'une belle ville à trois lieuës de la mer , proche d'un lac , nommée *Laguna*. Elle contient deux parroisses, & est la demeure du Gouverneur de l'isle. Là sont aussi certains officiers establis au manement de la police qui acheptent leurs offices du Roy. La pluspart des habitans sont gentils-hommes, marchans ou laboureurs. Vous y avez aussi quatre autres villes, sçavoir *Santa-cruz*, *Larotana*, *Rialejo*, & *Garachico*.

Auant la conquête de ceste isle elle *Rois.* estoit gouvernee par sept Roys qui habitoient en des caues ainsi que le reste du peuple ; leurs habits estoient de peaux de cheures , comme ceux de Canarie. Ils se nourrissoient de mesme. Leurs sepultures estoient en des caues

p. 255.

Morts com-
me enter-
rez.

où ils dresseoient leurs corps debout
contre les murailles, & aux plus hono-
rables donnoient vn baston en la main,
& vn vaisseau plain de laiët pres d'eux:
I'ay quelques fois veu trois cens de ces
corps en vne mesme caue, dont la chair
s'estoit tellement desséchée qu'ils res-
sembloient à du parchemin *.

* Purchas
dit auoir
veu deux
de ces corps
à Londres.
som. 5. c. 12.
§. 2.

Langues
diuerses, voy
cha. 43. &
67.

Ce peuple estoit appellé *Guanches*,
dont le langage estoit totalement dis-
semblable à celuy des Canariens, com-
me aussi chacune de ces Isles là auoit
son langage particulier. Cependant
le Lecteur remarquera que l'Isle de Ca-
narie, de *Tenerife*, & de la *Palme*, sont
sous la domination du Roy d'Espagne,
& luy payent chacun an cinquante mil
ducats: elles n'ont qu'un Euesché qui
vaut douze mil ducats de rente à son
Euesque.

Gomere.

Gomere.

L'Isle de *Gomere* tirant vers l'Ouëst
est distante de six lieues de la prece-
dente, & ne contient que huit lieues
de longueur. C'est vn Comté qui a sa
Jurisdiction particuliere qui en cas d'ap-

pel resortit au Parlement de Canarie. La principale ville porte le nom de l'Isle. C'est vn tres-bõ port où la Flotte des Indes va prendre raffraichissement. Elle fournit assez de grain & de fruiçts pour ses habitans. Il y a vn engin à sucre avec quantité de vins & sucres, semblables à ceux de Canarie & de Tenerife. Il y croist de l'Orchel: son esleuateur est de vingt sept degrez.

S. 218.

Palme.

Ceste Isle est loing de la precedente d'environ douze lieuës vers Nordouest; elle abonde en vin & en sucre; vous y auez vne ville du nom de l'Isle où il y a grand abord de vins qu'on charge pour les Indes Occidentales & autres lieux. En cette ville là y a vne belle Eglise, & a son Gouverneur & autres Officiers qui rendent la Iustice; & aussi vne autre ville nommée *S. André*, & quatre engins où se fait de tres-bon sucre, deux desquels sont appelez *Zauzes*, & les deux autres *Tassacort*: elle ne fournit pas beaucoup de bleds, qui y sont plu-

Le Comte de Palme est de la maison de Bocanegra & Portocarrero.

Il est apportez de Tenerife & autres lieux.

Leurs meilleurs vins croissent en vn lieu appellé *Brenia*, où s'en recueillent chacun an plus de douze mil pippes, semblables à Maluoisie: elle est ronde, & contient en circuit près de vingt-cinq lieuës: elle abonde en toutes sortes de fruiçts comme les deux precedentes, & est distante de l'Equateur de vingt sept degrez & demy.

L'Isle de Hierro, ou de Fer.

*Solin. cap. 56. p. 88. B. In
Fortunati, iuge. montium.
Pagnis med. sunt.*

Elle n'est distante de la precedente que de dix lieuës, ne contient que six lieuës de circuit, & ainsi est de fort peu d'estenduë: elle appartient au Comte de Gomere.* Sa principale marchandise est de cheures & d'orchel, elle n'a aucunes vignes, sinon celles qu'y aiadis planté parmy des rochers vn Anglois nommé Ian Hill: vous n'y trouuez aucune eau douce, fors qu'au millieu de l'Isle, croist vn certain arbre qui a les feuilles semblables à l'oliuier, au pied duquel y a vne cisterne. Cet arbre est

** Comte
de Gomere
de la mai-
son d'Aya-
la.*

5218.

p. 212.

DES NAVIGATIONS. 233

continuellement couuert de nuées, & de ses feuilles degoute perpetuellement de tres-bonnes eauës dans ladite cisterne, qui suffit tant aux habitans qu'au bestial de l'Isle: son elevation est de vingt-sept degrez.

Eau d'arbre, voy ch. 65. & 5. 29.

Lanzarote.

Ceste Isle est distante de Canarie vers le Sud de dix-huict lieues. Elle ne fournit marchandise quelconque sinon chairs de cheures & orchel: c'est vn Comté qui appartient à *Dom Augustin de Herrera*, avec tiltre de Comte de *Fortaventure* & *Lanzarote*. Il a sa Iurisdiction particuliere, neantmoins ses subiets peuuent en appeler au Parlement de Canarie, d'autant que combien que le Roy d'Espagne ait retenu pour soy les trois plus fertiles de ces Isles là, comme nous auons dit, si s'est il aussi reserué la souveraineté sur toutes les autres.

5-218

Comte de
Lancerote.

De ceste Isles par chacune sepmaine arriuent à Canarie, Tenerife & Palme chairs de cheures sechées, qu'ils appellent *Tusinetas*, qui leur sert

de lard, & est vn fort bon manger: son esleuation est de vingt six degrez, & contient douze lieuës de longueur.

Fort-aventure.

*Cap d'A-
guer.*

Ceste Isle est distante de cinquante lieuës du Cap de *Guer*, qui est de la terre ferme d'Afrique, & vingt quatre de l'Isle de Canarie vers le Nort. Elle appartient à vn Seigneur qui en porte le nom. Elle est assez fertile en froment, orge, vaches, cheures, & *Orchel*, & contient quinze lieuës de long & dix de large, & à costé d'icelle vous en auez vne autre petite appelée *Graciosa*, distante d'une lieuë de la grande.

Graciosa.

Ce que i'ay dit des isles susdites est de ma propre science & experience, comme ayant demeuré en icelles par l'espace de sept ans, employé aux negoces & affaires des seigneurs *Anthoine Hukman* & *Edouard Castelin*, en leur temps gens d'autorité & de credit parmy les marchands de Londres.

Madere.

L'elevation de ceste isle est de trente deux degrez ; & est distante de soixante & dix lieux de l'isle de Tene-
 rife vers le Nord, & autant vers le Sud du destroit de *Gibraltar*. Elle fut En 1344.
 premierement descouverte par vn Anglois nommé *Macham*, & depuis conquise & habitee par les Portu-
 guais. Elle fut premierement appel-
 lée *Madere* à raison de la grande
 quantité & diuersité de bois qui y
 croist, comme cedres, cypres, *Vinati-*
co, *Barbuzano*, pins, &c. ce qui luy con-
 tinuë encore le mesme nom. Com-
 bien qu'il y en ait qui estiment qu'en-
 tre ladite isle de *Madere* & celle de
Palme, s'en trouue vne autre non en-
 core descouverte, qui est la vraye isle
 de *Madere*, appelée *S. Brandon*. Ceste
 isle de *Madere* fournit annuellement
 au Roy de Portugal grandes finan-
 ces : elle a vne belle ville nommée
Fouchal, laquelle est accommodée
 d'vn beau & commode haure, forti-
 fiée d'vn fort bastion. Elle est aussi

p. 36.

p. 227.

p. 26.

S. Brandon
don l'isle in-
uisible.

Fouchal.

ornée d'une belle Eglise Cathedrale, qui a son Euesque, Chapitre & Chanoines ; La Iustice & le Gouvernement y exercent à la mode de Portugal, dont les appellations ressortissent au Parlement de Lisbonne. Vous y avez une autre ville nommée *Machico*, accommodée d'une assez bonne rade pour les nauires ; & tant la ville que le haure retiennent le nom dudit *Macham* Anglois. Il se trouue en ladite isle de Madere seize engins à faire sucre qui le font bon par excellence.

Fruits.

Outre le bois cy-dessus mentionné, s'y trouue abondance de bons fruits de toutes sortes, poires, pommes, prunes, dattes sauvages, pêches, melons, oranges, citrons, grenades, & herbes potageres.

Porto Santo.

Il y a aussi quantité d'arbres appelez dragons : mais sur tout d'excellens vins qui se transportent en infinis lieux. A l'un des costez d'icelle vers le Nord vous y trouuez un autre petite Isle qu'ils appellent *Porto Santo*, à trois lieues de la grande, ses habitants y vivent de mesnage ; car ceste

Isle de Madere ne fournit que peu de grains, & tire sa principale prouision de Frãce & de Tenerife Al'autre costé *Grains de France.* se trouue vne autre petite Isle appelée le *Desert*, laquelle ne produit que de l'orchel & nourriture pour cheures, qui sont pour la prouision de la grande Isle, qui a de circuit trente lieuës: *Isle desert^{te}* le lieu où croissent les grands arbres, dont nous auons parlé, est de situation fort haute, & ce que i'y ay remarqué d'admirable, ce sont des conduits, qui à trauers des montagnes portent les eaux aux engins à sucre.

A my chemin, entre l'Isle de Tenerife & celle de Madere, se rencontre vne autre petite Isle inhabitee qui peut auoir vnelieuë de tour, qui ne produit rien que pasture pour cheures.

Cét Autheur Anglois, par enuie ou plu- *Nota* stoit par ignorance taist le nom des François, quand il dit que les premiers descou-
 ureurs & conquereurs des Canaries furent les Portugais ou Castillans accompagnez des Anglois: car cela est conuaincu de faux, tant par ceste histoire que par tous ceux qui en ont escrit depuis cent ou six vingts ans, & mesme par vn autre Anglois plus quali-

5. 218.

fié & plus croyable, le sire *Edmond Scory*, que nous rapportōs en suite, & qui aduouē assez franchement que nostre *Beihencourt* fut le premier des Chrestiens qui descouurit ces Isles. Il est bien vray que pour Madere l'honneur en est deu à ce Macham Anglois, dont nous auons parlé, & la premiere conquēte depuis aux Portuguais.

Quand à ce qu'il dit que cs peuples insulaires sont originaires d'Affrique, il y a bien de l'apparence pour la proximité, n'y ayant pas plus de douze ou quinze lieuës de passage du Cap de *Bogador* à l'Isle de Fortaenture, comme ceste histoire dit a. Et mesme

a c. 70.
b l. 5. c. 1.

Plin b remarque qu'en la Mauritanie vers le mont Atlas & le fleue *Niger* habitoient certains peuples appelez Canariens, qui viuoient de chairs cruës & d'entrailles de bestes sauuages & de serpens comme des chiens, dont le nom leur en estoit venu. Il y a encores auourd'huy certains peuples noirs vers Guinee si bestiaux qu'ils ne sçauent quasi parler, & mangent ainsi les entrailles des bestes toutes sales & pleines d'ordure comme les chiens, sans presque aucun vsage de raison, ainsi qu'à remarqué Vincent Blanc en ses voyages d'Affrique c.

ch 1.

EXTRACT DES OBSER-
 vations du sire Edmond Scory Cheua-
 lier Anglois, touchant le Pic de Te-
 nerife, & autres singularitez
 par luy remarquées en
 ceste Isle.

TENERIFE est la plus plaisante de
 toutes les Isles des Canaries : elle a
 esté appelé *Ninaria* ou neigeuse, à rai-
 son de la neige, laquelle comme vn
 collier environne le col du Pic de
Taida : le nom de Tenerife luy a esté
 imposé par les habitans de l'isle de la
 Palme : car *Tener* en langage Palme-
 sien signifie de la neige, & *Iffe* vne
 montagne : elle est située en l'Ocean
 Atlantique à quatre vingts lieues loin
 de la coste d'Afrique. Elle est de for-
 me triangulaire, s'estendant en trois
 promontaires ou caps. Sa situation est
 dās les vingts huit degrez de l'Equi-
 noctial. Quand à la grande montagne
 de *Teyda*, communement appelée le
 Pic de Tenerife, ie ne sçay si elle don-
 ne plus grande admiration quand
 vous en approchez, ou quand vous

§. 31.

De Purchai

tom. 5. c.

12. §. 3.

Nom de
 Tenerife
 d'où.

Teyda, Nis-
 cols l'appela-
 le *Teythe*,
 & les Es-
 pagnols
Tereyra.

*Garachico.
voy Nicols.
§.30.*

*a Les Es
pagnols ap-
pellent cela
Volcanes,
comme il y
en a au
Mexique.*

la regardez de loin, mais en l'une & l'autre facon elle est beaucoup à admirer. Le pied de la montagne commence à la ville & port de *Garachico*, de là il y a deux iournées & demie de chemin iusques au haut d'icelle: encore que le haut semble estre aussi pointu qu'un pain de sucre, à quoy elle ressemble plus qu'à toute autre forme: il ne laisse pas d'y auoir vne platte forme au sommet, de la largeur d'un acre de terre, & au milieu de ceste plaine vn gouffre a duquel souuentefois sont iettées hors des grosses pierres avec grand bruit, feu & fumée: on peut faire sept lieuës de ce chemin sur des asnes ou des mulles; le reste il le faut faire à pied avec grande difficulté. Toutes les contrées qui sont autour de la pente de ceste montagne à dix mil en amont, sont toutes couuertes, ou pour mieux dire, embellies des plus beaux arbres de toutes sortes que l'on puisse trouuer au reste du monde, à cause du grand nombre de fontaines qui s'entre meslans les vnes avec les autres, & accruës des pluies violentes de l'hyuer

l'hyuer, descendent en gros torrens dans la mer. Au milieu de ceste montagne il y a vn froid intollerable, au haut il y fait chaut, & pareillement aussi au pied d'icelle. Par toute la region froide il faut que vous preniez vostre chemin pour voyager du costé du Sud, & durant le iour; & par la region chaude, qui est deux lieues pres du sommet, il faut marcher du costé du Nord, & durant la nuit: chacun porte sa prouision de viure, & ses *Borraches*, ou flacons de vin. Pour approcher au haut de la montagne, il faut prendre le temps du milieu de l'esté, pour esuiter les torrens causés par les neiges, & enuiron les deux heures du matin: Et lors vous y pouuez demeurer iusques au leué du Soleil, mais non pas plus long-temps.

Borrachas,
c. flacons
de cuir, en
Esp.

Le Soleil estant esleué par dessus l'horison de l'Ocean y paroist beaucoup plus petit que quand vous estes sur la plus basse terre, & semble se contourner en soy mesme en façon d'une boulle. La seconde lueur, qui comme vn torrent de flammes sort de l'Orient peu auant le leuer du So-

Observa-
tion mer-
ueilleuse du
Soleil, &
naturelle
toutesfois.

leil, ne peut en rien mieux estre ac-
 comparée qu'à la respiration & cha-
 leur sortant de la bouche d'un four
 embrasé : Et ainsi il s'eleue, aduen-
 çant sa course par le milieu du Ciel,
 dont la couleur est claire, pure, bleuë
 & cristaline, sans y auoir la moindre
 tasche ou nuée. Lors que vous estes
 au haut de ceste montagne toutes les
 isles paroissent au deslous de vous
 comme vne plaine & platte forme de
 terre vnue : encores qu'e toutes ces is-
 les il n'y ait gueres moins de vingt mil
 roches rudes, difformes, mal polies
 & inegales. Toutes les extremitiez
 de ceste plaine de terre semblent bor-
 dées & frangées de neiges, qui en ef-
 fet ne sont autre chose que des nuées
 blanches, qui sont de plusieurs stades
 beaucoup plus basses que vous ; Pro-
 che le sommet de ceste montagne il
 ne pleut iamais, & n'y a iamais aussi
 aucun vent qui souffle sur iceluy : On
 recite le mesme du mont Olympe en
 la Theffalie.

*Nullas
pluies là.*

*Olympo
mont.*

Toute la partie haute de ceste mon-
 tagne est affligée de sterilité, & priuée
 du benefice de la vertu generatiue de

la plus basse & moyenne region de l'air; car il n'y a aucune sorte d'arbres, arbrisseaux ny feuilles qui honnoient sa teste, laquelle en demeure estrangement difformée; Derechef du costé du Sud sortent des veines de souffre, qui descendent en bas sur la nuque de son col où est la region des neiges, parmy lesquelles le souffre se fait voir par ses veines en diuers endroits. Souuent en temps d'esté les feux sortent hors de ce trou qui est au feste de la montagne, dans lequel si vous faites rouler quelque grosse pierre, elle resonne comme si quelque pesant fardeau tomboit sur vne grand nombre de vaisseaux d'airain creux: Les Espagnols appellent par raillerie ce trou *le chaudron du Diable*; *Caldera*. dans lequel boult toute la prouision de l'Enfer; Et les *Guanches* mesmes, *Guanches*. naturels habitans du pais, afferment que c'est là l'Enfer, & que les ames de leurs predecesseurs, qui ont esté meschans, sont reduites en ce lieu-là: mais que celles de ceux qui ont esté gens de bien & vaillans, vont en bas en la plaisante vallee, en laquelle

*Laguna
ville.*

*Situation
excellente.*

Teyda.

est à present située la grande Cité de *Laguna*, au prix de laquelle, & des bourgades voisines d'icelle, ie ne croy pas qu'il y ait aucune autre place en tout le monde de plus plaisante & agreable temperature d'air, ny d'un plus bel objet à la veüe, estant posée au centre de ceste plaine, d'où l'on peut contempler comment la nature s'est pleuë à diuersifier la beauté de ceste grande montagn. Du costé du Nord de ceste isle, il y a plusieurs cheutes d'eaux fraïches, qui tombans de tres-hautes montagnes, seruent de rafraïschissement à la plaine & à la Cité de *Laguna*, & de là portées par la force de leurs torrens se jettent dans l'Ocean. L'isle est diuisée par vne rangee de montagnes qui ressemblent le comble d'une Eglise, ayant au milieu d'icelle le Pic de *Teyda*, comme si c'estoit le clocher. Si vous diuisez toute la terre de l'isle en douze parts, il s'en trouuera dix d'icelles occupées de rochers inaccessibles, de bois, & de vignes: Et encore en si peu qui reste de terres labourables, on y a recueilly, comme i'ay veu selon le

DES NAVIGATIONS. 245

compte qu'ils en faisoient en l'an 1582. *Fertilité grande.*
 iusques à plus de deux cens mil hane-
 gues * de bled (la quarte Angloise en * *Hanega mesure en Espagne, qui est nostre boisseau & demy.*
 fait quatre & demy) outre vne infinie
 quantité de ris & d'orge: La terre y est
 de fort delicieuse temperature & pro-
 pre pour produire toutes les plus excel-
 lentes choses qu'aucune autre puisse
 porter, si les Espagnols vouloient prẽ-
 dre la peine de la cultiuer. Les vigno-
 bles plus recommandables sont en la
Buenauiſta, Danté, Oratane, Tiquẽsto, &
 au lieu appellé *Ramblé*, lequel produit le
 plus excellent vin de tous les autres. Il *Vins excellens, voyez Nicols.*
 croist deux sortes de vins en ceste isle,
 l'un appellé *Vidonia*, l'autre *Maluoisie*.
 Le *Vidonia* est tiré d'une grappe lon-
 gue qui produit un vin plat & sans poin-
 te. La *Maluoisie* vient d'une grosse *Maluoisie ou vin de Canarie.*
 grappe ronde, & est le seul vin qui peut
 passer les mers autour du monde &
 d'un pole à l'autre, sans s'aigrir ou al-
 terer; au lieu que tous les autres vins se
 tournent en vinaigre, ou se congelent
 en glace quand ils approchent des po-
 les du Sud ou du Nord; On ne peut
 pas trouuer ailleurs que là de plus beaux
 & meilleurs melons, grenades, citrons,

*Fruits ex-
quis.*

figues, oranges, limons, amandes, dattes, & miel, & par consequent aussi de la cire, & de la soye, quoy que non en grande quantité; neantmoins elle est excellemment bonne; & s'ils y vou-
loient planter des meuriers en abon-
dance, le fonds esgaleroit, si mesme il
n'excedoit en bonté & quantité de tel-
les commoditez, le terroir de Floren-
ce & de Naples. Le costé du Nord de

Arbres.

Laretana.

Pins.

*Arbre im-
mortel.*

ceste isle abõde aussi bien en bois qu'en
eaux; là croissent le cedre, le cypres, le
laurier, l'oliuier sauvage, le lentisque, le
sauinier, la palme & le pin. Au passage
d'entre *Oratane* & *Garachico*, vous
voyagez par le milieu d'une forest de
tels arbres, dont la forte & plaisante o-
deur parfume tout l'air des environs.
Il y a telle abondance de ces arbres en
ceste isle, que tous leurs vaisseaux pour
le vin, & autres vstanciles de bois en
sont faiçts. Il y a là deux fortes de pins,
l'une qui est menuë, & l'autre qui croist
de la façon de nos chesnes en Angle-
terre, en s'espandant çà & là; les habi-
tans du lieu appellent ce bois *l'arbre im-
mortel*, par ce qu'il ne se pourrit ny des-
sus ny dessous terre, ny dedans l'eau;

il est presque aussi rouge que le bresil & est aussi dur, mais non si vinctueux que l'autre sorte de pin. De ceste sorte ils en ont quelques arbres si grands que les Espagnols recitent & afferment pour chose digne de foy, que du bois d'un seul de ces pins là, on en a couuert l'Eglise de *Loz Remedios* de la Cité de *Laguna*, qui est de quatre vingt pieds de long & de quarante huit de large, & que d'un autre pin on en a couuert l'Eglise de saint Benoit en la mesme Cité, qui est de cent pieds de long & de trente-cinq de large. Le plus excellent & estrange arbre qui soit en ceste isle, est celuy qu'ils appellent *Dragon*, le tronc & corps d'iceluy s'esleue d'une excessiue hauteur & grandeur, l'escorce est semblable aux escailles d'un dragon, & ie pense que de là il a pris son nom. Du haut sommet de l'arbre toutes les branches sortent, qui se iettent & s'entrelassent l'une avec l'autre deux à deux comme les Mandragores. Elles sont de forme presque semblables au bras d'un homme, rondes & polies, & comme de l'extremité de ses doigts, sort la feuille environ de deux pieds de long, & qui

*Arbres mer-
ueilleux en
grandeur.
Pline dit la
mesme a-
pres Iuba
l. 6. c. 32.*

Dragonier.

p. 228

resemble assez à nostre glaïeul de mar-
rests. Cet arbre n'a point de bois au de-
dans de son escorce, mais seulement
vne espeece de poix claire & spongieu-
se, & communement ils font des ru-
ches à miel des troncs de ces arbres:
vers le plein de la Lune ces arbres suent
vne gomme claire & vermeille, qu'ils
appellent *sangre de Dragon*, * qui est
beaucoup plus excellente & astringen-
te que le *sanguis Draconis*, que nous
auons de Goa & des autres parties des
Indes Orientales, parce que les Iuifs,
qui sont les seuls droguistes de ces lieux
là, pour y gagner, le falsifient & mul-
tiplient avec d'autres ingrediens de
quatre liures pesant pour vne.

* *Sang de
Dragon.*
voy ch. 40.
Et y en a
aussi es In-
des Occi-
dentes,
voy Mo-
nardes l. 1.

Guanches.

Les premiers qui ont habité ceste
isle estoient appelez *Guanches*. Mais il
est bien difficile de sçauoir d'où ils e-
stoient venus en ce lieu-là, pour ce que
c'estoit, comme il est encore, vn peu-
ple entierement barbare, & sans let-
tres. Le langage des vieux *Guanches*,
qui demeurent encore entre eux ius-
ques à ce iourd'huy en ceste isle, en leur
ville appelée *Candelaria*, approche fort
de celui des Mores de Barbarie. Quād

Bethencourt le premier des Chrestiens qui a descouvert ces parties là, y arriua: il les trouua tous Gentils & idolatres.

Bethencourt premier descoureur & conquereur.

Neantmoins ie ne trouue point qu'en aucune façon ils ayent eu commerce avec le diable, chose toutesfois assez ordinaire entre les Indiens Gentils. Ils tenoient qu'il y auoit vn souuerain pou- uoir & puissance, qu'ils appelloient de diuers noms, *Achuharahan*, *Achuhucanar*, *Achguayaxerax*, signifians le tres-

Noms de Dieu.

grand, le tres-haut, & le conseruateur de toutes choses. S'ils manquoient de pluyes, ou qu'ils en eussent trop, ou si quelqu'autre mal leur aduenoit, ils conduisoient leurs brebis & cheures en vn

certain lieu, & separoient les petits d'avec les meres, estimans que par le beellement que ces bestes faisoient de costé & d'autre, le courroux de ce sou- uerain pouuoir estoit appaisé, & qu'il les pouruiroit de ce qu'il leur man-

Estrange superstition.

quoit: ils auoient quelque cognoissance de l'immortalité & punition des ames: Car ils estimoient qu'il y auoit vn Enfer, & qu'il estoit au *Pic de Teyda*, & appelloient l'Enfer *Echeyde*, & le Diable *Guayota*. En leurs affaires ciuiles ils

Ames immortelles es Enfer.

Police ciuile.

auoient quelques Police , recognoiffans vn Roy auquel ils rendoient subjection & vassellage , contractans mariages , reietans les bastards , admetans les Roys par succession, faisans des loix & s'assujettissans eux-mesmes à

*Baptême
des Cana-
riens.*

icelles. Quand vn enfant estoit né ils appelloient quelques femmes qui avec certaines parolles iettoient de l'eau dessus la teste de l'enfant , & dès lors en auant ceste femme estoit receuë au nombre de ceste famille , & n'estoit loisible

*Affinité
Giristelle.*

à aucun de la race de contracter iamais mariage avec elle , ou d'auoir sa cognoissance. Les exercices dont vsoient

Exercices.

leurs ieunes gens estoit de sauter , courir, lancer le dard , jetter des pierres , & danser ; en quoy iusques à ceste heure ils se plaisent extremement. Ces Barbares estoient si remplis de vertus naturelles & d'honneste simplicité , que c'estoit vne loy inuiolable entr' eux, que si vn de leurs soldats , en quelque place publique ou priuée, s'estoit comporté licencieusement ou iniurieusement à l'endroit de quelque femme , il estoit sans remission mis à mort. Le peuple de ceste contrée estoit d'vne

Vertus.

DES NAVIGATIONS. 251

belle stature, bien formé & de bonne complexion. Il y a eu autrefois entre eux des Geans d'une incroyable grandeur: le test de l'un d'iceux se void encore en estre, auquel il y auoit quatre-vingts dents, & la grandeur de son corps, qui fut trouué inhumé au sepulchre du Roy de *Guymer*, de la race duquel il estoit, reuenoit à la mesure de quinze pieds. Le peuple qui habite du costé du Sud de l'isle est de couleur olivastre: mais ceux qui demeurent du costé du Nort sont beaux, spécialement les femmes, qui ont les cheveux luisans & doüilllets: leur plus commun ornement estoit vn certain vestement fait de peaux d'aig-neaux comme vn petit surcot, sans plis, ny collet, ny manches, attachez ensemble avec des courroies de mesme cuir. Le plus ordinaire accoustrement des hommes & femmes d'entre le commun estoit appelé *Tomarco*, seulement les femmes par modestie auoient vne autre couuerture par dessus leur *Tomarco*, qui estoit leur cotte separée, allant iusques aux genoux, & ceste-cy qui estoit aussi faite de peaux, s'estendoit en bas iusques à terre: car ils

Geans.

Chose incroyable.

Vestemens.

Tomarco.

*Gifio. Ni-
cols l'ap-
pelle Gofia.*

Festes.

estimoient chose mal seante à vne fem-
me d'auoir les mammelles ou les pieds
descouuerts : ils viuoient en cest habit,
en iceluy ils mouroient, & au mesme
estoit le plus souuent enterrez. Pour
leur viure ordinaire ils sement de l'orge
& des febues : quand au bled, il leur
estoit cy-deuant incognu. Ils sechent
leur orge au feu, puis l'esgrugent en cer-
tains moulins à bras, tels qu'il y en a
maintenant en Espagne : ils appellent
la farine ainsi faite *Gifio*, la destrem-
pās d'eau, de miel, & de beuré : elle leur
sert de pain, & estoit leur plus grande
& generale nourriture. Ils mangeoiēt
aussi de la chair de brebis, de cheures
& de porcs, mais non communement;
Car ils auoient certaines assemblees tel-
les que sont en Angleterre les festes
de villes, auquel temps le Roy en per-
sonne donnoit de ses propres mains à
chaque vingtaine d'iceux, trois che-
ures, & à proportion de leur *Gifio*;
après cette feste chaque compagnie
venoit deuant le Roy, montrans leur
agilité à sauter, courir, luitier, darder,
dancer & autres passe-temps : ils ont
vne certaine espee de miel faict d'un

fruiſt appellé *Mozan*, de la grandeur *Mozan* & groſſeur d'un pois. Avant que ces fruits ſoient meurs, ils ſont verts en couleur: quand ils commencent à meurir, ils ſont rouges, & eſtant entiere-ment meurs, ils deuiennent noirs, n'eſtans en rien diſſemblables à nos meures noires, ſinon en leur gouſt, qui eſt extremement plaiſant. Ils n'en mangent que le ius, qu'ils appellent *Yoya*, & le miel qu'ils en font *Chacerquem*: ils amaſſent ces *Mozans* lors qu'ils ſont bien meurs, & les expoſent au Soleil l'eſpace d'une ſemaine, puis ils les caſſent en pieces, & les mettent bouillir en l'eau tant qu'ils deuiennent en ſirop: cela leur ſert de medecine pour les fluxions & douleurs de reins & du dos; & pour l'une & l'autre de ces maladies, ils tirent du ſang des bras, de la teſte & du front avec un caillou à fuſil. Au temps de leurs ſemailles, le Roy ayant partagé à chaque homme ſa portion de terre qu'il doit ſemer, ils font des trous en terre avec des cornes de cheures, & diſans certaines paroles, ils iettent leurs ſemences en la terre. Tous autres ouvrages concernans la culture

Medecines.

Semilles.

*Tēps d'af-
seurance.*

Mariages.

Divorces.

des terres sont parfournies par leurs femmes : le Roy faisoit son habitation en des grôtes ou roches creusées naturellement, desquelles il y en a vne grande quantité qui reste encore en estre iusqu'aujourdhuy. Lors que l'on faisoit quelque feste en leur contree, il y auoit ce priuilege, que tous les hommes pouuoient en toute seureté aller & passer çà & là parmy le pais des ennemis, mesmes souuentefois les ennemis se festoyoient les vns les autres. En leurs mariages, ils auoient ceste coustume que les hommes demandoient le consentement des parens, des veufues & des filles, lequel estant accordé, ils estoient lors mariez sans autre ceremonie que i'aye peu apprendre. Comme leurs mariages estoient si tost faits ils estoient aussi aysément rompus, car si le mary ou la femme estoient disposez à se separer ils le pouuoient faire incontinent, & chacun d'eux se remarier derechef avec d'autres à leur volonté. Neantmoins tous les enfans nez de personnes ainsi separées estoient par apres estimez cōme

bastards. Le Roy seulement, à cause de la succession, estoit exempt de ceste coustume, & à luy seul, pour ceste mesme raison, estoit loisible de se marier avec sa propre sœur. Par plusieurs années ceste Isle fut subiet-
 te à vn seul Roy, lequel ils appellaient *Adexe*, qui estant deuenu viel, ses fils qui estoient neuf en nombre conspirerent contre luy, & diuiserent l'Isle en neuf diuers Royaumes. Toutes leurs guerres estoient pour desrober les bestiaux les vns des autres, spécialement les cheures bigarées, qui entr'eux estoient en grande & religieuse estime : il y a bien peu de difference de corsage, de couleur, & autres qualitez entre nos Dains d'Anglerre & leurs cheures. Les anciens *Guanxes*, de ceste Isle auoient vn officier ou embaumeur destiné, homme ou femme selon le sexe, qui lauoit les corps morts, puis mettoit dedans ces corps certaines confections faictes de beurré de cheure, fondu avec des poudres de *Furzes*, espece de pierrirude, d'escorces de pins & d'autres herbes, & ac-

*Roy espouse
 sa sœur com-
 me en Perse
 se iadis.*

*Embaume-
 ment.*

p. 230.

Enterre-
mens.
Voy Nicols
§. 30.

Santa-
Cruz.

Situation
excellente
de ville.

commodoient ainsi ce corps pendât l'espace de quinze iours : l'exposans au Soleil, tantost d'un costé, tantost de l'autre, iusques à ce qu'il fust tout roide & tout sec. Durant cet tēps-là, ses amis pleuroient & lamentoient sa mort. A la fin des quinze iours, ils enueloient ce corps en des peaux de cheures si industrieusement cousuës l'une avec l'autre, que c'est chose admirable, & ainsi le portoient en vne cauerne fort profonde, où personne ne pouuoit auoir accez. Il se trouue encor de ces corps qui ont esté en sepulturez de cette façon depuis mil ans en çà, à ce qu'ils disent. La ville de *Santa Cruz* est le plus proche port de la Cité de *Laguna* : de là vous montez de fort roides montagnes pour aller à ladite Cité, que l'on trouue la mieux & quasi miraculeusement située au milieu d'une plaine de dix mil de circuit, comme si la nature auoit préparé cette place à l'homme pour y bâstir vne ville. Elle est environnée tout autour de costaux d'une émerueillable hauteur, comme d'une muraille, sinon du costé du
Nordouest,

DES NAVIGATIONS. 157

Nordouest, par où passe vn chemin de terre vnüe qui conduit iusques au bord de la mer, distante de sept lieues. Là aussi se leue continuellement vne vapeur de la mer, qui estant contournée parmy tant de diuerses entrelasceures de montagnes se conuertit finalement en vent, & prenant son passage parmy les conduits de ces ^{Pensées} ^{fraisches} ^{sans} ments comme par des canaux iusques à la Cité, luy fert d'un grand rafraischissement, & s'amortit dedans ceste grande plaine par faute de trouuer aucune opposition de choses qui luy soient cōtraires : Et encore que le vent de *Sudest* souffle viuement sur la mer, on ne laisse pas tousiours d'auoir en ce lieu-là le vent plein de *Nordouest*, qui comme vn vray amy fauorise ceste Cité lors qu'elle en a plus de besoin, qui est depuis les douze heures du iour, iusques à la nuit; l'extremement grande rosée qui tombe, ^{Rosée} refroidit assez suffisamment la nuit. Leurs bastimens sont d'une pierre ^{Bastimens} rude & mal polie, qui n'est nullement belle : ils sont fort simples en leurs bastimens, qu'ils esleuent de deux ou

trois estages, & non plus: & communement aux lieux plus escartez de la ville, ils ne les battissent que d'un estage: la ville n'est point murée: ils n'ont point aussi de cheminées, non pas mesme pour leur cuisine: ils font seulement vn âtre & foyer à plat contre vne muraille, & là y haussent ou brulent leur viande, plustost qu'ils ne la rotissent; la disposition de leurs ruës est fort belle. Et estant au milieu de la Cité, on peut ietter sa veuë par toutes les extremittez d'icelle: ils ne manquent point aussi d'eaux, & la ville prend son nom d'un grand Lac ou estang qui est au bout d'icelle, qui tire à l'Ouest, sur lequel on trouue ordinairement grande foison d'oiseaux de riuere de diuerses sortes, les faucons hagards volent tous les soirs par dessus ce Lac: & les Negres avec des fondes battans ces oiseaux les font leuer: C'est lors le plus agreable passe temps que l'on scauroit s'imaginer; Car l'on en voit vne grande quantité qui se baissent tous en mesme instant pour se ietter sur ces oiseaux: aussi sont ce les faucons & es-

Lac.

Passe. tēps
d'oyseaux.

DES NAVIGATIONS. 259

peruiers les plus forts & mieux attaquans la proye que l'on puisse trouuer ailleurs, & sont d'une plus grande race que les faucons de Barbarie. Le vice Roy estant vn soir à regarder le passe-temps de ceste chasse naturelle & sans artifice, me demandoit ce qu'il m'en sembloit, & moy luy loüant avec raison la force & attaque de ces esperuiers, il m'assura pour chose vraye, qu'un faucon né en ceste isle, qu'il auoit enuoyé au Duc de Lerme, auoit d'un vol (sinon qu'il eust reposé en chemin sur quelque nauire) repassé depuis l'Andalousie iusques à Tenerife, qui sont deux cens cinquante lieuës d'Espagne, & auoit esté repris là, demy mort, portant les veruelles du Duc attachées; & le temps depuis son départ iusques à ce qu'il fut repris, ne passoit pas seize heures.

*Estrange
vol d'un
oiseau.*

6. 324
 Paul 9. Jovis Clavier. Lib. 4. p.
 124. Hist. des Ankl. du P. du
 Tertre, Tom. 2. p. 59.
 Grands Voyag. de l'Amériq. Tom.
 2. Part. 6. l. 3. c. 23. p. 57.
 Marien. De reb. Hispan. l. 16. c. 14.
 p. 685.

Açores
 quād des
 conuertes.

a Marmol.

b Conne-
 flaggio. l. 8.

MAIS pour reuenir à la conquête de messire *Jean de Bethencourt*, quelques-vns ont pensé que cela se deuoit plustost entendre des *Açores* que des *Canaries*: mais ils sont contredits par ceste histoire, & par tous les autres historiens, & puis les *Açores* ne furent descouuertes que long-temps apres par les Flamans ou les Portugais en l'an 1505^a. Mais il y a apparence que ce qui a causé cet erreur, est qu'on a trouué en l'histoire de la conquête de Portugal^b, que le Roy d'Espagne faisant guerre à la *Tercere* contre *Don Antonio*, il se trouua vn des principaux de ceste isle nommé *Jean de Bethencourt* qui y tint le party des Espagnols. Et est vray semblable que depuis que les *Bethencourts* eurent vendu aux Castillans leur conquête des *Canaries*, quelqu'un d'eux se retira aux *Açores*.

Or ce sieur de *Bethencourt* ayant, comme i'ay dit, en l'an 1402. commencé ceste conquête à ses despens, il fut contraint d'aller demander secours à *Henry 3.* Roy de Castille, pour

acheuer le reste, ce qu'il obtint avec le tiltre & qualité de Roy, mais rele-

Bethécourt
Roy des
Canaries.

uant de la Couronne de Castille: & ayant conquis quelques-vnes de ces Isles, ne pouuant acheuer le reste pour le peu de forces qu'il auoit, se con-

tenta d'establiir là son neveu *Maciot* de *Bethencourt*, & de s'en aller en Fran-

Maciot
de *Bethen-*
court.

ce, en intention de retourner aux Isles: mais les diuerfes affaires domestiques qu'il trouua par deçà, avec les grandes guerres qui estoient lors en ce Royaume contre les Anglois & Bourguignons, l'en empescherent, outre son grand aage: car il passoit 66. ans quand il mourut, qui fut en 1425.

& là finit ceste histoire, & son neveu *Maciot* luy succeda aux Canaries. Il

auoit basti le chasteau de *Rubicon* à *Lancerote*, & celuy de *Richeroque*, & le fort de *Baltarrais* à *Fortauenture*.

Chasteaux
bastis aux
Canaries.

Tous les autres historiens François, Espagnols & Italiens, depuis 60. ans, qui ne pouuoient auoir si grande connoissance de cela, se sont trouuez differens, & avec ceste histoire, & entre eux mesmes. Car premierement ils ne sont pas bien d'accord du nom, les

^{a Nebriss.} vns ^a le nommans *Guillaume*, les au-
^{Campana.} tres *Jean de Bethencourt*, comme estoit
 son vray nom. Nos François l'appel-
 lent *Bethencourt*: les histoires Latines
Betancurius, *Bentacurius*, *Ventacurtius*.
 les Italiens, Portuguais & Castillans
Betancor, *Bentacor*, *Ventacor*; quelques-
 vns par corruption *Letancort* ou *Le-*
Etancort. Pour son païs les vns le font
^{b Loyfel & l'Escharbot} *Picard* ^b, les autres Normand, comme
 il estoit; car sa demeure est assez re-
 marquée pres Diepe au païs de Caux.
^{Temps de la conquē-} Quant à ce qui est du temps, les vns
^{ste.} mettent ceste conquēste en l'an 1405.
 autres en 1417. comme la pluspart,
 ou en 1424. Et toutefois ce fut dès
 l'an 1402. comme nous prouuerons
^{c Garibay, Mariana, &c.} cy-apres. Les Espagnols disent ^c que
 le sieur de *Bethencourt* ayant conquis
 quatre de ces isles avec la permission
 du Roy de France & le secours de ce-
 luy de Castille, dont il se rendit vassal
 & feudataire, choisit sa demeure à *Lā-*
cerote, où il fit bastir vn chasteau de
 pierre, & que par la permission du Pa-
 pe Martin 5. il y establit vn Euesque
^{d eb. 88.} nommé *Mende* (que ceste histoire ^d ap-
^{e l. 16. c. 19.} pelle *Albert de las Casas*.) ^e Garibay ^e ad-

iouste qu'en l'an 1417. la Reyne Catherine vefue de Henry 3. Roy de Castille, comme tutrice de son fils Jean 2. encores ieune alors, donna ces isles à Jean de *Bentacor* François, à la priere & recombâdation de *Rubin de Braquemont* Admiral de France son parent. Mais qu'auant cela les Roys de Castille tenoient ces Isles estre de leur Seigneurie; Et toutefois ceste histoire monstre^a qu'ils n'y preten- ^{a ch. 26.} doient rien alors, & qu'à peine en auoient-ils cognoissance.

Mariana dit ^{b l. 16. c. 14.} que *Ioan Bentacurto* François, entreprit ce voyage avec la permission de Henry 3. sous condition que ces Isles demeureroient en la protection & hommage de la Couronne de Castille: Qu'il en conquit cinq des plus petites, & ne peut venir à bout des autres, pour la multitude & valeur des habitans. Puis fait mention de l'Euesque *Mende* y enuoyé par Martin 5. Et peut estre que ce Pape y enuoya depuis ce *Mende* qui doit estre vn autre qu'*Albert de las Casas* que *Bentencourt* y establit sous Innocent 7. comme nous monstrerons.

a Hist. des
Indes l. 6.
c. 17.

Mende
Euesque
des Cana-
ries.

§. 218.

Trafic des
Canaries
en quoy.

Gomara^a en parle de mesme, & ad-
iouste que les Maillorquins furent les
premiers qui allerent attaquer ces
Isles pour butiner, mais qu'ils en fu-
rent repoussez avec grand carnage:
Que depuis en 1393. les Seuillans &
Biscaïns furent à *Lancerote* où ils fi-
rent vn grand butin, iusqu'à emme-
ner le Roy & la Reyne de ceste Isle,
avec plusieurs autres prisonniers en
Espagne, mais qu'en suite de cela no-
stre *Bethencourt* en fut le premier con-
questeur en 1417. & que pour faire ce
voyage, il auoit vendu tout son bien
en France, pour equiper quelques
vaisseaux, avec quoy il fit l'entrepri-
se à l'ayde des Espagnols, & qu'il y
establit vn Moine nommé *Mende*
pour conuertir ces peuples, par le cõ-
mandement du Pape Martin 5. Qu'il
se fit Roy de quatre de ces Isles, & de
là enuoioit en France force esclaves,
cire, cuirs, suif, oursole, sang de dra-
gon, figues, & autres choses de trafic;
Que son neveu *Menaut* luy succeda,
mais que nes'accordant pas bien avec
l'Euesque Mède, le Roy de Castille y
enuoya vn *Pierre Barbe*, à qui *Menaut*

DES NAVIGATIONS, 265

vendit ces Isles : & ce Pierre les vendit à *Fernan Peraça*; puis elles vindrent à vn *Diego de Herrera*, de qui le Roy Ferdinand les acquit. Mais en fin cet auteur conclud qu'auant Bethencourt aucuns Chrestiens ne les estoient allez voir que pour butiner.

Le Surita a dit quasi les mesmes ^{al 20. c. 39.} choses, au rapport d'vn *Pero Lopes de Ayala* en son histoire, & qu'vn *Louys de la Cerde* Comte de Clermont dès l'an 1345. fut Couronné Roy des Canaries par le Pape Clement 5. à la charge de les aller conquerir & y faire prescher la Foy, mais il n'y eut autre effet de cela pour lors: Que depuis en 1395. Les *Andalous* & *Guipuscoans* furent pour descouurir ces Isles proches d'Afrique en la coste du Royaume de *Benmarin*^b (que nos histoires appellent *Belle marine* qui est *Marroc*) & qu'ils pillerent *Lancerote* & quelques autres, mais que ne trouuans les richesses d'or & d'argent qu'ils pretendoient, ils s'en retournerent chargez d'esclaves seulement, de cuirs de cheures, & de cire: Tant qu'en fin le Roy de Castille *Henry 3.* donna ceste

p. 27.

^b Ben marin, famille le & race de Roys de Maroc.

Rubin de Braquemont de conqueste à faire à *Rubin de Braquemont* Admiral de France qui auoit bien seruy le Roy don Iean son pere, & luy mesme és guerres cõtre Portu-

gal, & que ce *Rubin* donna ceste commission à vn sien parent *Iean de Berthencourt*, auquel depuis la Reyne *Catherine* sa vefue le confirma: Que ce Cheualier François en eut tiltre de Roy, conquesta l'Isle de Fer, attaqua la grand' Canarie qu'il ne peut conquerir à cause de la resistance des naturels du païs, & qu'il fit bastir vn chasteau à Lancerote. Il adioust, au rapport d'un *Garcia de santa Maria*, en son histoire, que Benoist 13. (Antipa-
pe siegeant en Auignon, puis en Aragon) fit Euesque de ces Isles vn *Alphonse de Sanlucar* Religieux de sainct François, qui fut appellé Euesque de *Rubicon*, Suffragant de Seuille, & qu'iceluy tardant trop à y aller, ce Pape en pourueut vn autre de mesme Ordre, nommé *Mendo*: Que *Berthencourt* estant mort, luy succeda *Menant*, qui ayant dispute avec l'Euesque *Mendo*, la Reyne *Catherine* y enuoya vn *Pedro Barba de Campos*, pour

Euesque de Rubicon.

y donner ordre, & que Menaut en fin vendit ces Isles à ce Barba, qui apres les reuendit à *Fernan Peraça* Cauallier Seuillan: Et que bien que ces Isles fussent de la couronne de Castille, toutefois vn *Hernan de Castro* Portuguais passa en 1425. avec armee contre la grand' Canarie qu'il ne peut prendre: Et que Henry Infant de Portugal demanda au Roy de Castille la conqueste de ces isles, à la charge de luy en faire hommage, ce dont l'autre s'excusa: Que l'an 1430. le Roy Iean 2. permit à vn *Guzman Comte de Niebla*, qui auoit droict en ces isles, de le vendre à *Dom Guillem de Las Casas*; Et que de là il passa à *Diego de Herrera*; Que cependant le Prince Don Henry de Portugal recognoissant de plus en plus l'importance de ces isles pour la nauigation de Guinee, sur le refus que le Roy de Castille luy en auoit fait, enuoya en 1450. vne flotte à *Lancerote & Gomere*, qui y fit guerre aux Castillans iusqu'en 1454. que Henry 4. Roy de Castille permit la conqueste du reste des Canaries aux

*Grand Ca-
narie con-
quise.*

Comtes de *Atougnia & Villareal* Portuguais, puis en 1460. reuoqua cela, pour le preiudice que c'estoit à *Diego de Herrera* à qui cela appartenoit: Qu'en fin en 1461. vn *Pedro de Vera* fut enuoyé conquerir la grand' Canarie, où il fit vne forte guerre, prit le fort de *Gayeté*, contraignit les habitans à se conuertir, puis s'estans reuoltez, furent derechef vaincus & subiuguez entieremēt par vn *Miguel de Moxiga*, qui prit leur dernier fort tenu inaccessible, dit *Fatega*. En suite furent conquises la *Palme & Tenerife*; Et en 1487. le Roy *Ferdinand*. acquit de *Doña Inez Peraça* tout le droict qu'elle auoit sur les Canaries.

*a En son
hist. du
nouveau
monde.*

Benzoni ^a fait aussi *Bethencourt* le premier conquisteur de ces Isles, & qu'abordant en la grand' Canarie (il veut dire *Lancerote*) le Roy de l'isle nommé *Bajanor* l'en voulut empescher, mais qu'il le surmonta, & ce Roy vint en fin à accord avec nos François, qui y bastirent vn fort, puis acheuerent leur conqueste: Que trois de ces isles furent par luy (il

DES NAVIGATIONS. 269

veut dire par son neveu *Maciot*) vendus au Comte de *Niebles*.

Paul Iouë^a donne aussi l'honneur^a *En ses Esloges,*
à nostre *Bethencourt* d'auoir esté le
premier auant les Portuguais & Es-
pagnols à descouurir ces isles, &
qu'à son exemple les vns & les autres
se hasarderent plus auant.

Gonçale de Illescas b dit, que la co-^{b En son hist. Pontificale.}
gnoissance & la nauigation des isles
Fortunees s'estant perduë par long-
têps, fut enfin retrouvée en l'an 1405.
par le François *Bethencourt*, au temps
de *Iean 2.* Roy de Castille (il veut di-
re *Henry 3.*) avec la permission de la
Reyne *Catherine* sa mere & de l'In-
fant *Don Fernand* Gouverneur d'Espa-
gne: Que ce *Bethencourt* les conquit
& conuertit, puis par achapt vindrēt
au pouuoir des Espagnols. Mais en-
tr'autres choses il remarque l'import-<sup>Canaries & leur im-
portance,</sup>
tance de ceste conquête, pour a-
uoir depuis grandement aydé à celle
du Nouveau monde, ces isles ser-
uans d'escale tres-commode & op-
portune pour vne si longue Nauiga-
tion.

Gonçale de Molina c en dit autant, ^{c En son livre de la}

*Noblesse
d'Anda-
lousie.*

& que nostre *Bethencourt* obtint permission, avec titre de Roy pour ceste conqueste, de *Iean 2. Roy de Castille* l'an 1417. & ce à la priere & recommandation de *Rubin de Braquemont* Admiral de France son parent. Puis adiousté, que ce *Bethencourt* estoit grand Chambellan du Duc de Bourgogne, mais il se trompe, comme nous monstrerons cy-apres. Ce fut son frere *Renaud de Bethencourt*, qui fut grand maistre d'hostel de ce Duc, & luy fut Chambellan du Roy *Charles 6.* Ce mesme Auteur dit encor, qu'à ce *Iean de Bethencourt* succeda son cousin *Maciot*, dont descendirent *Madame Constance de Herrera, Royas & Bethencourt* Comtesse de *Lancerote*, & tous ceux de ce mesme nom qui se trouuent en Portugal & Castille, & que leurs armes sont d'argent à vn lyon de gueules; mais c'est vn lyon de sable armé de gueules.

*Armes des
Bethen-
courts.*

*2 En sa
Decade 1.*

Barros^a & *Ramusius*, disent que *Bethencourt* alla en Espagne à dessein de conquerir ces isles, dont il auoit eu cognoissance par vn vais-

DES NAVIGATIONS. 271

seau Anglois ou François que la tempeste y auoit ietté: Qu'il partit de France avec gens & vaisseaux, & en Espagne s'en pourueut encores dauantage, & conquit *Lancerote*, *Fortaventure*, & *le Fer* à ses despens; & que depuis retournant en France, il y laissa vn sien nepueu nommé *Manciot*, qui conquit la *Gomere* à l'ayde des Castillans, puis les vendit toutes à Henry Infant de Portugal, & luy se retira à Madere, qui commençoit à se peupler, ayant eu en payement quelques gabelles & autres reuenus en ceste isle: Qu'apres il maria sa fille *Marie de Bethencourt* à vn *Ruy Gonçaluo de la Camara* Capitaine de l'isle de *S. Michel aux Açores*: Que ses heritiers furent *Henry & Gaspard de Bethencourt* ses nepueux, dont la race dure encores aujourd'huy; Que ces isles sont au nombre de douze, & qu'il y restoit encores à conquérir la grand' *Canarie*, *Palme*, la *Gracieuse*, l'*Enfer*, l'*Alegance*, *S. Clere*, la *Roque*, & les *Loups*: Que le Prince Henry se resolut de les cōquerir & conuer-
tir en l'an 1444. & y enuoya *Fernan*;

/4 24

de *Castre* avec 2500. piétons & 1200. cheuaux, qui en reduisit vne partie: Que depuis le Roy de Castille pretendât que ces isles estoient siennes, ce Prince les luy laissa, d'autant que *Jean de Bethencourt* premier conquerreur estoit party de Castille pour y aller, & auoit esté assisté par les Castillans, comme aussi l'auoit esté son neveu: Que mesme la *Gomere* auoit esté conquise par leur moyen, & les recognoissoit: Et que ce que *Maciot* y auoit vendu, estoit seulement ce qu'il y auoit conquis par son industrie, & non la Seigneurie qui desia leur appartenoit. Depuis par la paix faite entre *Alphonse* 5. Roy de Portugal & *Ferdinand* Roy de Castille, la Seigneurie de toutes ces isles demoura aux Castillans, comme aux Portugais celle de *Madere*, de *Guinee* & autres lieux. Voyla ce que *Barros* en dit, mais les Espagnols^a & nos François ne s'y accordent pas, ains que *Menaut* ou *Maciot* les vendit à *Pierre Barbe*, puis vindrent à *Peraça*: Autres disent à *Arias de Sayavedra*, la *Gomere*, & le *Fer*, & *Lancerote* à *Peraça*: &

^a*Mariana*
l. 10. *Ga-*
ribayl. 16.
Martyr. l. 1.

ça: & qu'en fin Ferdinand le Catholique en acquit les vnes & acheua de conquerir les autres, par vn *Pedro Vera de Xerez*, & vn *Moxica*, qui gagnerent la grand' Canarie, & vn *Alphonse de Lugo*, la Palme & Tenerife: Que ceste conquiste dura trois ans, puis furent toutes incorporees à la Couronne de Castille.

Le Campana^a dit qu'en l'an 1492. ce Roy les acquit toutes, & eut par argent le droict de Don *Diego d'Eredia* de par sa femme fille de *Fernan Peraza*, & luy donna titre de Comte de la *Gomere* & du *Fer*: Et que le Pape Eugene 4. dès l'an 1437. auoit déclaré l'acquisition de ces isles appartenir à Jean 2. Roy de Castille.

Pour la premiere conquiste par nostre Bethencourt, nos Historiens François s'accordent avec les Espagnols, & Vignier^b la met en l'an 1405. ou 1417. André Fauin^c prouue par bonnes raisons que les François ont esté les premiers descouureurs du Nouveau monde, & que l'honneur n'en est deu à Colon, que les Espagnols disent auoir esté le premier *Adelanta-*

^a En la
vie de
Philippe 2.

^b En sa
Biblioth.
Belleforest.
Cosmogr.
tom 2. c.
31. Theues
l. 3. c. 9.
^c Traicté
des Offic.
de Fr. l. 3.
c. 8.

de ou grand Admiral des Indes, mais que cela appartient à *Jean de Bethencourt*, à *Girard de Mauleon*, & à vn *Etelphe de la Salle*, Gentils-hommes François. Cet *Etelphe de la Salle* est le *Gadifer* (ou *Gayfer*, cōme *Monstrelet* l'appelle a) de la Salle tant mentionné en ceste histoire, & qui estoit lors à la Rochelle, attendant son aventure à la maniere des anciens Preux & Cheualiers errans: & depuis qu'il fut retourné des Canaries, il fut à la guerre au pays de Genes en 1409. On pense qu'il estoit aussi du pays de Caux, où y a encores quelques fiefs portans ce nom de la Salle.

a i. vol.
Cron. 6.
56.

*Gadifer
de la Salle.*

§. 33.
*Diference
des histo-
riens.*

*Auteurs
de ceste
histoire.*

VOYLA ce que tous les historiens en content assez differemment de nostre histoire, mais quand on considerera que tous ceux-là n'ont escrit qu'environ vn ou deux siecles apres, on iugera avec assez de vray-semblance qu'elle est beaucoup plus croyable, puis qu'elle a esté composée par ceux, qui non seulement estoient du mesme temps, mais en la conquete mesme, & des dome;

stiques du sieur de Bethencourt, l'un
 estant Religieux de S. François, &
 l'autre Aumosnier de ce Seigneur,
 qu'ils accompagnerent en tout son
 voyage, & qui ne se pouuoient trom-
 per, tant en la chose qui leur estoit
 presente, qu'au temps & en l'annee
 qu'ils escriuoient: car ils disent as-
 sez clairement en leur preface, qu'ils
 n'ont escrit ceste conqueste, que de-
 puis l'an 1402. qu'elle fut commen-
 cee, iusqu'en l'an 1406. & la suite
 de ces anne'es se prouue assez par la
 deduction de l'histoire, d'autant
 qu'au chapitre 1. ils cotent 1402. au
 ch. 35. 1403. au 46. & 62. 1404. au 79.
 1405. au chap. 86. ils font que le sieur
 de Bethencourt part de ces isles pour
 retourner en France en Decembre
 1405. de là au chap. 88. il vient en
 sept iours en Espagne, & faut que ce-
 la soit au commencement de 1406.
 puis n'ayant demeuré qu'environ 15.
 iours en la cour de Castille, il va à
 Rome, où il ne seiourna que trois
 semaines, chap. 89. & de là reuint
 en France & en sa maison, ch. 93. &
 ne retourna plus en ces isles. Cela

*Preliu
 pour la
 conqueste
 en 1402.
 &c.*

1406. fut donc au commencement de
 1406. auquel temps siegoit à Ro-
 me Innocent 7. qui ne mourut qu'en
 Nouembre au mesme an ; & luy suc-
 ceda Gregoire 12. esleu le dernier
 de Nouembre, auquel temps siegoit
 en Auignon l'Antipape Benoist 13.
 Ce qui refute assez tous les autes hi-
 storiens qui veulent que ce soit Mar-
 tin 5. qui fut seulement fait Pape au
 Concile de Constance, où les au-
 tres furent deposez, en l'an 1417. &
 n'alla à Rome qu'en 1421. ce qui est
 trop esloigné de nostre histoire. Puis
 au chap. 84. est fait mention de *Don*
Henrique Roy de Castille & de sa
 femme *Catherine* (fille du Duc de
Lancastre) qui receurent fort bien no-
 stre *Bethencourt* & luy octroyerent le
 titre de *Roy des Canaries*. Or ce Roy
 Henry qui fut le 3. du nom commen-
 ça à regner en l'an 1390. & mourut en
 1406. comme tous les historiens sont
 d'accord. Ce ne peut dōc estre, cōme
 les autres veulent Iean 2. son fils qui
 luy succeda fort ieune sous la tutelle
 de la Reyne Catherine sa mere: Aussi
 Mariana & Surita aduouēt que ce
 fut Henry 3. Outre que *Robert de Bra-*

Innocent

7. & non

Martin 5.

Henry 3.

Roy de

Castille.

Robert de

Braque.

DES NAVIGATIONS. 277

quemont oncle ou cousin de nostre Conquerant, mentionné au chapitre 80. n'est encore qualifié là Admiral de France, comme il fut depuis en 1418. Et cependant c'estoit lors le quatriesme an de la conqueste: Que si elle n'eust esté commencee qu'en 1417. seulement, ce Robert eust jà esté Admiral. A quoy l'on peut adioster que lors que le fleur de Bethencourt retourna en sa maison de Grainville en 1406. son frere Regnaud qui l'y vint voir, est dit à venir alors de l'Hostel de *Jean Duc de Bourgogne*, dont il estoit grand maître d'Hostel. Cela fut le 5. ou sixiesme an de la conqueste; & si elle n'eust commencé qu'en 1417. cecy fut arriué en 1422. & il est certain que ce Duc de Bourgogne fut tué à Montereau en l'an 1419. Mais de plus il se trouue vn adueu de Messire Jean de Bethencourt passé en Normandie le 18. Iuin 1417. qui est le mesme an que les autres le font aller conquerir; où nostre histoire le fait partir de la Rochelle pour ce voyage, le 1. iour de May en 1402.

Et mesme en vn extrait du thresor

*a En la
layete
d'Angle-
terre.*

des Chartres^b, en l'instruction donnee de la part du Roy Charles 6. à l'Euesque de Chartres, & autres pour traiter avec les Deputez du Roy d'Angleterre l'an 1402. au mois de Iuillet, il est dit là entr'autres choses: *Item, si de ladite partie d'Angleterre est demandé reparation des attentats pieça faits en la mer par le sieur de Bethencourt, dont ils ont autrefois fait demande, respondront que ledit de Bethencourt & Messire Gadifer de la Salle, vendirent pieça tout ce qu'ils auoient au Royaume, & disoient qu'ils alloient conquerir les Isles de Canarre & d'Enfer^b, & là sont demeurez, & l'on ne sçait qu'ils sont deuenus.*

*b Enfer,
c'est Tene-
rife.*

*Accord des
historiens
différens.*

Tout ce que dessus prouue assez le dire des auteurs de ceste histoire, & refute celuy de tous les autres. Combien que l'on les peut accorder en quelque sorte, en ce que ceux là ont parlé de la premiere conquete du sieur de Bethencourt, & ceux-cy de ce qu'y fit depuis Maciot son neveu du temps de la Reyne Catherine, & du Pape Martin 5. Ce qui conuient aucunement à l'an 1417. & plustard encores.

De ce Maciot de Bethencourt doi

DES NAVIGATIONS. 279

uent estre descendus tous ceux qui se ^{Bethen-}
trouuent encores aujourd'huy de ce ^{courts d'Es-}
nom, tant en Espagne qu'és Isles d'en- ^{pagne, &}
haut, ou Açores, & d'en bas, ou Cana- ^{des Isles,}
ries. Car en Espagne il s'est trouué ^{a Bleda l.}
vn *Lorẽço de Herrera Bentecon*, qui du temps ^{de la ex-}
de Philippe 3. fut employé en la Court ^{pulsion de}
du Roy de Marroc, & fut vn de ceux ^{los Moris-}
qui donnerent aduis de l'intelligence ^{cos.}
qu'auoient les Morisques d'Espagne
avec ce Roy. Et dans les Canaries mes-
mes, au rapport de Pierre Martyr, ^{b y b Decad. 3.}
reste des Seigneurs de ceste race, qui y
gardoient encores de son temps la lan-
gue & les mœurs Françoises. Car il est
bien vray que le sieur de Bethencourt
porta en ces Isles avec la religion Chre-
stienne, la langue & les façons de Fran-
ce, à la maniere de tous les conquere-
rans. Mais les Espagnols en ont fait
perdre la memoire tant qu'ils ont peu.
Si n'ont-ils toutesfois sçeu esteindre du
tout la race des Bethencours qui y dure
encores, comme l'on peut verifïer par
les lettres de quelques Caualliers restez
de ce nom en l'isle de Tenerife; dont
l'vne est d'vn *Don Matthieu de Bethen-*
court, escrite de Londres où il estoit ^{Lettres de}
Seigneurs

*Canariens
du nom de
Bethécourt.*

pour lors l'an 1605. à Monsieur *Don*
Louys de Bethencourt à Roüen. L'autre
est d'un *Don Lucas de Bethencourt*, escri-
te de la ville de *Laguna* en Tenerife.
Et y en a deux autres du mesme lieu, l'y-
ne de la mesme personne en l'an 1613.
& l'autre en 1580. d'un autre de la mes-
me maison. Ces lettres escrites en
Espagnol rendent tesmoignage, com-
me ils se tiennent tous de la race &
maison de *Messire Jean de Bethencourt*,
& de *Maciot* son neveu, & partant pa-
rens de tous ceux de deçà, qui portent
ce nom. Qu'ils auoient gardé de pere
en fils force memoires de ceste con-
queste, & de la Noblesse & ancien-
neté de leur maison, & iceux mesme
tres-bien verifiez au Parlement de
Paris; mais que tout cela leur a esté de-
puis pillé & enleué, par les courses des
Mores de Barbarie, qui maintefois
sont venus rauager leurs Isles de Lan-
cerote & Fortaventure. Que ce qui
leur en est resté par tradition est que
le Seigneur de *Bethencourt* conquist à
ses cousts & despens quatres de ces
Isles dont il se fit Seigneur: puis que
s'en retournant en France il en laissa

*Tradition
des Isles
des Bethen-
cours.*

„le gouvernement à son neveu *Maciot*,
 „qui quelques années après s'en alla à
 „Seuille où il vendit ces Isles au Com-
 „te de *Niebla*, maintenant le Duc de
 „*Medina Sidonia*. Qu'entre les gens de
 „guerre que le sieur de *Bethencourt* a-
 „voit amenez avec luy en ceste con-
 „queste, y avoit plusieurs François qui
 „s'habituerent là, & y ont multiplié en
 „sorte que les noms & familles y du-
 „rent encores. Ce *Don Lucas de Bethen-*
 „*court* se dit là des principaux du Con-
 „seil Royal & du Gouvernement de
 „ces Isles; & vse de plusieurs compli-
 „mens & honnestetez, avec offres de
 „service & d'amitié, comme de bons
 „parens & amis de tous les *Bethen-*
 „cours de deçà.

L'autre lettre de *Tenerife* l'an 1580.
 „est d'un Cavalier de ceste maison
 „nommé *Marcos Perdomo Pimentel Be-*
 „*tancor*, qui escrit au tres Illustre Sei-
 „gneur *Jean de Bethencourt* Visiteur à
 „Roüen, & là après plusieurs compli-
 „mens, se dit descendu de *Maciot* de
 „*Bethencourt* qui eut deux filles, dont
 „l'une appelée *Marie*, fut mariée en
 „l'isle de *Madere*, dont descendent les

*Perdomes
ou Prendo-
mes.*

„Bethencours des Isles d'en bas & ceux
„de Portugal; l'autre nommée *Leonor*,
„espousa *Ariste Perdome* (cest Preud'
„homme) gentil-homme François, qui
„fut à la conquête de ces Isles. Que
„de ce mariage vindrent plusieurs en-
„fans, & entr'autres vn *Jean Perdomo*
„de *Bethencourt*, dont celuy qui escrit
„ceste lettre se dit descendu de par sa
„mere *Marie*, qui espousa vn gentil-
„homme Espagnol. Il dit là que le Roy
„d'Espagne par grand' faueur luy a
„donné permission de passer aux In-
„des d'Occident avec toute sa famille,
„& ce avec plusieurs graces & aduanta-
„ges, &c.

*Canaries
sur le che-
min des
Indes.*

Ainsi donc, furent premierement
conquises ces Isles Canaries, aux frais
& avec la peine & le sang de nos Fran-
çois, dont les Espagnols iouissent bien
doucelement aujourdhuy. Elles se trou-
uent sur le chemin des Indes d'Orient
& d'Occident, & tous ceux qui pren-
nent l'une ou l'autre route les vont tou-
cher, ou s'y rafraischir, ce furent les
premieres ou *Colan* aborda en sa nou-
uelle descouuerte.

Pource qui est de ceste histoire escri-

DES NAVIGATIONS. 283

te selon l'ignorance & la simplicité du temps. On a trouué plus à propos de la laisser en son langage rude & naïf, mais assez intelligible, que de la mettre en ^{Langage} ^{de ceste hi-} ^{stoire.} vn plus elegant; aussi que cela fait plus de foy de la verité, que tout ce que l'on en a voulu dire depuis. Elle a esté tirée d'un ancien manuscrit fait du temps mesme, bien peint & enluminé, qui est gardé en la Bibliotheque de Monsieur de *Bethencourt*, Conseiller au Parlement de Rouën, issu de ceste mesme race des *Bethencours*. Il en a voulu faire liberalement part au public, dont il merite qu'un chacun luy en sçache bon gré, pour l'intérest que la France y peut auoir. C'est de luy aussi que nous auons eu communication de plusieurs memoires concernans ceste histoire, & la Genealogie des *Bethencours*; & aussi des originaux des lettres de ces *Bethencours* des Canaries,

Au reste, ceste histoire fait mention du voyage^a d'un Religieux Espagnol de l'Ordre de S. François, en plusieurs endroits d'Asie & d'Afrique, mais c'est avec tant d'impertinences & d'absurditez, selon l'ignorance du temps, que

^a En 1390.
^{voy depuis}
^{le chap. 55.}
^{iniques ans}
^{58.}

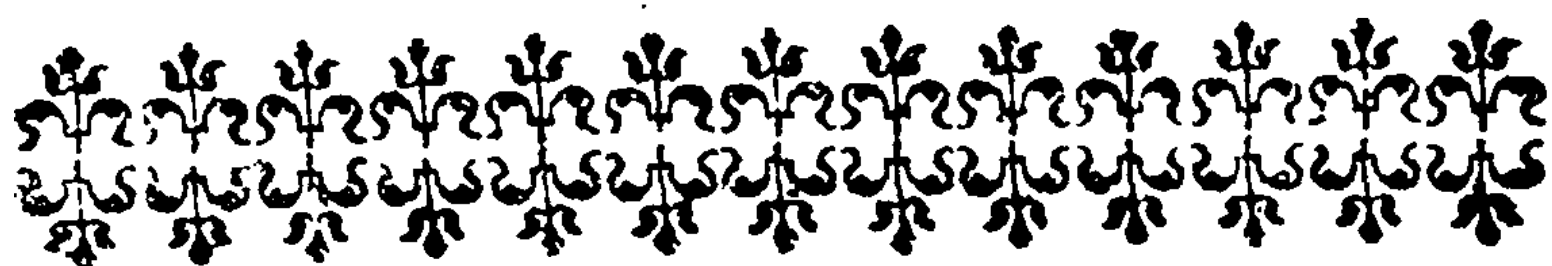
p-96-

^a En la
preface de
son liure.

l'on y peut ayſément remarquer, le peu de cognoiſſance qu'ils auoient alors de la vraye Geographie, & comme parmy quelques veritez, ils y entremelloient beaucoup de choſes fabuleuſes, ne ſçachans faire difference des choſes veuës, d'auec celles dont ils auoient ouy parler ſeulement, qui eſtoit le defect ordinaire de tous ces temps-là, comme nous auons jà fait voir cy-deſſus és voyages de *Mandeuille* & d'autres. A propos dequoy eſt grandement à remarquer ce que *François Alvarez* dit ^a en proteſtant de la foy & verité de ſon hiſtoire d'*Ethiopie*, *Qu'il donne pour veu ce qu'il à veu, & ce qu'il à ouy pour choſe entenduë ſeulement*; ſçachant tres-bien diſtinguer l'un d'auec l'autre. Or ce Religieux auoit mis par eſcrit ſon voyage, que les auteurs de ceſte hiſtoire auoient veu, & fait quelque extrait d'iceluy; mais ce liure doit eſtre perdu.

Mais il ſemble à propos de finir ce diſcours par la Genealogie de la maiſon des Bethencours, dont eſtoit noſtre Cōque-
reur, & qui reſte encor aujourd'huy; & y adiouſter celle des Braquemonts, à

DES NAVIGATIONS. 285
 cause de Messire Robert de Braque-
 mont Admiral de France, proche pa-
 rent de Messire Iean de Bethencourt,
 & qui en quelque sorte eut part à ce-
 ste conqueste, comme nous auons
 monstre cy-dessus.



GENEALOGIE DES
 Bethencourts.

Hist. de la maison d'Har-
 court p. 588.



A maison des Bethen- 9. 34.
 cours est tres-noble & an-
 cienne, & appert assez par
 ceste histoire que ce pre-
 mier Conquesteur des Ca-
 naries tenoit rang de Seigneur de qua-
 lité en son pais, comme le monstre bien
 ceste entreprise faite à ses despens. Auf-
 si se qualifia-il *Roy & Seigneur des Ca-*
ries, comme tesmoigne vne certifica-
 tion en Latin donnée en faueur de Re-
 naud de Bethencourt son frere par les
 Preuost des Marchands & Escheuins de
 Paris en 1434. où il est nommé Seigneur
 des Isles de *Quenare* ou *Canare*. Le cer-
 tificat est datté du regne de *Henry*, qui

Bethen-
 cours, d'où.

Roy &
 Seigneurs

*des Cana-
ries,*

est *Henry* 6. Roy d'Angleterre, qui de-
tenoit lors la ville de Paris sur son vray
Roy Charles 7. Cela se voit encores par
vn adueu fait de quelques terres audit
Jean de Bethencourt l'an 1417. où il est
nommé Seigneur des Isles de *Canare*.
Son frere & heritier Renaud de Be-
thencour prit aussi la mesme qualité,
comme il se voit en deux adueus à luy
faits en 1426.

*Seigneur
d'Oiron
es Cana-
ries.*

Il se trouue aussi qu'un Seigneur de
la maison d'Oiron equippa quelques
vaisseaux, avec lesquels il nauigea aux
Indes Occidentales, & conquist le
Royaume de *Canarie*, dont il porta le
titre toute sa vie, Mais on ne peut con-
iecturer autre chose de cela, dont le
temps n'est coté, sinon que long temps
depuis nostre Jean de Bethencourt, il
alla gagner à force d'armes quelqu'une
de ces Isles, dont il se fit maistre, &
l'on n'en a autre memoire & asseu-
rance, non plus que de ce qu'on rappor-
te d'une *Anne de Mortimer* femme de
Aniel de la Trimouille, à laquelle appar-
tenoit, à ce qu'ils disent le Royaume de
Canarre.

*Royaume
de Canar-
re,*

Ce Messire Jean de Bethencourt

Cheualier est qualifié du titre de Baron, nom de dignité feodale eminente, plus grande que celle de Chastellain, & au dessous de celle de Comte. Sa Baronnie estoit celle de S. Martin le Gaillard en la Comté d'Eu, où il auoit vn Chateau fort, qui fut pris & repris diuerfes fois és guerres entre François & Anglois, comme le rapporte Monstrelet a qui parle du dernier siege & ruine d'iceluy en 1419. Il auoit herité de ceste terre de par sa grand'mere Isabeau de S. Martin qui en estoit Dame, cōme il appert par vn titre de l'an 1363. Ceste maison de S. Martin tiroit son origine du Cheualier Gautier de S. Martin frere de Guillaume Martel, enfans de Guillaume de Baqueuille, & de la seconde fille de Herfaud, frere de la Duchesse Gonnor, qui fut femme de Richard 1. Duc de Normandie, & mere du Duc Richard 2. dit sans peur, qui pour ce est appelé b *Gonnoride*. c. fils de Gonnor. Ceste Gonnore est dite en l'histoire, issuë d'une tres-noble race des Danois.

*Baron de
S. Martin;*

*a 1. vol. c.
209.*

*Duchesse
Gonnor;*

*b Orderic;
vit. l. 3.
hist. Ec-
cles.*

Ce sieur de Bethencourt estoit aussi Seigneur de Grainuille la Teinturiere en Caux, qui est vne Chastellenie de-

*Grainuil-
le.*

pendante du Duché de Longueville, qui passa depuis en la maison de Braquemôt, & de la en celle de Rouuille: il fut Chambellan du Roy Charles 6. & de Philippe Duc de Bourgogne, comme il appert par vne lettre de ce Roy de l'an 1400. Le Chasteau de Grainuille ayant esté desmoly, le mesme Roy luy permist de le remettre & fortifier en l'an 1388. comme il se voit au thresor des Chartres: Et là mesme se trouue que son ayeul & son pere estoient morts és guerres pour le seruice du Roy, & que luy estoit homme noble, de bonne vie & renommée, & auoit bien seruy le Roy en ses guerres, & qu'il vendit sa terre de Bethencourt & Grainuille à Robert de Braquemont en 1425. Il est bien dit en ceste histoire qu'il auoit engagé ces deux terres à ce Robert de Braquemont son parent, & y a apparence que ce fut pour faire ce voyage, puis que tous les historiens Espagnols & François disent, qu'il le fit à ses propres cousts & despens, & que pour cela il vendit ses terres, c'est à dire, qu'il les engagea lors, & apres il les

peut

*Il engagea
ses terres
pour faire
son voyage
des Cana-
ries.*

peut vendre du tout. Et toutesfois il y eut depuis contestation pour cela entre ceux de Bethencourt & de Rouville; car on voit vne transaction de l'an 1426. entre Messire Pierre de Rouville avec *Aldonce* de Braquemont sa femme (qui auoit eu la terre de Grainuille en mariage de son pere Robert) & Messire Regnaut de Bethencourt dit *Moreau* ou *Morelet* heritier de Jean son frere; sur ce qu'y ayant procez entre-eux pour les terres de Grainuille & Bethencourt, ils s'accordent que la possession de ladite terre de Grainuille demurerait audit de Rouville, & celle de Bethencourt audit Regnaut; Mais nonobstant, depuis en 1470. y eust encores contestation sur cela, entre Jean de Bethencourt fils de Regnaut, & les heritiers dudit sieur de Rouville, cõme il appert par plusieurs actes de ce temps-là; & toutesfois la terre de Grainuille est demeuree iusqu'auourd'huy à ceux de Rouville. Quand à la terre de Bethencourt en Bray, qui est le Chef & manoir principal des Seigneurs de ceste maison, elle est assise

Terre de
Bethencourt,
où.

au Baillage de Caux , Viconté de Neuf chastel en la Parroisse de Sigy, & est possedée aujourd'huy par les filles d'un Louys de Bethencourt yssu de Regnaut. Il y en a vn autre de mesme non situee au mesme Baillage en la Viconté d'Arques qui appartient à Monsieur de Bethencourt Conseiller à Roüen.

*Ancienneté
des Bethen-
cours.*

Pource qui est de l'ancienneté & Noblesse de la maison de Bethencourt, on voit dés l'an 1067. vn *Burtecourt* qui vray semblablement est Bethencourt, qui fut l'un des Gentilhommes Normãds qui accompagnerent Guillaume Bastard Duc de Normandie, en sa conqueste d'Angleterre.

*Philippe
de B.*

Depuis on trouue memoire d'un Philippe de Bethencourt, du temps du Roy Louys 8. enterré en l'Eglise du Prieuré de Sigy, où sa tombe a esté veüe de plusieurs encores viuans, & y en auoit encore d'autres de ceste maison enterrez là de plus grande ancienneté: mais tout a esté demoly durant les guerres ciuilles.

Ce Philippe est dit Cheualier, Sei-

gneur de Bethencourt & de S. Vincent de Rouuray ; & eut son fils Messire Regnaut de Bethencourt Chevalier , Seigneur desdits lieux , comme appert par vne charte Latine de l'an 1282.

Ce Regnaut fut pere de Jean 1. mentionné en vne charte d'eschange, faite en l'an 1346. Ce Jean espousa Dame Isabeau de S. Martin fille & heritiere du Baron de S. Martin le Gailard au Comté d'Eü, dont vint vn autre Jean 2. de Bethencourt, comme appert par autres lettres d'eschange de l'an 1358. Ce Jean premier, eut aussi deux filles, dont l'aînée fut femme de Messire Pierre de Neufuille, puis de Messire Eustache d'Erneuille, dont elle eut Philipote d'Erneuille femme du sieur de Maurepas, qui en eut vne fille mariée au sieur de Bonteruiller; l'autre fille fut mariée en Auge, dont sont venus la Damoiselle d'Espreuille, les sieurs de Vipars & Mailloc, & la femme du sieur des Angles.

Ce Jean premier estât mort à Honne-fleur, en la compagnie du Marechal de Clermont environ l'an 1357.

Isabeau de S. Martin sa vefue se remaria à vn Matthieu de Braquemont.

Jean 2.

Jean deuxiesme, espousa Madame Marie de Braquemont fille de Messire Regnaut de Braquemont Cheualier Seigneur de Trauersain en Normandie, comme il appert par contract de Mariage passé en la Viconté de Longueuille en 1358. Il mourut en la journee de Cocherel en 1364. en la compagnie de Messire Bertrand du Guesclin.

*Jean 3. &
Regnaut.*

De ce mariage vindient Messire Jean 3. de Bethencourt nostre Conquerant, & Messire Regnaut de Bethencourt dit *Morelet* ou *Moreau*. Jean fut Seigneur de Grainuille la Teu riere & d'autres terres mentionnées en ceste histoire ^a: car là il est dit Seigneur de Bethencourt, Grainuille, S. Sere, Lincourt, Riuille, du grand Quesnay, & Huqueleu, de S. Martin, &c. Il espousa vne femme de la maison du Fayel en Champagne (comme dit ceste histoire) dont il n'eut enfans, & estant mort en 1425. comme il appert par plusieurs actes, son frere Regnaut luy succeda en tous ses biens;

a ch. dern.

DES NAVIGATIONS. 293
& de luy font descendus tous les Bethencours de Normandie d'aujour-
d'huy.

Ce Regnaut, dit Cheualier, grand ^{Regnaut}
maistre d'Hostel de Iean Duc de ^{de B.}
Bourgongne, & Cheualier du Guet
à Paris, du temps que les Anglois la
tenoient; il espousa en premieres no-
pces Marie de Breauté Dame de
Rouray pres Verneüil, & en secon-
denopces Philipote de Troyes nati-
ue de Paris, qui de son premier mary
auoit eu trois filles mariees en An-
gleterre, dont sont venus les sieurs de
Galet, de Houdetot, & Sommercy,
& autres, tant en Angleterre, que
Flandres & France.

Regnaut, de ceste Philipotte eut ^{Iean^{4.}}
Iean 4. de Bethencourt, qui de sa
femme Ieanne de Noyon fille de
Crespin de Noyon, Seigneur de Ca-
hengnes, eut quatre fils & deux filles.

Les fils furent Louys, Iacques, Iean
& Anthoine: Les deux filles mariées
l'une au sieur de Belleuille, l'autre au
sieur de Gaucourt dit Passart.

Louys de Bethencourt l'aîné, de ^{Louys de B.}
Françoise Baignard sa femme, fille de

*Iean 5.**Iacques.**Louys 2.*

Guillaume Baignard sieur de Folle-
uille, eut Iean 5. & Iacques; Iean 5.
de Marie de Biuille sa femme eut Mat-
thieu de Bethencourt, mary de Bon-
ne d'Espinay fille du sieur de S. Luc,
& n'eut enfans. Iacques, de Margueri-
te Regnaut sa femme, eut Louys 2.
& Richard. Louys 2. de Marie du Fay
sa femme, eut deux filles, dont l'aîs-
née fut mariée à Iean de Biuille sieur
de Berengueuille; & l'autre à Mat-
thieu Boquet sieur de Saumont; elles
possèdent aujourdhuy la terre de Be-
thencourt en Bray, qui est l'ancien
manoir des Bethencours.

*Richard.**Iacques 2.**Iean 6.**Galien de
B.*

Richard de Bethencourt eut E-
doüard de Bethencourt sieur de la
Chapelle. Iacques de Bethencourt
second fils de Louys deuxiesme, eut
Iean 6. Escuyer Seigneur de Mau-
guenchy, Randillon, S. Pierre, le
Quesnay, Glatigny, Huqueleu, &
Quenonuille; de sa femme Marie le
Clerc, Il a eu Galien de Bethencourt
Escuyer Seigneur desdits lieux &
Conseiller en la Cour de Parlement
de Rouen; qui de Damoiselle Marie
Ygou sa femme, a eu Galien 2. & Iac-

DES NAVIGATIONS. 295

ques de Bethencourt Escuyers.

Iean 7. troisieme fils de Louys 1. *Iean 7. 6.*
est pere de Iean 8. de Bethencourt, 8.
visiteur à Rouen.

Anthoine 4. fils de Louys 1. fut d'E-
glise.

Iean 5. de Bethencourt bailla en
1540. ceste Genealogie des Bethen-
cours, par deuant les Esleus de Gi-
sors Commissaires du Roy, dont col-
lation fut faite sur les coppies des
Originaux en l'an 1556.

Tout ce que dessus de la Genealo-
gie des Bethencours paroist par bons
tltres, chartes & enseignemens qui
nous ont esté communiqués par
Monsieur de Bethencourt, Conseiller
à Rouen.

Les armes des Bethencours sont à *Armes des*
vn escu d'argent, vn Lion rampant de B.
fable, armé de gueulles.

a Tiré des
memoires

Hist. de la des sieurs
maison d'Harstel &
coul Tom. du Chesne.
2. p. 1569.

§. 35.

DES BRAQUEMONS.

POVRCE que Messire Iean 3. de Bethencourt & Regnaut son frere estoient fils de Marie de Braquemont, il semble à propos de dire quelque chose des Braquemons, qui est vne maison fort noble, ancienne & qualifiée.

Nous n'en trouuons point de memoire plus haut qu'environ l'an 1358.

Regnaut. 1

Regnaut de Braquemont Seigneur de Trauersain, eut Regnaut 2. de Braquemont sieur de Trauersain, & Marie de Braquemont qui fut mariee à Iean 2. de Bethencourt.

Regnaut.

2.

Ce Regnaut 2. eut plusieurs enfans, à sçauoir Guillaume, dit Braquet de Braquemont, Robert, Iean & Lionnet.

Guillaume
de B. Sei-
gneur de
Sedan.

Guillaume est dit Seigneur de Braquemont, du Pont-trancart, de Sedan & de Floranville en Ardenne, & Gouverneur de Mouson, comme il se void en plusieurs actes de 1385. 1396. 1411. & 1414.

L'on ne sçait pas bien si ceste Seigneurie estoit auenüe audit Guillau-

me par mariage , achapt ou au trement ; mais on trouue qu'elle auoit esté possédée auparauant par ceux de la maison de *Iausse* , puis par celle de *Barbançon* des Pays bas , & de là estoit tombée en celle de Braquemont.

Par vn contract de mariage en 1396. de Marie de Braquemont fille de Guillaume de Braquemont avec Jean d'Argies de Bethencourt sieur de Framerville , fils de Messire Jean d'Argies Cheualier sieur de Bethencourt sur Somme , & de Dame Clemence de Ruiffeuille , se void que Guillaume de Braquemont & Robert son frere estoient fils de Regnaut. Au reste , ce Jean d'Argies sieur de Bethencourt est autre que nostre Jean 2. de Bethencourt , mary d'une autre Marie de Braquemont , qui deuoit estre tante de ceste Marie derniere , & aussi cette terre de Bethencourt sur Somme , autre que celle de Normandie. Ce Guillaume 1. de Braquemont sieur de Sedan. &c. eut à femme Marie de Canremy dont il eut Louys , Guillaume , Ma-

Bethencourt sur Somme.

Guillaume.

rie, Marguerite & Robine de Braquemont. Guillaume 2. marié en 1404. à Ieanne de Harcourt fille de Messire Philippes de Harcourt Seigneur de Bonnestable.

Louys.

Louys de Braquemont Seigneur de Sedan & Florenuille, vendit en l'an 1424. les terres & Seigneuries de Sedan & Florenuille à Damoisel Eu-

Eurard de la Mark.

rad de la Mark, Seigneur d'Arenberg & du Neuf-chastel, & est qualifié en ce contract de vente, du titre de noble & puissant Seigneur, Louys Seigneur de Braquemont fils de Messire Guillaume de Braquemont.

Cet Eurard de la Mark espousa Marie de Braquemont fille de Guillaume 1. qui auoit espousé en premieres nopces Iean d'Argies sieur de Framerville. Il en eut Iean de la Mark

** Aduocatus, Hauduone ou Amoné, de Hasbain, Hasbania, c'est le pais de Tongres en Liege.*

Hauduone * de Hasbaing, Seigneur d'Arenberg, du Neuf-chastel, de Sedan, d'Asseu, de Lumen, d'Aigremont; Et les terres de Lumen, d'Aigremont, de Sedan, &c. sont dites à luy deuoluës & venuës à cause de sa mere, par la mort de Messire Louys & Guillaume 2. dit

Braquet de Braquemont ses oncles & freres de sadite mere : cela se void en vne lettre de mainleuée de l'an 1438. De sorte que par là on voit que ces terres de Sedan & autres, vindrent a ceux de la Marck partie par achapt, & partie par succession.

Les autres filles de Guillaume 1. de Braquemont, à sçauoir Marguerite & Robine furent mariées, l'une à Jean Tirel sieur de Prin & de Mareuil, l'autre à Jean Seigneur de Baiquencourt, comme il se voit en vne lettre de procuration de l'an 1466.

Pour Robert de Braquemont fils de Regnaut 2. & frere de Guillaume 1. il est appelé diuersement par nos historiens François, & par les Espagnols, *Robert, Rupert, Robin, Rubin & Robinet*. Ce Robert est fort renommé es histoires de France & d'Espagne, & fut fait Admiral de France en 1418. fit plusieurs voyages en Espagne pour assister les Roys de Castille en leurs guerres contre les Mores, & s'y maria mesme, & y mourut.

Il est appelé proche parent de Jean troisieme de Bethencourt nostre

*Robert de
B. Admi-
ral de Frã.
ce.*

*Monstrelet Vol. 1. chap. 42.
P. 511.*

conquerant, & estoit son cousin germain: & bien que nostre histoire l'appelle son oncle, toutesfois selon la façon de parler de ce temps-là, cela quelquefois ne vouloit dire que cousin germain, ou autre proche parent.

*Robert en
Espagne.*

Toutes nos histoires enseignent comme ce Robert seruit tres bien nos Roys en toutes leurs besongnes contre les Anglois & Bourguignons cō ne entr'autres au pont de l'Arche & à Neuf chastel assiegez par l'Anglois: il fut enuoyé par le Roy Charles 6. en Espagne où il fit de grands exploits: Et toutesfois nos histoires n'en parlent pas beaucoup à cause des factions de Bourgongne, la pluspart des Historiens d'alors estant partisans de Bourgongne, & luy estoit Orleanois. Et apres la mort du Duc d'Orleans fut enuoyé par Charles 6. au secours du Roy de Castille contre les Mores, qu'il deffit sur mer en titre d'Admiral de France. Monstrelet partisan de Bourgongne ne le qualifie de ce nom.

Le continuateur de l'histoire de l'Abbé d'Vrsperg dit, que l'an 1415,

DES NAVIGATIONS. 301

Alfonce Roy de Castille deffit le Roy de Grenade & les Mores , & là en marge est noté que ce fut par le moyen de Robert de Braquemont François.

Les Espagnols aussi n'en parlent pas beaucoup, par enue, & suppri- ment en ceste victoire , comme en toutes les autres où il eut part, le nom de Braquemont tant qu'ils peuuent.

Et toutesfois *Gonçale Argote de Molina* en son histoire de la Noblesse d'Andalousie, dit qu'il estoit Admi- ral de France, & qu'il se trouua en Espagne avec Bertrand du Guesclin pour Messire Henry , contre le Roy Don Pietre & les Anglois. Il faut que cela ait esté en l'an 1366. en la pre- miere bataille de *Nadres* (*Naiera*) ou en la seconde de *Montiel* en 1368. &

deuoit estre alors fort ieune: Il se ma- ria en Espagne enuiron en 1400. avec *Doña Iñez de Mendoza* fille de *Don Petro Gonçales de Mendoza*, & de *Dona Aldõça de Ayala*, d'où est venuë la mai- de l'*Infantado*, & d'iceux est descen- duë la maison de *Pennarãda*. Somme que les Braquamonts d'Espagne en

Robert ma-
rié en Es-
pagne.

a *Surita l.*

10. c. 73.

a Thuan.
hist. l. 43.

sont yssus en titres de Comtes, & sont de ceux qu'ils appellent *Titulados*, & és guerres des pays-bas sous le Duc d'Albe est fait souuent mention a d'un *Gonçalue de Bracamonte* Maistre de Camp du Tercio de Sardagne.

Ce Robert de Braquemont entr'autres enfans eut sa fille *Aldonce* de Braquemont du mesme nom que sa grand' mere *Aldonce de Ayala*, & la

Rouville
maison.

filz de Pierre de Rouville dit *Moradas*.

Ceste maison de Rouville est fort ancienne, & dés le temps des Ducs de Normandie s'appelloient de *Gougeul*: Aussi leurs armes sont vn Escuison d'azur à deux gougeuls ou gougeons d'or adoslez, semé de billetes d'or: depuis ils prirent le nom de Rouville à cause de la terre de Rouville qui leur fut donnée par vn Duc de Normandie.

Sous Philippe Auguste, il y eut vn Robert de Gougeul Seigneur de Rouville: de ce Pierre de Rouville & d'Aldonce de Braquemont sont descendus les Seigneurs de Rouville d'auourd'huy. Ceste Aldonce de

Hist. de Longs XI. de Villars,
Tom. 2. l. 3. p. 40. 90. Rouville,
Gentilhomme de Normandie Viceroy
celier de Bretagne.
Regist. des Tabellions de Caen
du 4. 7. 1378. Cœ procor
fut meu par denon noble hoc
M^r Moradas Gougeul, Cheualier
Sire de Rouville, Liut. gual de
M^r les Montchaux de France.
Regist. des Tabellions de Caen,
des années 1461, 1462. Jean de
Rouville es^t S^r de Monlineaux.
Regist. du Domaine de Caen en
1543. Coignepar le S^r Moras, fr.
p. 44. M^r Mordant Gou-
geul, pour la maison prys de la-
Morasie. P. 102. M^r Mordas
Gougeul, p^r son Manoir assiz au Puits
de la Mercerie, a la Grand' rue.
P. 172. Mordant Gougeul. P. 17.
François de Rouville
es^t S^r de lieu, grand Gougeul.
maistre, Enquesteur, et Reformatour
des eaux et forêts de Normandie
et de Picardie. P. 12. M^r Mordas
de Rouville.

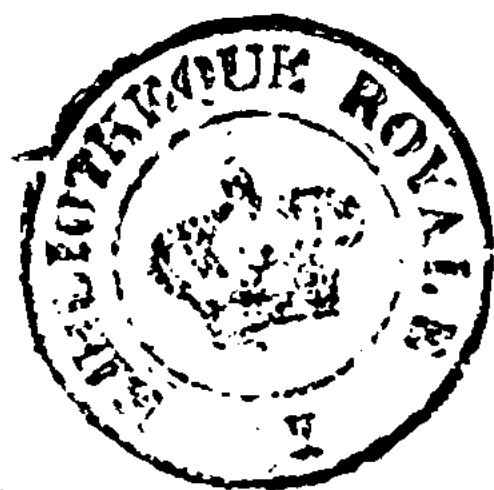
DES NAVIGATIONS. 303

Braquemont auoit esté accordée au-
parauant à Iean de Breauté fils de
Roger sieur de Breauté.

De Iean de Braquemont frere de
Robert, parle Froissard ^a, quād il dit, <sup>a Vol. 3. c.
30.</sup>
que Robert & Iean de Braquemont
son frere furent en 1388. en Espagne,
pour secourir Iean 2. Roy de Castil-
le contre celuy de Portugal. De ce
Iean ou de Lionnet son frere, dont
parle Monstrelet ^b en l'an 1406. sont <sup>b Vol. 1. c.
28.</sup>
sortis les Braquemonts de France
d'aujourd'huy : car la posterité de
Robert demeura en Espagne.

F I N.

Loüé soit Dieu.



Schæf. Nat. Hist. p. 819. Allynianus Magister, ait se Atlanticum mare navigasse ad insulam Nipis. Subinde Strabo
Nunc tota gentem Nipis in nuntius erat. Schæf.
Horat. l. i. Carm. Od. 31. Mercator.... juissa tunc et quater Auno recessus aliquos Atlanticum.
Grands Voyag. Tom. 3. Part. Navig. 3. Branonis, p. 40. Galli prius castellum Africanum in ora occidentali -
Africæ fundaverant.
Grands Voyag. de l'Ameriq. Tom. 1. Part. 1. Prefet. Jean. p. 9. Florida a Gallis reperta, longo tempore inter-
tum ab Anglis Virginiam. Part. 2. p. 2. Nova Francia ab Hispanis Terra Franca dicta.

Harst. 1-1. Carn. Od. 31. Director..... guipon box of quarter Ann. receipts silver Allanham.

Grands Voyag. tom. 3. p.
Affaire fondamentale.

p. 230. 255. Sepulture des habitans de Tenboeffe.

p. 260. Azores quand derouventes.

p. 265. Louys de la Cerde Conte de Clermont, Roy des Canaries.

p. 245. Un seigneur de la maison d'Oron, Roy des Canaries.

p. 294. Sedan venue de la maison de Braquemont a celle de la Mark.

p. 301. Maison de Pierrevande différente de celle de Braguençon.

p. 3.2. Maison de Rouille.

p. 257. Vens de Tenoriffe.

Géographes Nationaux. Clim. 4. Part. I. p. 156-157, et seq. parle de certains Portugais nommés Almagrútin c'est-à-dire errants, qui partirent de Lisbonne et s'embarquèrent sur l'Océan pour faire des découvertes, Il décrit leurs aventures.

Strabotibolus p. 38. *Guidam Menelasma* in *Wiederholungs* ...
Barce in *Aganum navigator* *compil. Tach. Tach. de monib. German. cap. 2. p. 587.*
Barce in *Aganum navigator* *compil. Tach. Tach. de monib. German. cap. 2. p. 587.*

Romani designum Germanicum habuerunt proprium: fact. de uero prae. it. 24. p. 669.
 Strabo lib. 3. p. 170. de columnis Herculeis: *ἑλὺς ἀεγυαὶς φάντι*, ἐφ

ὡς εἰχόμενοι οἱ λελέγοντες τὸ πλῆθος καὶ θύοντες τὰ ἥρακα δὲ λαβόντες

Ant. Mus. Galkanus, libru de inuentorib. orbis noei conscrip. it. Massius lib. 12. p. 557.

Isaetum hominum genus in nautica non longe a Britannia repertum. Petr. Bemb.
Hyp. Venet. Lib. ~~manuscriptum~~ 7.p. III. 2.

De Lusitanorū expeditionib. et Chr. Colombi. navigatiō. Petr. Pomb. Rara Venet
libr. 6. p. 82, et seq.

De Colubr. naviqaoe. Andr. d. Ferruz in Carol. VIII. p. 40. 1.

Velend sententiam de Oceano habes in Pedonis Fragment. de Nautig. German. p. 116.
Poëmat. Veter.

Plusieurs ont beaucoup plus navigué qu'Améric Vesputre. Hist. gen. des Ind. de Gomara, liv. 2. ch. 88.

Himno Poenae navigatæ rurs in literas retulit. Aulenz in Ora marit. p. 291.
Epigr. Bith. et p. 300. 301.

Diomy. 59 Perieg. v. 711. Mare Indicum olim frequentib. commercii; et navigantib. celebrabat.

Juvenis Ora mar. p. 300. docet neminem Oceanus navigasse. Idem tamen
Ibidem docet Carthaginensibus ultra Columnas Herculis navigando processisse,
et plurimib. nauis vias.

Periplus Africa, apud Martham Chron. Gr. p. 532.

Journal. Sol. 14. 10. 279. Sed longe culpa relicta Audit Hercules fidem. -
Specta Solon.

Amphipod. Senec. Hippod. 2. 3. v. 927.

Navigations des Chinois. Hist. de la Chine de Gonzales de Mendore, Part. 1. Livre 9.
chap. 7. p. 57. 2.

Solm. cap. 56. p. 88. A. Fortunatae quadraginta dies, reliquae sunt agnitioni.

Thucydides. I. 10. p. 255. Neq. Romani, neq. Romanis subditae gentes, ultra Columnas Herculis.
et. Tartarum pertransierunt. Best. Civil. 1. 4. p. 593. Primi Caesar terminos in eis non
dum navigari transgressus est.

[Faint, illegible handwritten notes]

[illegible]

100-443887-100

4-1928 - 1929 - 1930 - 1931 - 1932 - 1933 - 1934 - 1935 - 1936 - 1937 - 1938 - 1939 - 1940 - 1941 - 1942 - 1943 - 1944 - 1945 - 1946 - 1947 - 1948 - 1949 - 1950 - 1951 - 1952 - 1953 - 1954 - 1955 - 1956 - 1957 - 1958 - 1959 - 1960 - 1961 - 1962 - 1963 - 1964 - 1965 - 1966 - 1967 - 1968 - 1969 - 1970 - 1971 - 1972 - 1973 - 1974 - 1975 - 1976 - 1977 - 1978 - 1979 - 1980 - 1981 - 1982 - 1983 - 1984 - 1985 - 1986 - 1987 - 1988 - 1989 - 1990 - 1991 - 1992 - 1993 - 1994 - 1995 - 1996 - 1997 - 1998 - 1999 - 2000 - 2001 - 2002 - 2003 - 2004 - 2005 - 2006 - 2007 - 2008 - 2009 - 2010 - 2011 - 2012 - 2013 - 2014 - 2015 - 2016 - 2017 - 2018 - 2019 - 2020 - 2021 - 2022 - 2023 - 2024 - 2025 - 2026 - 2027 - 2028 - 2029 - 2030 - 2031 - 2032 - 2033 - 2034 - 2035 - 2036 - 2037 - 2038 - 2039 - 2040 - 2041 - 2042 - 2043 - 2044 - 2045 - 2046 - 2047 - 2048 - 2049 - 2050 - 2051 - 2052 - 2053 - 2054 - 2055 - 2056 - 2057 - 2058 - 2059 - 2060 - 2061 - 2062 - 2063 - 2064 - 2065 - 2066 - 2067 - 2068 - 2069 - 2070 - 2071 - 2072 - 2073 - 2074 - 2075 - 2076 - 2077 - 2078 - 2079 - 2080 - 2081 - 2082 - 2083 - 2084 - 2085 - 2086 - 2087 - 2088 - 2089 - 2090 - 2091 - 2092 - 2093 - 2094 - 2095 - 2096 - 2097 - 2098 - 2099 - 2100 - 2101 - 2102 - 2103 - 2104 - 2105 - 2106 - 2107 - 2108 - 2109 - 2110 - 2111 - 2112 - 2113 - 2114 - 2115 - 2116 - 2117 - 2118 - 2119 - 2120 - 2121 - 2122 - 2123 - 2124 - 2125 - 2126 - 2127 - 2128 - 2129 - 2130 - 2131 - 2132 - 2133 - 2134 - 2135 - 2136 - 2137 - 2138 - 2139 - 2140 - 2141 - 2142 - 2143 - 2144 - 2145 - 2146 - 2147 - 2148 - 2149 - 2150 - 2151 - 2152 - 2153 - 2154 - 2155 - 2156 - 2157 - 2158 - 2159 - 2160 - 2161 - 2162 - 2163 - 2164 - 2165 - 2166 - 2167 - 2168 - 2169 - 2170 - 2171 - 2172 - 2173 - 2174 - 2175 - 2176 - 2177 - 2178 - 2179 - 2180 - 2181 - 2182 - 2183 - 2184 - 2185 - 2186 - 2187 - 2188 - 2189 - 2190 - 2191 - 2192 - 2193 - 2194 - 2195 - 2196 - 2197 - 2198 - 2199 - 2200 - 2201 - 2202 - 2203 - 2204 - 2205 - 2206 - 2207 - 2208 - 2209 - 2210 - 2211 - 2212 - 2213 - 2214 - 2215 - 2216 - 2217 - 2218 - 2219 - 2220 - 2221 - 2222 - 2223 - 2224 - 2225 - 2226 - 2227 - 2228 - 2229 - 2230 - 2231 - 2232 - 2233 - 2234 - 2235 - 2236 - 2237 - 2238 - 2239 - 2240 - 2241 - 2242 - 2243 - 2244 - 2245 - 2246 - 2247 - 2248 - 2249 - 2250 - 2251 - 2252 - 2253 - 2254 - 2255 - 2256 - 2257 - 2258 - 2259 - 2260 - 2261 - 2262 - 2263 - 2264 - 2265 - 2266 - 2267 - 2268 - 2269 - 2270 - 2271 - 2272 - 2273 - 2274 - 2275 - 2276 - 2277 - 2278 - 2279 - 2280 - 2281 - 2282 - 2283 - 2284 - 2285 - 2286 - 2287 - 2288 - 2289 - 2290 - 2291 - 2292 - 2293 - 2294 - 2295 - 2296 - 2297 - 2298 - 2299 - 2300 - 2301 - 2302 - 2303 - 2304 - 2305 - 2306 - 2307 - 2308 - 2309 - 2310 - 2311 - 2312 - 2313 - 2314 - 2315 - 2316 - 2317 - 2318 - 2319 - 2320 - 2321 - 2322 - 2323 - 2324 - 2325 - 2326 - 2327 - 2328 - 2329 - 2330 - 2331 - 2332 - 2333 - 2334 - 2335 - 2336 - 2337 - 2338 - 2339 - 2340 - 2341 - 2342 - 2343 - 2344 - 2345 - 2346 - 2347 - 2348 - 2349 - 2350 - 2351 - 2352 - 2353 - 2354 - 2355 - 2356 - 2357 - 2358 - 2359 - 2360 - 2361 - 2362 - 2363 - 2364 - 2365 - 2366 - 2367 - 2368 - 2369 - 2370 - 2371 - 2372 - 2373 - 2374 - 2375 - 2376 - 2377 - 2378 - 2379 - 2380 - 2381 - 2382 - 2383 - 2384 - 2385 - 2386 - 2387 - 2388 - 2389 - 2390 - 2391 - 2392 - 2393 - 2394 - 2395 - 2396 - 2397 - 2398 - 2399 - 2400 - 2401 - 2402 - 2403 - 2404 - 2405 - 2406 - 2407 - 2408 - 2409 - 2410 - 2411 - 2412 - 2413 - 2414 - 2415 - 2416 - 2417 - 2418 - 2419 - 2420 - 2421 - 2422 - 2423 - 2424 - 2425 - 2426 - 2427 - 2428 - 2429 - 2430 - 2431 - 2432 - 2433 - 2434 - 2435 - 2436 - 2437 - 2438 - 2439 - 2440 - 2441 - 2442 - 2443 - 2444 - 2445 - 2446 - 2447 - 2448 - 2449 - 2450 - 2451 - 2452 - 2453 - 2454 - 2455 - 2456 - 2457 - 2458 - 2459 - 2460 - 2461 - 2462 - 2463 - 2464 - 2465 - 2466 - 2467 - 2468 - 2469 - 2470 - 2471 - 2472 - 2473 - 2474 - 2475 - 2476 - 2477 - 2478 - 2479 - 2480 - 2481 - 2482 - 2483 - 2484 - 2485 - 2486 - 2487 - 2488 - 2489 - 2490 - 2491 - 2492 - 2493 - 2494 - 2495 - 2496 - 2497 - 2498 - 2499 - 2500 - 2501 - 2502 - 2503 - 2504 - 2505 - 2506 - 2507 - 2508 - 2509 - 2510 - 2511 - 2512 - 2513 - 2514 - 2515 - 2516 - 2517 - 2518 - 2519 - 2520 - 2521 - 2522 - 2523 - 2524 - 2525 - 2526 - 2527 - 2528 - 2529 - 2530 - 2531 - 2532 - 2533 - 2534 - 2535 - 2536 - 2537 - 2538 - 2539 - 2540 - 2541 - 2542 - 2543 - 2544 - 2545 - 2546 - 2547 - 2548 - 2549 - 2550 - 2551 - 2552 - 2553 - 2554 - 2555 - 2556 - 2557 - 2558 - 2559 - 2560 - 2561 - 2562 - 2563 - 2564 - 2565 - 2566 - 2567 - 2568 - 2569 - 2570 - 2571 - 2572 - 2573 - 2574 - 2575 - 2576 - 2577 - 2578 - 2579 - 2580 - 2581 - 2582 - 2583 - 2584 - 2585 - 2586 - 2587 - 2588 - 2589 - 2590 - 2591 - 2592 - 2593 - 2594 - 2595 - 2596 - 2597 - 2598 - 2599 - 2600 - 2601 - 2602 - 2603 - 2604 - 2605 - 2606 - 2607 - 2608 - 2609 -

CONFIDENTIAL

1. The first step is to identify the problem or issue that needs to be addressed. This involves gathering information and understanding the context of the problem.

1. The first step in the process is to identify the problem or issue that needs to be addressed. This involves gathering information and understanding the context of the problem.

[illegible]

...the ... of ...

100-443887-100



INV. RÉSERVE

G 2643





